

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the central text.

**[Hugh Corbett
10] La chasse
infernale**

Paul.C Doherty

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Paul C. Doherty

La chasse infernale

grands détectives

10

18



Paul C. DOHERTY

LA CHASSE INFERNALE

*Traduit de l'anglais
par Anne Bruneau
et Catherine Poussier*



« Grands Détectives »
dirigé par Jean-Claude Zylberstein

Table des matières

PROLOGUE	
CHAPITRE I	
CHAPITRE II	
CHAPITRE III	
CHAPITRE IV	
CHAPITRE V	
CHAPITRE VI	
CHAPITRE VII	
CHAPITRE VIII	
CHAPITRE IX	
CHAPITRE X	
CHAPITRE XI	
CHAPITRE XII	
CHAPITRE XIII	
CHAPITRE XIV	
NOTE DE L'AUTEUR	

PROLOGUE

— La mort ! La mort brutale, la mort soudaine, avait tonné le père Ambrose, curé d'Iffley, prendra au piège chaque homme vivant sur la terre que Dieu a créée !

Piers, le jeune laboureur, adossé à un pilier de l'église paroissiale, avait écouté le sermon en sommeillant ou en jetant, de ses yeux ardents, des regards concupiscent à Edigha, la fille du forgeron. À présent, plus tard ce même dimanche, Piers était sur le point de voir ses vœux exaucés. Il avait retrouvé Edigha aux cheveux de lin près du puits. S'étant glissés hors du village, ils avaient emprunté le chemin de terre, dépassé le gibet, et avaient pénétré dans un champ de blé mûr. Edigha, gloussante, avait tiré Piers par la main.

— Il faut vraiment que je rentre, chuchota-t-elle, ses yeux bleus scintillants de gaieté. Mon père doit m'attendre !

— Ton père couvre les cendres de sa forge, rétorqua Piers, arborant un large sourire qui découvrait ses chicots. Mais moi, Edigha, ma bien-aimée, je me consume pour toi.

Il prononça les mots fièrement, répétant les termes qu'il avait entendu des trouvères itinérants adresser à une servante de l'auberge *La Tête de chèvre*, alors que, le lundi précédent, il rentrait des champs. Son discours, bref et éloquent, eut l'effet désiré. Edigha gloussa à nouveau en trottant à ses côtés. Tête baissée, ils s'avançaient dans une mer de blé ondulant. Lapins et souris, effarouchés par leur approche, délaiaient en quête d'un abri et, dans l'azur, des ramiers, fuyant l'ombre d'un faucon en chasse, filaient comme des flèches. Piers s'arrêta afin de les observer. Pour quelque étrange raison, les paroles du père Ambrose lui revinrent en mémoire : dans le ciel bleu, le faucon planait, immobile, attendant et guettant avant son plongeon meurtrier. Piers frissonna.

— Que se passe-t-il ?

Edigha se serrait contre lui.

— Le feu s'est-il éteint ?

Elle lui enlaça la taille et lui effleura l'aine.

— Nous devons être rentrés avant la tombée de la nuit, rappela-t-elle.

Piers contempla le soleil, glorieuse boule de feu qui empourprait le ciel d'un rouge ardent. Le front caressé par la brise, il se retourna et scruta le boqueteau d'en face.

— Il y a quelque chose d'anormal, murmura-t-il. C'est trop calme.

— Tu me fais peur ! le taquina Edigha bien qu'elle fût gagnée par son inquiétude.

Elle avait espéré un rendez-vous amoureux avec Piers, mais à présent, en pleine campagne, avec le blé dansant autour d'elle dans le bruissement du vent, elle n'était plus très sûre de le vouloir. Elle regarda les arbres. Il ferait bientôt sombre et froid là-bas, et elle était envahie d'appréhension à l'idée qu'ils devraient revenir par le même chemin. Si quelqu'un les apercevait, commérages et caquets iraient bon train à *La Tête de chèvre* et autour du puits du village dans les semaines à venir.

— Ne pourrions-nous pas rentrer par le sentier ? proposa-t-elle à voix basse.

— On nous verrait.

Piers lui avait pris la main.

Il était sur le point de s'élancer en courant, quand il se rappela les histoires de vampires : dans la grand-salle de la taverne, Ralph, le bailli, chope en main, avait décrit, en baissant la voix, les cadavres mutilés qu'on venait de découvrir dans les bois autour de la ville.

— Ils saignaient comme porcs qu'on égorge, avait précisé Ralph. Le sang jaillissait comme du vin d'une jarre brisée, et leurs têtes étaient attachées par les cheveux aux branches au-dessus.

Ralph avait agité l'index en guise d'avertissement.

— Ce sont ces maudits bons à rien ! avait-il insisté. Ces soi-disant étudiants de la ville avec leurs grands airs !

Chacun avait acquiescé. Oxford était une ville étrange, avec ses propres droits et ses propres privilèges, ses propres odeurs et ses propres spectacles. Toutes les villes étaient des endroits de perdition avec leurs marchands plastronnant et leurs commerçants aux aguets, mais Oxford, avec ses étudiants, dont beaucoup venaient d'ailleurs, voire d'au-delà des mers, était pire que Sodome et Gomorrhe, du moins c'est ce que prêchait le père Ambrose. Et les étudiants avec leur babillard et leurs atours voyants étaient des démons incarnés. De temps à autre, quelques-uns passaient à Iffley, se pavanant comme des paons, dague et épée à la ceinture. Ils lorgnaient les filles et guignaient ce qu'ils pouvaient rapiner. On avait, naturellement, accusé ces mêmes étudiants d'être responsables des horribles trouvailles faites aux alentours de la ville.

— S'ils veulent commettre des meurtres ignobles, avait grondé Bartholomew, le meunier, qu'ils le fassent dans leurs murs !

— Mais pourquoi ces assassinats ? était intervenu le père

Ambrose. J'ai entendu dire que c'était des corps de mendiants. On prétend même, avait-il ajouté d'une voix réduite à un murmure, qu'ils servent à d'infâmes rites sataniques.

— Piers ! Piers !

Le jeune homme sortit de sa songerie.

Edigha jouait avec les lacets de son corsage et de nouveau le feu du désir lui traversa les entrailles.

— Viens ! dit-il d'une voix voilée.

Il effleura la courbe opulente des seins de la jeune fille et ses doigts voletèrent autour de sa taille mince.

Il l'attira contre lui.

— Tu es si séduisante.

— Je serai ta femme, n'est-ce pas ? affirma Edigha, ses yeux bleus rivés sur les siens. Tu l'as dit. Je serai ta promise et ta future épouse. À la porte de l'église avant la Toussaint ?

Piers se baissa pour l'embrasser, mais sursauta et rejeta la tête en arrière en levant les yeux. Une goutte de sang s'était écrasée sur son visage et une plume était lentement tombée : le faucon avait fondu sur sa proie. Piers n'attendit pas davantage : Edigha pouvait changer d'avis. Ils se hâtèrent de traverser les blés, s'arrêtant parfois pour échanger baisers et caresses, les doigts moites de Piers fouillant le corsage de sa compagne et en tirillant les aiguillettes. Ils arrivèrent enfin à l'orée du bois et se précipitèrent sous les vertes frondaisons sombres et fraîches. Piers fit basculer Edigha sur lui. Riant et résistant, elle se dégagea et s'enfuit. Piers soupira : les filles se comportaient ainsi ; les courties finissait toujours en un simulacre de chasse. Il se leva, la poursuivit et la rejoignit dans une petite clairière. Il poussa une exclamation de plaisir : ses cheveux dénoués pendaient en une masse d'or encadrant son visage rouge et mouillé de sueur, et ses yeux bleus brillaient. Il lui prit la main, l'attira contre lui et ils s'avancèrent entre les arbres. Il recommença à l'embrasser, savourant la douce odeur de sa peau et léchant la sueur qui coulait en petits ruisseaux sur sa gorge. Tout d'un coup, Edigha se raidit. Le repoussant, elle recula en fixant quelque chose derrière lui. Son visage était blême, ses yeux plissés et sa bouche se fermait et s'ouvrait de terreur, laissant d'étranges bruits monter du fond de sa gorge.

— Qu'y a-t-il, ma mie ? Qu'y a-t-il ?

Elle tendit la main avec hésitation. Piers se retourna lentement, comme s'il savait d'avance ce qu'il allait découvrir. D'abord il n'aperçut rien de fâcheux, puis il leva les yeux. La branche d'un vieux chêne faisait saillie, comme un javelot, et, au bout, attachée par les cheveux, pendait une tête coupée. Piers fit un pas en avant : les paupières étaient mi-closes, les joues grises affaissées, et la bouche béait, sanguinolente comme la gueule d'un animal abattu. Le sang

engluait encore le cou tranché et déchiqueté. Les lèvres du jeune homme étaient devenues sèches ; ses jambes s'étaient mises à trembler. Edigha lui saisit la main et, tournant les talons, ils s'enfuirent, terrorisés, loin de l'horreur qui hantait le bois.

À Sparrow Hall{1}, près de Turl Street, à Oxford, la mort avait aussi brusquement frappé, comme un piège. Ascham, l'archiviste, comprit qu'il allait mourir. Étendu, jambes tordues par la douleur, il haletait spasmodiquement. Il essaya de crier, mais sut que c'était inutile. Personne n'entendrait ; portes et fenêtres étaient fermées. La mort l'avait frappé par les airs, avec le carreau d'arbalète qui l'avait atteint en pleine poitrine.

Ascham sentait la vie le quitter. Il percevait le goût de fer et de sel du sang qui bouillonnait au fond de sa gorge. Des élancements lui traversaient le corps. Il ferma les yeux et chuchota les mots du *Confiteor* pour obtenir l'absolution de Dieu : « Ô mon Dieu, je me repens sincèrement de mes péchés et de ceux de ma jeunesse... » Son esprit vagabondait alors même que son corps tremblait de douleur. Des images du passé lui traversèrent l'esprit – sa mère, penchée sur lui, les cris de son frère, sa jeunesse insouciante et fringante, passée à Oxford. La fille qu'il avait rencontrée et aurait dû épouser, regard désespéré et embué de larmes quand il avait tourné les talons et était parti ; Henry Braose, son grand ami, érudit, soldat et fondateur de ce même Sparrow Hall où il gisait maintenant, mourant. Tant de mal à présent ! Ressentiment, fureur et haine. Le Gardien proclamant la méchanceté du Démon et tentant de détruire tout ce qu'Henry avait construit.

Ascham rouvrit les yeux. La bibliothèque était sombre. Il essaya à nouveau d'appeler, mais le cri s'éteignit sur ses lèvres. La chandelle, tremblotant sous son éteignoir sur la table, diffusait une petite flaque de lumière et Ascham aperçut le morceau de parchemin que l'assassin avait jeté sur la table. Il comprit pourquoi il mourait : il avait découvert la vérité, mais avait été assez stupide pour faire part de ses soupçons. Si seulement il avait de quoi écrire ! Ses mains se refermèrent sur la blessure qui bouillonnait dans sa poitrine. Sanglotant, il rampa avec difficulté sur le sol en direction de la table. Il s'empara du parchemin et, avec ce qui lui restait de forces, se hissa avec précaution pour esquisser les lettres – mais le rond de lumière semblait s'amenuiser. Il ne sentait plus ses jambes, raides comme des barres de fer.

— C'est la fin, murmura-t-il. Ah, Jésus...

Ascham ferma les yeux, toussa et rendit son âme à Dieu quand des bulles de sang s'échappèrent de sa bouche.

CHAPITRE I

— Le criminel debout sur la charrette du gibet esquissa un mouvement de tête quand la corde rugueuse lui enserra le cou. Il se racla la gorge, cracha et toisa Sir Hugh Corbett, autrefois messenger et garde du Sceau privé, mais toujours puissant seigneur du manoir de Leighton, en Essex. Ranulf-atte-Newgate, ancien clerc de la Chancellerie de la Cire verte⁽²⁾, écuyer, bailli et intendant en chef, l'homme qui l'avait pourchassé, capturé et amené devant la cour de Sir Hugh, son maître, se tenait près de Corbett. Le malandrin humecta ses lèvres gercées et regarda Ranulf avec haine.

— Eh bien, finissons-en, sale bâtard de rouquin ! cria-t-il. Pends-moi ou relâche-moi !

Corbett fit avancer son cheval.

— Boso Deverell, tu es un bandit de grand chemin, un loup enragé, un voleur et un assassin ! On a prouvé ta culpabilité et on t'a condamné à être pendu !

— Allez au diable ! rétorqua Boso.

Corbett se passa la main dans les cheveux et interrogea le père Luke, le chapelain du village, debout à côté de la charrette.

— L'avez-vous confessé, mon père ?

— Il a refusé, répondit le prêtre, le teint cendré, le regard dur et étincelant de rage.

Le père Luke observa le visage mat et rasé de près du seigneur du manoir, la chevelure noire striée de gris et le nez fin au-dessus des lèvres minces. Il croisa son regard : il connaissait le magistrat, rude en apparence, mais bienveillant en son for intérieur.

— Vous n'allez pas lui faire grâce, n'est-ce pas, Sir Hugh ? dit-il à voix basse. Ni alléger son châtement ?

Le prêtre saisit les rênes du rouan de Corbett.

— Il a tué deux femmes, siffla-t-il. Il les a violées puis éventrées de haut en bas comme des poulets.

Le clerc acquiesça et déglutit avec difficulté.

— Et ce n'est pas tout, reprit le chapelain implacablement. Il est coupable d'autres crimes.

Le prêtre désigna les quelques villageois qui s'étaient rassemblés

au point du jour pour voir la justice du roi à l'oeuvre.

— Si vous montrez de la clémence, déclara-t-il, la main sur le genou de son seigneur, chaque loup enragé...

Il fit un geste dramatique vers la forêt.

— ... chaque loup enragé l'apprendra.

Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Je ne veux pas avoir à enterrer une autre ouaille de mon troupeau. Je ne veux pas avoir à annoncer aux époux, aux pères, aux amoureux que leur femme, leur fille ou leur fiancée a été violée avant d'être égorgée ! Pendez-le !

— Tenez-vous tellement à lui ôter la vie ? s'enquit Corbett sans quitter des yeux ceux de Boso.

— C'est Dieu qui le veut !

Le père Luke se tourna vers le bandit.

— Es-tu prêt à mourir, Boso ?

Celui-ci toussa, rejeta la tête en arrière et cracha à la figure du prêtre, l'atteignant à la joue. Ranulf poussa son cheval en avant.

— Combien en as-tu tué, Boso ?

— Plus que tu ne le sauras jamais !

Le regard de Deverell revint se poser sur Corbett.

— C'est dommage que vous ayez été céans, seigneur ! Sinon, je serais venu rendre une petite visite à votre épouse aux cheveux de lin !

Le magistrat fit pivoter la tête de son cheval. Il observa les villageois, passifs sous la crasse de leurs visages basanés. Ses intendants et ses baillis se tenaient un peu à l'écart. Il tira son épée et la brandit, les doigts fermement refermés sur le pommeau.

— Moi, Sir Hugh Corbett, loyal serviteur du roi, seigneur du manoir de Leighton, par le pouvoir qui m'a été conféré d'user de la hache, de la hart et du tombereau, te condamne, Boso Deverell, à être pendu sur-le-champ pour les multiples et horribles crimes de meurtre, viol et vol dont tu t'es rendu coupable !

Au moment où résonna la sentence de mort de Corbett, un étrange silence descendit sur les chemins de traverse ; même les oiseaux dans les arbres et les corneilles qui tournoyaient autour du gibet se turent. Le magistrat regarda le prêtre.

— Mon père, récitez une prière. Ranulf, pends-le !

Corbett fit faire demi-tour à son cheval et s'éloigna le long du sentier ; il alla attendre que justice soit faite au-delà d'un tournant derrière une haie d'arbres. Il ferma les yeux et agrippa le pommeau de sa selle. Il entendit le grincement des roues, suivi d'un murmure approbateur.

— Que Dieu ait pitié de son âme ! dit-il à voix basse.

Il détestait les pendaisons ! Il savait bien que Boso devait mourir,

mais cela lui remémorait de pénibles souvenirs : les forêts d'Écosse trempées de pluie où les corps se balançaient par douzaines quand les troupes d'Édouard⁽³⁾ avaient écrasé les rebelles menés par Wallace ; les champs devenus rideaux de flammes ; les villages couverts d'un épais et lourd voile de fumée ; les puits bouchés par les cadavres ; les femmes et les enfants agonisant dans les fossés.

— Dieu merci ! haleta-t-il. Dieu merci ! Je ne suis pas là-bas !

— C'est fait.

Corbett sortit de sa rêverie : les yeux verts de Ranulf-atte-Newgate brillaient de la satisfaction du devoir accompli dans son visage pâle et grave, ses longs cheveux roux cachés sous un capuchon.

— C'est terminé, maître. Boso a rejoint l'Enfer. Le père Luke et les villageois en sont bien aises.

Il se redressa et scruta les branches en surplomb.

— Avant le crépuscule, la nouvelle courra dans tout Epping. Les autres loups apprendront à s'écarter de Leighton. Et vous respecterez votre promesse, n'est-ce pas, maître ?

Corbett tira des gantelets de cuir de son ceinturon.

— Je respecterai ma promesse, Ranulf. Dans moins d'une semaine, je publierai un ordre de mobilisation des milices. Tu pourras conduire dans la forêt tous les hommes valides pour pourchasser le reste des compagnons de Boso.

Ranulf eut un grand sourire.

— Tu t'ennuies donc tellement ? s'enquit Corbett.

Le serviteur se rembrunit.

— Voilà trois mois, maître, que vous avez quitté le service royal. Le roi vous a écrit à cinq reprises.

Il perçut l'éclair de contrariété qui traversa le visage du magistrat.

— Mais, oui, je m'ennuie, ajouta-t-il précipitamment. Cela me plaisait bien d'être un clerc royal et de m'activer aux affaires du roi.

— Comme en Écosse ? rétorqua Corbett d'un ton sec.

— C'était la guerre – nous devons combattre les ennemis du roi, sur terre et sur mer. Nous avons prêté serment.

Corbett observa Ranulf ; son écuyer n'était plus un adolescent, mais un clerc ambitieux. Sorti des caniveaux de Londres, Ranulf s'était éduqué et maîtrisait à présent le français, le latin, l'art de rédiger et de sceller les lettres. En deux mots, Ranulf haïssait la campagne, abominait les travaux agricoles et, impatient, tournait de plus en plus en rond. Corbett enfila lentement ses gants.

— Je pourrais écrire des lettres de recommandation, proposa-t-il. Le roi te reprendrait à son service. Tu pourrais obtenir un emploi important, Ranulf.

— Ne dites pas n'importe quoi !

Le magistrat sourit. Il se pencha et agrippa le poignet de son

serviteur.

— Quand les armées du roi ont saccagé Dundee, lui rappela-t-il, j'ai vu le cadavre d'une femme serrant dans ses bras un enfant qui n'avait guère plus de trois ans. Pour l'amour de Dieu, Ranulf, comment auraient-ils pu être des ennemis de notre souverain ?

— Vous pensez donc que le roi devrait battre en retraite ? Renoncer à ses prétentions en Écosse ?

Repoussant son capuchon, Ranulf se gratta le crâne.

— Quelques-uns parmi les juges royaux pourraient estimer que c'est là trahison.

— Je crois juste qu'il y a un meilleur moyen, répliqua Corbett. Les guerres ont asséché le Trésor. Wallace dirige toujours la rébellion : que le roi ouvre des négociations.

— Alors pourquoi ne pas le lui proposer ? répondit Ranulf du tac au tac. Pourquoi ne pas retourner à son service ? Et expliquer sans barguigner que vous êtes prêt à tout sauf à faire campagne en Écosse ?

— C'est toi maintenant qui dis n'importe quoi !

Corbett rassembla les guides de sa monture.

— Tu sais parfaitement, Ranulf, que là où se rend le roi, son magistrat en chef doit le suivre, et voilà tout.

Corbett talonna son cheval. Ranulf jura, remonta son capuchon et le suivit.

À peine avaient-ils franchi les grilles du manoir que Corbett sentit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Un couvreur de chaumières, gerbes de paille sur le dos, fit un pas de côté en vociférant et en montrant le sentier du doigt. Corbett n'en eut cure. Soudain, une silhouette, bondissant de gauche à droite et gesticulant, sortit de nulle part. Le seigneur de Leighton tira sur les rênes et regarda, étonné, son maître d'écurie, Ralph Maltote, qui n'ignorait rien des chevaux, mais méconnaissait tout de la nature humaine. Le visage rond et enfantin de Maltote était écarlate et ruisselait de sueur. Il essaya de reprendre haleine tout en s'emparant des brides de la monture de son maître.

— Oh, ne me dis pas qu'une autre jument est en train de pouliner ! murmura Corbett. C'est la seule chose qui te mette dans cet état d'excitation, Maltote.

— C'est le roi !

Maltote s'essuya la bouche d'un revers de main.

— Sir Hugh, c'est le roi ! Il est céans avec les comtes de Surrey et de Lincoln, et d'autres encore. Lady Maeve les a accueillis. Elle m'a envoyé vous chercher.

Corbett se pencha pour lui taper sur l'épaule.

— Eh bien, heureusement que nulle jument ne pouline, Maltote – cela ferait trop d'émoi pour une seule journée.

Corbett continua sa route, Maltote trotinant à sa suite. Ils prirent

le tournant du sentier et s'arrêtèrent : la large allée de gravier qui menait à la porte d'entrée du manoir grouillait à présent d'hommes en armes, de serviteurs, de chevaliers bannerets, tous portant les couleurs éclatantes d'Édouard d'Angleterre. Des chevaux en grand nombre tournaient en rond sous les larges bannières et les étendards frappés des léopards d'or menaçants des Plantagenêts qui, dans leurs quatre quartiers, arboraient les armes d'Angleterre, de France, d'Écosse et d'Irlande. Chambellans et gens de la Maison du roi criaient en tentant d'instaurer l'ordre. On détachait les poneys de bât, on poussait de-ci de-là des chariots bâchés.

— Là où se trouve Édouard, soupira Corbett, s'installe le chaos.

Il mit pied-à-terre et lança les rênes de son cheval à Maltote.

— Ranulf, tu ferais mieux de venir avec moi.

Il se fraya péniblement un chemin parmi la foule affairée. De temps en temps l'un des chevaliers croisait son regard et saluait Corbett qui faisait de même. Il monta l'escalier et s'engouffra par la porte entrouverte. La petite Aliénor, sa fille, tout le portrait de Maeve, était là, bondissant comme une sauterelle. Ses cheveux blonds retombaient en longues boucles sur ses épaules. Son visage était rose de plaisir devant la poupée, cadeau du roi, qu'elle serrait dans sa main.

— Regardez ! Regardez !

Elle se précipita en dansant vers son père.

— Regardez ma boupée !

Corbett s'accroupit.

— Aliénor, calme-toi !

L'enfant ne fit que sauter plus fort, s'échappant de ses bras et y revenant, pressant son visage écarlate et chaud contre le sien.

— C'est une boupée ! C'est une boupée !

Corbett examina le coûteux jouet habillé de taffetas soyeux.

— C'est vrai.

Il soupira et prit la main de sa fille.

— C'est une boupée qui me rappelle certaines dames de la cour d'Édouard.

Il jeta un regard à la nourrice de la fillette qui se trouvait tout près.

— Veillez à ce qu'elle se tienne tranquille, chuchota-t-il. Et prenez garde aux soldats !

La perplexité qu'il lut sur les traits mats de la femme le fit sourire.

— On vous proposera bien des baisers, Beatrice. Mais toute donzelle qui a survécu à Ranulf...

La nourrice sembla comprendre l'allusion. Elle dévisagea Ranulf avec rage.

— Bon, à présent, vous savez à quoi vous en tenir, déclara

Corbett. Où est Lady Maeve ?

Beatrice fit un signe vers l'huis gardé par deux hommes d'armes, épée au clair. Corbett s'avança, les gardes ouvrirent la porte et il pénétra dans la grand-salle. Sur le seuil se tenait un groupe de chevaliers et de sergents royaux. Il s'arrêta pour les saluer.

— Sir Hugh ?

Un clerc ébouriffé et taché d'encre se présenta. Corbett serra la main de Simon, l'un des secrétaires personnels d'Édouard. Simon fit un signe de tête : le roi et les deux comtes, installés sur l'estrade, contaient fleurette à Lady Maeve, sans s'être aperçus de l'arrivée du maître de maison.

— J'ai plaisir à vous revoir, Sir Hugh.

Simon s'humecta les lèvres.

— Notre souverain est de bonne humeur – il a reçu d'heureuses nouvelles d'Écosse –, mais il a mal à la jambe et la blessure de son flanc, là où il s'est cassé une côte, l'élançait encore. Il peut changer de disposition en un clin d'oeil.

— Ainsi il ne s'est pas le moins du monde amendé ?

Corbett se fraya un passage et s'avança dans la pièce. À la table, sur l'estrade, trois hommes aux cheveux gris, portant des habits de voyage souillés, leurs chapes^{4} déployées avec désinvolture autour d'eux, n'avaient d'yeux que pour Lady Maeve. Ses cheveux aux reflets d'argent soigneusement retenus par une guimpe incrustée de pierreries, elle était assise avec la dignité d'une reine sur la chaire de son époux, et écoutait, son teint d'ivoire pâle un peu rosé, une histoire que lui narrait Henry de Lacey, comte de Lincoln. De l'autre côté, Édouard pressait Lacey de continuer.

— Allez, Henry ! dit le roi en tapant sur la table, racontez-lui ce que le frère dit à l'abbesse.

— Sire, s'exclama Corbett, j'espère que vous n'êtes pas en train de dévergondier mon épouse avec vos histoires de feu de camp !

Le roi tourna la tête et Maeve leva les yeux.

« Tu es si belle ! » pensa Corbett. Il remarqua ses mains reposant sur un ventre légèrement renflé et ses doigts qui jouaient avec la cordelette d'or qui remontait un peu au-dessus de sa taille.

— Hugh !

Elle fit mine de bouger, mais Édouard la retint doucement.

— Vous auriez dû être là, Corbett.

Le monarque se leva et redressa son corps massif et râblé en repoussant les cheveux gris fer qui encadraient son visage.

« Il a l'air d'un vieillard », songea le magistrat. Le visage du roi était grisâtre, comme recouvert d'une fine poussière ; sa barbe et sa moustache étaient négligées. Ses lourdes paupières paraissaient voiler plus encore ses prunelles, comme si Édouard voulait empêcher

quiconque de lire en son âme. Le clerc s'inclina.

— Sire, si j'avais été informé de votre venue...

— J'ai envoyé un fichu messenger ! répliqua le souverain en jetant un regard furibond à ses serviteurs à l'autre bout de la pièce.

— Monseigneur, il n'est jamais arrivé.

— Alors ce bougre d'imbécile s'est égaré !

Édouard s'essuya les mains sur le devant de son surcot.

— Ou il est en quelque taverne avec une ribaude. Comme c'est ton habitude, hein, Ranulf ?

Le roi eut un sourire forcé et fit le tour de la table.

— J'ai courtsisé votre femme, Corbett. Si je n'étais pas marié, je vous tuerais et m'emparerais d'elle.

— Alors deux hommes de valeur périraient de malemort, rétorqua froidement Maeve dans son dos.

Le souverain se contenta d'un sourire rusé et tendit sa main à baiser à Corbett. Ce dernier s'agenouilla et Édouard s'arrangea pour que son anneau lui écorche les lèvres.

— C'était inutile, murmura Corbett en se relevant.

— Vous m'avez manqué, siffla le roi, masse imposante au-dessus de lui.

— Ranulf !

Il tendit à nouveau la main. Ranulf baisa prestement l'anneau et recula avant que son monarque ne puisse exercer derechef sa méchanceté. Le roi perçut l'éclair de colère qui traversait le regard de Corbett. Il descendit de l'estrade et, passant un bras sur l'épaule du magistrat, l'obligea à faire quelques pas en sa compagnie dans la salle.

— Vous m'avez manqué, Corbett.

Sa poigne se fit plus lourde ; il attira le clerc si près de lui que ce dernier sentit l'odeur du cuir, de la sueur et du parfum un peu écoeurant qui émanait des vêtements d'Édouard.

— Je vous envoie des missives, mais vous ne répondez pas. Je vous convie à des réunions du conseil, mais vous n'y venez pas. Vous n'êtes qu'un bâtard pleurnicheur et morose.

Les doigts du roi s'enfoncèrent dans l'épaule de Corbett.

— Qu'êtes-vous en train de faire, Monseigneur ? s'étonna son ancien clerc en chef. Désirez-vous me parler ou m'étrangler ?

Le roi esquissa un sourire et laissa retomber sa main. Il allait s'expliquer quand la porte s'ouvrit brutalement et qu'oncle Morgan Ap Llewellyn, vêtu plutôt ridiculement de drap vert de Lincoln et d'une cape militaire sombre qui voltigeait autour de lui, fit irruption dans le hall dans le tintement de ses éperons. L'un d'entre eux se prit dans la jonchée⁽⁵⁾. Oncle Morgan chancela et Corbett se mordit les lèvres pour réprimer son fou rire.

— Satanée litière ! jura oncle Morgan qui se mit à donner des

coups de pied dans l'insolente jonchée.

Il avait le visage crasseux et de larges auréoles de transpiration tachaient sa poitrine et sa chemise. Il jeta sa cape sur la table.

— Hugh, ne pouvez-vous pas vous offrir des tapis turcs ?...

Il se rendit soudain compte de la personne qui se trouvait en face de lui. Il faillit bousculer le souverain en mettant un genou à terre et en repoussant ses cheveux trempés de sueur.

— Sire, j'ignorais que vous étiez céans, haleta le Gallois. Je chassais...

Le monarque prit la main de Morgan, l'aida à se relever et l'étreignit.

— J'aurais aimé vous accompagner.

Édouard planta un baiser sur la joue d'oncle Morgan puis le tint à bout de bras.

— Ces jeunes chiens ne nous valent pas à la chasse, Morgan. Ils s'amollissent !

Corbett ferma les yeux et pria pour garder son calme. Le roi, comme d'habitude, était charmant avec les gens envers lesquels il aurait pu se dispenser de l'être. Le seul résultat serait de provoquer oncle Morgan qui se lancerait dans son homélie habituelle : prouver à quel point Corbett et les autres avaient perdu toute énergie.

— Sire, j'en ai déjà fait la remarque.

Morgan leva un index boudiné et son visage rubicond et amical se fendit d'un sourire entendu.

— Des mollassons. Ce n'est pas comme au pays de Galles, n'est-ce pas, Sire ? Quand vous me pourchassiez et que je vous pourchassais.

« Oh, mon Dieu, oh, s'il vous plaît, qu'il ne recommence pas avec cette histoire ! » pria le magistrat par-devers lui.

— Écoutez, dit le roi en enlaçant affectueusement Morgan tout en clignant de l'oeil à Corbett, les gens de mon escorte, là, dehors – bande de bougres de fainéants tous autant qu'ils sont ! Pouvez-vous vous assurer qu'ils ont de quoi se restaurer ? Et mettre un peu d'ordre parmi eux ?

L'oncle de Maeve se redressa, se rengorgeant comme un ramier et rejetant la tête en arrière, ravi qu'on lui confiât une telle responsabilité. Il tourna les talons et bondit comme un lévrier vers la porte.

— Ce cher Morgan ! souffla Édouard.

— Ce cher Morgan, fit Corbett en écho, est un diable de fâcheux. De jour, il me chapitre. De nuit, il bamboche et narre à qui veut l'entendre l'histoire de sa vie !

Le magistrat jeta un regard par-dessus son épaule, espérant que son épouse n'avait rien entendu.

— Mais c'est un homme bon, ajouta-t-il. Il aime Maeve et Aliénor

— même si lui et Ranulf sont tous les deux pétris de malice.

Le roi passa son bras sous celui de Corbett qu'il entraîna vers l'autre bout de la salle.

— C'est un soldat de valeur, remarqua-t-il. Rusé et astucieux. Il a longuement et durement combattu avant d'obtenir la grâce royale. Comme tant d'autres ! Tous morts à présent !

Édouard se retourna.

— Tous morts, Hugh ! Burnell, Pecham, mon frère, Edmund...

« Il va se mettre à pleurer, pensa Corbett. Il essuiera doucement ses larmes et me serrera le bras. »

— Je suis tout seul, geignit le roi d'une voix rauque. Vous me manquez, Hugh.

Il s'essuya les yeux et prit le bras de son hôte.

— Vous avez d'autres clercs, rétorqua Corbett. Sire, je ne peux pas retourner en campagne. Je fais encore des cauchemars : le pays transformé en mer de feu ; les villes pleines de femmes et d'enfants hurlant.

Le magistrat avait décidé de battre son souverain à son propre jeu, mais les yeux d'Édouard scintillèrent de plaisir.

— La guerre en Écosse est terminée, Hugh. Wallace a été capturé. Les lairds aspirent à la paix. Je ne vous demande pas d'aller en Écosse. Je veux que vous vous rendiez à Oxford.

Le roi se détourna pour regarder l'estrade où Warrenne et Lacey recommençaient à taquiner Maeve.

— Avez-vous entendu les nouvelles ?

— Oui, répondit Corbett. Un compagnon est passé ici la semaine dernière et a apporté des parchemins et des vélins. Vous voulez parler des rumeurs concernant les cadavres qu'on a découverts ? Et des proclamations félonnes de quelqu'un qui se fait appeler le Gardien ?

— Des mendiants, précisa le roi. De pauvres pensionnaires de l'hospice. Un grand nombre se retrouve à l'hôpital St Osyth, près de Carfax. On en a découvert quatre, la tête tranchée et accrochée comme une pomme pourrie aux branches d'un arbre.

— En ville même ?

— Non, à l'extérieur. Parfois au nord, parfois à l'ouest.

— Pourquoi tuer un indigent de l'hospice ? interrogea Corbett.

Il remarqua que Ranulf, à la suggestion de Maeve, l'avait rejointe sur l'estrade. Le clerc récita une rapide prière : Ranulf résistait aussi peu à l'envie de faire rager Warrenne qu'une abeille résiste au miel et le vieux comte était célèbre autant pour sa laideur que pour son impatience.

— Je l'ignore, répondit le roi. Mais le dernier était Adam Brakespeare. Vous souvenez-vous d'Adam, Hugh ?

Il fit signe au magistrat de venir s'asseoir sur un banc. Corbett se

remémora un homme efflanqué comme un lévrier, au visage mat et à la chevelure fauve. Au pays de Galles, Brakespeare s'était révélé un soldat d'élite parmi eux. Un jour, alors que les insaisissables Gallois les avaient fait tomber dans une embuscade, il avait retiré Corbett d'un marais fétide sous la pluie de flèches qui tombait autour d'eux.

— Adam était un bon soldat, remarqua le clerc en jouant avec la bague qu'il portait au doigt. L'un de vos préférés. N'avait-il pas même été question de l'adouber ?

— Quand l'armée galloise s'est débandée, expliqua Édouard, Adam est rentré chez lui. Il s'est mis stupidement à jouer et a tout perdu. Il a erré, sans terre, jusqu'à ce qu'il tombe malade et demande des secours à la Chancellerie. Avant que j'aie pu prendre connaissance de la requête, Brakespeare était mort. Ce fut le troisième cadavre découvert hors les murs d'Oxford.

— Et le Gardien ? questionna le magistrat.

Les traits du roi se crispèrent.

— Ah oui, le Gardien !

Le souverain montra les dents comme un chien grondant.

— C'est un lettré, notre Gardien. Il envoie des proclamations et des lettres de Sparrow Hall en invoquant le fantôme de feu Montfort.

Édouard avait élevé la voix, ce qui avait fait taire le joyeux bavardage au bout de la salle.

Corbett s'écarta doucement pour laisser le monarque plonger dans ses propres cauchemars.

— Montfort ! Montfort !

Le roi tapa du poing sur la table avec violence.

— Toujours ce satané Montfort ! Il est mort ! Ne veulent-ils pas le comprendre ? Je l'ai pris au piège à Evesham, Hugh. J'ai taillé son armée en pièces, en lambeaux sanglants. J'ai vu son cadavre.

Édouard écumait de colère.

— Il n'a même pas été enterré, précisa-t-il d'une voix grinçante. Il ne reste rien de lui.

Il tourna vers son clerc des yeux flamboyants.

— Je l'ai tué, Corbett, lui et toute sa famille de félons. J'ai découpé son corps en morceaux et en ai nourri les chiens. Et voilà que ce bâtard est revenu !

Il glissa la main dans son surcot d'où il retira un rouleau de parchemin qu'il tendit au magistrat.

— J'ai menacé Sparrow Hall, dit-il. Même s'il a été fondé par mon bon ami Braose. Il va falloir qu'ils mettent de l'ordre chez eux, sinon je me chargerai de le fermer. J'ai envoyé un message à Copsale, le régent du collège. On l'a trouvé mort dans son lit. J'ai envoyé une requête similaire à Ascham, le bibliothécaire et archiviste, et on l'a assassiné. Je brûlerai cet endroit jusqu'aux fondations ! promit-il.

Corbett tripotait le parchemin.

— N'en faites rien, Sire, conseilla-t-il. Ne frappez pas. Oxford a ses propres ripostes. Ils croiront que vous avez peur, que vous voulez cacher quelque chose. De plus, même si le Gardien affirme qu'il demeure à Sparrow Hall, vous ignorez si c'est vrai.

Édouard saisit le poignet de Corbett.

— Allez là-bas, Hugh, implora-t-il. Vous êtes mon meilleur limier. Allez-y et débustez-le. Vengez la mort de Brakespeare. Trouvez-moi le Gardien !

— J'ai quitté le service royal.

Le roi fouilla dans son escarcelle. Il en sortit le sceau privé et l'anneau de chancelier et les fourra dans la main du clerc.

— Voici les insignes de votre nouvelle mission. Faites-le pour moi, Hugh. Je serai le parrain de votre prochain enfant.

Corbett savait qu'il ne pouvait refuser. Le roi ne jouait plus la comédie. Il implorait et, si on lui refusait ce qu'il demandait, il se vengerait. Oncle Morgan, Maeve, Aliénor, Ranulf et Maltote, tous sentiraient le poids de sa colère.

— J'irai.

— Bien !

Édouard, ravi, posa lourdement la main sur l'épaule du clerc.

— Revoilà mon bon lurcher, mon dogue aux yeux perçants ! C'est comme ça qu'on vous appelle, Corbett, le saviez-vous ?

La soudaine affabilité du roi était entachée d'une touche de méchanceté.

— On vous appelle le limier du roi.

— Je suis le loyal sujet du roi, rétorqua Corbett.

Le souverain approcha son visage, à l'haleine chargée d'effluves de vin, de celui du magistrat.

— Je sais, Hugh. Il n'y a rien de mal à être un dogue parmi une meute de roquets – c'est ce que je leur ai dit. Allez à Oxford pour découvrir qui a massacré ces pauvres pensionnaires de l'hospice, mais, n'oubliez pas, je veux le Gardien. Je veux le pendre de mes propres mains !

Le roi se leva.

— Je vais repartir tout de suite, mais Simon restera ici. Bon, j'espère simplement que ce bâtard de Warrenne n'a pas terminé mon histoire. L'avez-vous entendue, Hugh ? Celle de l'abbesse, du frère et de la boîte de figues ?

Moins d'une heure plus tard, le monarque était parti dans un tourbillon d'étreintes, de baisers et de promesses de faveurs. Le cortège royal une fois en selle s'éloigna au galop en soulevant des nuages de poussière pendant qu'Édouard criait qu'il se rendait en son château de Woodstock où il séjournerait « pour garder un oeil sur les

événements ».

Corbett soupira de soulagement et enlaça Maeve. Ils s'en retournèrent dans la salle où le maître de maison déjeuna. Puis il ordonna que tous quittent la pièce et que seuls Maeve, Ranulf et un Simon à l'air inquiet demeurent.

— Allez-vous à Oxford ? s'enquit Maeve d'un ton acerbe.

— Il semble bien que je le doive.

Simon sourit tristement.

— Oh, Dieu merci, Sir Hugh ! Un refus aurait mis le roi dans une rage folle. Hier, toute la journée, il a chassé ses clercs de leurs tabourets à grands coups de pied pour la moindre faute.

— Vous avez donc accepté le Sceau et l'anneau ? insista Maeve. Est-ce ce que vous voulez ?

Maeve pinça les lèvres, agacée, avant d'éclater de rire.

— Je ne suis pas stupide, Hugh. Si vous désobéissiez, le roi, dans ce cas...

— Désirez-vous que j'y aille ?

Corbett tendit le bras et lui caressa le ventre.

— Oui, je le veux, répondit son épouse.

Elle eut un signe de tête vers Ranulf, assis dans son coin, silencieux comme un chat.

— D'abord, ce serait agréable de le voir sourire, et, vous aussi, Hugh, vous vous ennuyez. Après tout, comme le remarquait Ranulf, qui se ressemble s'assemble.

Corbett lui étreignit la main. Il sortit le rouleau de parchemin que lui avait remis le roi. Il le déroula avec précaution et en examina l'écriture soignée.

— C'est la même calligraphie que celle de la Chancellerie, murmura-t-il. N'importe quel scribe expérimenté peut l'avoir rédigé.

— Si c'était un scribe royal, rétorqua Simon, il serait pendu, éviscéré et écartelé. Lisez, Sir Hugh.

Au maire, aux bourgeois, au chancelier de l'université d'Oxford et aux régents des collèges, le Gardien envoie ses fraternelles salutations. Une fois encore je proteste et signale les abus de notre roi et de son Conseil de nobles.

Item : Un parlement devrait se tenir au moins une fois l'an, pendant lequel le roi écouterait les pétitions de ses bons bourgeois et habitants de la ville.

Item : Notre sainte mère l'Église ne devrait pas être taxée, ni ses revenus amoindris, sans l'accord d'un synode.

Item : Le roi dissipe ses richesses dans une guerre vaine contre les Écossais tout en fermant yeux et oreilles aux nombreux abus dans sa Maison.

Item : Le roi devrait confirmer les clauses de la Magna Carta⁽⁶⁾ et

les privilèges de l'université...

La proclamation continuait, recensant des injustices réelles ou supposées, mais ce fut le dernier paragraphe qui retint l'attention de Corbett.

Souvenez-vous, dans vos prières, du bienheureux Simon de Montfort, comte de Leicester, sauvagement tué par ce même roi. Les mesures prises par le comte, et publiées ici dans la ville d'Oxford, auraient établi un bon gouvernement dans ce royaume. Fait à Sparrow Hall, le jour de la Saint-Bonaventure, le 15 juillet 1303, et proclamé par la ville et l'université d'Oxford, signé : *LE GARDIEN D'OXFORD*.

Le magistrat examina attentivement le manuscrit. Le vélin était de bonne qualité : les bords en étaient soigneusement coupés, l'encre mauve, les lettres clairement formées et les phrases correctement construites. Aucun autre signe, si ce n'est une cloche, en haut : le dessin avait été transpercé par le clou quand on avait affiché l'avis à la porte d'une église.

Corbett fit passer le rouleau à Maeve, qui, après l'avoir étudié, le tendit à Ranulf.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-elle.

— Il y a presque quarante ans, expliqua Corbett, Simon de Montfort, comte de Leicester, prit la tête d'une rébellion contre le roi actuel et son père. Montfort était un chef brillant à l'autorité réelle. Il ne se soucia pas de la noblesse, mais fit appel aux bourgeois et aux habitants des cités, comme Oxford et Londres. Il gagna leur appui, tout comme celui de nombreux membres du clergé qui siégeaient dans leur propre parlement nommé le Synode. Montfort fut le premier à émettre la théorie d'un parlement où gens du commun et nobles pourraient se réunir en assemblées différentes pour présenter des pétitions au roi et pour chercher un accord avant d'établir le montant des taxes.

Maeve haussa les épaules.

— Mais ce n'est que justice !

Elle plissa les yeux.

— L'un des juges d'Édouard n'a-t-il pas prétendu que ce qui concernait tout le monde devait être approuvé par tous ?

— Oh, le roi était d'accord : il a lui-même adhéré à cette idée. Des parlements sont régulièrement convoqués, bien qu'ils n'aient pas l'importance que Montfort aurait aimé leur donner.

Corbett joua avec la chope de bière qu'une servante avait remplie.

— Ce que voulait Montfort, reprit-il, c'était que le parlement contrôle le roi et tous les officiers royaux, mais, plus important encore, il voulait, lui, contrôler le parlement.

— Mais pourquoi le roi a-t-il si peur de l'idée émise par un homme mort il y a presque quarante ans ? s'étonna Maeve.

Corbett haussa les épaules.

— Parce que Montfort était sur le point de réussir et que, s'il y était parvenu...

— S'il y était parvenu, l'interrompit Ranulf, Montfort serait devenu roi et Édouard...

— Édouard...

Corbett termina la phrase à sa place.

— ... aurait disparu en quelque château où il aurait été victime d'un fâcheux accident. Il y aurait à présent une nouvelle lignée royale et c'est l'éternel cauchemar qui hante la Couronne !

CHAPITRE II

Corbett réexamina la proclamation du Gardien.

— Cela dure depuis combien de temps ?

— Plus de cinq mois, répondit Simon. Au début nous avons cru que c'était une amulette d'étudiant. Puis le Conseil du roi a essayé d'étouffer le scandale, mais les déclarations se sont multipliées. Le roi a écrit au régent, John Copsale, qui lui a répondu en protestant de son innocence. Il y a un mois, Copsale, un quinquagénaire, a été retrouvé mort dans son lit. Le mire a dit que c'était une mort naturelle, mais depuis le Gardien est devenu plus agressif.

— Et à présent, quelle est la situation à Sparrow Hall ?

— Comme dans n'importe quel collège, Sir Hugh, il y a des tensions, des rivalités, de mesquines jalousies. Lady Mathilda aimerait que le patronage royal soit plus insistant ; les autres maîtres trouvent la famille Braose encombrante. Ils n'aiment pas le nom de la maison et préféreraient le changer, tout comme les statuts édictés par Braose quand il a fondé le collège.

— Pourquoi ?

— Sparrow Hall est considéré comme une fondation royale, bâtie sur le sang d'un homme, Montfort, que beaucoup actuellement considèrent comme un saint. Copsale pensait qu'il était important pour le collège d'avoir davantage d'autonomie, surtout pour un collège sis à Oxford qui revendique fièrement son histoire et son indépendance.

— Montfort était-il d'Oxford ? s'enquit Maeve.

— Montfort a eu de nombreux adeptes à l'université, expliqua Corbett, tant parmi les maîtres que parmi les étudiants. Qui plus est, le comte y a levé des troupes pour sa guerre civile. Il a aussi tenu un grand Conseil dans la ville d'où il a émis les *Provisions d'Oxford*⁽⁷⁾, un plan pour renverser le Conseil royal et le gouvernement.

— Et, bien sûr, ajouta Ranulf, Oxford est la grande porte du royaume. Les étudiants y viennent tant de tout le pays que de l'étranger. La trahison du Gardien est comme une peste ; elle peut se répandre et causer d'autres troubles.

— Et le roi n'en a pas besoin ! lança Simon. Les impôts sont

lourds, les fournisseurs royaux rassemblent des vivres. Les grands désirent regagner leur manoir. C'est un feu qui pourrait s'étendre très rapidement.

Simon désigna l'avis.

— J'en ai un plein sac. Je vous les laisserai. Mais, avant que vous ne posiez la question, Sir Hugh, nous ignorons encore si l'auteur est un maître ou un étudiant de Sparrow Hall. Bien entendu, notre souverain a envoyé ses juges – mais que pouvaient-ils faire ? Maîtres et étudiants jurent qu'ils sont innocents et crient au harcèlement.

— Pourquoi le roi, intervint Maeve, ne se contente-t-il pas de fermer Sparrow Hall ?

— Oh, le Gardien en serait ravi ! répondit Corbett. Et l'université, comme la ville entière, constaterait la défaite du roi. Ce serait extrêmement embarrassant : Sparrow Hall a été fondé par Sir Henry Braose, un des principaux capitaines d'Édouard, qui a résolument combattu Montfort. Braose a reçu quelques terres et revenus de feu le comte, et il les a utilisés pour acquérir des bâtiments à Oxford, au nord de la porte St Michael. Le collège lui-même – et je m'en souviens bien – se dresse sur un côté et, en face, se trouve l'hostellerie où logent les étudiants : une grande maison à quatre étages avec jardins et cours.

— Si le collège était fermé...

Simon tambourina des doigts sur la table.

— ... le Gardien en serait particulièrement réjoui. Bien des gens prétendent que Sparrow Hall est maudit, fondé et érigé sur le sang du soi-disant très noble comte. On dit même que son fantôme hante l'endroit et cherche à se venger.

— Qui sont les maîtres, là-bas ?

— Eh bien, Alfred Tripham est vice-régent. Jusqu'au décès d'Ascham et de Copsale, il y avait huit maîtres. À présent c'est Tripham le responsable et il y a cinq maîtres : Léonard Appleston, Aylric Churchley, Peter Langton, Bernard Barnett et Richard Norreys, chargé de l'hostellerie. La plus jeune soeur d'Henry Braose, Lady Mathilda, a aussi un appartement là-bas.

— N'est-ce pas inhabituel qu'une femme soit logée dans un collège d'Oxford ?

— Lady Mathilda, répondit Simon, est une amie proche du roi. Elle ne cesse d'envoyer des pétitions à la Couronne pour qu'on reconnaisse les mérites de feu son frère et pour obtenir des subventions supplémentaires afin d'agrandir Sparrow Hall.

Simon fit une grimace.

— Mais l'Échiquier est à bout et le Trésor vide.

— Et personne, au collège, ne sait rien sur le Gardien ni sur la mort de Copsale ?

— Non.

— Et Ascham ? questionna Corbett.

— C'était le bibliothécaire et l'archiviste. Un grand ami du fondateur. Voilà cinq jours, tard dans l'après-midi, il a gagné la bibliothèque. Il a verrouillé la porte, et les volets de la fenêtre étaient clos. Il a allumé une chandelle, mais nous ignorons si c'était pour travailler ou pour regarder quelque chose. Quand il ne s'est pas rendu à la dépense, l'intendant du collège, William Passerel, est parti le chercher.

Simon haussa les épaules.

— On enfonça la porte et on trouva Ascham gisant dans une mare de sang, un carreau d'arbalète fiché en pleine poitrine. Mais il n'était pas mort sur le coup.

Le clerc repoussa son tabouret, ouvrit son escarcelle et tendit un morceau de parchemin à Corbett, qui le déroula.

— Le Gardien ne craint ni roi ni clerc, *lut-il à haute voix*. Le Gardien claironnera la vérité, et tous l'ouïront.

L'écriture du message était la même que celle de la note.

— Retournez-le, suggéra Simon.

Corbett s'exécuta et remarqua les étranges symboles tracés avec du sang.

— PASSER... déchiffra-t-il à voix haute.

— Il semble, précisa Simon, qu'Ascham l'ait rédigé avec son sang avant de mourir.

— Mais c'est presque le nom de l'intendant du collège que vous avez mentionné !

— Oui, William Passerel, admit Simon. Mais on ne peut rien lui imputer. Passerel est resté presque toute la journée à Abingdon où il remplissait une tâche officielle le jour où Ascham est mort. En rentrant il s'est rendu directement à la dépense, puis a décidé d'aller chercher Ascham qui était son ami.

— Et la bibliothèque était fermée ?

— La porte ouvrant sur le couloir était verrouillée et barrée de l'intérieur. Les volets de la fenêtre donnant sur le jardin étaient clos. Il n'y a pas d'autre accès.

— Et pourtant, remarqua Corbett en étudiant le bout de parchemin, quelqu'un non seulement a tué Ascham mais a aussi réussi à laisser ce message. Et Passerel, l'intendant, est encore libre ?

— Oui, il n'y a pas de preuves contre lui. Il peut établir qu'il était à Abingdon. Les serviteurs ont attesté qu'à son retour il a gagné directement la dépense.

Simon eut un sourire en coin.

— Il y a un autre problème. Passerel n'a pas une très bonne vue. Et il souffre aussi de rhumatismes aux doigts. Il n'aurait pu ni tenir

une arbalète ni en tendre le cric. Et on ne peut expliquer comment il aurait pu pénétrer dans la bibliothèque et en sortir, en fermant porte et fenêtre de l'intérieur.

— Le roi et son conseil ont-ils discuté de ce problème ?

— Oh oui ! Édouard et ses principaux écuyers y ont passé des heures. Ils ont même un espion à Sparrow Hall. J'ignore qui c'est.

Simon s'humecta les lèvres.

— Le roi dit que l'espion se fera connaître quand vous arriverez à Oxford...

Corbett tapa sur la table avec le parchemin.

— Pourquoi maintenant ? dit-il à voix basse. Pourquoi ce mystérieux scribe nommé le Gardien se manifeste-t-il, rédige-t-il et affiche-t-il ses placards qui attaquent le roi ? Qu'espère-t-il gagner ?

Il lança un coup d'oeil à Simon.

— Il n'y a pas de preuves de conjurations de la part des ennemis du roi, ici ou à l'étranger ?

Simon eut un geste de dénégation.

— Et l'écriture ?

— Comme vous pouvez le constater, remarqua Simon, c'est celle d'un lettré. Vous, moi ou Ranulf aurions pu rédiger ces missives.

Il sourit tristement.

— Les clercs sont impitoyablement entraînés à avoir tous la même calligraphie.

— Y a-t-il eu menace ou tentative de chantage ?

— Non.

— Et vous pensez que les morts de Copsale et d'Ascham étaient l'oeuvre du Gardien ?

— C'est possible.

Simon eut un geste de doute.

— Mais, là encore, l'antagonisme entre les maîtres est si profond qu'Ascham a pu être tué pour d'autres raisons, de même qu'on a pu s'arranger pour mettre son assassinat sur le dos du Gardien.

— Et ces mendiants qu'on a retrouvés massacrés ?

— Ah, c'est une véritable tragédie !

Simon avala une gorgée de sa chope de bière.

— Les cadavres ont toujours été découverts hors les murs de la ville, tête coupée et attachée par les cheveux à une branche d'arbre. Il y a deux autres points communs à ces morts. D'abord, les victimes sont toutes des hommes, de vieux vagabonds. Ensuite, elles sont toutes près d'un chemin qui conduit vers la ville ou en part.

— Les corps portent-ils des traces ?

— L'un des hommes a été exécuté par un carreau – tiré par une arbalète, de très près – qui a traversé le corps. Un autre a été assommé par un coup de gourdin ou de masse. Il semble qu'on ait égorgé les

autres.

— Et ils dépendaient tous de l'hôpital St Osyth ?

— Oui, c'est une fondation de charité, près de Carfax, là où se croisent les routes à Oxford.

— Cela ne pourrait-il pas être l'oeuvre de quelque gibier de potence ? suggéra Ranulf. De magiciens et sorciers qui rôdent toujours autour de villes comme Oxford ?

— Non, ils sont effectivement nombreux, mais il n'y a pas de mutilation, pas de raisons claires pour expliquer ces assassinats.

— Y a-t-il le moindre rapport entre ces morts et le Gardien ? s'enquit Maeve, fascinée par la mission confiée à son époux.

Elle en avait oublié les élancements dans son ventre et sa détermination à régler ses comptes avec le régisseur qui, pensait-elle, puisait dans la caisse.

— Aucun, répondit Simon. Sauf dans le cas du vieux soldat, Brakespeare. Environ deux jours avant qu'on le découvre mort, on l'a aperçu dans l'allée entre Sparrow Hall et l'hostellerie. Mais, cela mis à part...

Il se leva.

— ... je ne peux rien dire de plus.

Il regarda la bougie des heures^{8} qui brûlait sur son support de bois près de la cheminée.

— Je dois partir. Le roi m'a demandé de le rejoindre à Woodstock.

Sa voix se fit plus plaintive encore.

— Vous irez, n'est-ce pas, Sir Hugh, pour l'amour de nous tous ?

Corbett acquiesça.

— Ranulf, assure-toi que Simon ait de quoi se restaurer et que son cheval soit prêt.

Se levant, il prit la main de Simon.

— Faites savoir au roi qu'une fois cette affaire terminée, j'irai le voir à Woodstock.

Il se rassit et attendit que son serviteur ait entraîné Simon hors de la pièce. Maeve lui saisit la main.

— Vous devez y aller, Hugh, dit-elle doucement. Aliénor se porte bien. Oxford n'est pas loin et le roi a besoin de vous.

Corbett grimaça.

— Ce sera dangereux, chuchota-t-il. Je le pressens. Le Gardien, qui que ce soit, est rusé. Il se cache derrière les coutumes et les traditions de l'université et pourrait créer grand dommage au roi. Il fera n'importe quoi pour ne pas être capturé, car, s'il l'est, il connaîtra une mort atroce. Édouard hait Montfort, sa mémoire et tout ce qui le concerne.

Il jeta un regard à son épouse.

— Il y a deux ans, pendant la réunion du Conseil à Windsor, un malheureux clerc a commis l'erreur de mentionner les *Provisions d'Oxford* de Montfort. Le roi l'a presque étranglé !

Corbett enlaça sa femme et l'attira vers lui.

— J'irai, reprit-il, mais il y aura encore des morts, des désordres, des chagrins et des effusions de sang avant que ce mystère ne soit résolu.

Les paroles du magistrat étaient prophétiques. Au moment où il se préparait à partir pour Oxford, William Passerel, le gros intendant au teint vermeil, assis dans son bureau de la chancellerie à Sparrow Hall, tentait d'ignorer les clameurs qui montaient de l'allée, en bas. Il jeta sa plume d'oie sur la table, se cacha le visage dans les mains et essaya de refouler les larmes de peur qui lui montaient aux yeux.

— Pourquoi ? murmura-t-il. Pourquoi a-t-il fallu qu'Ascham meure ? Qui l'a tué ?

Il soupira et se rencogna sur sa chaise. Oh, pourquoi ? Oh, pourquoi ? Les mots hurlaient dans sa poitrine. Pourquoi Ascham avait-il inscrit son nom, presque entier, sur ce document ? Il s'était rendu à Abingdon le jour où on avait assassiné le bibliothécaire. Il n'était rentré que quelques instants avant le drame. Et voilà qu'on l'accusait d'avoir tué l'homme qu'il considérait comme son frère. Passerel fixa le crucifix accroché au mur chaulé.

— Ce n'est pas moi, mon Dieu ! pria-t-il. Je suis innocent.

Le visage sculpté et ciselé du Sauveur lui rendit un regard aveugle. Passerel entendit, en bas, s'amplifier le tumulte de la rue. Il regarda par la fenêtre. Un groupe d'étudiants, pour la plupart originaires des comtés du pays de Galles, s'était rassemblé. Passerel en reconnut un grand nombre. Certains portaient une toge sur laquelle on avait grossièrement cousu un moineau, insigne du collège. Leur meneur, David Ap Thomas, un grand jeune homme blond solidement bâti, les haranguait avec ardeur et gesticulait. Même le mendiant aveugle, qui se tenait d'habitude au coin de la ruelle avec sa sébile, avait rassemblé ses haillons humides et sales et s'était rapproché pour écouter. Passerel tenta de se calmer. Il reprit la liste des biens personnels d'Ascham qu'il était en train d'établir : une toge écarlate aux manches de tartan, des coussins verts, des liserés de soie, des coupes à vin, des manchettes dorées, des vêtements sacerdotaux brodés d'argent, des soucoupes et des plats, des rosaires, des chapelets d'ambre et des bréviaires. Un moment, malgré la clameur qui enflait au-dehors et détournait son attention, il continua à travailler. Mais le vacarme devint hurlements et invectives, et il entendit son nom. Il s'avança furtivement vers la croisée et jeta un regard à l'extérieur. Son cœur battit plus vite et il se mit à transpirer. Le rassemblement avait tourné à l'émeute. Les étudiants vociféraient et s'égosillaient en

agitant le poing : leur chef, David Ap Thomas, mains aux hanches, aperçut Passerel qui les épiait par la fenêtre.

— Le voilà ! hurla-t-il d'une voix qui portait comme une cloche. Voilà l'assassin d'Ascham ! Voilà ce parjure de Passerel ! Ce meurtrier de Passerel !

On reprit ses paroles ; on jeta des poignées de boue et d'ordures, et une brique traversa la fenêtre à meneaux. L'intendant gémit et s'emmitoufla dans sa cape. Il sursauta quand la porte s'ouvrit brutalement. Léonard Appleston, maître en théologie à Sparrow Hall, fit irruption. Son visage carré, noirci par le soleil, était devenu cendreuse et, dans sa peur, il se mordait les lèvres.

— William, pour l'amour du Ciel, haleta-t-il en saisissant Passerel par le bras, fuyez !

— Mais où ?

L'intendant eut un geste d'impuissance.

— Dans l'église, répondit Appleston.

Il l'attira vers lui.

— Prenez l'escalier de derrière ; vite. Allez !

Passerel jeta un regard circulaire sur ses livres et ses manuscrits bien-aimés. Lui, un érudit, était obligé de s'enfuir comme un rat dans un caniveau. Il n'avait pas le choix. Appleston le chassait déjà de la pièce et le poussait dans le couloir. Dans l'escalier, il croisa Lady Mathilda Braose et lut la stupéfaction sur son maigre visage revêché ; à ses côtés se tenait Maître Moth, le sourd-muet qui la suivait partout comme un chien. Elle cria quelque chose, mais Appleston le pressa d'avancer. L'intendant, à présent aiguillonné par la peur, passa à toute vitesse dans la cuisine et la resserre, traversa le hall souillé d'urine et sortit. Un chat galeux surgit, dos arqué. Passerel lui envoya un violent coup de pied, se retourna et regarda à travers le porche. Appleston, à la porte, le suppliait de se hâter.

— Pourquoi devrais-je fuir ?

La lèvre inférieure de Passerel tremblait.

— Pourquoi ? cria-t-il.

Il entendit du bruit au débouché de l'allée et leva les yeux. Son cœur se serra. Un groupe d'étudiants s'y était rassemblé. Il espéra que, dans la faible lumière, ils ne le verraient pas. Il se fit tout petit, ferma les yeux et adressa une prière à sainte Anne, sa patronne.

— Le voilà ! cria une voix. Passerel, le meurtrier !

L'intendant se précipita dans l'allée et s'arrêta au bout. Où aller ? Prendre Bocardo Lane ? Peut-être au château ? Il entendit le martèlement des pas et changea de direction. Il courait de toutes ses forces, se frayant un passage parmi les étudiants et les marchands, écartant violemment des enfants qui jouaient avec une vessie de porc gonflée. Pantelant et soulagé, il vit le porche du cimetière de l'église

St Michael. Derrière lui résonnaient des haros et la clameur s'amplifiait. Il crut avoir distancé ses poursuivants jusqu'à ce qu'une motte de terre vole tout près de sa tête. Il galopa dans le cimetière et entra en trombe dans l'église. Il claqua la porte derrière lui et la barra.

— Que voulez-vous ?

Une voix de femme descendit jusqu'à lui.

Passerel, trempé de sueur, scruta les ténèbres. Il posa les yeux sur une lumière vacillant à travers une fente dans une cloison de bois surmontant la porte. Il crut d'abord qu'il avait entendu un fantôme jusqu'à ce qu'il se souvienne qu'il y avait une cellule de recluse construite juste au-dessus du porche principal. Dehors, il entendait des cris et des chocs.

— Je demande asile ! haleta-t-il.

— Alors sonnez la cloche, à gauche, ordonna la recluse. Vite ! L'église possède une porte latérale et ils vous couperont la retraite.

Passerel tâtonna dans les ténèbres et tira sur la corde. Dans les hauteurs, la cloche se mit à sonner à toute volée.

— Courez ! cria la recluse.

L'intendant ne se le fit pas répéter. Il fonça dans la nef, glissant et dérapant sur le pavement de granit usé. Il parvint au lourd et massif jubé de chêne, trébucha à l'entrée du chœur et s'agrippa à l'autel. La cloche, qui se balançait toujours sous l'impact qu'il lui avait communiqué, résonnait encore. Passerel, sanglotant comme un enfant, s'accroupit dans les ténèbres. Il fixa la lumière rouge du tabernacle, une petite veilleuse dans une coupe de verre écarlate, qui vacillait sur son support sous le ciboire d'argent contenant l'hostie. La porte latérale s'ouvrit à grand bruit. Passerel gémit, terrorisé.

— Que voulez-vous ? Que demandez-vous ?

L'intendant plissa les paupières : une silhouette encapuchonnée se dressait à l'entrée du jubé. On alluma une mèche d'amadou et une chandelle baigna le chœur d'une flaque de lumière. L'homme qui se tenait devant lui avait un visage avenant aux cheveux en broussaille et des yeux tristes au milieu de ses rides. Passerel soupira de soulagement en reconnaissant le père Vincent, le prêtre de St Michael.

— Je demande asile, geignit-il.

— Pour quel crime ?

— Aucun, répondit-il. Je suis innocent.

— Tous les hommes sont innocents aux yeux de Dieu, rétorqua le prêtre.

Il alluma un cierge sur l'autel ainsi que deux autres plus grands sur la table de l'offertoire près du lavarium.

— Debout ! Debout ! ordonna le père Vincent. Vous êtes en sécurité ici !

Passerel se releva en essayant de maîtriser le tremblement de ses

jambes.

— Je suis William Passerel, se présenta-t-il, intendant de Sparrow Hall. On m'a accusé d'avoir assassiné Robert Ascham, l'archiviste.

— Ah !

Le prêtre s'approcha de lui. Il leva une main autour de laquelle s'entortillait un rosaire aux grains noirs et polis.

— J'ai entendu parler de la mort d'Ascham et de celle du régent, Sir John Copsale. C'était, tous deux, des hommes bons.

— Aucun homme n'est bon ! cria la recluse du fond de l'église.

— Chut, chut, Magdalena ! répondit le père Vincent. Sir John Copsale se montrait généreux en aumônes. Je suis au courant de la mort d'Ascham et des agissements du Gardien.

Les paroles du prêtre, comme tous les sons, résonnaient dans l'église et il n'était pas surprenant que la recluse ait pu les entendre.

— Le Gardien est venu céans ! gronda la recluse. Il a affiché sa proclamation à la porte de l'église. Il est venu sournoisement : yeux de souris et bouche close. Un esprit diabolique !

— Silence ! Silence !

Le prêtre mit la main sur l'épaule de Passerel.

— Vos poursuivants sont partis. J'ai entendu sonner la cloche et je suis venu. Des bravaches, tous autant qu'ils sont. Amants plastronnant et vases vides sont toujours les plus bruyants, ajouta-t-il en souriant. Je les ai chassés de l'arpent du Bon Dieu. Ils n'ont pas le droit d'exercer la violence céans, mais ils surveillent l'entrée du cimetière et les environs. Si vous partez, ils vous tueront.

Le prêtre se redressa, les yeux écarquillés.

— C'est ce qui est arrivé au dernier homme qui s'est réfugié ici. Il est venu et reparti comme un voleur dans la nuit. Ils l'ont rattrapé près de Hog Lane et l'ont décapité.

Passerel gémit de peur.

— Mais vous êtes en sécurité ici, ajouta avec bonté le père Vincent. Regardez.

Il saisit le bras de l'intendant qu'il conduisit jusqu'à une niche aménagée dans le mur.

— Voici le lieu d'asile. Je vous apporterai un oreiller, des couvertures, du vin, du pain et du fromage. Vous pouvez rester ici quarante jours.

Il regarda Passerel qui se tenait le ventre.

— S'il vous faut vous soulager, sortez par la porte latérale. Il y a un petit caniveau près de l'une des tombes. Mais attention où vous marchez.

Il gloussa.

— Ne tombez pas dedans et ne prenez pas de lumière.

Passerel s'assit dans la niche. Le prêtre s'éloigna doucement. Il

revint quelques instants plus tard avec un gobelet d'étain fendu, un pichet de vin coupé d'eau, un tranchoir⁽⁹⁾ de pain, des lamelles de bacon sec, du fromage et deux miches de froment plutôt dures. L'intendant se jeta avec voracité sur la nourriture et prêta l'oreille aux bavardages du prêtre qui lui tendit un rouleau de couvertures d'où émanait une odeur de pissat de cheval.

— Voilà !

Le père Vincent, satisfait, admira son oeuvre.

— Gardez propre le lieu d'asile.

Il désigna la lumière rouge qui tremblotait.

— Le Seigneur vous voit et notre sainte mère l'Église vous protège. Je vous confesserai avant la messe du matin et vous pourrez me servir d'enfant de chœur. Demain, je prêcherai. Un très bon sermon, sur les dangers d'être riche.

— À quoi cela sert-il à un homme ?

La voix de Magdalena tonna dans l'église.

— À gagner le monde, mais à perdre son âme immortelle !

— C'est vrai, c'est vrai !

Le prêtre commença à souffler les chandelles.

— J'en laisserai une allumée.

Il s'approcha et prit la main de Passerel.

— Bonne nuit, mon frère.

Le père Vincent s'éloigna sous le jubé. L'intendant entendit claquer la porte latérale et se rencogna en soupirant. Que pouvait-il faire ? se demanda-t-il. Maître Alfred Tripham, vice-régent de Sparrow Hall, l'aiderait sûrement et demanderait assistance au shérif. Il se mordit les lèvres. Mais, quoi qu'il en soit, sa vie était finie. Il avait été heureux à Sparrow Hall avec ses livres, ses manuscrits et ses comptes dans son petit bureau. Et tout ça avait disparu en un instant. Qu'arriverait-il au pauvre Passerel à présent ? Si cette situation folle se prolongeait il aurait le choix : soit se rendre aux baillis du shérif, soit quitter Oxford, gagner le port le plus proche et s'embarquer pour l'étranger. Il gratta ses jambes gercées et s'avoua avec tristesse qu'il serait mort d'épuisement avant même d'avoir atteint les portes de la ville. Et une fois dehors ? Les étudiants l'attendraient sûrement.

— À genoux et prie Dieu !

La voix de Magdalena résonna dans l'église.

— Prie pour ne pas subir le jugement !

— Tais-toi ! chuchota Passerel.

Il se cacha le visage dans les mains et essaya de donner un sens au chaos et à la tragédie qui se déchaînaient autour de lui. Il se souvint qu'on avait trouvé Copsale mort dans son lit. Le régent avait toujours eu le coeur en mauvais état : était-il mort dans son sommeil ? Et Ascham ? L'intendant se revit ouvrant la porte de la bibliothèque et y

trouvant l'archiviste étendu, le sang comme du vin répandu trempant sa cotte, le carreau d'arbalète fiché dans la poitrine. Pourtant la fenêtre avait été fermée et la porte barrée. Pourquoi avait-on assassiné Ascham ? Qu'avait-il voulu dire en faisant à voix basse allusion à de « chers petits moineaux » ou quelque chose comme ça ? Qu'avait-il espéré trouver parmi les écrits des fidèles de Montfort, parmi toutes ces vieilleries des décennies passées ? Et sa conviction que quelqu'un à Sparrow Hall voulait détruire le travail du fondateur, Henry Braose, était-elle motivée ?

Passerel écarta ses mains et regarda autour de lui. Il faisait plus sombre. L'unique chandelle tremblota et fléchit dans un courant d'air ; sa flamme dansante fit surgir, sur le mur du fond, une peinture aux tons crus, qui représentait un groupe de démons, hurlant comme des chiens de chasse et harcelant une pauvre âme. Passerel trouva peu de réconfort dans ce spectacle. Il s'étendit sur la dalle et geignit en sentant sa dureté et en se souvenant de son haut lit moelleux. Il entendit du bruit. La porte latérale s'ouvrit – on entra. Passerel se raidit. Quelqu'un se dirigeait doucement vers le lieu d'asile. Il resta immobile, tout en surveillant le jubé. Il soupira de soulagement en voyant des mains, dans l'ombre, déposer un pichet de vin et une coupe. Un ami de Sparrow Hall ? Les pas s'éloignèrent et la porte se referma sans bruit. Passerel se leva et s'avança. Prenant le pichet, il le huma. Il contenait un épais clairot velouté. L'intendant en eut l'eau à la bouche. Il se versa une généreuse rasade qu'il avala rapidement.

— C'est la Maison de Dieu et la Porte du Paradis ! cria la recluse. Un lieu de terreurs !

Passerel, enhardi par le vin, leva la tête.

Il était sur le point d'emplir à nouveau sa coupe quand la douleur le plia en deux, comme si on lui avait planté un couteau dans les entrailles. Il tituba, pichet et coupe lui tombèrent des mains et rebondirent sur le sol en sonnant comme une cloche dans la nef déserte. Il se tint le ventre, ouvrit la bouche pour hurler, mais s'étrangla avec la bile qui obstruait le fond de sa gorge.

— C'est vraiment terrible, entonna Magdalena, pour l'âme d'un pécheur de tomber dans les mains du Dieu vivant !

Passerel, le visage ruisselant de sueur, les yeux lui sortant de la tête, tendit le bras vers la lumière de la recluse. La douleur, par vagues, montait du ventre au gosier. Fermant les yeux, William Passerel, intendant de Sparrow Hall, s'effondra, mort, devant le jubé.

Pendant que Passerel périssait devant le maître-autel de l'église St Michael, le vieux mendiant Senex – car on ne le connaissait que sous ce nom-là – essayait d'échapper à la mort lancée à ses trousses. Il ne pouvait courir très vite : un ulcère suppurant au tibia droit le faisait tressaillir de douleur chaque fois qu'il posait le pied par terre. Senex

se traînait, chancelant aveuglément dans les ténèbres, aux aguets, pour saisir le moindre bruit de pas.

— Oh, mon Dieu ! chuchota-t-il.

Il s'assit, tapi comme un chien, les bras étroitement resserrés sur la poitrine. S'il restait là, silencieux comme une statue, peut-être ne le découvrirait-on pas. Il se souvint d'un lapin poursuivi par une belette qu'il avait aperçu, un jour, dans un champ. Le lapin s'était figé à côté d'une touffe d'herbe. Senex ferma les yeux : il ignorait son âge et avait renoncé à le deviner. La vie n'avait jamais été généreuse envers lui, mais rien ne l'avait préparé à cette situation. Il n'aurait jamais dû venir à Oxford. S'il était resté à la campagne, dormant dans les granges et quémendant l'aumône aux portes des chaumines, il serait en sécurité. Mais le dernier hiver avait été si dur qu'il avait cheminé jusqu'à Oxford et s'était dirigé vers le prieuré de St Osyth, mains et pieds couverts d'engelures brûlantes et d'ampoules. Les bons frères avaient soigné toutes ses blessures sauf l'ulcère de son tibia, qu'ils n'avaient pas réussi à guérir. Senex s'était habitué à la ville : au tumulte, aux étudiants hautains et arrogants, aux maîtres altiers vêtus de pelissons. Oh, il avait été bien nourri : à la dernière Saint-Jean on lui avait même donné un shilling afin d'acheter des friandises pour lui et ses camarades de St Osyth. Il ouvrit les yeux, tendit l'oreille et scruta les ténèbres : tout ce qu'il voulait, c'était un morceau de fromage et une chope de bière. Il frissonna en se remémorant les ragots de St Osyth sur les autres pensionnaires qui avaient disparu, sur leurs corps décapités découverts dans des bois déserts. Il en connaissait la raison à présent et il jura à voix basse. Il pensa à une prière, une prière courte, qu'on lui avait apprise voilà bien des années quand lui et Margaret, sa soeur aînée, avaient commencé à vagabonder sur les chemins en demandant la charité.

Senex gémit comme un chien. Margaret l'avait quitté : elle était morte des fièvres, dans un fossé, des années plus tôt. Il avait recouvert son corps de fougères. Du ciel où elle était, elle allait sûrement l'aider à présent. Lui, le pauvre vieux Senex qui n'avait jamais fait de mal à une mouche. Il tenta de percer les ténèbres. On lui avait dit que c'était un jeu. Peut-être pourrait-il gagner, pour la première fois de sa vie ? Il commença à avancer à quatre pattes, retournant sur ses pas, longeant de près le mur piqué de moisissure. Il arriva au coin et tourna : au loin, il apercevait un point lumineux, mais c'est alors qu'il entendit à nouveau ce sifflement, bas et pourtant net, comme celui d'un homme qui appellerait son chien. Il fut tout ouïe.

Quelqu'un se cachait-il ? Il fit demi-tour et détala vers l'endroit qu'il venait de quitter, s'appuyant de la main sur le mur de grossières pierres grises. Il y avait sûrement une issue. Il ne se laisserait pas piéger comme l'avait été le vieux Brakespeare. Il s'arrêta, la main sur

les lèvres

— Brakespeare avait été soldat et pourtant il avait été pris ! Il huma l'air et sentit de vagues odeurs de cuisine, de bacon et de viande qu'on venait d'apprêter. Son estomac gronda. Il humecta ses lèvres sèches. S'il continuait à avancer, peut-être serait-il en sécurité. Il parvint au coin, et, après s'être baissé, il fonça aveuglément. Un bruit de pas furtif derrière lui le paralysa. Quelqu'un le poursuivait implacablement. Senex atteignit un mur, se hissa avec difficulté, chercha une issue, mais n'en trouva pas. Il se retourna. Il aurait dû partir sur la droite ! Il entendit à nouveau le sifflement et le minuscule point de lumière d'une torche grandit quand la silhouette qui la portait s'approcha. Senex leva les bras.

— Oh, grâce ! Grâce !

Il entendit le cliquetis et, avant de pouvoir bouger, reçut le carreau d'arbalète en plein ventre. Il s'effondra, les doigts crispés sous la douleur, raclant la poussière. Il ne pouvait plus bouger. Il tenta de progresser lentement, mais vit les bottes. Il leva les yeux et, à ce moment, la grande hache d'armes le décapita d'un coup net et précis.

Le lendemain, juste après l'aube, Taldo, le compagnon, quittant Oxford pour se rendre à Banbury, découvrit le cadavre de Senex. Il gisait sous un vieux chêne vert et, d'une des branches qui dépassait au-dessus du sentier, pendait la tête décapitée du mendiant.

CHAPITRE III

— Le lendemain du jour où Taldo était précipitamment retourné à Oxford pour faire part de sa macabre découverte au shérif, Sir Hugh Corbett, Ranulf et Maltote arrivèrent en ville. Une averse matinale avait inondé les rues, nettoyant caniveaux et venelles et atténuant l'odeur de pourriture qui montait des tas d'ordures. Corbett, capuchon rejeté en arrière, laissait son cheval se frayer un chemin parmi les rues sales et encombrées de la ville universitaire. Ils étaient entrés par la porte sud, mais, au lieu de se diriger tout droit vers le château ou Sparrow Hall, Corbett fit prendre rues et ruelles écartées à ses serviteurs pour qu'ils s'imprègnent de l'atmosphère de la cité. Lui-même était quelque peu nostalgique. Voilà des années qu'il n'avait pas remis les pieds à Oxford et, à présent, spectacles, bruits et odeurs lui remémoraient le temps béni de sa jeunesse. Une période heureuse et insouciant où Corbett demeurait dans un petit logement miteux et se pressait avec les autres bacheliers et écoliers dans les mornes salles de l'université pour suivre les cours de rhétorique, logique, théologie et philosophie dispensés par les maîtres.

Corbett trouvait son retour sinistre : bien des années étaient passées, mais rien ne paraissait avoir changé.

— Des paysans, venus des faubourgs d'Oxford, essayaient de faire avancer de lourds chariots ou des poneys de bât ruisselants chargés des denrées destinées aux marchés. En passant devant les portes ouvertes des masures, Corbett apercevait des enfants et des mégères qui se chauffaient les genoux devant l'âtre et des lumières falotes qui luisaient dans les ténèbres. De chaque côté de la rue, les maisons formaient des îlots compacts, séparés par un écheveau de venelles et de ruelles encore humides et glissantes après la pluie. Et pourtant, comme c'était toujours le cas à Oxford, les rues étaient bondées. Des marchands, précédés de serviteurs qui écartaient galopins hurlants et chiens menaçants, se promenaient avec componction, arborant pelissons bordés de vair et hautes bottes de maroquin. Franciscains, dominicains et carmélites s'acheminaient vers leurs couvents respectifs : quelques-uns avançaient dans un silence recueilli, d'autres jacassaient bruyamment comme des pies. Dans un coin, un tombereau,

rempli de fumier et d'immondices collectés dans les caniveaux, avait été transformé en lieu de châtiment. On avait obligé un homme, qui avait écoulé du drap défectueux, à se tenir, nu jusqu'à la taille, dans le fumier, tandis que d'autres marchands, que la cour des Pieds poudreux⁽¹⁰⁾ avait jugés coupables d'avoir vendu de la viande avariée, des produits falsifiés ou d'avoir essayé de briser le code des prix fixés par les dizainiers², étaient attachés aux roues. Tout près, un attrapeur de chiens, la cage de sa carriole pleine de roquets qui s'entre-déchiraient, avait arrêté en bonne et due forme un bâtard aux côtes saillantes pendant qu'un groupe de garnements crasseux criaient à l'injustice, prétendant que le chien leur appartenait. L'attrapeur de chiens, son visage cendré à présent cramoisi de colère, jurait et hurlait en retour.

Corbett soupira, mit pied à terre et invita Ranulf et Maltote à faire de même. Ils empruntèrent un raccourci en remontant Eel Pie Lane, qui les conduisit dans High Street. Corbett s'y heurta à de bruyantes bandes d'étudiants, de bons à rien, de fanfarons, de saute-ruisseau et de vauriens de l'université, tous vêtus de leurs voyants atours : toges courtes des bacheliers, chausses en lambeaux et justaucorps râpés des commoners⁽¹¹⁾. L'air résonnait de différents accents, de diverses langues, quand les étudiants sortaient des collèges ou des salles de l'université. Perdus dans leur propre univers, ils criaient, chantaient, se bouscullaient, sans prêter la moindre attention aux bons citoyens et bourgeois de la ville qui les croisaient avec force jurons étouffés et regards de dédain. De-ci de-là des professeurs ou des maîtres de théologie se pavanaient comme des paons, la tête enveloppée du capuchon de laine au liseré de soie qui annonçait aux yeux de tous leur statut et leur importance. Sur leurs talons, des étudiants pauvres, ceux qui ne pouvaient s'acquitter de leurs droits, titubaient sous le poids des livres ou des sacs de leurs maîtres. Huissiers et proctors⁽¹²⁾, chargés de la discipline de l'université, s'avançaient à grands pas en brandissant des gourdins de frêne au bout plombé. À leur passage, les étudiants se tassaient, mais leur présence n'affectait en rien leur bonne humeur et leurs rodomontades.

Corbett s'arrêta, brides enroulées autour de la main, et examina High Street. La rue avait changé : il y avait davantage de maisons de chaque côté, si serrées que leurs pignons se touchaient, barrant le passage à la lumière. Les masures des plus pauvres, renforcées de bardeaux et de chaume que la pluie avait transformés en une bouillie détrempée, s'imbriquaient entre elles. Les étals, bordant High Street, étaient baissés maintenant que l'averse avait cessé et le marché battait son plein. Bousculé et poussé de toutes parts, Corbett dut se remettre en marche. Derrière lui Ranulf leva un pied et grogna : la boue et la saleté montaient à hauteur de cheville et il regarda, plein de pitié, une

bande de gamins qui, malgré le mauvais temps, jouaient, plongés dans la fange jusqu'à mi-cuisse. Ranulf ravala un juron. Il aurait aimé clamer son irritation dans les oreilles du magistrat qui marchait si stoïquement devant lui, mais le bruit devenait assourdissant. Corbett tourna tout à coup à gauche et emprunta une venelle sordide. C'était plus calme dans ces parages et, quand il les conduisit dans la cour du *Treillis Rouge*, Ranulf soupira de plaisir. Il jeta allègrement les rênes à un palefrenier renfrogné qui était sorti en maudissant à voix basse ces nouveaux hôtes qui troublaient son repos.

— Mon estomac serait comblé, murmura Ranulf en se frottant le ventre, s'il pouvait boire et manger quelque chose.

— Un peu de vin seulement, rétorqua Corbett.

Sans tenir compte des regards furieux de son serviteur, il les amena dans la grand-salle qui sentait le renfermé. Ils vidèrent rapidement leurs gobelets sur le seuil puis regagnèrent les rues.

— Que faisons-nous ? demanda Ranulf en se portant à la hauteur du magistrat. Où allons-nous, maître ?

— Je veux vous montrer la ville, répondit Corbett. Je veux que vous la sentiez de corps et d'esprit.

Il s'arrêta et fit signe à ses compagnons d'approcher.

— Oxford est un monde en lui-même, expliqua-t-il. C'est une cité formée de plusieurs collèges qui sont autant de petits villages. Chacun a son propre domaine avec ses ateliers, ses dortoirs, ses forges et ses écuries.

Il désigna la rue où Ranulf et Maltote aperçurent un grand portail clouté de fer dans un haut mur de clôture.

— Voici Eagle Hall et il y en a bien d'autres. Chacun a ses privilèges, ses traditions et son histoire. Ils reçoivent des étudiants de France, du Hainaut, d'Espagne, des États allemands et même de plus loin à l'est. Les collèges se haïssent entre eux ; l'université hait la ville ; la ville éprouve de la rancœur contre l'université. La violence est monnaie courante et les poignards toujours prêts. Parfois il faut s'enfuir et, ajouta-t-il, savoir dans quelle direction fuir pourrait vous sauver la vie.

— Mais vous êtes le clerc du roi ! objecta Maltote en caressant les naseaux de sa monture. Obéiront-ils au mandat royal ?

— Peu leur chaut, rétorqua Corbett. Imaginons que nous soyons attaqués maintenant, qui nous porterait secours ? Ou qui, plus tard, témoignerait en notre faveur ?

Il donna une bourrade à Ranulf.

— Garde ton capuchon, baisse la tête et ne touche pas à ta dague.

Ils avancèrent dans High Street et s'écartèrent quand la porte d'une église s'ouvrit : des écoliers, en manteaux élimés serrés à la taille par une cordelette et des bandes de cuir, débouchèrent

brusquement dans la rue après avoir entendu la messe de la mi-journée. Comme le fit remarquer Ranulf à voix basse, le service ne semblait pas les avoir beaucoup touchés. Ils se bousculaient en beuglant d'une voix rauque, et quelques-uns même entonnèrent des parodies blasphématoires des hymnes qu'ils venaient de chanter. Malgré le temps humide et la bousculade, Corbett voulut à toute force montrer à ses deux compagnons la topographie de la ville. Ils finirent par retourner sur leurs pas, passèrent devant la taverne du *Tricheur* et contournèrent avec précaution le caniveau béant de Carfax et de Great Bailey Street, qui menait au château.

— Pourquoi allons-nous là-bas ? demanda Maltote. Je croyais que nous devons nous rendre à Sparrow Hall ?

— Il faut que nous allions rendre visite à Sir Walter Bullock, le shérif, expliqua Corbett par-dessus son épaule.

Il eut un large sourire.

— Et cela en vaut la peine. Bullock est irascible comme un molosse affamé.

Ils traversèrent les douves, qui n'étaient en fait rien d'autre qu'un étroit fossé à l'eau couverte de vase noire sur laquelle le cadavre d'un chat, détrempé et gonflé, flottait paresseusement sous le pont-levis. Un garde coiffé d'un casque de cuir sale s'appuyait nonchalamment contre le mur sous la herse ; son épée et son écu reposaient sur le sol près de lui. Il leva à peine les yeux quand ils pénétrèrent dans la cour intérieure. L'activité y était intense : un groupe d'archers visaient des cibles avec ardeur ; une bande d'enfants en haillons, munis d'épées en bois, essayaient de combattre une oie cacardante ; des femmes, réunies autour du puits, battaient du linge sur les flancs des grands tonneaux qui leur servaient de cuveaux. Personne ne fit attention aux nouveaux arrivants sauf un marchand de reliques habillé de loques criardes qui vantait ses produits à grand bruit et qui s'avança vers eux, un morceau de bois en main.

— Achetez un morceau de ce bois de genévrier.

Il fourra le morceau noirâtre presque sous le nez de Ranulf.

— Pourquoi ? demanda ce dernier.

Le coquin eut un horrible sourire qui découvrit ses dents gâtées.

— Parce que c'est l'arbre même, chuchota-t-il, qui a protégé l'Enfant Jésus quand sa mère, Marie, l'a emmené en Égypte, loin de la fureur de Pilate.

— Je croyais qu'il s'agissait d'Hérode ? objecta Ranulf.

— Oui, mais Pilate l'a aidé, bafouilla le marchand de reliques.

Ranulf s'empara du morceau de bois qu'il examina avec soin.

— Je ne peux pas l'acheter, remarqua-t-il. Ce n'est pas du genévrier, mais du sureau.

Le vaurien ferma et ouvrit la bouche.

— Que Dieu vous bénisse, Messire, je me suis trompé. En êtes-vous sûr ?

— Certain, affirma Ranulf en le lui rendant.

— Alors, c'est du sureau, murmura le vendeur et, faisant demi-tour, il se dirigea vers un groupe de palefreniers du château. Achetez un morceau de sureau ! cria-t-il. L'arbre même auquel Judas s'est pendu !

Corbett sourit ; il était sur le point de demander à Ranulf comment il pouvait faire la différence entre du genévrier et du sureau quand un doigt qu'on lui enfonçait dans le dos le fit se retourner.

— Que voulez-vous ?

Un sergent examinait Corbett de haut en bas.

— Que voulez-vous ? répéta-t-il. Et où avez-vous trouvé ces chevaux ?

Ranulf se glissa entre son maître et le sergent, puis fixa le visage sale et mal rasé de l'homme.

— Nous voulons voir le shérif, dit-il. Sir Walter Bullock. Voici Sir Hugh Corbett, le principal clerc du roi en son Office du Sceau privé.

Le sergent se racla la gorge et cracha.

— Je ne donnerais pas plus cher si c'était celui du Saint-Père, pour ce que j'en ai à foutre !

Il hurla à un palefrenier de s'approcher et de s'occuper de leurs montures et, claquant des doigts, dit à Corbett et à ses compagnons de le suivre.

Ils trouvèrent Sir Walter dans sa chambre, au-dessus du corps de garde. C'était une pièce austère décorée de tentures aux couleurs vives suspendues aux murs comme des bannières. Le gros shérif chauve était en train de savourer un plat d'anguilles accompagné de quelques pommes et de fromage sur un tranchoir. Courtaud et épais, Bullock portait une cotte, des chausses et une chemise ; son ceinturon et ses bottes en cuir étaient jetés sur la jonchée à côté de lui. Quand le sergent eut fait entrer Corbett et ses compagnons et fut reparti en claquant l'huis, le shérif leva son visage soigneusement rasé et luisant comme un pot de cuivre.

— Que voulez-vous ? s'enquit-il, la bouche pleine.

— C'est ce que cet âne de bâtard, là en bas, m'a demandé, remarqua Ranulf.

Bullock s'installa au mieux sur son tabouret et, d'un signe de tête, désigna l'étroite archère.

— Si elle était assez large, je vous ferais passer à travers !

Corbett soupira, sortit de son escarcelle le sceau du roi et le jeta sur la table. Bullock avala sa bouchée de nourriture et prit l'objet.

— Vous savez ce que c'est, Messire Bollock ? ironisa Ranulf.

— Je m'appelle Bullock⁽¹³⁾.

Le shérif repoussa son tabouret, se leva et se lécha les doigts qu'il essuya sur une toaille⁽¹⁴⁾ souillée. Mains sur les hanches, il se planta devant Ranulf.

— Je m'appelle Bullock, répéta-t-il. Et savez-vous pourquoi, Messire ? Parce que je ressemble à un taurillon : râblé, impulsif et d'humeur difficile.

Il enfonça un doigt dans le ventre de Ranulf.

— Et vous, vous avez l'air d'un homme querelleur, mais cela ne me fait pas peur. J'ai eu affaire à plus forte partie !

Il se tourna brusquement vers Corbett et lui tendit la main.

— Je suis désolé, Sir Hugh. Le roi a envoyé un messenger et nous vous attendions.

Le magistrat lui saisit la main. Il remarqua que le shérif avait les yeux cernés de fatigue.

— Vous semblez épuisé, Messire.

Sir Walter montra un banc contre le mur.

— Si je m'étendais, Sir Hugh, je ne me relèverais plus. Voulez-vous un peu de vin ? Ou quelque chose à manger ?

Il jeta un regard rusé à Ranulf.

— Un seau d'eau du puits vous rafraîchirait sans doute après votre long voyage par cette chaleur ?

Ranulf eut un franc sourire devant ce petit homme belliqueux comme un coq de combat.

— Sir Walter, je vous présente mes excuses.

Le shérif lui serra la main puis se cura les dents.

— Satanée vie de soldat ! maugréa-t-il.

Il attendit que Corbett se fût assis puis, rapprochant son tabouret, il énuméra les différents points en comptant sur ses doigts boudinés.

— Le roi à Woodstock me harcèle. Un parlement a été convoqué et doit siéger à Westminster : je suis chargé de faire élire l'homme qu'il faut. Il y a un certain charlatan qui vend des dents de rat aux enfants. La garnison n'a pas été payée depuis quatre mois. Je vais manquer de réserves. Et au Bocardo, ajouta-t-il en faisant référence à la prison de la ville, il y a trois traîtres que je dois pendre par le cou avant la tombée de la nuit. Une servante d'auberge a été violée dans la taverne du *Jeu de Dames*. J'ai un furoncle aux fesses. Voilà deux nuits que je ne dors pas et la parentaille de mon épouse a l'intention de venir nous voir et de rester jusqu'à la Saint-Michel.

Il renifla.

— Et ce ne sont là que vétilles.

Corbett sourit. Fouillant dans son escarcelle il en tira deux pièces d'or.

— Je ne suis pas à vendre, Sir Hugh.

— Ce n'est pas un pot-de-vin, rétorqua le magistrat. C'est votre

salaire. Je le signalerai à l'Échiquier.

Les pièces disparaurent en un clin d'oeil.

— Et le Gardien ? s'enquit Corbett.

— J'ignore de qui il s'agit. Tout ce que je sais, c'est que, de temps en temps, l'une de ses proclamations est affichée à la porte d'un collège ou d'une église.

— N'avez-vous pas combattu à Evesham aux côtés de Montfort ? demanda abruptement le magistrat.

Le shérif détourna le regard.

— En effet, répondit-il comme s'il se parlait à lui-même. J'étais jeune, idéaliste et songe-creux au point de croire que les rêves pouvaient se réaliser. À présent, Sir Hugh, je sers le roi dans la paix comme dans la guerre. Je ne suis pas un traître. J'ignore qui est le Gardien et d'où il vient. Oh, j'ai trotté en tous sens afin de mener mon enquête parmi les musards de Sparrow Hall, mais j'aurais aussi bien pu jouer du pipeau pour obtenir une réponse !

— Et les cadavres dans les environs d'Oxford ?

Bullock haussa les épaules.

— Vous en savez autant que moi, Sir Hugh. De pauvres hères ; têtes coupées et attachées par les cheveux à un arbre. J'ai envoyé mes hommes en chasse. Ils ont battu bois et champs. Il se trame quelque chose.

S'interrompant, il gratta le grain de beauté qu'il avait sur la joue droite.

— Oxford est un endroit étrange, Sir Hugh. Dans les églises on chante le *Salve Regina* et on adore le corps du Christ. Le soir, dans les tavernes, on perd son âme dans le vin et la débauche. Hors les murs, dans des endroits déserts – bon, pour résumer, sur la route de Banbury –, mes hommes ont parlé à un forestier. Il les a conduits dans une clairière bien cachée entre les arbres. Il y a là un rocher, un énorme bloc de pierre, comme si Satan en personne l'avait rejeté de l'enfer. Quelqu'un s'en est servi comme d'un autel ; il y avait des traces de feu, de sang et, dans les branches d'un arbre, le crâne d'un animal.

— Des sorciers ? interrogea Corbett.

— Des magiciens, des sorciers et des sorcières... Allez savoir !

Bullock renifla.

— C'est tout ce qu'il y avait. Les paysans et les fermiers du coin sont innocents : ils n'ont ni le temps ni l'énergie de se livrer à ces bêtises.

— Et vous pensez que cela a un rapport avec ces crimes ?

— Peut-être.

Le shérif s'essuya les lèvres d'un revers de main.

— J'aimerais beaucoup trouver l'assassin. J'espère bien que c'est un de ces arrogants damoiseaux d'étudiants. Au fait, on a apporté un

autre cadavre ce matin : un vieux benêt nommé Senex. On l'a découvert comme les autres...

Bullock eut un sourire sardonique.

— ... si ce n'est qu'il avait une main étroitement crispée. Quand j'ai forcé les doigts pour les ouvrir, j'ai trouvé de la poussière, des cailloux et, plus important, un bouton.

— Un bouton ? s'étonna Ranulf.

— Oui, en métal, gravé d'un moineau, l'écusson de Sparrow Hall. Qui plus est, continua Bullock, comme vous le savez, Sir Hugh, ces boutons sont cousus uniquement sur les toges des maîtres ou de certains étudiants fortunés. La plupart des autres ne portent rien de mieux que de la grosse toile.

— Et alors, qu'en déduisez-vous ? s'enquit Corbett.

Bullock se leva.

— À mon avis, il y a au collège un groupe de sorciers qui obéissent aux Seigneurs du Gibet. Les morts de ces pauvres mendiants sont liées à d'infâmes pratiques, mais je n'ai ni preuve ni témoignage. Le vieillard a peut-être ramassé le bouton pendant qu'on le pourchassait ou, en luttant pour sa vie, il l'a arraché au justaucorps de quelqu'un. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le seul cadavre que nous ayons ce matin.

Le shérif avala une lampée de son gobelet.

— Hier soir, juste avant vêpres, William Passerel, l'intendant, a été chassé de Sparrow Hall par une émeute estudiantine. Il est notoire qu'Ascham, qui était très aimé, a tracé presque tout le nom de Passerel sur un bout de parchemin quand il agonisait dans la bibliothèque. Donc Passerel s'est enfui et a demandé asile à l'église St Michael. Le père Vincent, le prêtre de la paroisse, lui a donné refuge et lui a fourni nourriture et boisson. La foule s'est dispersée, mais plus tard, on est entré dans l'église et on a déposé un flacon de vin et une coupe près de la porte du jubé. Passerel a bu ; le liquide était empoisonné. Il est mort presque immédiatement.

— Comment le savez-vous ? interrogea Corbett.

— Il y a une recluse à St Michael ; une vieille folle nommée Magdalena. Elle a aperçu une ombre, juste une ombre, qui s'introduisait dans l'église. Elle a vu Passerel boire et a entendu ses cris quand il est mort.

Bullock se dirigea vers la porte.

— Venez, je vais vous conduire dans la pièce où se trouve le cadavre.

Il les fit redescendre, sortir du corps de garde et traverser une cour encore animée. Ils prirent un long escalier étroit qui les mena dans les caves et les souterrains du château. Il y faisait noir comme poix et çà et là de rares torches produisaient des flaques d'une lumière

vacillante. Bullock les précéda dans le couloir humide et suintant ; ils tournèrent et parvinrent à l'autre bout. Il ouvrit la porte d'une poussée et des bouffées d'air confiné les prirent à la gorge ; le sol était couvert de paille pourrie et fétide. Les grosses chandelles de suif et les lampes à huile malodorantes disposées sur des saillies emplissaient la salle voûtée d'une atmosphère macabre. Quand Corbett se fut habitué à la lumière, il vit deux tables, comme celles utilisées par les bouchers, sur lesquelles reposaient des cadavres. L'un était recouvert d'un drap que des pieds nus soulevaient ; l'autre était dénudé à l'exception d'un linge sur les reins. L'homme penché sur lui portait, comme un moine, coule et robe. Il ne leva pas les yeux quand ils entrèrent, mais continua à tamponner le visage du mort avec une toaille.

— Bonjour, Hamell !

Ce dernier se retourna, repoussa son capuchon et s'appuya contre la table. Son visage chevalin, aux yeux éplorés et à la bouche baveuse, était d'un jaune cadavérique. Sa lèvre supérieure était couverte d'une maigre moustache, mal taillée à un bout. Il regarda le shérif de ses yeux chassieux.

— Voici Hamell, l'apothicaire du château.

— Et aussi un ivrogne invétéré, chuchota Ranulf.

— Je ne suis pas ivre, répliqua Hamell en titubant dans leur direction. J'ai seulement pris un petit cordial. C'est une tâche répugnante.

Il souffla de puissants effluves de bière au nez de Corbett.

— Vous êtes venu réclamer le corps ?

— C'est le clerc principal du roi, expliqua Bullock.

— Oh, que Dieu nous garde ! bafouilla l'apothicaire. Alors, le roi veut le cadavre, hein ?

Il repartit en chancelant vers la table, la toaille humide toujours en main.

— Il est raide mort, celui-là.

— Qu'est-ce qui a causé la mort ? demanda Corbett en s'approchant de lui.

— Je ne suis pas mire, bégaya Hamell.

Il désigna les égratignures violacées sur le ventre, la poitrine et le cou de l'homme : le visage était bleuâtre, les yeux exorbités, la bouche entrouverte et la langue gonflée pendait.

— Il a absorbé de la belladone, précisa-t-il. J'ai déjà vu des cas semblables – des gens qui en ont bu accidentellement.

Il fit signe à Corbett de faire le tour de la table.

— Mais la face et la langue gonflée...

Il montra la peau décolorée.

— ... signifient qu'il en a bu une certaine quantité. C'est facile, ajouta-t-il, surtout si on l'a diluée dans du vin fort.

— Et il n'y a pas d'autres blessures ou marques ? interrogea le magistrat.

— Quelques écorchures, précisa Hamell.

— Et l'autre cadavre ? s'enquit Corbett.

Hamell se retourna et enleva le drap. Corbett tressaillit. Ranulf jura et Maltote alla immédiatement vomir dans un coin. Le corps de Senex était livide comme le ventre d'une morue pas fraîche, mais c'était la tête, séparée du cou sanglant, et mise sous l'un des bras, qui faisait de la scène un spectacle épouvantable.

— Je ne l'ai pas encore recousue, expliqua Hamell avec entrain. Mais je le fais toujours.

Bullock, main devant la bouche, se détourna, lui aussi.

— Et fais-le correctement, cette fois, grogna-t-il. La dernière fois, tu étais tellement ivre que tu l'as recousue devant derrière !

Corbett examina le cou mutilé incrusté de sang noir et identifia la coupure franche d'une hache bien aiguisée abattue avec force.

— Recouvrez-le ! ordonna-t-il.

Hamell s'exécuta.

— Qu'a-t-on découvert dans sa main ?

L'apothicaire montra du doigt un des côtés de la table. Corbett, approchant une chandelle, scruta attentivement les cailloux souillés, puis ramassa le bouton de cuivre sur lequel la forme d'un moineau était nettement dessinée.

— Puis-je le garder ? demanda-t-il.

Bullock acquiesça. Corbett examina les mains de Senex, les doigts froids et crevassés, les ongles noirs et irréguliers. Il remarqua que la paume de la main droite était beaucoup plus crasseuse que celle de la main gauche et que les genoux, qu'il examina ensuite, étaient, eux aussi, très sales.

— Il a dû s'accroupir, expliqua-t-il. S'agenouiller sur la terre ou dans la fange. Son assassin se tenait au-dessus de lui. Il a levé la hache et c'est sans doute à ce moment-là que le bouton est tombé. Le pauvre Senex, en tâtonnant, s'en est emparé à l'instant même où l'arme tombait.

Le magistrat mit le bouton dans son escarcelle.

— Bon, Dieu sait, Messire, que j'en ai assez vu !

Ils quittèrent la pièce. Maltote s'était ressaisi, bien que son visage fût pâle comme celui d'un fantôme. Ils retournèrent dans la cour intérieure. Le sergent qui avait accosté Corbett les attendait.

— Vous avez encore des visiteurs de Sparrow Hall,

Sir Walter : le vice-régent, maître Tripham, et d'autres sont venus réclamer le corps de Passerel.

L'homme désigna une charrette près de la porte de l'enceinte.

— Où sont-ils ?

— Je les ai installés dans le corps de garde.

Sir Walter se frotta les yeux.

— Venez, Sir Hugh.

Trois personnes les attendaient. Messire Alfred Tripham, le vice-régent, assis sur un banc, ne prit pas la peine de se lever quand le shérif et le magistrat entrèrent dans la pièce. Il était grand, avec un austère visage rasé de près et couronné d'une masse de cheveux blancs. De profondes rides étaient creusées autour de sa bouche aux lèvres minces. Il portait une coûteuse robe bleu nuit et son capuchon, sa coule et sa toge étaient brodés des liserés d'argent réservés aux maîtres. Lady Mathilda Braose était installée sur le tabouret de Sir Walter. Elle était courtaude et avait dissimulé sous un voile sombre sa chevelure gris acier et son visage ingrat. Une pèlerine grise recouvrait sa robe bordeaux boutonnée jusqu'au col. Des cernes profonds jetaient une ombre sur l'éclat de ses yeux noirs et ses lèvres figées dans une expression pétulante donnaient à sa figure cireuse un air sarcastique et hautain. Richard Norreys, qui fit les présentations, était un homme autrement affable et jovial : visage rond avec moustache et barbe soigneusement entretenues, chevelure rousse sillonnée de gris. Sa poignée de main était ferme et il semblait désireux de plaire.

— Nous vous attendions céans, déclara-t-il d'un ton chantant, parce que, Sir Walter, on nous a dit que vous n'alliez pas tarder à revenir. Mais si j'avais su que vous étiez en si illustre compagnie...

Les yeux bleus et protubérants de Norreys cillèrent. Il s'humecta les lèvres comme s'il voulait choisir ses mots avec grand soin.

— Oh, assez de simagrées, Norreys ! s'exclama Lady Mathilda en repoussant l'assiette d'anguilles. Sir Walter, nous sommes venus récupérer le corps de Passerel. Il a péri de malemort. Nous désirons lui faire des funérailles décentes.

Bullock, sans lui répondre, s'empara de l'écuelle d'anguilles, s'adossa au mur et se mit à manger. Il ne se soucia pas de regarder Tripham et Corbett sentit l'animosité qui existait entre eux. Lady Mathilda jeta un coup d'oeil sournois au magistrat, négligeant, avec une moue dédaigneuse, Ranulf et Maltote qui se tenaient derrière lui.

— Ainsi vous êtes le clerc du roi ? Corbett, c'est ça ?

— C'est exact, Madame, répondit-il en s'inclinant.

— J'ai entendu parler de vous, Corbett, reprit-elle, et de votre long nez fouineur. Le limier du roi est donc à Oxford pour renifler les immondices !

— Non, Madame, intervint promptement Ranulf. Nous sommes venus à Oxford pour capturer le Gardien, un traître avéré. Nous le conduirons à Londres pour le pendre, le noyer et l'écarteler aux Elms près du Tyburn.

— Vraiment, petit rousseau ? se moqua Lady Mathilda à voix

basse. Vous allez attraper le Gardien et le pendre !

Elle claqua des doigts.

— Comme ça ?

— Non, Madame, rectifia Corbett. Comme vous le dites, je fureterai dans les ordures et je l'en ferai sortir, tout comme je le ferai pour le responsable des morts d'Ascham et de Passerel et, peut-être, pour l'assassin de sang-froid des pauvres mendiants.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? cria Tripham en se levant. Voulez-vous dire que c'est un seul et même individu ?

— C'est un bon limier, il est déjà sur une piste parmi les immondices, remarqua Sir Walter avec un grand sourire.

Il se fourra un bout de pain dans la bouche.

— Lady Mathilda ! Lady Mathilda ! Messire Tripham !

Messire Norreys s'avança en agitant les mains. Il se ressaisit et s'essuya les mains sur sa cotte de laine.

— Sir Hugh est le clerc du roi, reprit-il. Nous nous sommes déjà rencontrés, Sir Hugh.

Il se dirigea vers Corbett.

— J'étais dans les armées du roi au pays de Galles.

Le magistrat hocha la tête dans un geste de dénégation.

— Nous étions si nombreux et cela fait si longtemps...

— Je sais, je sais.

Norreys retroussa la manche de sa toge et montra son bracelet de force en cuir.

— J'étais dans l'avant-garde, expliqua-t-il.

Corbett acquiesça.

— Ah oui, un éclaireur.

— Et à présent les Gallois sont à Sparrow Hall, intervint Tripham.

Il eut un sourire forcé comme pour s'excuser de sa précédente rudesse.

— Sir Hugh, quoi que vous en pensiez, vous êtes le très bienvenu. Le roi a insisté pour que nous nous montrions hospitaliers. Richard Norreys, que voici, est le responsable de l'hostellerie. Il fera en sorte que vous soyez convenablement nourri et logé.

Il remonta sa robe sur ses étroites épaules.

— Et ce soir, Sir Hugh, vous êtes nos invités à Sparrow Hall. Nos cuisiniers suivent les modes françaises. Messire Norreys, vous pouvez vous joindre à nous.

Il gonfla ses joues et se tourna vers Sir Walter toujours adossé au mur.

— Messire, avez-vous le corps de Passerel ?

Le shérif continua à mâcher lentement. Il reposa l'écuelle sur la table, se lécha les doigts et fit un signe au magistrat. Il s'apprêtait à conduire Tripham hors de la pièce quand on frappa. Le jeune homme

qui se glissa dans la salle avait un visage frais et sa chevelure noire était soigneusement huilée et attachée sur la nuque. Il portait les vêtements d'un *commoner*, une cotte de laine brune, des chausses de la même couleur glissées dans ses bottes et, à la taille, un poignard passé dans un anneau à sa ceinture. Dans un visage quelconque, les yeux étaient vifs, aux aguets et inquiets jusqu'à ce que Lady Mathilda lui fasse signe d'approcher. Trotinant comme un petit chien, il accourut près d'elle. Corbett regarda avec étonnement Lady Mathilda agiter les doigts. Le jeune homme hocha la tête et se mit, lui aussi, à gesticuler. Lady Mathilda se radoucit et Corbett lui trouva l'air d'une mère trop indulgente s'adressant à son enfant préféré.

— Voici mon chevalier, annonça-t-elle fièrement. Maître Moth.

Elle sourit au magistrat.

— Je suis désolée d'avoir été brutale, Messire, mais quand Maître Moth ne m'accompagne pas...

Son regard glissa vers le shérif.

— ... j'ai peur pour lui.

Elle tapota la main du jeune homme.

— Il est sourd-muet ; il n'a pas de langue. Il ne sait ni lire ni écrire. C'est un orphelin, un enfant trouvé, qu'on a abandonné à Sparrow Hall. C'est le fils que je n'ai jamais eu, mais que j'aurais aimé avoir.

Se détournant, elle reprit ses signes. Moth répondit en tendant le doigt vers la fenêtre.

— Messire, dit-elle avec brusquerie au shérif, il est temps que nous partions avant que notre charrette ne s'en aille sans nous ! Sir Hugh...

Elle se leva.

— ... Serez-vous notre hôte ce soir ?

Corbett accepta.

— Et je suppose que les interrogatoires commenceront ?

— Oui, Madame.

Lady Mathilda prit le bras de Moth et clopina vers la porte.

— Allez, Messire, jeta-t-elle au shérif, vous avez envie que nous partions et nous aussi !

Sir Walter fit ses adieux au magistrat et la suivit, clamant par-dessus son épaule que, si Corbett désirait lui parler, il savait où le trouver. Ce dernier attendit que leurs pas se soient éloignés.

— Beau pétrin, hein, Ranulf ? ironisa-t-il. Haine et ressentiment partout.

— Y a-t-il une seule personne, à Oxford, Sir Hugh, qui aime quelqu'un ?

Corbett sourit amèrement et s'approcha de la fenêtre. Il jeta un coup d'oeil dans la cour du château et aperçut Sir Walter et son

escorte qui se dirigeaient vers la salle où reposait le corps pendant que Lady Mathilda envoyait Moth quérir en hâte la charrette.

— C'était étrange, murmura-t-il. Te rends-tu compte, Ranulf ? Un intendant de Sparrow Hall, pourchassé par une meute d'étudiants et obligé de demander asile dans une église, a, plus tard, été empoisonné, mais personne n'a demandé pourquoi. Personne n'a semblé affecté. Oh, ils sont venus chercher le cadavre, mais ils se sont comportés comme s'il s'était agi d'un objet oublié. Et pourquoi, hein ?

— Peut-être Passerel n'était-il pas aimé ?

— Je ne crois pas.

Corbett s'humecta les lèvres et se rendit compte à quel point il était affamé et assoiffé.

— Allons déjeuner dans une taverne, puis nous irons à l'hostellerie voir ce qui nous attend.

— Vous n'avez pas répondu à votre propre question, Maître.

Corbett s'arrêta, la main sur le loquet.

— Je parie un tonneau de vin contre une barrique de malvoisie que, sous peu, on considérera Passerel comme un meurtrier, peut-être même comme le Gardien, et – si nous sommes assez stupides pour avaler ça – que le Gardien, lui, gardera le silence jusqu'à ce que nous ayons quitté Oxford.

CHAPITRE IV

— Deux heures plus tard, alors que des nuages menaçants commençaient à se rassembler, Corbett et ses compagnons arrivèrent à Sparrow Hall dans Pilchard Lane. Le collège lui-même était un élégant bâtiment de deux étages au toit d'ardoise grise coiffant des murs de grès jaune ; il arborait une belle porte principale surmontée d'une grande fenêtre à oriel. Sur les autres fenêtres, carrées et larges, les baies étaient garnies de verre de couleur. De l'autre côté de l'allée, l'hostellerie était plus quelconque. Apparemment, le fondateur avait acheté trois grandes demeures à trois niveaux, chacune reposant sur une base de brique dominée par des étages faits de plâtre et de poutres, qu'il avait réunis par des galeries de bois de fortune. L'hostellerie n'avait pas l'élégance du collège ; quelques fenêtres étaient fermées et d'autres tendues de corne⁽¹⁵⁾.

Corbett, Ranulf et Maltote prirent une allée latérale jusqu'à une arrière-cour aux pavés usés et boueux qui abritait écuries, forges et réserves. Des écoliers, portant des vêtements disparates, flânaient dans l'embrasement des portes ouvertes. Un palefrenier accourut pour s'occuper de leurs montures. Quand Corbett mit pied à terre, les étudiants commencèrent à s'intéresser à eux et se rassemblèrent, chuchotant et les montrant du doigt. Une brique vola haut par-dessus leurs têtes et une voix à l'accent gallois cria :

— Voilà les limiers du roi !

Ranulf posa la main sur son poignard. Le silence se fit. À présent, d'autres élèves s'étaient joints au premier. Un grand jeune homme robuste, repoussant négligemment sa tignasse d'un visage au teint fleuri, fit nonchalamment un pas en avant. Il était vêtu comme un *commoner* : chausses serrées, bottes souples de cuir, chemise blanche de batiste recouverte d'une cotte qui s'arrêtait juste au niveau d'une braguette avantageuse. Sa taille était ceinte d'un large ceinturon de cuir d'où pendaient une épée et un poignard, suspendus à des anneaux. Quand il s'avança, ses amis lui emboîtèrent le pas.

Le palefrenier se hâta d'emmener les chevaux et les étudiants entourèrent Corbett et ses compagnons.

— Belle journée, déclara le magistrat en rejetant sa chape sur les

épaules afin que les jeunes gens puissent voir son épée. Ne devriez-vous pas être en train d'étudier ? Le Trivium, le Quadrivium⁽¹⁶⁾, la grammaire, la logique et l'arithmétique ? Et, selon les mots immortels d'Aristote, de « chercher la vérité et d'aspirer au bien » ?

Le meneur s'arrêta, interloqué. Il aurait aimé trouver, pour respecter la tradition, une repartie cinglante. Corbett agita le doigt dans sa direction.

— Vous avez négligé votre petit livre de corne⁽¹⁷⁾, Messire.

— C'est vrai, répliqua avec indolence le jeune homme d'une voix qui trahissait un léger accent gallois. La vie du collègue a été troublée par les allées et venues de clercs royaux trop curieux.

— Auquel cas, intervint Ranulf en s'approchant, vous pouvez nous accompagner à Woodstock pour débattre de ce sujet devant Monseigneur le roi.

— Je n'ai rien à voir avec Édouard d'Angleterre, rétorqua l'étudiant en adressant, par-dessus son épaule, un grand sourire à ses compagnons. Nos princes se nomment Llewelyn et David.

— C'est pure trahison ! s'exclama Ranulf.

Le meneur fit un pas en avant.

— Je m'appelle David Ap Thomas, déclara-t-il avec fermeté. Qu'y a-t-il, clerc, vous n'aimez pas les Gallois ?

— Je les aime beaucoup, répliqua le magistrat en posant une main apaisante sur l'épaule de Ranulf. J'ai épousé Lady Maeve Ap Llewellyn. Son oncle Morgan est mon parent. C'est vrai, j'ai combattu les Gallois ; et c'était de redoutables soldats – pas des brutes de pacotille.

L'étudiant le fixa, surpris.

— Et à présent, ordonna Corbett, faites place, Messire !...

— Laissez-le tranquille, Ap Thomas ! cria une voix.

Richard Norreys se fraya un chemin à coups d'épaule dans la foule. Les étudiants se dispersèrent, non parce qu'il arrivait, mais parce que Corbett avait fait état de sa parenté avec l'une des plus grandes familles du sud du pays de Galles. Norreys présenta des excuses tout en les conduisant, à travers la cour, jusqu'au parloir au rez-de-chaussée de l'hostellerie. Si le couloir, aux murs chaulés pleins de marques et souillés, était plutôt sale, la pièce elle-même ne manquait pas de confort. On avait récuré le sol de grès et suspendu aux murs tapisseries, boucliers et armes. Norreys les installa autour d'une table et claqua des doigts pour qu'un serviteur leur apporte des gobelets de vin blanc et des assiettes d'amandes sucrées.

— Je dois vous présenter mes excuses pour Ap Thomas.

Il s'assit près de Corbett en respirant lourdement.

— C'est un noble gallois qui aime jouer les fanfarons.

— Y a-t-il beaucoup de Gallois céans ? s'enquit Ranulf.

— Un certain nombre, expliqua Norreys. Quand Henry Braose fonda ce collège et acheta cette hostellerie, la chartre fondatrice stipula des clauses spéciales concernant les étudiants des comtés du sud du pays de Galles.

Norreys sourit.

— Henry se sentait coupable envers les Gallois qu'il avait tués, mais... n'est-ce pas notre cas à tous, Sir Hugh ?

Ils se lancèrent dans une discussion sur les campagnes royales au pays de Galles. Norreys rappela les vallées noyées de brume ; les marécages traîtres, les embuscades soudaines et les soldats gallois au pied léger qui s'infiltraient de nuit dans le camp du roi pour égorger ou décapiter l'ennemi.

— Y avez-vous servi longtemps ? interrogea Corbett.

— Oui, quelque temps, répondit Norreys.

Il eut un geste circulaire.

— Et j'ai reçu un bénéfice, ici, à titre de service rendu et en guise de récompense.

Il jeta un coup d'oeil sur la bougie des heures qui brûlait dans son coin près de l'âtre.

— Mais venez, Sir Hugh, on nous attend au collège à sept heures et Messire Tripham est pointilleux en matière de ponctualité.

Il se leva.

— J'ai réservé des chambres pour vous, continua-t-il, deux chambres au premier étage.

Il les précéda jusqu'à un escalier de bois qu'ils montèrent, s'arrêtant de temps à autre pour faire place à des étudiants qui se précipitaient, livres à couverture de corne dans la main ou sacs jetés sur l'épaule.

— Les cours de l'après-midi, expliqua Norreys.

Il entreprit de décrire comment Braose avait acquis trois grandes maisons pourvues de caves et de chambres et les avait réunies pour former l'hostellerie.

— Oh oui, nous avons tout ce qu'il faut ici, dit-il fièrement. Des mansardes pour les *commoners*, des dortoirs pour les serviteurs et des chambres pour les bacheliers. Pour tous ceux qui en ont les moyens.

Il lorgna Maltote qui transpirait sous le poids des lourdes sacoches de selle qu'il portait.

— Mais venez, venez.

Norreys les conduisit à la seconde galerie. Le couloir était triste et humide, les murs piqués de moisissure. Il ouvrit les portes de deux pièces qui n'étaient rien de plus que d'austères cellules monacales. La première contenait deux lits bas à roulettes ; l'autre, réservée au magistrat, un matelas jeté sur le sol, une table, une chaise, un coffre, deux chandeliers et un crucifix au mur.

— C'est ce que nous avons de mieux, marmonna-t-il en jetant un regard piteux au magistrat. Sir Hugh, vous devez savoir que vous n'êtes pas vraiment le bienvenu céans. Et, ajouta-t-il précipitamment, s'il se met à faire froid, je peux vous faire apporter des braseros. Pour l'amour du ciel, faites attention aux chandelles, nous craignons l'incendie comme la peste. Le réfectoire et la salle d'ablutions sont au rez-de-chaussée, mais Messire Tripham vous invitera probablement à manger au collège.

— Pourrions-nous avoir un peu d'eau ? s'enquit Corbett. Mes compagnons et moi aimerions nous laver.

Norreys acquiesça et les quitta.

Grommelant et jurant dans leurs barbes, Ranulf et Maltote s'installèrent aussi confortablement que possible. Corbett disposa les quelques biens qu'il avait apportés dans un petit coffre bancal sous l'archère. Il dissimula le sac contenant son matériel d'écriture sous son oreiller puis alla rejoindre ses serviteurs. Il s'arrêta sur le seuil de leur cellule et eut un large sourire : Maltote, recroquevillé comme un enfant, dormait déjà à poings fermés sur son lit et Ranulf, accroupi à côté de lui, jetait des regards furieux au mur.

— Ne me dis pas que tu aimerais être de retour à Leighton, ironisa Corbett.

— Je comprends pourquoi vous nous avez demandé de n'emporter presque rien et, en tout cas, rien qui ait de la valeur, répliqua Ranulf sans tourner la tête.

— À Oxford, précisa Corbett, les étudiants ne sont pas des voleurs, ils sont comme des choucass. S'ils veulent quelque chose, ils le prennent. J'ai commencé mon premier trimestre ici avec un trousseau et l'ai terminé avec un autre.

Un serviteur leur apporta deux cuvettes d'étain et des brocs d'eau. Corbett regagna sa chambre. Il se lava visage et mains, se reposa quelques instants et allait s'endormir quand il fut soudain ramené à la réalité par le carillon d'une cloche. Il se leva, boucla le ceinturon où pendait son épée et décida de se promener autour de l'hostellerie. Le bâtiment tentaculaire rappela immédiatement au magistrat le labyrinthe du jardin de la reine Aliénor à Winchester : couloirs et galeries, escaliers et marches menant à droite et à gauche, à des chambres, des bureaux, des réserves – une véritable garenne. C'était loin d'être impeccable et des relents d'huile brûlée et de chou bouilli emplissaient l'air. Il se rendit au réfectoire, une pièce tout en longueur aux murs chaulés où tables et bancs étaient alignés le long des murs. Quelques étudiants s'y attardaient, disputant à voix haute, pendant que d'autres dormaient sur leurs deux oreilles sur la jonchée, dans un coin. Un serviteur lui demanda s'il voulait boire quelque chose, mais Corbett déclina son offre. S'avancant dans le couloir, il s'arrêta devant

une grande porte cloutée de fer. Il essaya de l'ouvrir, mais elle était fermée à clé.

— Puis-je vous aider ?

Norreys se précipita, un trousseau de clés brinquebalant à la main.

— Votre hostellerie me fascine, Messire Norreys. Elle est plus tortueuse qu'un terrier !

— Elle pourrait être mieux, répondit ce dernier, mais les maîtres rechignent à dépenser davantage.

Il désigna la porte.

— Celle-ci mène aux celliers et aux réserves. Elle est toujours fermée à clé, sinon les étudiants voleraient le vin et la bière et feraient main basse sur les provisions. Désirez-vous descendre ? Je dois vous prévenir que ce n'est guère mieux que l'hostellerie elle-même et que vous aurez besoin d'une chandelle.

Corbett refusa d'un signe de tête.

— Qu'étaient ces maisons autrefois ?

— Elles appartenaient à un marchand de vins. L'une d'entre elles servait d'entrepôt et le propriétaire et sa maisonnée habitaient dans les deux autres. Et puis il y a la cour et dessous les celliers.

— Pas de jardins ?

— Oh non, les terrains augmentent, Sir Hugh. Il y a cinq ans, Messire Copsale les a vendus au conseil municipal.

Le magistrat le remercia et regagna sa chambre. Ranulf et Maltote étaient réveillés. Après avoir rangé leurs affaires, ils s'habillèrent et suivirent Corbett dans l'allée. Ils s'arrêtèrent en croisant un frère qui, hâtivement, poussait une brouette où gisait un corps enveloppé d'un drap. À ses côtés, un jeune garçon tentait de garder allumée une chandelle. À chaque pas que faisait l'enfant de choeur, une clochette, attachée à sa taille par une corde, tintait comme un avertissement. Corbett se signa et fixa les fenêtres du collège en face de lui. Le ciel était encore couvert et il aperçut la lueur des chandelles. Trois prisonniers pour dettes, enchaînés ensemble et sortis de la prison de la ville, avançaient en clopinant, sébile à la main. Un huissier ivre et titubant les suivait, injuriant et vitupérant un groupe d'enfants qui, aux trouses d'un petit singe vêtu d'un minuscule justaucorps et d'une casquette, l'avaient heurté. Ils jetaient bâtons et pierres et furent, à leur tour, pourchassés par le vendeur de reliques que Corbett avait un peu plus tôt rencontré au château. Le magistrat lança une pièce dans l'une des sébiles et attendit que la meute fût passée avant de reprendre son chemin vers le collège. Arrivé là, il tira violemment la cloche de la porte principale. Elle s'ouvrit en grand et un Maître Moth tout sourires leur fit signe d'avancer. Le contraste entre le collège et l'hostellerie sauta aux yeux de Corbett : ici, surmontés de tentures et de tapisseries

aux couleurs vives, des lambris de chêne brillants recouvraient la plus grande partie des murs, des nattes de jonc étaient jetées sur les dalles, des chandelles étincelaient dans des supports de cuivre et des petits vases en étain pleins d'herbes aromatiques avaient été disposés sur des étagères ou dans les coins.

Moth les conduisit en silence dans le parloir, pièce confortable et douillette. Tripham et Lady Mathilda étaient assis dans des chaires devant la cheminée. Moth, aidé par un serviteur, apporta des tabourets pour Corbett et ses compagnons. On échangea des salutations guindées ; on proposa du vin et des petits morceaux de fromage grillé qui furent acceptés. Tripham saisit sans doute le coup d'oeil sardonique que Ranulf jeta sur le luxe qui les entourait : les tapisseries, les tapis turcs, les pots d'étain et d'argent qui scintillaient sur les étagères, les petits coffres de métal et trois longs coffres, sous une table, dans un angle.

— Sir Hugh, s'excusa-t-il en sirotant son vin, je reconnais que l'hostellerie n'est pas, peut-être, le plus agréable ni le plus luxueux des logements.

Corbett donna rapidement un coup de pied à Ranulf avant qu'il puisse répliquer.

— J'ai dormi dans des endroits pires, rétorqua-t-il. Messire Norreys fait de son mieux !

— Vous comprenez, intervint Lady Mathilda, les statuts de Sparrow Hall sont très clairs. Mon frère, que Dieu bénisse sa mémoire, a décrété que c'était une maison destinée aux études et, moi mise à part, nul autre visiteur n'est admis à loger ici.

— Vous n'êtes pas une visiteuse, précisa Tripham avec tact.

Lady Mathilda se contenta de renifler et de détourner les yeux.

— De quand date la fondation du collège ? s'enquit Corbett.

— Trente ans, répondit Lady Mathilda. L'année qui suivit le couronnement du roi Édouard. Mon frère, expliqua-t-elle avec une flamme dans les yeux, voulait créer un endroit pour l'enseignement et pour conserver livres et manuscrits. Des clercs, des érudits, des prêtres et des évêques sont issus de Sparrow Hall, souligna-t-elle fièrement. Mon frère en aurait été satisfait, bien que, ajouta-t-elle d'un ton maussade, sa contribution au collège et à sa fondation n'ait peut-être pas été reconnue à sa juste valeur.

— Lady Mathilda, soupira Tripham, nous avons déjà abordé cette question moult fois. Nos ressources sont limitées.

— Je continue à croire, dit-elle avec un léger reniflement de mépris, que le collège pourrait trouver de nouvelles ressources pour fonder une chaire au nom de mon frère.

Elle se massa le cou.

— Bientôt tous ceux qui ont connu Henry auront disparu et sa

grande oeuvre sera oubliée.

Elle jeta un regard au magistrat.

— Le roi, lui aussi, est ingrat : une subvention en argent...

— Notre roi ne peut octroyer, rétorqua Corbett, ce qu'il n'a pas.

— Ah, c'est vrai, admit Lady Mathilda, la guerre en Écosse. C'est dommage.

Elle prit sa coupe de vin et fixa le feu.

— C'est grande pitié qu'Édouard ait oublié mon frère et le jour où il a défendu l'étendard royal à Evesham quand Montfort est tombé.

— Personne ne l'a oublié, l'interrompit diplomatiquement Tripham.

— Non, et moi non plus ! lança Lady Mathilda. Peut-être serait-il bon d'examiner les comptes du collège avec plus d'attention.

— Que voulez-vous dire ?

Dans le cou décharné de Tripham, tendu à présent, la pomme d'Adam montait et descendait comme un bouchon dans une mare.

Ranulf et Maltote découvraient, médusés, la rancoeur qui existait entre deux de leurs hôtes. Corbett, embarrassé, regardait fixement le moineau gravé au-dessus de la devise sur le manteau de pierre de la cheminée. Il traduisit la citation latine tirée de l'Évangile : « Ne valez-vous pas plus que des petits oiseaux ? » Lady Mathilda avait sans doute remarqué le malaise de Corbett, car, soupirant, elle fit signe à Tripham que ces sujets devraient attendre.

— Sir Hugh, entendez-vous quelque chose à la mort de Passerel ? Aurait-il pu être le Gardien ? demanda Tripham. Je veux dire que l'attaque des étudiants était impardonnable, mais...

Il fit une grimace.

— Ascham était un maître très apprécié, d'une candeur enfantine. Il a griffonné le nom de Passerel presque en entier sur un bout de parchemin avant de mourir.

— Il serait tentant, remarqua Corbett, de décréter que Passerel était le Gardien ; de penser qu'il a assassiné Ascham parce que le bibliothécaire avait découvert son identité secrète et qu'ensuite il s'est enfui à St Michael où on l'a tué pour se venger.

Le magistrat déposa sa coupe sur le sol.

— Si cela s'avérait, et si je pouvais le prouver, le roi considérerait la mort de Passerel comme sans importance. Il déclarerait que le Gardien a été réduit au silence, que justice a été faite et moi je pourrais quitter Oxford.

Corbett haussa les épaules.

— Qui sait, nous pourrions même inventer une histoire où Passerel serait derrière la mort des vieux mendiants qu'on a trouvés dans les bois hors les murs de la ville.

— Mais manqueriez-vous à ce point de logique ? s'exclama une

voix derrière lui.

Corbett se retourna et Messire Léonard Appleston, s'emparant d'un tabouret, vint se joindre à eux. Il se présenta et serra vigoureusement la main de Corbett et de ses compagnons.

— Êtes-vous bon logicien ? s'enquit le magistrat.

Le visage carré et hâlé d'Appleston se fendit d'un sourire ; son regard se fit plutôt timide. Il gratta un bouton enflammé à la commissure de sa bouche, comme un écolier ignorant s'il va être loué ou non.

— Léonard est un maître en logique, spécifia Lady Mathilda. Ses cours sont très suivis à l'université.

— J'ai entendu ce que vous disiez, déclara Appleston. Ce serait net et clair si le pauvre Passerel passait pour l'assassin, *le fons et origo* de tous nos soucis.

— Le croyez-vous ? demanda Corbett.

— Si un problème se pose, répondit Appleston en souriant à Ranulf et en lui faisant de la place, alors il doit exister une solution.

— Oui, et c'est là que gît le lièvre, répliqua Corbett. Mais que se passe-t-il si le problème est complexe, mais la solution si simple qu'on finit par se demander si le problème a jamais existé en premier lieu ?

— Que voulez-vous dire ? questionna Appleston en prenant un gobelet des mains de Moth.

Corbett fit une pause pour rassembler ses idées.

— Messire Appleston, vous donnez des cours sur l'existence de Dieu ?

— Oui, mes cours sont basés sur la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin.

— Et vous commentez ses preuves de l'existence de Dieu ?

— Bien entendu.

— Dans ce cas, n'accepteriez-vous pas l'idée que si je pouvais prouver que Dieu existe, Il cesserait d'exister ?

Appleston plissa les yeux.

— Je m'explique, continua Corbett. Si moi, être fini et mortel, je peux prouver, en toute certitude, qu'un être infini et immortel existe, alors soit je suis, moi aussi, infini et immortel, soit ce que je prouve ne peut exister en premier lieu. En d'autres termes, une preuve si mince de l'existence de Dieu est trop simple, et est, subséquemment, illogique. C'est un peu comme si je prétendais mettre un gallon d'eau dans une chope d'une pinte ; si je le pouvais, soit ce ne serait pas un gallon, soit la chope contiendrait plus d'une pinte.

— *Concedo*, dit Appleston de mauvaise grâce. Bien que je doive réfléchir à ce que vous avez dit, Sir Hugh.

— Le même raisonnement s'applique à Passerel, s'empressa d'ajouter Corbett. S'il est bien le Gardien, l'assassin de Robert Ascham

et de John Copsale, sans mentionner celui des vieux mendiants, alors je dirais que la solution est simple, trop claire, trop nette et qu'elle est, par conséquent, tout à fait illogique.

— Je suis d'accord, déclara Ranulf en adressant une grimace à Maltote.

— Mais alors, qui a tué Ascham ? demanda doucement Tripham.

— Je l'ignore, dit Corbett. C'est pour cela que je suis ici.

Il se retourna vers Tripham.

— J'aimerais visiter la bibliothèque ce soir ; peut-être après souper ?

— Bien sûr, acquiesça le vice-régent. Nous pouvons y savourer notre vin doux : c'est une pièce confortable.

Moth s'avança. Il tapota l'épaule de Lady Mathilda et dessina d'étranges signes avec ses doigts.

— Le souper ne va pas tarder à être servi, déclara-t-elle en se levant.

Elle saisit sa canne, posée dans un coin de la cheminée.

— Messires, je vous reverrai plus tard.

Elle sortit en boitillant, une main sur sa canne, l'autre sur le bras de son silencieux serviteur.

La conversation reprit à bâtons rompus. Appleston et Tripham s'enquirent de la Cour et du prix du blé au manoir de Leighton. D'autres maîtres se joignirent à eux : Aylric Churchley, maître ès sciences naturelles, sec comme un coup de trique, l'air grincheux, avec des touffes de cheveux gris dressés sur son crâne qui se dénudait. Sa voix était si aiguë et haut perchée que Corbett, en silence, dut prévenir Ranulf et Maltote de ne pas éclater de rire. Peter Langton, un petit homme au front ridé, le visage mince et les yeux chassieux, montrait à tous la plus grande déférence, spécialement à Churchley qu'il proclamait être le plus grand des mires d'Oxford. Bernard Barnett, visage plein et front haut, rond comme un tonneau, l'oeil inquiétant et la lippe avantageuse, arriva en dernier. L'air pugnace, il semblait prêt à entamer sur-le-champ un débat quant au nombre d'anges qui pourraient s'asseoir à la pointe d'une épingle.

Lady Mathilda revint et Tripham les précéda, dans le couloir, jusqu'à la salle de réception. C'était une pièce ovale, luxueuse, agréable et chaude. Les nappes de samit blanc de la table centrale, les coupes, les pichets et les couverts d'argent et d'étain chatoyaient sous la lumière des chandelles de cire vierge. De superbes tentures et tapisseries dépeignant des scènes de la vie du roi Arthur pendaient au-dessus des boiseries sombres. De petits tapis recouvraient le sol ; à chaque angle, on avait disposé des braseros parfumés et, sur les coussièges^[18], de grands vases de roses dont le doux parfum se mêlait aux odeurs lourdes et appétissantes qui venaient de la dépense à

l'autre coin de la salle. Tripham s'assit au haut bout de la table, Lady Mathilda s'installa à sa droite et Corbett à sa gauche. Ranulf et Maltote prirent place au bas bout avec Richard Norreys qui avait supervisé le travail des cuisiniers. Tripham récita une courte prière, esquisssa une rapide bénédiction et le repas commença : soupe aux cailles, cygne et faisan nappés de riches sauces au vin et boeuf rôti à la moutarde. Des serviteurs silencieux, debout dans l'ombre, versaient le vin à flots. Corbett goûta à chaque plat et but modérément, mais Ranulf et Maltote se jetèrent sur les mets succulents comme des loups affamés.

La plupart des maîtres ne boudaient pas la boisson et, rapidement, les visages se congestionnèrent, le ton monta. Tripham gardait un silence inhabituel et Lady Mathilda, dont le ressentiment envers le vice-régent était manifeste, se contentait de grignoter et de siroter sa coupe de vin. De temps à autre, elle se retournait et adressait d'étranges signes à Maître Moth.

Tripham se pencha.

— Sir Hugh, désirez-vous nous parler du motif de votre présence à Oxford ?

— Oui, Messire.

Corbett embrassa l'assemblée du regard.

— C'est peut-être un moment aussi bon qu'un autre.

Tripham donna de petits coups secs sur la table et demanda le silence.

— Notre hôte, Sir Hugh Corbett, annonça-t-il, doit nous poser certaines questions.

— Vous êtes tous au courant, commença abruptement le magistrat, de l'existence du Gardien et de ses félonnes publications.

Tous les maîtres évitèrent son regard, mais s'examinèrent l'un l'autre ou se mirent à tripoter coupes ou couteaux.

— Le Gardien, reprit le magistrat, dit être de Sparrow Hall. Nous savons que son écriture est celle d'un lettré, bien qu'elle puisse être celle de n'importe quel clerc, et que le parchemin est onéreux ; par conséquent l'auteur est un homme érudit doté d'une certaine aisance.

— Ce n'est pas l'un d'entre nous ! glapit Churchley en faisant courir ses doigts le long du col de sa robe bleu nuit. Il n'y a pas de traître dans ce lieu. Satan pourrait bien prétendre vivre à Sparrow Hall, mais quant à savoir si c'est vrai ou non, c'est une tout autre affaire.

Un murmure d'assentiment accueillit ses paroles et même le discret Langton à la voix douce acquiesça vigoureusement de la tête.

— Ainsi nul, céans, ne sait quoi que ce soit à propos du Gardien ?

Un chœur de dénégations s'éleva.

— Il rédige et affiche ses placards la nuit, expliqua Churchley. Sir

Hugh, nous tombons tous de sommeil. Même si nous désirions sortir d'ici, Oxford, le soir venu, est un endroit dangereux. De plus, nos portes sont fermées à clé et barricadées. Quiconque sortirait à une heure aussi tardive attirerait certainement l'attention.

— Ce qui montre, ajouta en toute hâte Appleston, que l'auteur des proclamations peut tout aussi bien être un étudiant. Quelques-uns sont pauvres, mais d'autres non. Ils savent correctement écrire, et, parmi la jeunesse, Montfort jouit encore d'un statut de martyr.

— Y a-t-il un couvre-feu à l'hostellerie ? demanda Corbett à Norreys.

— Bien entendu, Sir Hugh, mais le sonner et le faire respecter par des jeunes gens au sang chaud sont deux choses différentes – ils peuvent aller et venir comme bon leur semble.

— Admettons, dit le magistrat, *causa disputandi*, que le Gardien n'habite ni à Sparrow Hall ni à l'hostellerie, pourquoi, alors, l'affirme-t-il ?

— Ah ! fit Lady Mathilda dédaigneusement en retournant le bas de ses volumineuses manches, on a écrit tant de sottises sur Montfort ! Quand mon frère bien-aimé est venu ici, a fondé le collège et acheté les logements en face pour l'hostellerie, une veuve et son enfant habitaient dans les caves à vin de l'autre côté de l'allée. Elle était très belle, mais un peu folle ; il semble que son époux ait été l'un des conseillers de Montfort. Mon frère, que Dieu le bénisse, a dû lui demander de partir. Il lui a offert un autre abri, qu'elle a refusé.

Lady Mathilda fit courir son doigt sur le bord de sa coupe.

— Pour résumer, Sir Hugh, la femme s'est mise à errer dans les rues avec son fils, jusqu'à ce qu'une nuit d'hiver il meure. Elle a apporté son petit cadavre dans l'allée. Elle possédait une clochette et a commencé à la faire tinter. Une foule s'est assemblée, parmi laquelle il y avait mon frère et moi. Puis elle a allumé une chandelle, fabriquée, a-t-elle prétendu, avec la graisse d'un pendu, et elle a maudit mon frère et Sparrow Hall. Elle a juré qu'un jour le Gardien viendrait les venger, elle et le prétendu glorieux souvenir du comte Simon.

— Que lui est-il arrivé ? s'enquit Corbett.

Lady Mathilda sourit ; à la lueur vacillante des chandelles, Corbett trouva qu'elle ressemblait à un chat avec ses yeux plissés, la peau tendue de son visage et sa main fermée comme une griffe posée sur la table.

— Eh bien, c'est une coïncidence, Sir Hugh. Elle est entrée au couvent à Godstowe mais l'a quitté, suite à ses extravagances. Maintenant, elle est recluse à l'église St Michael. Oh, oui ! L'endroit même où Passerel a été empoisonné.

— Pourquoi le Gardien ?

Maltote, en général silencieux, mais que le vin avait enhardi, prit

la parole.

— Pourquoi la recluse a-t-elle mentionné le Gardien ?

— Parce que, intervint rapidement Tripham, à Londres, le Gardien s'installe devant les prisons de la Fleet et de Newgate la nuit précédant les exécutions. Il prévient les prisonniers qui sont dans la cellule des condamnés qu'ils vont mourir.

— Et ce n'est pas tout, ajouta Langton avec embarras. Sir Hugh, voilà bien des années, quand je n'étais qu'un tout jeune homme, j'étais en apprentissage chez un scribe près de St Paul. Quand Montfort a levé l'étendard de la révolte contre le roi, les bandes armées de Londres ont été convoquées par son héraut, qui se faisait appeler le Gardien.

Corbett le remercia d'un sourire tout en se demandant par-devers lui combien de personnes à Sparrow Hall avaient combattu ou pris fait et cause pour feu le comte.

— Et donc vous ignorez tout, ajouta-t-il, du Gardien actuel ou de ces atroces meurtres parmi les mendiants ?

— Allons, allons, s'exclama Churchley en tapant sur la table, Sir Hugh, Sir Hugh ! Pourquoi quiconque dans cette assemblée désirerait-il prendre les têtes de si pauvres hères ?

— Oxford regorge de bandes de sorciers, souligna Appleston. La jeunesse se jette à corps perdu dans d'étranges rites et pratiques. Nous avons ici des hommes venus des Marches de l'Est dont le christianisme, pour dire les choses crûment, est mince comme une hostie !

— Revenons à des sujets plus familiers, reprit le magistrat. Et la mort de Messire John Copsale ?

— Il avait le coeur faible, déclara Churchley. Je lui ai souvent préparé une décoction de digitale pour combattre réchauffement et accroître la fluidité du sang. Sir Hugh, j'étais le mire de Copsale. Il pouvait mourir à n'importe quel moment : quand j'ai habillé son corps pour les funérailles, je n'ai rien remarqué d'anormal.

— Où a-t-il été inhumé ?

— Dans le cimetière de St Mary. Passerel y sera aussi enterré. Le collège possède un morceau de terrain qui jouxte le cimetière.

— Passerel a-t-il dit quoi que ce soit ? demanda Ranulf du bas bout de la table. Quelque chose qui expliquerait pourquoi Ascham a écrit son nom, presque en entier, sur un morceau de parchemin ?

— Il récusait totalement toute accusation, répliqua Norreys. Chaque fois qu'il venait vérifier l'approvisionnement ou signer les comptes, le pauvre homme commençait par se défendre.

— Chacun de nous le soutenait, insista Tripham. Le jour de la mort d'Ascham, Passerel s'en revenait d'Abingdon.

— Le corps d'Ascham devait déjà être froid, ajouta Churchley,

quand Passerel est arrivé vers cinq heures. C'est lui qui a pris l'initiative d'aller chercher le malheureux Robert et quand nous avons forcé la porte, Ascham était froid comme glace.

— À quelle heure pensez-vous qu'il est mort ? demanda Corbett.

— Nous le savons, révéla Tripham. Il s'est rendu à la bibliothèque, disons, entre une heure et deux heures de l'après-midi. Il a fermé à clé et barré la porte derrière lui. Sans doute cherchait-il quelque chose, mais il n'a jamais précisé quoi exactement. Quant à moi, j'ai passé le plus clair de l'après-midi à discuter des revenus du collège avec Lady Mathilda.

Il jeta un regard éloquent sur sa droite.

— Nous sommes ensuite descendus à la dépense. Passerel a fait irruption en disant que la bibliothèque était fermée et qu'il ne pouvait obtenir de réponse d'Ascham.

— Et où se trouvaient les autres ?

Les réponses bredouillées ne lui furent pas d'un grand secours. Norreys était quelque part dans l'hostellerie, occupé à faire ses comptes ; les autres se trouvaient dans leur chambre, puis s'étaient rendus à la dépense.

— J'ai ordonné que l'on enfonce la porte, précisa Tripham. Quand nous sommes entrés, Ascham gisait dans une mare de sang, la lettre près de lui ; la chandelle était éteinte et la fenêtre donnant sur le jardin close.

— Je l'ai examiné, déclara Churchley. Nous avons forcé la porte juste après cinq heures. Il devait être mort depuis une heure environ.

— Et que s'est-il passé le jour où Passerel s'est enfui à St Michael ? questionna Corbett.

— Les étudiants, répondit Tripham, aimaient le vieil Ascham. Ce jour-là une foule s'est rassemblée, prête à la violence.

— N'auriez-vous pas pu demander de l'aide au shérif ?

— Oui, et nous l'attendrions encore, ironisa Appleston. J'ai conseillé à Passerel de fuir : cela semblait être la meilleure chose à faire.

— Nous avons pensé qu'il était sage de laisser le sang bouillonnant se refroidir, ajouta Tripham. Le lendemain, j'aurais expédié un message pour avoir de l'aide.

Il tapota la nappe.

— Dans ces circonstances, il est difficile de blâmer les étudiants.

Corbett repoussa sa coupe de vin. À l'autre bout de la table, ses serviteurs le regardèrent, sur le qui-vive. Maltote était complètement médusé. Ranulf arborait un large sourire et se passait la langue sur les lèvres. Comme il le chuchotait bien souvent à Maltote : « J'aime voir le vieux « Maître Longue Figure » mener un interrogatoire. C'est un véritable homme de loi, avec ses yeux perçants et ses paupières

baissées. Il s'installe et pose des questions, puis il s'en va et médite. »
Ranulf avait pris grand plaisir à la situation. Mis à part Norreys, les autres maîtres l'avaient ignoré comme s'il n'existait pas. Soudain une chouette poussa un hululement strident et Ranulf frissonna. Oncle Morgan ne disait-il pas toujours que le hululement d'une chouette était un présage de mort ?

CHAPITRE V

Corbett gardait le silence et faisait mine d'examiner sa coupe de vin, ruse à laquelle il avait coutume de recourir pour que ses interlocuteurs se sentent obligés de parler. Cette fois il fut déçu : Lady Mathilda et ses compagnons se contentèrent de le fixer en attendant qu'il prenne la parole.

Il recommença à poser des questions.

— Ascham a-t-il jamais dit quelque chose de malencontreux ? Si le Gardien l'a assassiné, il ne peut y avoir qu'une seule raison : Ascham avait sans doute des soupçons sur son identité.

Il posa ses mains jointes sur la table.

— Les étudiants n'ont plus le droit, à présent, de pénétrer dans le collège, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, répondit Tripham, cela leur est interdit.

— Ni de se promener dans le jardin ?

— C'est exact.

— Donc le meurtrier d'Ascham était sans aucun doute à l'intérieur du collège, que ce soit l'un d'entre vous ou l'un des serviteurs. Alors, je vous le redemande : Ascham a-t-il jamais parlé du Gardien ou de sa possible identité ?

— Il l'a fait avec moi, déclara Langton, gêné par sa propre franchise. Je lui ai demandé qui, à son avis, pouvait être le Gardien.

Il continua précipitamment.

— Mais il n'a répondu que par cette citation de Saint Paul : « Nous voyons dans un miroir terni obscurément... »

— Il m'en a dit autant, intervint Churchley. Un jour où je l'avais rencontré à la dépense. Il semblait préoccupé, aussi lui ai-je demandé ce qui se passait. Il m'a répondu que les apparences étaient trompeuses et que quelque chose n'allait pas à Sparrow Hall. Je l'ai pressé de s'expliquer, mais il a refusé d'en dire plus long.

— Pourquoi votre frère, s'enquit abruptement le magistrat en changeant d'angle d'attaque, a-t-il baptisé ce collège Sparrow Hall ?

— C'était la citation des Évangiles qu'il préférait, expliqua Lady Mathilda. Les paroles du Christ : il ne tombe pas un passereau à terre sans la volonté du Père, et chacun d'entre nous vaut plus que

beaucoup de passereaux.

— Il étudiait aussi Bède le Vénérable, ajouta Appleston. Surtout son *Histoire ecclésiastique de la nation anglaise*. Henry aimait l'histoire que raconte Bède sur le seigneur qui compare la vie d'un homme à un passereau entrant à tire-d'aile dans une maison éclairée et chaude avant de poursuivre sa course dans les ténèbres froides.

Appleston sourit.

— Je n'ai connu Sir Henry que quelques mois avant sa disparition : il trouvait souvent du réconfort dans cette histoire.

— Ascham a-t-il passé beaucoup de temps dans la bibliothèque les jours précédant sa mort ?

— Oui, oui, en effet, confirma Tripham. Mais nous ignorons tous quel livre il cherchait ou consultait.

— J'aimerais y aller, déclara le magistrat. Est-ce possible ?

Tripham acquiesça et on envoya des serviteurs quérir des chandelles. Quand ils furent revenus, le vice-régent leur ordonna d'apporter du vin dans la bibliothèque. Il se leva et l'assemblée le suivit dans le couloir. La bibliothèque se trouvait de l'autre côté du jardin, à l'extrémité du collège. C'était une pièce spacieuse, tout en longueur, ornée d'étoiles dorées et argentées délicatement peintes sur le plâtre blanc qui surmontait les sombres boiseries. De chaque côté, pupitres et tabourets s'intercalaient entre des étagères qui formaient un angle droit avec le mur ; au centre se trouvait une longue table. L'air tiède fleurait la cire vierge, le parchemin et le cuir. Corbett le huma avec plaisir et se récria d'admiration à la vue du grand nombre de livres et de manuscrits.

— Oh, nous avons la plupart des grands ouvrages ici, se vanta Lady Mathilda. Mon frère, que Dieu l'ait en sa sainte garde, était un érudit : ses livres, comme ses documents privés, sont conservés céans. Il achetait aussi beaucoup, tant dans le pays qu'à l'étranger.

Corbett allait s'enquérir de la source de cette fortune quand il se souvint : Sir Henry Braose, comme de nombreux partisans du roi contre Montfort, avait reçu de somptueuses récompenses de la Couronne, revenus et domaines des alliés du vaincu en faisant partie. Rien d'étonnant à ce que les Braose aient été maudits ici, à Oxford, où le feu comte avait eu moult partisans.

Les autres maîtres, plutôt instables sur leurs jambes, s'appuyaient sur les pupitres ou s'étaient assis sur les tabourets pendant que Corbett arpentait la bibliothèque. Il admira les volumes, les étagères et les coffres, les deux lutrins sculptés et la fresque à l'autre bout qui représentait une scène de l'Apocalypse : l'Ange ouvrait le Grand Livre pour que saint Jean puisse lire. Corbett regagna le centre de la pièce et examina les taches sombres et délavées sur le plancher.

— Est-ce ici qu'on a découvert Ascham ?

— Non, dès que nous avons ouvert la porte, nous l'avons aperçu gisant juste devant la table, ici.

— Et où se trouvait le parchemin ?

Tripham désigna un endroit près de la table.

— Là, comme si Ascham l'avait éloigné de lui.

— Nous avons essayé d'enlever le sang, précisa Appleston. Passerel devait louer des frotteurs spéciaux.

Corbett examina les taches au milieu de la pièce et près de la table.

— On dirait, remarqua-t-il, qu'Ascham a rampé sur le plancher pour prendre quelque chose sur la table.

— Il y avait aussi des traces de sang dessus, souligna Tripham. Comme si Ascham s'était hissé. Pourquoi, Sir Hugh ?

Corbett traversa la bibliothèque pour atteindre la fenêtre aux volets rabattus à l'autre bout de la pièce.

— La barre était mise ?

— Oui ; je m'en souviens bien, répondit Churchley.

— Et la fenêtre, derrière, était-elle fermée ?

— Je crois, intervint Tripham. Pourquoi, Sir Hugh ?

Le magistrat enleva la barre qui retenait les volets.

Elle se manoeuvrait aisément et il remarqua qu'elle était fort bien huilée. Il ouvrit les volets : la croisée, derrière eux, était grande. Il souleva le loqueteau, l'ouvrit et contempla le jardin au clair de lune : l'air était chargé d'un délicieux parfum de roses. Il jeta un coup d'oeil autour de lui : la fenêtre était si basse que de la plate-bande, au-dessous, on pouvait regarder à l'intérieur tout en se dissimulant derrière la haie qui poussait environ un mètre plus loin. Il referma la fenêtre et claqua les volets ; la barre retomba immédiatement en place.

— La fenêtre devait-elle être fermée et les volets barrés ? s'inquiéta-t-il. Après tout, c'était un après-midi d'été. Ascham n'avait-il pas besoin de lumière et d'air ?

— Je me trouvais dans le jardin, dit Churchley. Tôt dans l'après-midi. La croisée était alors close. Je crois, ajouta-t-il, qu'Ascham ne voulait pas qu'on voie ce qu'il faisait.

— Bien sûr, murmura le magistrat. C'est pour cela que la porte était verrouillée et barrée.

Il jeta un regard à Tripham.

— Il ne pourrait y avoir d'erreur à ce sujet, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Tripham. Vous pouvez le vérifier vous-même. Il a fallu que nous fabriquions de nouveaux verrous et une serrure et que nous remettions en place les gonds de cuir.

Corbett revint près de la porte. Tripham lui avait dit la vérité : verrous, gonds et serrure étaient neufs. Il retourna vers les macules de

sang, les examina soigneusement et avança vers la fenêtre en longeant le bord de la table. De temps en temps, il apercevait de vagues marques.

— Que cherchez-vous, Sir Hugh ?

— J'essaye d'imaginer comment Ascham est mort. Comment il a pu être frappé par un carreau d'arbalète alors que la porte et la fenêtre de la bibliothèque étaient closes, et où il se tenait quand c'est arrivé.

— Et ?

— Eh bien, il y a deux conclusions logiques. D'abord, quelqu'un, qui a réussi à se cacher puis à s'enfuir ensuite, était avec lui dans la bibliothèque.

— Absurde ! s'exclama Tripham. La pièce a été fouillée. Même une souris n'aurait pu entrer ou sortir.

— Alors...

Corbett s'apprêtait à continuer, mais se tut quand un serviteur entra chargé d'un plateau de gobelets de vin.

On les distribua et le magistrat but une gorgée. Une fois que le serviteur fut reparti, Corbett désigna la croisée.

— Dans ce cas, s'il ne reste qu'une conclusion, elle doit, logiquement, être la bonne.

— Mais la fenêtre était fermée, intervint Lady Mathilda. Ascham était secret. Il avait verrouillé et barré la porte. Il n'aurait pas laissé la fenêtre ouverte !

— Ascham cherchait quelque chose, rétorqua Corbett, qui aurait permis de démasquer le Gardien. Il est entré et a tout verrouillé et barré. Pourtant, reprit-il, ce qu'il ignorait, c'était que son meurtrier le pourchassait. Tard, cet après-midi d'été...

Il montra la table.

— ... Ascham était sans doute installé ici et étudiait un manuscrit ou un livre, mais je reviendrai là-dessus. Il entend un petit coup à la fenêtre. Plongé dans son travail, il pense sans doute que quelqu'un essaye d'attirer son attention. Il ouvre volets et croisée. La personne qu'il soupçonne est là, une petite arbalète en main. Le carreau part. Ascham recule en vacillant et cherche, tout naturellement, à atteindre la porte. Il s'écroule et l'assassin lance son écrit provocant.

— Mais qui a refermé la fenêtre et les volets ? s'exclama Tripham. Et comment le meurtrier pouvait-il compter sur le fait de passer inaperçu ?

— Sous cette croisée, répliqua le magistrat, il y a bien une petite plate-bande, isolée du reste du jardin par une haie ?

— Oui ! répondit Norreys avec agitation, de l'endroit où il était assis sur un tabouret contre les étagères.

— L'assassin n'avait qu'à s'introduire dans le jardin, à passer entre le mur et les buissons en se baissant, puis à taper à la fenêtre.

— Mais comment les volets ont-ils été refermés ensuite ? insista Tripham.

— Ascham peut l'avoir fait lui-même, suggéra Corbett. Pour essayer de se protéger encore de l'assassin. De plus, j'ai examiné les volets et noté que la barre avait été huilée il n'y a pas longtemps. Le meurtrier a sans doute tiré les volets de l'extérieur avec une telle force que la barre est tout simplement retombée en place. Et donc, quand vous avez pénétré dans la bibliothèque, vous avez vu que la barre était mise et en avez conclu que le loqueteau de la fenêtre, derrière, était lui aussi à sa place.

Churchley acquiesça ; il plissa les yeux en examinant à nouveau Corbett.

— Personne n'a jamais pensé à vérifier cela ! s'exclama-t-il.

— Je crois aussi, ajouta le magistrat, que l'assassin a refermé la croisée plus tard ; juste au cas où quelqu'un reviendrait fouiller – ce ne serait qu'un détail.

— Vous supposez donc, insista Churchley, que le meurtrier a, de propos délibéré, graissé la barre des volets ?

— Certes. Afin que, quand il les a tirés de l'extérieur, elle retombe. Regardez.

Il alla ouvrir les volets en soulevant la barre. Il en referma un et claqua l'autre : dès que les deux volets se rejoignirent, la barre glissa en place.

— Clair comme la logique, souffla Appleston.

— Quelqu'un parmi vous a-t-il pensé à enquêter sur ce qu'Ascham étudiait ? questionna Corbett.

— Moi.

Lady Mathilda fit un pas en avant, appuyée sur sa canne.

— Moi, Messire. Il y avait un livre relié ou un manuscrit sur la table, mais, quand je suis revenue le lendemain, il avait disparu.

Elle fit un geste circulaire.

— Et Dieu seul sait ce que ça pouvait être et où c'était auparavant.

Le regard de Corbett se posa sur chaque maître : qui, parmi eux, était l'espion du roi ? Un érudit à l'intelligence aiguë aurait certainement remarqué quelque chose d'anormal.

— Comment savez-vous...

Churchley fit une pause et regarda Langton qui venait d'éructer soudain et se frottait doucement l'estomac.

— ... comment savez-vous, reprit-il, qu'Ascham est allé à la fenêtre ?

— Parce qu'il y a quelques traces de sang sur le sol, répondit Corbett. Seulement de petites gouttes au moment où le carreau d'arbalète l'a atteint à la poitrine. Il s'est retourné et s'est éloigné en

hâte de la croisée, mais il est tombé. Et c'est alors qu'il a dû remarquer le petit rouleau que l'assassin avait jeté par la fenêtre avant de la refermer. Il s'est traîné vers la table, a attrapé le morceau de parchemin et a commencé à écrire son dernier message qui, soupira le magistrat, semble bien accuser ce pauvre Passerel.

— Et vous n'avez nulle explication pour cela ? demanda Tripham avec aigreur.

— Non, je...

Corbett s'interrompit : Langton venait de se lever, blême, et les traits tendus. Les mains crispées sur le ventre, il avait laissé échapper son gobelet. Il avança en titubant vers le magistrat en fermant et ouvrant la bouche.

— Ô Jésus ! haleta-t-il, ô Christ, aie pitié de moi !

Il s'effondra contre la table puis tomba à genoux en se tenant toujours le ventre à deux mains. Corbett se précipita vers lui. Langton se convulsait sur le plancher, le visage empourpré par l'asphyxie. Corbett tenta de le retourner. Tout devint confusion et bousculade.

Langton eut une ultime convulsion, un profond frisson. Il soupira, sa tête retomba sur le côté, yeux ouverts, et un filet de salive s'écoula de la commissure de ses lèvres. Le magistrat posa doucement la tête de Langton sur le sol. Il voulut lui fermer les yeux, mais ce fut impossible. Il examina les visages de ceux qui l'entouraient, quêtant en vain un indice ou un éclair de satisfaction chez l'assassin inconnu. Churchley se fraya un chemin à coups de coude et, s'agenouillant près du corps, chercha le pouls au cou et au poignet.

— Seigneur, aie pitié de nous ! chuchota-t-il. Il est mort ! Langton est mort !

L'assemblée recula. Corbett vit Lady Mathilda porter son gobelet à ses lèvres.

— Non, ne buvez pas ! cria-t-il. Vous tous, reposez vos gobelets !

Il frappa l'épaule de Churchley.

— Langton était-il malade ?

— Il avait des maux d'estomac, répondit Churchley. Mais rien de sérieux. Je lui ai donné un médicament. Je ne sais pas si...

Corbett prit l'escarcelle qui pendait à la ceinture du mort et en sortit un morceau de parchemin qu'il tendit à Churchley. Il fouilla à nouveau, mais ne trouva rien de plus, si ce n'est quelques piécettes et une plume d'oie brisée.

— Cela vous appartient.

Churchley lui rendit le vélin.

— Il porte votre nom.

Corbett se saisit du parchemin. C'était un carré d'environ quatre pouces de long plié avec soin, dont les coins, scellés d'une goutte de cire rouge, se rejoignaient parfaitement. Son nom – Sir Hugh Corbett –

y était inscrit, mais il reconnut la même main d'expert qu'il avait identifiée dans les proclamations du Gardien. Il se leva, laissant les autres s'attrouper autour du cadavre de Langton, et rompit le sceau. Les mots jaillirent comme un défi.

Le Gardien salue Corbett, le corbeau du roi : le petit chien du roi. Le Gardien demande ce que fait le corbeau à Oxford. Que le corbeau soit prudent et regarde où il picore et où il vole. Ce charognard, grand amateur de morceaux sanglants, a été prévenu. Ne traînez pas dans les champs d'Oxford, sinon votre bec sera tordu, vos serres brisées, vos ailes rognées et vous serez expédié raide mort à votre royal maître. Signé : le Gardien.

Le magistrat cacha sa peur et fit circuler la proclamation. Ranulf jura. Maltote, qui savait à peine lire, demanda de quoi il s'agissait. Lady Mathilda porta la main à sa bouche et les maîtres parurent dessoûlés.

— C'est de la trahison, siffla Ranulf. C'est de la trahison contre le clerc du roi et contre la Couronne elle-même !

— C'est un meurtre, rétorqua Corbett. Un horrible meurtre. Apportez vos gobelets !

On les rassembla précipitamment sur la table devant le magistrat. Il était difficile de dire quel était celui de Langton. Corbett et Ranulf, aidés par Churchley, les humèrent tour à tour. Tous avaient le parfum agréable du vin doux, sauf un : Corbett le porta à ses narines et sentit une odeur pénétrante et âcre.

— Qu'est ceci ? demanda-t-il en le passant au mire qui le fit tourner pour mieux le humer.

— De l'arsenic blanc, déclara finalement ce dernier. Seul l'arsenic a cette senteur piquante, en particulier l'arsenic blanc ; il a des effets mortels.

— Langton n'en aurait-il pas senti le goût ?

— Peut-être, répondit Churchley. Mais, là encore, si son palais était altéré par la douceur des mets et du vin, il pouvait ne pas s'en rendre compte.

— Mais comment est-ce arrivé jusqu'ici ? beugla Barnett. Messire Alfred, s'indigna-t-il en prenant le bras de Tripham, allons-nous être empoisonnés dans nos lits ?

Lady Mathilda claqua des doigts et fit signe à Maître Moth qui, dans tout ce tumulte, était resté coi près de la porte. Elle eut ces étranges gestes ailés des doigts et Moth se hâta de s'éloigner. Il revint accompagné des deux serviteurs aux yeux rouges de sommeil qui avaient préparé la bibliothèque et apporté le vin. D'une façon ou d'une autre la nouvelle de la mort de Langton avait déjà commencé à se répandre et les valets se faufilèrent comme des souris dans la pièce. Tripham les interrogea, mais leurs bafouillements n'éclaircirent en

rien ce qui s'était passé.

— Messire Tripham, geignit l'un d'entre eux, nous avons versé le vin et mis les gobelets sur le plateau.

Le magistrat les renvoya.

— L'un d'entre vous a-t-il vu quelqu'un tripoter les gobelets ou les déplacer ? demanda-t-il à l'assemblée.

— Non, répondit Barnett au nom de tous. Je suis resté constamment près de Langton.

La voix lui manqua quand il comprit ce qu'impliquaient ses paroles.

— Je ne suis pas coupable ! haleta-t-il. Je n'aurais jamais fait une chose pareille !

— Langton a-t-il tenu son gobelet tout le temps ?

Churchley agita les mains.

— Comme nous tous, murmura-t-il, il l'a sans doute reposé sur la table puis l'a repris.

— Mais ce que je ne comprends pas, déclara Barnett, c'est pourquoi Langton portait un message du Gardien qui vous était adressé à vous, Sir Hugh.

— C'est étrange, c'est vrai.

Corbett s'assit sur un tabouret.

— Messire Alfred Tripham, rappelez les serviteurs et faites enlever le corps. Que les autres restent céans !

Le vice-régent quitta rapidement la bibliothèque. Il revint avec quatre serviteurs munis d'un drap où ils placèrent le cadavre de Langton. Tripham leur ordonna de l'emporter au dépositoire, à l'autre bout du jardin.

Corbett se prit la tête dans les mains. « Comment cela avait-il pu se produire ? »

Il ferma les yeux.

« Réfléchir ! Réfléchir ! Pourquoi Langton portait-il dans son escarcelle une lettre qui m'était adressée ? S'il n'était pas mort, me l'aurait-il remise et aurait-il pu me dire qui l'avait rédigée ? Le Gardien a dû prendre un grand risque. Que se serait-il passé si Langton me l'avait tout à coup donnée pendant le souper ou ensuite ? Et comment l'assassin savait-il quel gobelet empoisonner ? »

Il rouvrit les yeux. On avait à présent emporté le corps de Langton. L'assemblée le regardait d'un air bizarre.

— Sir Hugh, la nuit s'avance et nous sommes tous fatigués ! lança Lady Mathilda.

Corbett se leva et tenta de cacher son trouble et sa peur devant les menaces du Gardien.

— Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour le moment, dit-il. Il y a eu suffisamment d'horreur pour la journée.

— J'aimerais vous entretenir avant que vous ne vous retiriez, déclara Lady Mathilda. Sir Hugh, je suis, avec mon frère au souvenir bien-aimé, la fondatrice de ce collège.

Elle jeta un regard de défi à Tripham.

— J'exige de pouvoir vous parler !

Le vice-régent sembla sur le point de protester, mais, au lieu de le faire, quitta la pièce avec de grands gestes d'agacement, suivi par toute la compagnie. Lady Mathilda pria Ranulf et Maltote de rester derrière la porte avec Moth. Elle verrouilla et barra la porte de la bibliothèque derrière eux puis revint. Elle s'installa à la table et fit signe à Corbett de s'asseoir en face d'elle.

— On ne peut nous entendre ici, chuchota-t-elle en se penchant. Sir Hugh, on a dû vous dire que le roi avait un espion à Sparrow Hall ?

Le magistrat se contenta de lui rendre son regard.

— Quelqu'un qui rend compte au roi de ce qui se passe ici.

Elle retroussa les manches de sa robe.

— C'est moi cet espion, Sir Hugh. Mon frère était un fidèle sujet du roi en temps de paix comme en temps de guerre. Ce collègue...

Sa voix se fit légèrement plus forte et ses pommettes rougirent sous l'effet de la colère.

— ... Cet endroit a été fondé pour l'enseignement, et voilà que c'est devenu une caricature de ce que ce devrait être !

— Le roi vous a-t-il demandé d'espionner ? s'enquit le magistrat.

Le visage cireux de Lady Mathilda se détendit, mais ses yeux brillaient encore de fureur.

— Non, je lui ai offert mes services, Sir Hugh. Connaissez-vous mon histoire ? Quand j'étais damoiselle, je m'amusais avec les chevaliers de Montfort.

Son expression s'adoucit.

— Dans ma jeunesse, Corbett, j'étais belle. Les hommes se pressaient pour baiser cette main à présent décharnée et aux veines apparentes. Les chevaliers du roi arboraient souvent mes couleurs dans les lices et les tournois.

Elle sourit, ce qui lui donna l'air malicieux.

— Même Edward Longshanks voulait entrer dans mon lit. Je suppose que j'étais dévouée au roi, corps et âme, ajouta-t-elle avec une ironie désabusée.

Elle croisa ses doigts chargés de bagues.

— C'était une époque fabuleuse, Corbett. Des jours de guerre, d'armées paradant, de gonfalons déployés, d'espionnage et de trahison. Si Montfort avait gagné, un nouveau roi serait monté sur le trône à Westminster et moi, mon frère et nos semblables aurions disparu dans les ténèbres. Vous a-t-on raconté l'histoire ?

Corbett hochâ la tête, fasciné par la fougue de cette femme âgée, mais encore passionnée.

— À Evesham, au plus fort de la bataille, cinq des chevaliers de Montfort ont tenté de faire une percée pour tuer le roi. Ils ont abattu sa garde personnelle et ont fait irruption dans le cercle royal – mais mon frère Henry était là.

Elle leva la tête, larmes aux yeux.

— C'était un roc, a dit le roi. Les pieds enracinés au sol, solides comme des chênes, sa grande épée à deux mains tourbillonnant comme le vent, et ces chevaliers n'ont jamais atteint le souverain. Mon frère les a tous tués. Ensuite, pendant la nuit, sous la tente, Édouard a fait un serment solennel.

Elle ferma les yeux et sa voix trembla.

— « J'ai fait un serment solennel et ne le renierai jamais, a déclaré le roi, la main sur une relique d'Édouard le Confesseur. Chaque fois qu'Henry Braose ou quelqu'un de son lignage aura besoin de mon aide, je serai là. »

Lady Mathilda rouvrit les yeux.

— Mon frère n'a pas tué Montfort, reprit-elle, pour voir sa grande entreprise réduite à néant par des lettrés bouffis de vanité. Alors oui, Corbett, j'ai volontairement offert mes services au roi.

— Et qu'avez-vous découvert ?

— Ce n'est pas une question de découverte, rétorqua-t-elle. Sir Hugh, j'ai vécu ici des années et j'ai vu passer moult maîtres, mais... cette bande-là !

Elle soupira.

— Le vieux Copsale était un véritable érudit, mais les autres ! Le gros Passerel n'était qu'un goinfre, Langton qu'un fantôme d'homme, et on oubliera sa mort d'autant plus vite qu'on le remarquait peu pendant sa vie. Barnett est un ivrogne qui aime les jolies ribaudes. Churchley est si étroit d'esprit que je crois qu'il ignore même que le monde existe en dehors d'Oxford.

— Et Tripham, votre vice-régent ?

— Oh, Messire Tripham est une vipère ! dit-elle avec rage. Un serpent étroitement enroulé autour de Sparrow Hall et qui n'a qu'un désir : se l'approprier. Il veut devenir régent. Il ne pleurera ni Passerel ni Langton. Il se glissera partout en s'assurant que ses amis seront nommés aux postes vacants. C'est un parvenu ! lança-t-elle avec mépris. Un voleur et un manipulateur qui piétine la mémoire de mon frère !...

— Pourquoi un voleur ? l'interrompt Corbett.

— C'est aussi le trésorier, expliqua-t-elle. Et le collègue touche des revenus de plusieurs parts : un champ ici, une grange là ; des manoirs dans l'Essex ; des droits de pêche à Harwich et Walton-on-Naze.

L'argent arrive au coup par coup. Je suis certaine que Messire Tripham a les doigts crochus.

— Et pourquoi un manipulateur ?

— Il connaît tous les petits péchés de ses compagnons, révéla Lady Mathilda. Barnett est bien connu des gueuses. Churchley aime les damoiseaux, surtout les jeunes Gallois. Avez-vous rencontré ce braillard de David Ap Thomas ? J'ai vu Churchley lui caresser les fesses. Un fieffé sodomite.

— Et Appleston ?

Le regard de Lady Mathilda s'adoucit.

— Léonard Appleston est un bon maître : un fin érudit, versé en logique et en rhétorique. Les étudiants assistent en foule à ses cours à l'université.

— Mais ?

— Il a un passé secret.

Elle renifla.

— En tout cas, Appleston n'est pas son véritable nom.

Elle se tritura les lèvres.

— Il s'appelle de Montfort. Oh, non, non ! ajouta-t-elle en faisant un geste de dénégation devant la surprise du magistrat. Il est né du mauvais côté de la barrière : c'est un bâtard.

— Le roi le sait-il ?

— Oui.

— Et que s'est-il passé ?

Elle haussa les épaules.

— Appleston ne peut être arrêté simplement parce qu'il est le fils naturel d'un comte félon.

— Et où vont ses sympathies ?

— Il les garde par-devers lui. Je l'ai un jour surpris dans la bibliothèque fouillant dans les papiers de mon frère où se trouvent quelques proclamations de Montfort. Je suis passée près de lui avant qu'il ait retourné le livre et j'en ai vu le titre. Quand il a levé les yeux, ils étaient pleins de larmes.

— Alors il pourrait être le Gardien ?

— N'importe qui pourrait être le Gardien, rétorqua Lady Mathilda. Sauf Maître Moth.

— Il rôde comme un fantôme dans le collège.

Lady Mathilda se tapota le crâne.

— Maître Moth n'est pas fou, Sir Hugh, mais il lui est difficile de se concentrer ou de se souvenir de quelque chose. Vous comprenez, il n'entend pas, ne parle pas et ne sait ni lire ni écrire.

Elle se leva, la tête penchée de côté comme si elle avait ouï quelque chose.

— J'ignore qui est le Gardien, Corbett. Avez-vous pensé à Bullock,

le shérif ?

Corbett ne répondit pas.

— En tout cas, déclara-t-elle, voilà un homme qui nous hait ! Et, bien sûr, il y a les étudiants – ne croyez pas qu'ils sont aussi pauvres qu'ils en ont l'air. Beaucoup d'entre eux appartiennent à des familles très fortunées, surtout les Gallois. Leurs grands-pères se sont battus aux côtés de Montfort, et plus tard leurs pères et leurs frères aînés ont combattu le roi au pays de Galles.

Elle s'avança et effleura les mèches grisonnantes de Corbett.

— Comme la charmante Maeve, votre bonne épouse !

— Oui, que Dieu la bénisse !

Le magistrat se leva.

— Elle est couchée et je devrais l'être aussi, Lady Mathilda !

Il prit sa main froide et maigre et la baisa.

— Avez-vous peur, Corbett ? demanda-t-elle. Les menaces du Gardien vous empêcheront-elles de dormir cette nuit ?

— *In media vitae*, répliqua-t-il, *sumus in morte* ! Au milieu de la vie, Lady Mathilda, nous sommes dans la mort.

Il se dirigea vers la porte et se retourna.

— Ce qui me préoccupe, c'est ce que les autres diront à votre propos.

Lady Mathilda éclata de rire et l'âge et le chagrin disparurent de son visage. Corbett, l'espace d'un instant, aperçut la belle jeune femme qu'elle avait été jadis.

— Ils me traiteront de sinistre vieille sorcière qui se mêle de tout, répondit-elle. Savez-vous ce que je pense, Corbett ?

Elle s'interrompit et joua avec le gland de sa ceinture.

— Je pense que le Gardien va venir. C'est peut-être vous qu'il pourchassera, Sir Hugh, mais n'oubliez que je suis la soeur de Sir Henry Braose. Elle se leva.

— Je sais qu'il ne me laissera pas vivre !

CHAPITRE VI

Bousculé par Maître Moth pressé de retrouver sa maîtresse, Corbett quitta la bibliothèque. Ranulf se tapota la tempe.

— Ne soyez pas offensé, Messire. Moth n'est qu'un enfant. Lady Mathilda est à la fois sa mère et son dieu. Il grattait carrément à la porte pour pouvoir entrer.

— Je sais, répondit le magistrat. Elle a peur et est persuadée que le Gardien possède une liste sur laquelle elle figure.

Un serviteur les attendait pour les escorter. Corbett présenta des excuses et s'esquiva, puis passa sous une petite poterne qui menait au jardin. La pleine lune baignait les pelouses, les plates-bandes de fleurs et les carrés d'herbes aromatiques de sa lueur argentée. À gauche, à l'autre extrémité, se dressait un mur d'enceinte et, à droite, s'alignait une rangée de constructions. Corbett jeta un coup d'oeil vers la fenêtre de la bibliothèque.

— Oui, c'est possible, murmura-t-il. Regarde, Ranulf. Il y a deux petits contreforts de chaque côté, sans parler de la haie en face : l'assassin aurait pu se dissimuler.

Il montra le sentier qui courait entre la haie et le mur du bâtiment.

— En admettant que personne ne l'ait vu ressortir, il était quasiment invisible.

Le magistrat fit quelques pas avec précaution ; la haie était épineuse et piquante, et le sol humide et glissant après la récente pluie. Il s'arrêta sous la fenêtre de la bibliothèque. Elle était complètement fermée et, derrière elle, les volets laissaient vaguement passer des rais de lumière. Il retourna vers ses compagnons. Maltote s'appuyait contre la porte, à moitié endormi.

— Donc l'assassin aurait pu viser d'ici ? demanda Ranulf. Tirer les volets puis refermer la fenêtre ?

— Je pense que oui, répondit lentement Corbett. Mais je ne suis pas aussi intelligent que je le croyais. Nous savons que la fenêtre était fermée ainsi que les volets. Nous savons aussi – ou du moins nous pensons – qu'Ascham, dans la bibliothèque, cherchait un indice qui démasquerait le Gardien. Imaginons-le assis à la table. Il entend taper

à la fenêtre et donc il va ouvrir les volets.

— Puis la croisée ? ajouta Ranulf plein de bonne volonté.

— Non, répondit son maître. C'est là que pêche mon ingénieuse hypothèse. Dis-moi, Ranulf... Supposons que tu soupçonnes quelqu'un d'être le Gardien et que tu te sois enfermé dans la bibliothèque en quête d'une preuve irréfutable. Tu entends frapper à la fenêtre, tu tires les volets et tu aperçois le visage de celui que tu suspectes – ouvrirais-tu ? En ayant présent à l'esprit que ce Gardien peut aussi avoir tué le régent, John Copsale ?

— Non, répondit Ranulf. Je n'ouvrirais pas. Mais Ascham n'était peut-être pas sûr et avait plusieurs suspects possibles.

— Peut-être... bon !

Corbett secoua Maltote par le bras.

— Minuit est largement passé et il est grand temps d'aller nous coucher !

Ils retournèrent au collège et, par la porte principale, dans l'allée. Seule la faible lueur des chandelles à travers les hautes baies de l'hostellerie donnait quelque lumière. Un mendiant, jambes coupées à la hauteur des genoux et se propulsant dans une caisse à roulettes, sortit d'une ruelle en faisant claquer sa sébile.

— Un penny ! geignit-il. Pour un ancien soldat !

Corbett s'accroupit et examina le visage ravagé de l'homme : un de ses yeux était à demi fermé et, autour de la bouche, de grandes plaies suppuraient. Corbett déposa deux pennies dans le bol de terre.

— Que vois-tu, vieillard ? demanda-t-il. Que vois-tu pendant la nuit ? Qui sort du collège ou de l'hostellerie ?

Le mendiant ouvrit la bouche où il ne restait qu'une seule dent pointue et aiguë comme un crochet.

— Personne ne tourmente le pauvre Albric, dit-il. Et je ne vois personne. Mais les rats, Messire, ont toujours plus d'un trou.

— Donc tu as aperçu des gens qui se glissaient dehors à la nuit ?

— Je vois des ombres. Des ombres, encapuchonnées et emmitouflées, passent près du pauvre Albric, sans un penny offert, sans un penny donné.

— Où vont-elles ? s'enquit Corbett.

— Dans la nuit, comme des chauves-souris.

Le mendiant approcha son visage de celui du magistrat.

— C'est un sabbat.

Albric agita les doigts sous le nez de Corbett.

— Albric sait compter ; je suis allé à l'école de l'abbaye, quand j'étais enfant. Treize partent, treize reviennent : un sabbat de sorciers ! C'est tout ce que je sais !

Corbett lança un autre penny dans la sébile. Par-dessus son épaule, il jeta un regard à Ranulf qui soutenait Maltote. Ils reprirent

leur chemin. Après qu'ils eurent longuement frappé, le portier fit glisser les verrous et tourner les clés dans les serrures qui grincèrent. Ils pénétrèrent dans le sinistre couloir. Corbett se dirigeait vers l'escalier, quand Ranulf, ayant réveillé Maltote, tira son maître par la manche et désigna une porte sous laquelle filtrait la lumière de chandelles. Le magistrat s'arrêta et entendit un faible murmure de conversations et de rires. Ouvrant la porte, il entra dans le réfectoire. David Ap Thomas, plus échevelé que jamais, entouré d'autres étudiants, tenait sa cour à l'une des tables. Corbett sourit en guise de salutations. Ap Thomas posa ses dés et se renfrogna en retour. Corbett haussa les épaules et s'apprêta à partir.

— Non, non, Messire, chuchota Ranulf. Emmenez Maltote dans notre chambre. J'aimerais échanger quelques mots avec nos Gallois !

— Pas d'incident ! lui ordonna le magistrat.

Ranulf, souriant, l'écarta et traversa le réfectoire d'un pas nonchalant. Il rejeta sa chape sur l'épaule afin que le fourreau du long poignard aiguisé qu'il portait à la ceinture soit clairement visible. Quand il s'approcha, un membre du groupe se mit à croasser et à tourner en dérision le corbeau, oiseau dont Corbett tirait son nom d'origine normande : La Corbière. Ranulf eut un large sourire. Il s'avança et sortit ses propres dés plombés. Sans quitter Ap Thomas des yeux, il les jeta sur la table où ils roulèrent bruyamment.

— Deux six !

Ap Thomas secoua ses dés, mais ne réussit à sortir qu'un quatre et un trois. Ranulf, dont les dés avaient été pipés par le meilleur faussaire de Londres, joua. Ap Thomas ne pouvait faire autrement que de le suivre, mais, à chaque fois, il perdait. Ranulf soupira, ramassa ses dés et les glissa dans son escarcelle.

— Tu as perdu, Gallois, remarqua-t-il. Mais, là encore, avais-tu la moindre chance de gagner ?

Ap Thomas repoussa son tabouret et se leva en portant les mains à son poignard. Ranulf fit un écart et, tout d'un coup, la pointe de sa dague s'appuya sur la gorge tendre du Gallois.

— Je suis sûr, déclara-t-il, qu'aucun de tes amis ne bougera au risque de faire glisser ma main. Mais, toi, si tu le veux, tu peux tirer ton arme.

— Ce n'était qu'un jeu, dit Ap Thomas, tendu, en levant le menton. Je croyais que vous trichiez.

— Et à présent tu comprends que ce n'était pas le cas.

— Bien entendu, grinça le Gallois.

— Très bien ! ricana Ranulf. Alors, la prochaine fois que tu rencontreras mon maître, souris-lui s'il te sourit. Et plus de croassements. Compris ?

Il jeta un regard à la ronde et un rapide murmure d'assentiment

s'éleva.

— Bien !

Ranulf rengaina son poignard, retraversa sans hâte le réfectoire et monta l'escalier.

Maltote, déjà couché, ronflait comme un sonneur. Dans la chambre voisine, Corbett, agenouillé sur le plancher, les grains de son chapelet autour des doigts, avait fermé les yeux et remuait les lèvres en silence.

— Bonne nuit, Messire.

Corbett ouvrit les yeux et sourit.

— Bonne nuit, Ranulf. Ne parlons pas ici, ajouta-t-il, car Dieu sait que les murs ont des oreilles. Mais demain, si tu veux, après la messe ?

Ranulf regagna sa chambre. Il s'assura que Maltote était confortablement installé et alla à la fenêtre dont il poussa les volets. Il contempla le ciel étoilé par l'étroite archère. Il était heureux de travailler à nouveau aux affaires du roi, loin de Leighton, de ses champs et bois solitaires. Et, plus important, les portes s'ouvriraient à nouveau : Ranulf ambitionnait de gravir les échelons glissants de l'avancement et son espoir flamboya plus ardemment que jamais. Il était trop fier pour se plaindre auprès de Corbett, trop reconnaissant pour abandonner son maître et Lady Maeve et poursuivre sa propre fortune. L'arrivée du roi à Leighton avait tout changé. Juste avant le départ du souverain, profitant de l'absence de Corbett, Édouard avait pris Ranulf à part. Il l'avait entraîné dans un coin en prétextant à voix haute qu'il devait lui raconter une histoire sur un certain évêque qu'ils connaissaient tous deux. Une fois loin des regards, dans un étroit couloir désert, le roi avait changé de ton.

— Sir Hugh va-t-il bien, Ranulf ?

— Oui, Sire, et il est toujours votre loyal serviteur, mais il s'inquiète pour Lady Maeve et peut-être n'a-t-il pas le même appétit que d'autres pour les effusions de sang et la guerre.

Le roi avait empoigné l'épaule de Ranulf en lui enfonçant les ongles dans la peau.

— Mais toi, Ranulf, mon clerc de la Cire verte, tu es différent, n'est-ce pas ?

— Chaque homme suit son propre chemin, Monseigneur !

— Oui, c'est vrai, Ranulf, et parfois on se retrouve seul. Si Corbett ne reprend pas définitivement du service auprès de moi, avait ajouté le souverain, alors, il faudra que toi, tu le fasses.

Le roi avait souri.

— Je décèle de l'ambition dans tes yeux, Ranulf-atte-Newgate. Elle brille comme une flamme. Tu connais bien le français et le latin à présent, hein ? Tu es expert pour rédiger une lettre et y apposer les sceaux ? Tu es un homme au pied léger, à l'oeil perçant, à l'esprit vif

et tu ne répugnes ni à piéger ni à tuer les ennemis de ton roi ?

— Que Votre Majesté pense ce qu'elle veut.

Les doigts d'Édouard relâchèrent leur prise. Entourant de son bras l'épaule de Ranulf, il l'attira près de lui.

— Corbett est un homme de valeur, chuchota-t-il. Loyal et honnête, épris de justice. Il ira à Oxford, Ranulf, et il arrêtera le Gardien. J'en suis sûr, mais toi, pourtant, tu auras une tâche spéciale.

— Monseigneur ?

— Je ne veux pas que le Gardien soit ramené dans le Sud pour être jugé devant le Banc du roi⁽¹⁹⁾ à Westminster. Je ne veux pas lui fournir une tribune pour qu'il nous inflige, à moi et au peuple, une leçon au sujet du bienheureux Montfort !

Le roi avait craché ses mots. Il s'interrompit sans quitter du regard les yeux de Ranulf.

— Monseigneur ?

— Monseigneur ? le singea le souverain. Ce que veut ton seigneur, Ranulf-atte-Newgate, c'est que tu tues le Gardien une fois que Corbett l'aura capturé ! Tu as bien compris ? Mène à bien cette exécution légale pour l'amour de ton roi !

Édouard l'avait alors doucement repoussé et avait rejoint ses compagnons. Cette rencontre n'avait fait qu'attiser les aspirations de Ranulf, bien qu'il fût soucieux : le roi avait oublié de mentionner un détail. Ranulf tapota la garde de son poignard : le Gardien semblait avoir eu l'intention de jeter le discrédit à la fois sur la Couronne et sur Sparrow Hall. Et quel meilleur moyen pour ce faire que d'assassiner le principal clerc du roi ? Ranulf ferma les volets. Il ôta ses bottes et s'étendit sur son lit. Il réfléchit calmement un long moment avant de se retourner pour moucher la chandelle et il repensa à Ap Thomas et aux étudiants, dans le réfectoire. Un soir, bientôt, se dit-il, il faudrait qu'il découvre pourquoi les bottes et les chausses d'Ap Thomas et de ses amis étaient souillées de brins d'herbe humides. L'hostellerie ne possédait pas de jardin et les rues d'Oxford n'étaient que des passages boueux. Ap Thomas s'était-il rendu quelque part, dans la campagne, là où on avait découvert ces horribles cadavres ? Et ces amulettes qu'il avait aperçues autour du cou des étudiants ?...

Corbett était agenouillé dans une chapelle latérale, consacrée aux Anges gardiens, dans l'église St Michael. Au maître-autel, le prêtre célébrait une messe matinale à laquelle personne n'assistait. Corbett regarda par-dessus son épaule et sourit. Maltote était adossé à un pilier, yeux clos, bouche baveuse ; il ne s'était pas encore remis du festin de la veille. Ranulf, assis sur les talons, avait fermé les yeux et Corbett se demanda quel dieu son serviteur priait. Ce dernier ne faisait jamais allusion à la religion, cependant il suivait la messe et recevait les sacrements sans faire le moindre commentaire. Le magistrat posa

les yeux sur les murs de la chapelle. Les scènes de chasse qui y étaient peintes l'intriguèrent : à gauche, des démons munis d'immenses filets pourchassaient des âmes dans une forêt mythique pendant qu'au-dessus d'eux des anges, épées au clair, tentaient d'épargner des traquenards aux vertueux. Sur l'autre mur, l'artiste, à grands coups vigoureux et criards, avait peint un monde sens dessus dessous où le lapin s'était fait chasseur et où l'homme était devenu sa proie. Le magistrat fut fasciné en particulier par un énorme lièvre, d'un brun roux, le ventre blanc comme neige, qui marchait dressé sur ses pattes postérieures et portait, jeté sur l'épaule, un filet contenant quelques âmes infortunées.

La messe dite, Corbett interrogea le père Vincent.

— Oh ! répondit le prêtre en souriant. Ainsi nos peintures vous plaisent ?

Il quitta sa chasuble et la plia soigneusement avant de la déposer sur les marches de l'autel.

— Oui, elles sont originales, commenta le magistrat.

— C'est moi qui les ai dessinées, se rengorgea le prêtre. Je crois que je ne suis pas un très bon peintre, mais, dans ma jeunesse, je chassais ; j'étais verdier⁽²⁰⁾ pour le roi à Woodstock.

Il finit de se dévêtir et souffla les cierges de l'autel latéral.

— Ainsi, c'est vous le clerc du roi ? Il y a tant de visiteurs ici ! Mais vous n'êtes pas venu pour admirer mes oeuvres, vous êtes venu au sujet du pauvre Passerel, n'est-ce pas ?

Le père Vincent descendit les marches de l'autel et désigna l'entrée du jubé.

— C'est là que ce malheureux s'est écroulé, raide mort ! Le visage tout gonflé, le corps tordu par l'agonie.

Il tapota l'épaule de Corbett et montra Maltote.

— Il peut s'asseoir sur un tabouret s'il le désire. On dirait qu'il dort debout !

Maltote s'exécuta très volontiers pendant que le prêtre conduisait Ranulf et Corbett hors du choeur, derrière le maître-autel.

— J'ai laissé Passerel ici. Je lui ai apporté un pichet de vin et une écuelle de nourriture après qu'il eut demandé asile. Il ne cherchait pas à lier conversation, aussi suis-je parti. J'ai dit à la meute d'étudiants qui le pourchassait que, s'ils ne quittaient pas le cimetière, je les excommunierais sur-le-champ. J'ai laissé la porte latérale ouverte et suis allé me coucher.

— Veille ! cria une voix. Veille et prépare-toi ! Satan est comme un lion rugissant qui rôde et cherche qui dévorer !

Ranulf, la main sur son poignard, pivota en entendant l'imprécation qui résonnait comme une cloche dans l'église.

— Ce n'est que Magdalena, notre recluse, s'excusa le père

Vincent.

Corbett examina l'étrange structure en forme de boîte, édiflée au-dessus de l'entrée principale. Il pensa à un nid que Maeve avait construit et installé dans les arbres pendant l'hiver pour que les oiseaux puissent s'y nourrir.

— Savez-vous quelque chose sur la mort de Passerel ? demanda-t-il.

— Absolument rien.

— Magdalena ne vous aurait-elle pas prévenu ?

— Oh, elle est à moitié folle ! chuchota le père Vincent. Comme je vous l'ai dit, j'ai apporté à Passerel de quoi se restaurer et je me suis retiré. La porte latérale n'était pas fermée afin qu'il puisse, s'il le voulait, sortir se soulager.

— Il n'a rien dit ? insista le magistrat. Rien pour expliquer sa fuite soudaine de Sparrow Hall ?

— Non, ce n'était qu'un pauvre homme terrorisé bëlant son innocence, répondit le prêtre.

Corbett jeta un regard par-dessus son épaule à l'endroit où Ranulf secouait Maltote pour essayer de le réveiller.

— Maltote ! ordonna-t-il. Retourne à Sparrow Hall et attends-nous !

Maltote ne se le fit pas dire deux fois, descendit la nef en se traînant et disparut par la grand-porte.

— J'aimerais rencontrer la recluse, dit Corbett. Si j'ai bien compris, non seulement elle a vu le meurtrier de Passerel, mais, des années auparavant, elle a aussi maudit le fondateur de Sparrow Hall, Sir Henry Braose ?

— Ah, on vous a raconté les légendes ?

Le père Vincent les amena au bout de l'église et s'arrêta près de la cellule de fortune de la recluse.

— Magdalena ! appela-t-il. Magdalena, nous avons des visiteurs de la part du roi ! Ils désirent vous parler !

— Je suis là ! répondit la voix. Au service du Roi des rois !

— Magdalena ! cria le magistrat. Je suis Sir Hugh Corbett, le clerc du roi. Je ne vous veux pas de mal. Je dois vous poser des questions, mais je ne veux pas troubler votre intimité en pénétrant dans votre cellule. Avant de partir, j'aimerais faire une offrande pour que vous puissiez allumer des cierges et prier pour mon âme.

Corbett vit s'écarter légèrement le rideau de cuir qui obstruait la petite fenêtre. Il aperçut une pitoyable silhouette aux cheveux gris qui se glissait dans l'étroite galerie, puis entendit un claquement de sandales sur les degrés de pierre. Magdalena se faufila dans l'église. Elle était presque courbée en deux et ses cheveux d'un blanc sale tombaient jusqu'à sa taille. Elle avait les yeux brillants, mais Corbett

fut frappé par l'épouvantable façon dont elle s'était peint le visage : la joue droite était noire et la gauche blanche. Elle tenait à la main un petit miroir fêlé. Elle avança en traînant les pieds et s'assit à la base d'un pilier. Magdalena se regardait dans le miroir tout en agrippant, de ses doigts maigres et osseux, le rosaire grossier qui entourait son poignet droit et en bougeant les lèvres dans une prière silencieuse. Elle leva les yeux et scruta le magistrat de ses yeux brillants et perçants.

— Eh bien, clerc au visage sombre, que veux-tu à la pauvre Magdalena ?

Son regard glissa sur Ranulf.

— Toi et ton homme de guerre. Pourquoi violer ma tranquillité ?

— Parce que vous avez été témoin de quelque chose, répondit Corbett en s'accroupissant auprès d'elle et en prenant une pièce d'argent dans son escarcelle.

— Magdalena voit bien des choses dans les ténèbres de la nuit, rétorqua-t-elle. J'ai vu des démons vomis de l'enfer et la gloire de Dieu illuminer le choeur. Je suis une pauvre pécheresse du Seigneur.

Elle se heurta le visage avec son miroir.

— Autrefois j'étais belle. À présent je me barbouille le visage de noir et de blanc et je garde mon miroir à portée de main. Noir est la marque de la mort. Blanc, la couleur de mon linceul.

— Et qu'avez-vous vu, encore ? demanda Corbett.

Il désigna la cellule.

— Vous êtes agenouillée juste au-dessus de la porte de l'église. Avez-vous aperçu le Gardien ?

— Je l'ai entendu, précisa-t-elle. Respirant lourdement et haletant, la nuit où il a cloué un de ses placards à la porte. Et je me suis dit que c'était un homme poursuivi par les démons ! Mais ce n'est que justice, psalmodia-t-elle. Sparrow Hall est maudit. Construit sur le sable.

Elle éleva la voix.

— La pluie tombera, les vents souffleront ! Cette maison s'effondrera et terrible sera la chute !

— Quelle malédiction ? demanda le magistrat.

— Voilà bien des années, clerc au sombre visage.

Elle effleura la commissure des lèvres de Corbett.

— Tes yeux sont cachés par tes paupières, mais ils sont doux. Tu ne devrais pas être en ma compagnie, mais avec ton épouse et ton enfant.

Elle détecta un éclair de surprise dans le regard du magistrat.

— Je vois bien que tu es l'homme d'une seule femme. Mon époux te ressemblait. Il était plein d'enthousiasme et a combattu pour le célèbre Montfort. Il n'est jamais revenu – son corps a été taillé en

pièces, comme des morceaux de viande sur le billot d'un boucher. Moi et mon fils sommes restés seuls à la maison. Nous vivions dans la cave et les couloirs, dans l'ombre, mais à l'abri.

Elle s'essuya les lèvres et son rosaire cliqueta contre le miroir.

— C'est alors que Braose est arrivé ; hautain, portant la tête comme le saint sacrement. Lui et sa belle putain de soeur ! Ils m'ont chassée ! Mon enfant est mort et je les ai maudits !

Magdalena fit bruire les grains de son chapelet.

— Et à présent le Gardien est venu, avertissant que la mort et la destruction sont proches.

— Mais vous ignorez qui est le Gardien ? insista Corbett.

— Un démon sorti de l'enfer ! Un génie malfaisant qui n'en a pas encore fini !

— Et vous avez assisté à la mort du pauvre Passerel ?

La recluse releva la tête et un éclair de ruse traversa son regard.

— J'étais agenouillée près de ma fenêtre, expliqua-t-elle. Les yeux posés sur la sainte lumière de Dieu, ajouta-t-elle en désignant le choeur. J'ai entendu la porte s'ouvrir et une silhouette noire s'est faufilée comme un voleur dans la nuit. Oui, c'est comme ça que ça s'est passé, comme un piège qui se referme ! Passerel, le sot, a bu le vin et a péri de malemort devant le Tout-Puissant.

Elle ferma les yeux.

— Oh, comme il est terrible pour une âme chargée de péchés de tomber dans les mains du Dieu vivant !

— À quoi ressemblait la silhouette ? s'enquit le magistrat.

Magdalena examinait à présent la pièce d'argent tenue par Corbett.

— Je n'ai pas pu la voir, répondit-elle avec lassitude. Elle était encapuchonnée et emmitouflée et ce n'était qu'une ombre.

Elle se releva péniblement.

— J'ai assez parlé.

Corbett lui tendit sa pièce d'argent et la recluse remonta en hâte l'escalier. Le père Vincent les emmena hors de l'église.

— Que sont devenus le pichet et le gobelet ? demanda le magistrat.

— Je les ai jetés, répondit le prêtre. Ils n'avaient pas grande valeur : on trouve les mêmes dans n'importe quelle taverne.

Corbett le remercia. Ils descendirent l'allée du cimetière et passèrent sous le porche.

— Allons-nous manger un morceau ? suggéra Ranulf, plein d'espoir.

Son maître refusa d'un signe de tête.

— Non, nous nous rendons d'abord à St Osyth.

— Nous n'apprendrons rien là-bas, déclara Ranulf.

— Oh, peut-être que si, insinua Corbett avec un sourire.

Ils demandèrent leur chemin à un colporteur et, empruntant une ruelle, débouchèrent dans Broad Street. La journée était belle. La foule se pressait : des charrettes surchargées de produits, des tonneaux et des fûts encombraient la rue et le bruit strident montait dans l'air au fur et à mesure que boutiques et étals s'ouvraient pour une autre journée de commerce. Dans un coin on battait du marteau, dans un autre on cerclait baquets et cuves, et, des cuisines à l'évent, s'élevait le tintement des marmites et des plats. Des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants avaient envahi les rues, se poussaient et se bouscullaient. De chaque côté, les maisons aux murs branlants étaient étayées de poteaux qui ralentissaient plus encore la circulation. Charretiers et marchands de quatre-saisons se battaient et s'agonisaient d'injures. Des portefaix, ruisselants de sueur sous leurs charges, essayaient de se frayer un passage en cinglant l'air devant eux d'une baguette de saule blanc. De gros marchands, agrippant leurs sacs de pièces, faisaient le va-et-vient entre leurs échoppes et les étals. Des colporteurs, leur plateau attaché au cou par des cordes, tentaient de convaincre les passants, y compris Corbett et Ranulf, d'acquérir les bagatelles qui s'y entassaient. Le magistrat dut s'arrêter et pousser son serviteur dans l'entrée d'une boutique. Mais un apprenti, croyant qu'ils désiraient acheter quelque chose, les tirailla par la manche tant et si bien qu'ils furent obligés de reprendre leur chemin.

— Est-ce toujours ainsi ? chuchota Ranulf.

Si son maître lui répondit, ses mots furent noyés par les cris stridents de la rue qui emplissaient l'air : « Pois chauds ! », « Petits charbons ! », « Balais neufs ! », « Genêts verts ! », « Pour l'amour de Dieu, du pain et de la viande pour les pauvres prisonniers du Bocardo ! ».

Les mendiants, agrippés à leurs sébiles, grouillaient comme des boisseaux de puces. Les marchands ambulants vendaient des pommes brillantes provenant des vergers de la ville et, au pied de la croix du marché, des chanteurs rivalisaient âprement pour savoir qui, le premier, crierait les nouvelles ou entonnerait une chanson. Même les ribaudes et leurs souteneurs, les mécréants, vaquaient à leurs affaires. Et partout, des étudiants, quelques-uns vêtus de samit, d'autres de haillons, déambulaient en bandes, les yeux aux aguets, la main jamais bien loin de la garde de leur poignard.

Corbett s'arrêta devant la taverne des *Joyeuses Damoiselles* et ordonna à Ranulf d'aller y retenir une chambre dont ils pourraient disposer plus tard. Une fois que ce fut fait, ils continuèrent à se frayer péniblement un chemin dans Carfax et empruntèrent une étroite ruelle immonde en direction de l'hôpital St Osyth, piètre bâtiment de deux étages qui se dressait derrière son propre mur d'enceinte. Les

mendiants se pressaient à la porte. Dans la cour pavée, un frère convers, l'air las dans sa bure noire ceinte d'une corde sale, distribuait du pain de seigle dur à un groupe de vagabonds. Ils faisaient la queue devant une table de bois où deux autres frères leur versaient des bols fumants de viande et de légumes. Corbett et son serviteur s'approchèrent.

— Je n'ai jamais vu un endroit semblable, chuchota Ranulf. Pas même à Londres.

Corbett ne put qu'acquiescer. Il devait y avoir au moins une centaine de pauvres hères, quelques-uns jeunes et alertes, la plupart courbés par l'âge et en haillons. Dans l'ensemble, c'était d'anciens soldats qui portaient encore les cicatrices des horribles blessures de la guerre : visage échaudé par de l'huile bouillante, oeil arraché et orbite fermée, jambes tordues et pliées... une myriade de miséreux sur des béquilles de fortune. Quelque chose qu'il avait déjà constaté dans d'autres hôpitaux frappa le magistrat : malgré leur âge, leurs blessures et leur pauvreté, ces hommes avaient bien l'intention de vivre, de s'accrocher à ce qui leur restait de vie. D'une certaine façon, pensa-t-il, l'assassinat de ces malheureux était plus cruel que ce qu'avait fait le meurtrier à Sparrow Hall. Ils étaient innocents et, malgré les malheurs qui les écrasaient, ils se battaient encore.

— Puis-je vous être utile ?

Corbett se retourna. Si la voix était basse et douce, l'homme qui l'avait interpellé était grand et robuste. Il portait la robe noire des franciscains ; son crâne était proprement tonsuré, mais son visage bienveillant ressemblait à celui d'un crapaud avec ses petits yeux qui cillaient sans cesse et ses grosses lèvres ouvertes par un sourire.

— Je suis désolé, je sais que je suis affreux, déclara le franciscain.

D'une main qui faisait penser à la patte d'un ours, il tapota l'épaule du magistrat.

— Je le lis dans vos yeux, Messire. Je suis affreux pour les hommes, mais Dieu, lui, pense peut-être autrement.

— Je cherche le père gardien, dit Corbett. Et un homme qui travaille parmi les déshérités ne saurait être affreux.

Le frère s'empara de la main de Corbett qu'il serra vigoureusement.

— Vous feriez un sacré franciscain ! grommela-t-il. Qui diable êtes-vous, d'ailleurs ?

Le magistrat se présenta.

— Et moi, je suis frère Angelo. Je suis aussi père gardien. Voici mon manoir, mon palais.

Il leva les yeux et plissa les paupières pour éviter le soleil.

— Nous nourrissons deux cents vagabonds par jour, reprit-il. Mais vous n'êtes pas venu nous aider, n'est-ce pas, Corbett ? Et vous

n'apportez certainement pas de l'or de la part du roi ?

Il engagea Corbett à le suivre dans l'escalier qui menait à l'hôpital et le conduisit dans sa cellule, étroite pièce aux murs chaulés. Le magistrat et Ranulf s'assirent sur le lit pendant que frère Angelo s'installait sur un tabouret près d'eux.

— Vous êtes venus à cause du Gardien, hein ? Nous avons tous entendu parler de ce fou de bâtard et des morts à Sparrow Hall.

— Le roi a, lui, entendu parler des décès ici, à St Osyth, ou plutôt, ajouta en toute hâte Corbett en voyant s'effacer le sourire de frère Angelo, des cadavres découverts dans les bois hors les murs.

— Nous ne savons pas grand-chose là-dessus, avoua le franciscain. Regardez autour de vous, Messire ; ce sont de pauvres hommes, décrépits, de pauvres vagabonds. Qui, par le ciel, pourrait être si cruel envers eux ? Cela n'a pas le moindre bon sens, ajouta-t-il. Je ne peux pas vous aider.

— N'avez-vous pas eu vent de rumeurs ? s'enquit Corbett.

Frère Angelo eut un geste de dénégation.

— Rien, si ce n'est les sornettes de Godric, murmura-t-il. Mais vous comprenez, Messire, ici les hommes vont et viennent à leur guise. Ils mendient dans les rues de la ville. Ils sont sans recours, proies faciles pour la méchanceté ou la haine.

— Vous souvenez-vous de Brakespeare ? demanda le magistrat. Un soldat, un ancien officier de l'armée du roi ?

— Il y en a tant, s'excusa frère Angelo en hochant la tête.

Il jeta un coup d'oeil à Ranulf.

— Vous semblez être un homme d'armes, dit-il en désignant l'épée, le poignard et les bottes de cuir de ce dernier. Vous avez l'air fanfaron.

Se penchant, il pinça la jointure des doigts de Ranulf.

— Dehors, beau damoiseau ! Allez contempler ce qui vous attend ! Eux aussi, autrefois, se pavanaient sous le soleil. Mais venez. Je vais vous présenter le vieux Godric.

Il sortit et, par un couloir chaulé, les conduisit, en montant un escalier, dans un long dortoir. La salle était austère bien que murs et sol aient été vigoureusement récurés et qu'il régnât un parfum de savon et d'herbes aromatiques. Le long des murs s'alignait une rangée de lits encadrés, chacun, d'un tabouret et d'une petite table grossièrement équarrie. La plupart des occupants dormaient ou sommeillaient par à-coups. Les frères lais allaient de lit en lit pour rincer mains et visages en vue du petit déjeuner.

Ranulf s'attarda.

— Je ne serai pas mendiant, murmura-t-il. Messire, je serai soit pendu soit riche.

— Prends garde, lui rétorqua promptement Corbett, de ne pas

être à la fois riche et pendu !

— Venez !

Frère Angelo leur désigna un lit où un homme s'appuyait aux oreillers.

Ses cheveux se clairsemaient et son visage ridé était gris de fatigue bien que son regard fût vif.

— Voici Godric, expliqua frère Angelo, un de mes très anciens paroissiens. Un homme qui a mendié à Londres, Cantorbéry, Douvres et même à Berwick, dans les Marches écossaises. Allons, Godric, ajouta-t-il en tapotant le crâne chauve du vieillard, raconte à nos visiteurs ce que tu as vu.

Godric tourna la tête.

— Je suis allé dans les bois, chuchota-t-il.

— Quels bois ? demanda Corbett.

— Oh, au nord, au sud, et à l'est de la ville.

— Et qu'avez-vous vu, vieillard ?

— Dieu m'en soit témoin ! répondit Godric, mais j'ai vu le feu de l'enfer, le diable et toute sa horde dansant au clair de lune.

Il saisit la main du magistrat.

— Écoutez bien ce que je dis : Satan est arrivé à Oxford !

CHAPITRE VII

Corbett posa la main sur celle du mendiant.

— Des diables ? demanda-t-il. Quels diables ?

— Dans les bois, répondit Godric. Ils dansaient autour des feux de Baal. Même qu'ils portaient des peaux de chèvre !

— Et y avait-il du sang ?

— Sur leurs mains et leurs visages. Oh, oui ! reprit Godric. Vous comprenez, Messire, quand j'étais plus jeune, je braconnais. Je sais chasser le lapin et saisir un faisan bien dodu sans broncher. Cette année, dès le début du printemps, j'ai retenté ma chance et, deux fois, j'ai vu la danse des diables.

— Combien étaient-ils ? questionna le magistrat.

— Au moins treize. Le nombre maudit, répondit Godric, provocant.

— Et en avez-vous parlé à quelqu'un d'autre ?

— Je l'ai raconté à frère Angelo, mais il n'a fait qu'en rire.

Godric reposa sa tête contre les oreillers.

— C'est tout ce que je sais et à présent le vieux Godric va dormir. Il détourna le visage.

Corbett et Ranulf quittèrent l'infirmerie. Ils suivirent frère Angelo et, descendant l'escalier, se retrouvèrent dans la cour encore animée.

— Aviez-vous entendu ce genre d'histoires auparavant ? s'enquit le magistrat.

— Non, uniquement les divagations de Godric, répondit le religieux. Mais, Sir Hugh...

Le visage empâté et morose de frère Angelo se fit solennel.

— ... Dieu seul sait s'il a ou non tous ses esprits.

Il leva sa grosse patte et les bénit.

— Je vous salue !

Corbett et Ranulf quittèrent l'hôpital et pénétrèrent dans Broad Street. La foule avait diminué parce que les facultés étaient ouvertes et que les étudiants s'y étaient rendus pour assister aux premiers cours du matin. Corbett guida son écuyer dans la rue qu'ils traversèrent, marchant avec précaution sur les planches de bois enjambant le grand caniveau puant qui coupait le milieu de la rue.

Devant la taverne des *Joyeuses Damoiselles*, un boucher, dont l'étal joutait celui d'un chirurgien-barbier, lançait boyaux et entrailles dans la rue. Près de l'éventaie, un preneur de rats encapuchonné, son chien à l'air féroce assis à ses pieds, offrait ses services. Dominant le vacarme, il chantait :

Rats ou souris ?

Avez-vous des rats, des souris, des belettes ou des hermines ?

Avez-vous de vieilles truies malades de ladrerie ?

Je les tue, et j'extermine

Taupes et autre vermine qui se faufile dans les trous !

Il se racla la gorge et cracha. Il était sur le point de reprendre sa chanson quand Corbett et Ranulf se frayèrent un chemin à coups de botte à travers les ordures.

— Avez-vous des rats, Messire ? insista le bonhomme.

— Oui, répondit Ranulf. Mais nous ignorons où ils se cachent et ils marchent sur deux pattes !

Avant que l'homme, médusé, ait pu répondre, Ranulf entra avec son maître dans le cabaret. Le propriétaire, affublé d'un tablier graisseux, sautillant comme une branche dans la brise, les amena au galetas que Ranulf avait loué. C'était une petite pièce à l'odeur de renfermé, meublée d'une pailleasse, d'une table, d'un banc et de deux tabourets. Ranulf s'étendit sur le lit, mais se releva d'un bond en maudissant les puces qui grouillaient sur ses chausses. Il s'installa sur un tabouret, près de la fenêtre ouverte, et regarda Corbett ouvrir la sacoche de la Chancellerie et en sortir son matériel d'écriture : plume d'oie, pierre ponce et corne à encre.

— Qu'allons-nous faire, à présent, Messire ? demanda-t-il brusquement.

Corbett eut un large sourire.

— Nous sommes à Oxford, Messire Ranulf, suivons donc la méthode socratique. Partons d'une hypothèse et examinons-la à fond.

Il fut interrompu par un coup frappé à la porte. Une souillon leur demanda s'ils désiraient boire ou manger. Corbett la remercia et refusa.

— Bon, reprit-il. Le Gardien. Voilà un félon qui rédige des proclamations prenant fait et cause pour Montfort, mort depuis belle lurette. Il les affiche, par toute la ville, aux portes des collèges ou des églises. Cela, apparemment, se passe toujours de nuit. Le Gardien prétend aussi qu'il demeure à Sparrow Hall. Alors, quelles questions te viennent à l'esprit ?

— Je ne comprends pas, s'exclama Ranulf, pourquoi nous ne pouvons découvrir qui est le Gardien d'après l'écriture et le style de

ses lettres !

Corbett trempa sa plume dans la corne à encre débouchée et écrivit avec soin quelques mots sur le parchemin. Il le tendit à Ranulf qui fit une grimace et le lui rendit.

— Le Gardien, déclara-t-il. Ce sont les mêmes lettres ; on jurerait que c'est la même main.

— Exactement, dit son maître. L'écriture d'un clerc, Ranulf, comme tu le sais, est impersonnelle. On apprend à tous les clercs de la Chancellerie ou de l'Échiquier quelles plumes et quelle encre employer et comment former les lettres. Et le Gardien se cache derrière. Même si nous trouvions le scribe, cela ne signifierait pas nécessairement que ce serait lui le Gardien.

— Mais pourquoi annonce-t-il qu'il vit à Sparrow Hall ?

Corbett se balançait d'avant en arrière sur son tabouret.

— C'est vrai, cela m'intrigue. Pourquoi mentionner Sparrow Hall ? Pourquoi pas l'église St Michael, ou celle de St Mary ou même la prison du Bocardo ?

— À cause de la malédiction ? suggéra Ranulf. Le Gardien la connaît peut-être. Il ne veut pas seulement se moquer du roi, mais aussi de la mémoire de Sir Henry Braose qui a fondé Sparrow Hall.

— Acceptons cette hypothèse. Derrière ces placards il y a de la bravade, mais aussi un esprit subtil. Le Gardien peut parfaitement habiter ailleurs, mais il espère que le roi fustigera et punira Sparrow Hall. Et pourtant...

Il se gratta la tête.

— Partons effectivement du principe que le Gardien se trouve à Sparrow Hall, tant en raison de la mort mystérieuse de Copsale dans son lit que de celle d'Ascham dans sa bibliothèque, de l'empoisonnement de Passerel dans l'église St Michael que de la mort de Langton la nuit dernière.

— Oui, ajouta Ranulf, le meurtre de Langton semble prouver que l'assassin se tapit à Sparrow Hall.

— Continuons, reprit le magistrat. Donc le Gardien affiche ses proclamations. Et ce au cœur de la nuit. Alors qui peut voler comme une chauve-souris dans les rues ?

— À Sparrow Hall ? Tous les maîtres, y compris Norreys, sont des hommes forts. Lady Mathilda, cependant, n'a nulle raison de haïr le collège fondé par son frère. Je ne l'imagine pas clopinant, de nuit, dans les rues d'Oxford, les bras chargés de placards.

— Il y a Maître Moth ! remarqua Corbett.

— Mais il est simple, objecta Ranulf. C'est un sourd-muet qui ne sait ni lire ni écrire. Je l'ai remarqué hier soir dans la bibliothèque : il a pris un livre qu'il a feuilleté à l'envers.

Ranulf sourit.

— L’imaginez-vous, Messire, déambulant à travers les rues d’Oxford dans les ténèbres et affichant les proclamations sens dessus dessous ?

— Bien entendu, ajouta Corbett, il y a aussi nos étudiants, et le redoutable David Ap Thomas à leur tête. L’as-tu défié, hier soir ?

— Non, Messire, je lui ai fait peur. Mais j’ai remarqué quelque chose : Ap Thomas et ses condisciples portaient des bottes et tous avaient des brins d’herbe humides à leurs pieds et sur leurs vêtements. Qui plus est, au cou d’Ap Thomas et de quelques-uns de ses amis, pendait un charme ou une amulette : une croix au centre de cercles de métal surmontés d’un petit bout de verre en forme d’oeil.

— Une croix celte, expliqua Corbett. J’en ai vu au pays de Galles. Elles sont portées par ceux qui croient à l’ancienne religion et veulent revenir aux jours glorieux des druides.

— De qui ? s’étonna Ranulf.

— Des prêtres païens, précisa Corbett. L’historien romain Tacite les mentionne quand il parle du pays des Angles : ils adoraient des dieux qui vivaient dans des chênes et suspendaient des victimes sacrifiées aux branches.

— Comme les têtes de nos mendiants ?

— Peut-être. Il y a les balivernes de Godric sur des feux et des gens vêtus de façon voyante qui pratiqueraient des rites dans les bois. Mais est-ce notre Gardien ?

Corbett haussa les épaules.

— Revenons à notre réflexion. Qui est le Gardien et comment agit-il ?

Il prit une profonde inspiration.

— Nous savons qu’Ascham était près de la vérité. Il cherchait quelque chose dans la bibliothèque, mais il s’est trahi auprès du Gardien. *Ergo*...

Corbett effleura sa joue de la plume.

— Ascham était un vieil homme vénérable. Il n’avait pas l’habitude d’aller dans les facultés ni d’errer dans Oxford, et il a donc sans doute fait part de ses soupçons à quelqu’un de Sparrow Hall.

Le magistrat se leva et alla regarder par la fenêtre.

— Je pense que nous pouvons tenir pour certain, dit-il, que le Gardien demeure à Sparrow Hall ou dans l’hostellerie de l’autre côté de l’allée.

— Mais que cherchait Ascham ? demanda Ranulf.

— Cela confirme à nouveau notre conclusion, souligna Corbett. Apparemment Ascham avait sorti un livre et l’avait posé sur la table, mais on l’a, par la suite, remis sur une étagère : tâche facile pour quelqu’un de Sparrow Hall. Bon, continuons. Ascham a été tué par un carreau d’arbalète, tiré par un assassin qui l’a persuadé d’ouvrir la

fenêtre de la bibliothèque. Puis le Gardien a jeté une note méprisante. Ascham, sachant qu'il allait mourir, s'en est emparé et a commencé à écrire, avec son sang, ce qui semble être le nom de Passerel. Mais pourquoi ?

— J'ai compris ! s'exclama Ranulf en frappant dans ses mains, surexcité. Messire, comment savons-nous que c'est Ascham qui a tracé ces lettres ? Comment savons-nous que ce n'est pas l'assassin qui, passant par la fenêtre, a pris le doigt d'Ascham, l'a trempé dans son sang et inscrit ces lettres qui incriminent Passerel ?

Corbett revint s'asseoir à la table. Il agita la main pour chasser les mouches qui bourdonnaient autour des taches du bois.

— Je n'avais pas pensé à cela, Ranulf, déclara-t-il. C'est possible ; mais reprenons. On accuse Passerel du meurtre d'Ascham et lui, à son tour, ne s'enfuit du collège que pour être assassiné plus tard à St Michael. Pourquoi l'avoir tué ? Pourquoi ne pas avoir laissé peser l'accusation sur ses épaules et ne pas en avoir fait le possible meurtrier ? À moins, bien sûr, conclut le magistrat, que Passerel n'ait pu se faire l'écho de ce que son ami lui avait confié.

Il s'interrompit et leva les yeux.

— Tu sais, Ranulf, quand nous retournerons à Sparrow Hall, je dois faire deux choses. D'abord, je veux fouiller les biens personnels de Passerel et d'Ascham, et surtout leurs papiers.

Corbett commença à écrire.

— Et ensuite ? demanda Ranulf plein d'espoir.

— Je veux demander à notre bon mire, Messire Aylric Churchley, s'il possède des poisons. Copsale a sans doute été empoisonné et nous savons que ce fut certainement le cas de Passerel et de Langton. Pourtant ces potions sont chères ; de plus, il est probable qu'un apothicaire ou un mire se souviendraient d'un client éventuel...

— Mais Churchley en garde-t-il ?

— Oui, et je pense que le poison dont on s'est servi vient de sa réserve. Quoi qu'il en soit, pour conclure, fit Corbett avec un soupir, nous savons que le Gardien est soit à Sparrow Hall, soit à l'hostellerie. Nous ne sommes pas très sûrs de ses motifs, si ce n'est qu'il éprouve une haine profonde envers le roi et le collège lui-même. Nous savons que le Gardien est un clerc expérimenté, capable de se déplacer dans Oxford au mitan de la nuit. Un meurtrier impitoyable qui a déjà supprimé quatre hommes dans le seul but de cacher son identité...

— Messire ?

Corbett lorgna vers Ranulf.

— Si, comme vous le dites, le Gardien hait le roi et Sparrow Hall, alors je suis, et vous aussi, en grave danger. Pouvez-vous imaginer ce qui arriverait si on retrouvait Sir Hugh Corbett, le clerc principal du roi, son ami et son compagnon, empoisonné ou la gorge tranchée dans

une rue d'Oxford, avec une proclamation du Gardien fixée sur son cadavre ?

Corbett ne broncha pas, mais Ranulf le vit pâlir.

— Je suis désolé, Messire, mais si nous faisons des hypothèses, je dois étudier la mienne avec grand soin. Si on blessait ou tuait Sir Hugh Corbett, on déchaînerait la colère sans bornes du roi. Le bâtard renfrogné du château sentirait bientôt la main du souverain le secouer au collet et la justice royale serait à Sparrow Hall aussi expéditive qu'une flèche pour expulser la communauté, poser des scellés sur les lieux et confisquer les biens.

Corbett eut un petit sourire.

— Tu mets ma tête à un prix très élevé, Ranulf.

— Non, Messire. Je suis un coquin, un vaurien des rues, et, quelle que soit son identité, le Gardien me ressemble : il parviendra à la même conclusion que moi, si ce n'est déjà fait.

— Alors nous devons être prudents.

— Oui, Messire, il le faut. Ni vin, ni nourriture à Sparrow Hall. Pas de promenades dans les rues d'Oxford la nuit.

— Cela sera difficile !

Corbett reprit ses écritures et, sa plume glissant sur le vélin lisse qu'il avait sorti de sa sacoche, fit une liste rapide des conclusions auxquelles il était arrivé.

— Et à présent, venons-en à notre dernier problème, déclara-t-il en reposant sa plume. De temps en temps on découvre le cadavre décapité d'un mendiant hors les murs d'Oxford, la tête suspendue par les cheveux aux branches d'un arbre voisin. Nous savons qu'on choisit les vagabonds comme victimes parce qu'ils sont seuls et vulnérables. D'une certaine façon, personne ne s'inquiétera de leur sort. Et pourtant...

Le magistrat énuméra les différents points en comptant sur ses doigts.

— Premièrement, pourquoi les corps ne sont-ils pas *dans* l'enceinte de la ville ? Deuxièmement, selon Bullock, il y a très peu de signes de violence dans les alentours des endroits où on les a trouvés. Troisièmement, pourquoi les retrouve-t-on toujours à proximité d'un chemin ? Et, enfin, pourquoi ne sont-ils pas tous le long de la même route, mais dispersés dans les faubourgs ?

Corbett laissa retomber sa main.

— Ce qui implique, mon cher Ranulf, qu'on a dû tuer les mendiants dans Oxford, puis les transporter par différentes routes pour s'en débarrasser ensuite. Mais, si les meurtres se sont déroulés dans la ville, quelqu'un doit l'avoir remarqué. La seule conclusion que nous puissions en tirer c'est que, peut-être, ils ont été tués hors de la cité, dans un coin particulier, mais que les dépouilles ont été

délibérément dispersées un peu partout. Et quoi d'autre ?

— Je pensais à Maltote. Nous ne devrions pas le laisser seul trop longtemps.

Corbett hochâ la tête.

— Non, si tu as raison, le Gardien pourchassera le limier, ou le corbeau, du roi. Maltote ne risque rien – sauf, peut-être, de servir de cible aux railleries d'Ap Thomas et des autres.

Il reprit sa plume.

— Concentre-toi sur le problème. Quelles autres questions pouvons-nous nous poser à propos des meurtres des pauvres mendiants ?

— Pourquoi ? demanda Ranulf. Pourquoi sont-ils exécutés de façon si barbare ?

Corbett fixa une tache de vin sur le mur qui lui faisait face.

— Godric a peut-être vraiment vu quelque chose dans les bois autour d'Oxford : les rites d'un sabbat ou d'un groupe de sorciers, et cette bande peut-être installée ici, à Oxford. Nous savons qu'il y a un lien quelconque avec Sparrow Hall, à cause du bouton trouvé sur le dernier cadavre. Et pourtant je n' imagine aucun des maîtres trempant dans une histoire de sorcellerie. Mais nos écoliers, sous la conduite de David Ap Thomas, pourraient bien avoir à en dire long là-dessus.

— Pensez-vous qu'Ap Thomas pourrait être le Gardien ? s'enquit Ranulf. Après tout, les étudiants peuvent circuler dans Oxford, la nuit. David Ap Thomas est un rebelle-né : il pourrait prendre plaisir à provoquer le roi.

Il s'interrompit.

— Avez-vous oublié Alice-atte-Bowe et son sabbat⁽²¹⁾ ?

Corbett ferma les yeux. C'était si loin ! C'était la première tâche que lui avait confiée le chancelier Burnell, l'anéantissement d'un sabbat de sorcières et de traîtres autour de l'église St Mary-le-Bow, à Londres. Il revit le beau visage mat d'Alice. Il rouvrit les yeux.

— Je n'oublierai jamais, répondit-il. Je croyais l'avoir fait, mais il suffit d'un bruit, d'un parfum et les souvenirs se bousculent.

Il remballa son nécessaire à écrire.

— Il y a toujours la bibliothèque, ajouta-t-il. Il faut que nous cherchions ce qu'Ascham examinait, bien que ce soit peut-être une entreprise vouée à l'échec : il y a tant de livres et de manuscrits ! Nous ignorons même si le volume est toujours là-bas. Nous gaspillerons peut-être des journées entières, voire des semaines, à essayer de mettre la main dessus !

Il se leva.

— Il est temps de nous rendre à Sparrow Hall.

Ils quittèrent la chambre et descendirent. Le tavernier les attendait, un paquet en cuir usé dans les mains.

— Sir Hugh Corbett ?

— Oui ?

Le cabaretier fourra le paquet dans les mains de Corbett.

— Un petit mendiant est venu.

Il montra la porte.

— Un homme, encapuchonné et emmitouflé, était derrière lui.
L'enfant m'a donné ceci pour vous.

Corbett fronça le nez devant le ballot de cuir entouré d'une mince corde et le morceau de parchemin graisseux et puant sur lequel était gribouillé son nom. Il sortit dans la rue, s'arrêta à l'entrée d'une ruelle et coupa la corde. Accroupi, il versa avec précaution le contenu dans la rue boueuse. Son estomac se serra, et il eut des haut-le-cœur à la vue des restes déchiquetés et nauséabonds d'un corbeau, le ventre ouvert de la poitrine au croupion, les entrailles éparpillées. Il jura, donna un coup de pied à l'oiseau et regagna la rue.

Ranulf l'avait suivi. Il examina soigneusement le corbeau, puis le sac de cuir en lambeaux.

— Laisse ça, Ranulf ! s'écria son maître.

— Un avertissement ?

— Oui, haleta Corbett, un avertissement.

Il observa la rue d'un regard attentif. La foule avait diminué : midi était largement passé, l'angélus avait sonné et, à présent, débits de nourriture et tavernes étaient bondés, les marchands savourant un petit répit au milieu de l'activité frénétique de la journée. Corbett et Ranulf se dirigèrent vers Sparrow Hall. De temps à autre, Ranulf se retournait, scrutait une ruelle étroite ou jetait un coup d'oeil aux fenêtres de chaque côté de la rue, mais il ne remarqua aucun signe de poursuite. Ils pénétrèrent dans l'allée ; la porte de Sparrow Hall était close, aussi traversèrent-ils la rue pour descendre une ruelle et pénétrer dans la cour de l'hostellerie. Norreys, aidé de quelques portefaix, déchargeait un tombereau de gros tonneaux qu'ils descendaient, par une trappe ouverte, dans le cellier.

— Des réserves ! leur cria-t-il quand ils s'avancèrent. Il ne faut jamais s'approvisionner au marché d'Oxford : c'est moins cher et plus frais dans les campagnes.

— Venez-vous de rentrer ? lui demanda le magistrat.

— Oh, oui, je suis sorti bien avant l'aube ! répondit Norreys, le visage cramoisi et luisant de sueur. J'ai fait de bonnes affaires.

Corbett allait continuer, quand une bande d'étudiants, conduite par David Ap Thomas, fit irruption dans la cour. Le Gallois, nu jusqu'à la taille, fit jouer ses muscles et virevolter un lourd épieu, à la grande admiration de ses acolytes. Ap Thomas était bien bâti, sa poitrine et ses bras étaient fermes et musclés. Il manipulait l'épieu comme un enfant aurait manié un bâton, le faisant tournoyer, habilement et sans

efforts, dans ses mains.

— Un fauteur de troubles s'il en est, remarqua Corbett.

— À votre place, je les ignorerais et entrerais, leur conseilla Norreys.

Corbett, cependant, se contenta de hocher la tête. Le Gallois, à présent, les dévisageait. Le magistrat aperçut l'amulette qui pendait à son cou.

— Je pense que ceci est destiné à nous amuser et à nous distraire, chuchota Ranulf. Mais aussi à nous alerter.

La porte s'ouvrit soudain à la volée et une silhouette dans un accoutrement voyant s'avança en bondissant. C'était l'un des compagnons d'Ap Thomas, vêtu de haillons noirs, un bec jaune collé sur le visage, et chaussé de bottes de la même couleur sur ses jambes nues. Il brandissait, lui aussi, un épieu et, pendant un moment, il sautilla en agitant les bras, croassant comme le corbeau qu'il imitait si bien.

— Je vais trancher la gorge de ce bâtard ! dit Ranulf d'une voix rauque.

— Non, non, intervint son maître. Qu'ils s'amuse !

Le « corbeau » cessa ses bouffonneries, se mit en garde devant Ap Thomas et les deux étudiants commencèrent à se battre. Corbett décida de ne pas relever l'insulte et contempla avec admiration l'habileté consommée des deux hommes, surtout celle d'Ap Thomas. Les épieux étaient d'épais bâtons de frêne maniés avec force et un coup sur la tête aurait pu assommer n'importe qui. Mais Ap Thomas comme son adversaire étaient d'adroits combattants. Les bâtons tourbillonnaient et les deux hommes esquivait et sautaient. De temps à autre, les armes se heurtaient quand une attaque à la tête ou au ventre était habilement contrée ou que, dans un effort pour renverser l'autre d'un coup vicieux dans les chevilles, les combattants cherchaient à se faucher. Ap Thomas combattait en silence, ne grognant que lorsqu'il faisait un pas en arrière, la poitrine haletante, le visage et les bras couverts de sueur, attendant que son adversaire s'approche à nouveau.

La lutte dura au moins dix minutes jusqu'à ce que Ap Thomas, faisant rapidement passer son épieu d'une main à l'autre, recule et, d'un grand coup sonore sur l'épaule de son compagnon, le fasse s'effondrer à genoux.

Corbett et Ranulf traversèrent la cour sans tenir compte des croassements rauques. Ranulf aurait volontiers fait demi-tour, mais son maître le tira par la manche.

— Comme le dit la Bible, Ranulf, « il y a un temps et un lieu pour chaque chose sous les cieux : un temps pour planter et un temps pour récolter, un temps pour la guerre et un temps pour la paix ». Pour le

moment, allons réveiller Maltote, il a assez dormi !

Ranulf haussa les épaules et emboîta le pas à son maître. Lui aussi se souvenait d'une phrase de l'Ancien Testament : « OEil pour oeil, dent pour dent, vie pour vie », mais il décida de se taire.

Maltote venait juste de se réveiller. Il était assis et grattait sa tignasse blonde. Il cligna des yeux comme un hibou en les voyant, puis tressaillit en tendant la jambe.

— Je dormais à moitié en rentrant, expliqua-t-il, et je me suis cogné le tibia sur un seau que Norreys avait laissé après avoir nettoyé les celliers.

Il se leva en claudiquant.

— J'ai entendu du bruit en bas, que s'est-il passé ?

— Des imbéciles qui s'amusaient, répondit Corbett. Nés stupides, ils mourront stupides !

— Allons-nous manger ? s'inquiéta Maltote.

— Pas ici, dit son maître. Ranulf, explique à Maltote ce qui s'est passé et à quel point il doit être prudent. Va à Turl Lane, où il y a une taverne, *L'Oie Grise*. Je vous y rejoindrai peut-être après être allé au collège.

Ils descendirent et s'éloignèrent dans l'allée. Une ribaude, le visage tellement fardé de blanc que la poudre se craquelait, passa près d'eux en se déhanchant et agita, en guise d'invite, ses lambeaux de jupons sales dans leur direction. D'une main elle tenait sa perruque rousse et de l'autre une belette apprivoisée qu'elle retenait par un bout de corde passé autour de son poignet. Elle leur sourit en montrant une rangée de dents jaunes et ébréchées, puis fit demi-tour et couvrit d'un chapelet d'injures abominables un chien qui, sorti d'une venelle en aboyant, montrait les dents à sa belette. Pendant que Ranulf et Maltote l'aidaient à se débarrasser du roquet, Corbett alla frapper à l'huis de Sparrow Hall. Un serviteur le fit entrer. Le magistrat expliqua les raisons de sa visite et l'homme le conduisit à la chambre de Churchley. Messire Aylric, installé à son bureau près d'une fenêtre ouverte, contemplait la flamme d'une chandelle. Il se leva à l'entrée de Corbett et cacha son agacement sous un sourire mielleux.

— Comment brûle le feu ? demanda-t-il en prenant la main du magistrat. Pourquoi la cire brûle-t-elle plus vite ? Pourquoi se prête-t-elle mieux au feu que le bois ou le fer ?

— Cela dépend de ses propriétés, répondit Corbett en citant Aristote.

— Oui, mais pourquoi ? questionna Churchley en lui faisant signe de prendre un tabouret.

— Je suis justement venu au sujet de propriétés originelles, expliqua le magistrat en changeant brusquement de conversation. Messire Aylric, vous êtes mire, n'est-ce pas ?

— Oui, mais j'étudie surtout le monde naturel, le taquina Churchley en lui rendant la pareille, son visage mince se faisant suspicieux.

— Mais vous exercez bien la médecine ici ?

— Oh, oui.

— Et vous avez une officine ? Une réserve d'herbes et de potions ?

— Bien entendu, répondit-il avec circonspection. C'est un peu plus loin dans le couloir, mais elle est gardée sous clé.

— J'en viens au fait, dit promptement Corbett. Si vous désiriez empoisonner quelqu'un, Messire Aylric – c'est une question et non une accusation –, vous n'achèteriez sans doute pas le produit chez un apothicaire de la ville ?

Churchley eut un geste de dénégation.

— On pourrait remonter la piste, déclara-t-il. Quelqu'un pourrait s'en souvenir. J'achète chez un apothicaire de Hog Lane, précisa-t-il, et tous mes achats sont soigneusement notés.

— Vous ne cueillez jamais d'herbes vous-même ?

— À Oxford ? se moqua Churchley. Oh, on peut trouver un peu de camomille dans les prés autour de Christchurch, Sir Hugh, mais je suis un homme occupé. Je ne suis pas une vieille femme qui passe la journée à déambuler dans les bois comme une vache.

— C'est exact, approuva Corbett. Et c'est la même chose pour l'assassin qui a tué Passerel et Langton.

Churchley se rencogna sur son siège.

— Je vois où vous voulez en venir, Sir Hugh. Vous pensez que les poisons ont été soustraits à l'officine, ici, mais on l'aurait remarqué. Ils sont tous enfermés dans des pots mesurés avec minutie. Ce n'est pas que nous nous attendions à être empoisonnés dans nos lits, reprit-il, mais c'est parce qu'une substance comme l'arsenic blanc est onéreuse. Venez, je vais vous montrer.

Il saisit la chandelle, décrocha un trousseau de clés à un clou planté dans le mur et conduisit le magistrat jusqu'à une porte, un peu plus loin dans la galerie. Il l'ouvrit et ils entrèrent. La pièce était sombre. L'air était chargé de différentes odeurs, certaines agréables, d'autres âcres. Les étagères, sur trois murs, supportaient différents pots, coupes ou jarres au contenu clairement identifié. Sur la gauche se trouvaient les simples : ellébore, violette odorante, thym, coudrier, millet, et même un peu de basilic, mais sur d'autres, à droite, Corbett reconnut des substances plus dangereuses telles que la jusquiame ou la belladone. Churchley prit une jarre de terre munie d'un couvercle. L'étiquette collée sur le côté indiquait qu'il s'agissait d'arsenic blanc. Il enfila une paire de gants en chevreau qui se trouvait sur la table. Il ôta le couvercle et tendit le pot à la lumière de la chandelle. Corbett

remarqua que ce dernier était gradué par demi-once.

— Vous voyez, expliqua Churchley, il y a huit onces et demie ici.

Il ouvrit un volume relié en veau qui était sur la table.

— Parfois, continua-t-il, on le dispense en très petites doses pour les douleurs d'estomac et j'en ai donné un peu à Norreys car c'est un très puissant astringent et dépuratif. Mais, comme vous pouvez le constater, il en reste encore huit onces et demie.

Corbett prit le pot et le flaira.

— Faites attention, lui recommanda Churchley. Ceux qui s'y connaissent en herbes disent qu'il faut le manipuler avec précaution.

Le magistrat passa au crible le contenu du pot et remarqua que la poudre, sur le dessus, semblait plus fine que celle du fond. Churchley lui tendit une cuillère de corne dans laquelle Corbett laissa tomber un peu de substance fine comme de la craie. Le mire mit fin à ses recommandations et le regarda faire en silence, l'air plutôt soucieux.

— Vous pensez la même chose que moi, murmura le magistrat.

Il prit un peu de poudre dans la cuillère.

— Messire Churchley, je vous assure que je suis ignorant en matière de remèdes.

Il porta la cuillère à son nez.

— Mais je crois que ceci est de la craie ou de la farine finement broyée et que c'est sans aucun danger.

Churchley lui arracha presque la cuillère des mains et, s'armant de courage, prit un peu de poudre qu'il mit sur le bout de la langue. Puis il s'essuya les lèvres à l'aide d'une toaille.

— C'est de la farine finement moulue ! s'exclama-t-il.

— Qui garde les clés ? demanda Corbett.

— Eh bien, moi, dit Churchley, tout agité. Mais, Sir Hugh, vous ne me suspectez certainement pas, n'est-ce pas ?

Il s'éloigna de la flaque de lumière comme pour se dissimuler dans l'ombre.

— Il pourrait y avoir d'autres clés, se justifia-t-il. Et, à Sparrow Hall, nous ne verrouillons et ne fermons pas toutes nos chambres. Ascham, là-dessus, faisait exception. N'importe qui pourrait pénétrer dans ma chambre et s'emparer des clés. Le collègue est souvent désert, expliqua-t-il d'une voix précipitée.

— Quelqu'un est venu ici, remarqua Corbett en reposant la cuillère sur la table, et a prélevé suffisamment d'arsenic blanc pour tuer le pauvre Langton. Quelqu'un qui connaissait votre système, Messire Churchley.

— Mais tout le monde le connaît ! bafouilla ce dernier.

— Il a rempli le pot de farine, ajouta le magistrat.

— Mais qui ?

Corbett s'essuya les doigts sur sa chape.

— Je l'ignore, Messire Churchley.

Il montra la pièce.

— Mais Dieu seul sait ce qui manque encore.

S'approchant, il perçut la peur dans les yeux de son interlocuteur.

— Je me demande ce qu'on a volé d'autre, Messire Churchley.

Il fit demi-tour et se dirigea vers la porte.

— Si j'étais un des maîtres de Sparrow Hall, lança-t-il par-dessus son épaule, je ferais très attention à ce que je mange et à ce que je bois.

CHAPITRE VIII

Ce fut un Churchley préoccupé qui ferma la porte de l'officine et suivit Corbett dans la galerie.

— Sir Hugh, gémit-il, voulez-vous insinuer que nous sommes tous en danger ?

— Oui, je le crois. Je vous conseille très fortement de tout examiner avec scrupule pour voir si d'autres poudres manquent.

Le magistrat s'arrêta en haut de l'escalier.

— Qui est chargé de l'intendance depuis la mort de Passerel ?

— Moi.

— Est-il possible de fouiller dans les biens personnels d'Ascham et de Passerel ?

Churchley fit la grimace.

— Je le dois, insista Corbett. N'oubliez pas, Messire, que nous courons tous un risque. Il se peut que je découvre quelque chose.

Churchley, grommelant dans sa barbe et désireux de retourner à son herboristerie, conduisit son visiteur en bas de l'escalier. Ils passèrent devant le petit réfectoire à l'arrière du bâtiment. Churchley ouvrit une porte et introduisit Corbett dans la resserre, grande salle voûtée pleine de coffrets avec des liasses de parchemins, de l'encre et des vélin rangés sur des étagères ; plus loin, il y avait des seaux de charbon et des barriques de malvoisie, de vin et de bière.

Churchley entraîna Corbett au bout de la pièce et ouvrit deux grands coffres.

— Les possessions de Passerel et d'Ascham sont ici, déclara-t-il. Ils n'avaient pas de famille – personne à proprement parler. Une fois que la Chancellerie aura vérifié leurs testaments et fait l'inventaire de leurs biens, je suppose que le collège en héritera.

Corbett acquiesça et s'agenouilla près des coffres. Il sourit en se souvenant de sa propre expérience de clerc de la Chancellerie, quand il devait voyager de manoir en abbaye pour certifier le bien-fondé d'un legs ou ordonner que l'on débloque argent et biens. Il commença à fouiller. Le mire grommela quelque chose à propos d'autres activités qui l'attendaient et laissa Corbett se débrouiller. Une fois que le bruit des pas de Churchley se fut évanoui, le magistrat s'aperçut à quel

point, le collège était calme. Il maîtrisa un frisson de malaise et alla fermer et verrouiller la porte avant de reprendre sa tâche. Il passa au crible les deux coffres, examinant vêtements, ceintures, baudriers, un petit livre d'heures relié en veau, coupes, hanaps, plats d'étain et gobelets à bord doré, tout ce que chacun des hommes avait amassé au fil des ans. Corbett avait assez d'expérience pour comprendre que ce qui n'était pas de fait inscrit dans les testaments d'Ascham ou de Passerel avait déjà été enlevé. Il était également certain que le Gardien avait, lui aussi, vérifié une à une les possessions des victimes pour s'assurer qu'il ne restait rien de suspect. Les biens d'Ascham s'avérèrent sans intérêt et Corbett était sur le point d'abandonner ceux de Passerel quand il découvrit une petite sacoche contenant du matériel d'écriture. Il l'ouvrit et dispersa sur le plancher les fragments et les morceaux de parchemin qu'elle recelait. Quelques-uns étaient vierges, sur d'autres étaient gribouillées différentes listes de provisions ou d'articles professionnels. Un rollet établissait l'addition des dépenses que Passerel avait assumées pendant un voyage à Douvres. Un autre relevait les gages des valets de l'hostellerie et du collège. Sur quelques-uns étaient griffonnés des mots et l'un d'entre eux retint tout particulièrement l'attention de Corbett. Passerel y avait tracé « *Passera* », « *Passera* » à plusieurs reprises.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? murmura le magistrat en se remémorant le message qu'avait laissé Ascham en mourant.

Passerel faisait-il des calembours sur son nom ? *Passera* signifiait-il quelque chose ? Corbett remit les morceaux de parchemin à leur place, referma les deux coffres et rabattit les fermoirs. Il regagna le réfectoire et suivit le couloir jusqu'à la bibliothèque. La porte en étant entrouverte, il la poussa et entra sans bruit. L'homme qui lui tournait le dos, installé à une table, était si absorbé par sa lecture qu'il ne se retourna que lorsque Corbett fut arrivé derrière lui. Son capuchon glissa et ses mains cherchèrent à recouvrir rapidement ce qu'il lisait.

— Eh bien, Messire Appleston, sourit Corbett pour s'excuser, je ne voulais pas vous faire peur.

Appleston referma d'un geste prompt le volume et se tourna sur son tabouret pour faire face au magistrat.

— Sir Hugh, j'étais... hum... vous souvenez-vous de ce qu'a dit Abélard ?

— Non, je crois bien que non.

— Il a dit qu'un livre était un endroit de choix pour perdre son âme.

Corbett leva la main.

— Dans ce cas, Messire Appleston, puis-je voir celui dans lequel vous étiez si profondément plongé ?

Appleston soupira et le lui tendit. Corbett l'ouvrit, faisant craquer

les pages raides en le feuilletant.

— Inutile de vous conduire en inquisiteur, déclara Appleston.

Le magistrat continua de consulter le volume.

— Les théories de Montfort m'ont toujours intéressé : « *Quod omnes tangent ab omnibus approbetur.* »

— Ce qui concerne tout le monde doit être approuvé par tous, traduisit Corbett. Et pourquoi cet intérêt ?

— Oh, je pourrais mentir, rétorqua Appleston, et dire que les théories politiques m'intéressent, mais je suis sûr que les espions de la Cour ou les ragots de la ville vous ont déjà informé.

Il se leva et se redressa.

— Je m'appelle Appleston, ce qui était le nom de ma mère. C'était la fille du bailli d'un des manoirs de Montfort. Le célèbre comte, c'est du moins ce qu'elle m'a narré, tomba amoureux d'elle. Je suis leur enfant.

— Et en êtes-vous fier ?

Il observa le visage mat et carré, les pattes-d'oie aux coins des yeux et se demanda si cet homme, d'une certaine façon, était un reflet exact de son père.

— J'ai posé une question.

— Bien sûr que je le suis, déclara Appleston en effleurant l'irritation à la commissure de ses lèvres. Il ne se passe pas un jour sans que je prie pour le repos de l'âme de mon père.

— *Concedo.* C'était un grand homme, mais c'était aussi un traître à son roi.

— *Voluntas principis habet vigorem legis,* railla Appleston.

— Non, je ne le crois pas, répliqua Corbett. Ce n'est pas parce que le roi veut quelque chose que ce désir devient loi. Je ne suis pas un théoricien, Messire Appleston, mais je connais les Évangiles : Nul ne peut servir deux maîtres – un royaume ne peut avoir deux rois.

— Et si Montfort avait triomphé ?

— Si Montfort avait triomphé et si les Communes, avec le Seigneur spirituel et le seigneur temporel, lui avaient offert la Couronne, alors moi, et des milliers d'autres, aurions plié le genou. Ce qui m'intéresse, Messire Appleston, ce n'est pas Montfort, mais le Gardien.

— Je ne suis pas un félon, répliqua Appleston. Bien que j'étudie les écrits de mon père depuis l'enfance.

— Comment se fait-il qu'un membre de la famille de Montfort ait reçu un bénéfice, ici, à Sparrow Hall ? Un collège fondé par un ennemi de votre père !

— Parce que nous nous sentons tous coupables.

Messire Alfred Tripham entra dans la bibliothèque, un petit volume sous le bras.

— Je reviens des facultés, expliqua-t-il. Messire Churchley m'a dit que vous étiez peut-être ici.

Corbett s'inclina.

— Vous êtes silencieux comme un chat, Messire Alfred.

Tripham haussa les épaules.

— La curiosité, Sir Hugh, a toujours le pas léger.

— Vous parliez de culpabilité ? demanda Corbett.

— Ah, oui.

Tripham posa le volume sur la table.

— Ce chatouillis de la conscience, hein, Sir Hugh ?

Il jeta un coup d'oeil autour de lui.

— Quelque part, parmi ces papiers, se trouve une copie du testament de Sir Henry Braose, mais je suis trop occupé pour avoir le temps de le chercher.

Il alla s'asseoir sur un tabouret, en face d'Appleston.

— Cependant, vers la fin de sa vie, Braose sombra dans la mélancolie. Il rêvait souvent de ce dernier combat épouvantable à Evesham et des chevaliers du roi profanant le corps de Montfort. Braose était convaincu qu'il devait faire réparation. Il offrit des centaines de messes chantées pour le repos de l'âme de feu le comte. Quand Léonard, ici présent, s'est présenté pour le poste...

— Il a immédiatement compris, l'interrompit Appleston. Il m'a jeté un regard, a pâli et s'est laissé tomber sur un tabouret. Il a prétendu avoir vu un fantôme. Je lui ai dit la vérité. À quoi bon nier ? Si je ne la lui avais pas révélée, quelqu'un d'autre s'en serait chargé.

— Et on vous a offert le poste ?

— Oui, oui, à une condition : je devais prendre le nom de ma mère.

— Nous avons tous nos secrets.

Tripham se croisa les doigts.

— Si j'ai bien compris, Sir Hugh, vous avez examiné les biens d'Ascham ?

Il eut un petit sourire.

— Vous n'êtes pas un imbécile, Corbett. Je suis sûr que vous savez que des objets ont déjà été emportés.

Corbett lui rendit son regard.

— Vous devez vous demander, reprit Tripham, pourquoi Ascham était si aimé des étudiants comme Ap Thomas et ses compagnons. Qu'avaient donc en commun un vieillard, archiviste et bibliothécaire, et une bande de têtes brûlées rebelles ?

— Rien, ici, n'est ce qu'il paraît être.

— Et on peut dire la même chose d'Ascham ! souligna sèchement Tripham. Oh, c'était un érudit vénérable et de commerce agréable, mais, comme beaucoup d'entre nous, continua-t-il en détournant le

regard, il avait une faiblesse pour les beaux damoiseaux, et préférait leur taille fine et leurs cuisses solides aux yeux ou à la gorge plantureuse des dames.

— Ce n'est pas rare, remarqua le magistrat.

— À Oxford, non, certes.

Tripham se frotta la joue.

— Ascham, lui aussi, venait des Marches galloises, ou plutôt d'Oswestry dans le Shropshire. Il connaissait aussi bien le paganisme que les traditions galloises et usait de son savoir pour lier d'étroites amitiés avec moult jeunes étudiants.

— Et donc, tout naturellement, nombreux sont les résidants de l'hostellerie qui ont mal supporté son assassinat ?

— C'est ce qui explique qu'ils aient tourné leur colère contre le pauvre Passerel, répondit Tripham. Il leur a servi de bouc émissaire.

— De bouc émissaire ?

Tripham se croisa les bras, glissa ses mains dans ses manches et se pencha par-dessus la table.

— Nous savons que Passerel était innocent, reprit-il. Ascham a sans aucun doute été tué alors que Passerel se trouvait à des miles de Sparrow Hall.

Il se leva.

— Quant au pauvre Appleston... ce n'est sûrement pas trahison que d'étudier les théories de Montfort ? Après tout...

Il eut un léger sourire.

— ... le roi lui-même les a faites siennes.

Il fit un signe à Appleston.

— Venez, allons souper, je suis sûr que Sir Hugh a d'autres chats à fouetter.

— Oh, encore une chose, Messire Tripham !

— Oui, Sir Hugh ?

— Vous évoquiez des secrets. Quels sont les vôtres ?

— Oh, c'est très simple, Messire. Je n'aimais pas Sir Henry Braose, ni son arrogance, ni ses scrupules excessifs juste avant sa mort. Pas plus que je n'aime sa grincheuse de soeur que l'on n'aurait jamais dû autoriser à demeurer au collègue.

— Et ceux de Barnett ? questionna Corbett.

— Demandez-le-lui vous-même ! trancha Tripham. Barnett a ses propres démons.

Tripham ouvrit la porte, fit sortir Appleston et claqua l'huis derrière eux.

Corbett soupira et embrassa la bibliothèque du regard. Se souvenant des raisons de sa présence, il passa les étagères en revue, à la recherche d'un lexique latin. Il finit par en dénicher un, près de la table du bibliothécaire. Il le sortit, s'installa et trouva ce qu'il

cherchait, mais grogna de désappointement. *Passera* était un des mots latins qui signifiaient « moineau ». Était-ce cela qu'Ascham avait voulu écrire ? Sa mort avait-elle un rapport avec Sparrow Hall ? Ou feu l'intendant avait-il simplement gribouillé un passage en son propre nom ? Corbett se prit le menton dans les mains. Son regard tomba sur la petite boîte de fournitures qu'utilisait le bibliothécaire. Il la tira vers lui et fouilla son maigre contenu : un doux morceau de samit, sans doute utilisé comme chiffon, des plumes d'oie, une corne à encre, une pierre ponce et de petits doigtiers en soie, qu'Ascham devait employer pour tourner les pages. Sur une étagère de pierre, derrière le bureau, le magistrat aperçut un grand registre relié de cuir. Il s'en empara et l'ouvrit : c'était le recueil dans lequel on répertoriait les livres empruntés. Corbett chercha le nom d'Ascham, mais ne vit rien. Feu l'archiviste n'avait sans doute pas eu besoin de sortir les ouvrages de la pièce où il travaillait constamment.

Il referma le registre, écarta le lexique et quitta le collège.

L'allée était à présent pleine d'étudiants, suivis de leurs acolytes, qui se pressaient vers les derniers cours de la journée. Corbett regarda à la ronde et aperçut Barnett. Suffisant, à son habitude, le maître, en haut de l'allée, parlait avec animation à ce même mendiant que le magistrat avait déjà rencontré. Corbett recula sous un porche et vit Barnett tendre une pièce au pauvre hère qui sauta carrément de joie. Barnett, se penchant, chuchota quelques mots à l'oreille de l'homme ; ce dernier acquiesça et s'éloigna dans sa caissette à roulettes. Le magistrat attendit que le maître ait traversé l'allée pour s'avancer et lui bloquer le chemin. Barnett fit mine de l'ignorer, mais Corbett ne bougea pas.

— Vous portez-vous bien, Messire ?

— Oui, maître clerc.

— Vous semblez contrarié ?

— Je n'aime ni que l'on se mêle de mes affaires ni que l'on s'occupe de ce qui ne vous regarde pas.

— Messire Barnett, dit le magistrat en tendant les mains, je vous ai simplement vu faire une bonne oeuvre, aider les éclopés, nourrir les affamés...

— Place ! dit sèchement Barnett qui, faisant un écart, ouvrit la porte de Sparrow Hall.

Corbett le laissa partir et regagna sa chambre dans l'hostellerie. Dès qu'il en eut ouvert la porte, il s'aperçut que quelqu'un y avait pénétré, mais, en examinant les lieux de plus près, il constata que rien ne lui manquait. Il s'assit à la table. Il avait faim, cependant il décida d'attendre le soir pour souper. Il savait que Ranulf et Maltote rentreraient bientôt. Prenant plume et corne à encre, il rédigea une courte missive à l'adresse de Maeve. Il lui narra son arrivée à Oxford,

le plaisir qu'il avait eu à retourner sur les lieux où, jeune homme, il avait été étudiant, et à quel point la ville, comme l'université, avait peu changé. Sa plume courait sur le parchemin, inventant les mensonges qu'il avait l'habitude de raconter quand il était en danger. À la fin, il écrivit un court message pour Aliénor en grosses lettres rondes. Il reposa la plume et ferma les yeux. À Leighton, Maeve devait être dans les cuisines à diriger les servantes qui préparaient le souper, ou peut-être dans l'office à faire ses comptes ou s'entretenir avec les baillis. Et Aliénor ? Elle venait de se réveiller de sa sieste. Corbett entendit du bruit dans le couloir. Il rouvrit les yeux, plia rapidement sa lettre et commença à y apposer son sceau. On frappa et ses serviteurs entrèrent.

— Je croyais que vous deviez nous rejoindre ? s'étonna Maltote en s'asseyant sur le lit.

— J'avais dit peut-être. Je n'ai pas encore grand-faim.

— Alors nous souperons avant de partir.

— De partir ?

— Ce soir, expliqua Ranulf, Maltote et moi soupçonnons que notre bel ami David Ap Thomas et ses compagnons sortiront de la ville à la nuit tombée.

— Comment le savez-vous ?

Ranulf eut un large sourire.

— Cette hostellerie est une vraie garenne. Il y a moult coins et recoins pour se cacher dans le noir, et alors c'est merveilleux tout ce que l'on peut entendre.

— En êtes-vous sûrs ?

— Autant que du fait que Maltote est bon cavalier.

Corbett tendit la lettre à Maltote.

— Alors apporte ceci au shérif, au château, et demande-lui de l'envoyer à Lady Maeve, à Leighton. Dis-lui aussi que j'ai besoin de son aide et de son assistance de toute urgence.

Maltote enfila ses bottes, saisit sa chape et s'éloigna en claudiquant. Corbett raconta alors à Ranulf ce qu'il avait découvert pendant sa visite à Sparrow Hall.

— Croyez-vous, demanda Ranulf, que Barnett soit impliqué dans la mort des mendiants ? Après tout, c'est un maître riche et indolent. Ce genre d'homme n'est pas, en général, réputé pour ses aumônes.

— Peut-être. Mais Appleston et notre vice-régent ? L'un ou l'autre pourrait être le Gardien. Mais là encore, on peut dire la même chose de notre bon ami David Ap Thomas.

— Je trouve, remarqua Ranulf, que c'est la seule question qui semble n'avoir pas de réponse. Oxford est rempli de clercs, précisa-t-il avec un sourire narquois, comme nous-mêmes, d'érudits et d'écoliers. Quelques-uns sont originaires de l'étranger : leurs seigneurs et

dirigeants sont des ennemis de notre roi. D'autres viennent des Marches d'Écosse ou du pays de Galles et n'apprécient pas beaucoup non plus notre souverain. Nombreux sont ceux, sans doute, qui aimeraient être le Gardien.

— Et ?

— Alors pourquoi le Gardien a-t-il précisé qu'il vivait à Sparrow Hall ?

Corbett hocha la tête.

— Je ne peux pas vraiment répondre ; je peux juste dire qu'il doit haïr le collège.

— Une autre question, reprit Ranulf. Bien que nous sachions que le roi est fou de rage devant l'apparition du Gardien, qui d'autre s'inquiète à vrai dire de ses proclamations ?

Ranulf écarta les bras.

— Certes, il doit y avoir des gens à Oxford, comme à Cambridge ou à Shrewsbury, prêts à suivre n'importe quel rebelle à la tête chaude, mais aujourd'hui, quarante ans après la mort de Montfort, qu'espère donc le Gardien ?

— Penses-tu que le roi devrait simplement laisser les choses aller leur cours ?

— D'une certaine façon, oui, répondit Ranulf.

Corbett se mordilla les lèvres.

— Je vois ce que tu veux dire, Ranulf. On a peut-être d'abord dit au roi que les bouffonneries du Gardien n'étaient que des frasques d'étudiants et c'est pour cela qu'il y a eu des meurtres. Sinon, ils n'auraient pas vraiment de raison d'être. Comment savons-nous qu'Ascham et Passerel soupçonnaient l'identité du Gardien ? Peut-être ne les a-t-il tués, comme dans un jeu de hasard, que pour faire monter les enchères et afin que le roi soit obligé d'en tenir compte. Mais la question reste entière : pourquoi ?

Ranulf se leva.

— Je vais faire un tour au collège, déclara-t-il. Maltote mettra quelque temps à clopiner pour aller d'ici au château et en revenir. Et, en parlant de hasard, je parierais qu'il s'arrêtera aux écuries du shérif pour jeter un coup d'oeil à ses chevaux.

— Que vas-tu chercher au collège ?

— Un livre, répondit Ranulf sans ambages et avec désinvolture.

— Quel livre, Ranulf ?

— Les... hésita Ranulf.

— Oh, pour l'amour de Dieu ! s'exclama son maître.

— Les *Confessions* de saint Augustin, répondit précipitamment Ranulf.

— Augustin d'Hippone ? Qu'est-ce qui t'intéresse là-dedans ?

Ranulf soupira d'exaspération et s'adossa à la porte.

— Au manoir de Leighton, Messire, j'ai souvent bavardé avec le père Luke. Il m'a entendu en confession et m'a parlé de saint Augustin.

Ranulf ferma les yeux.

— Le père Luke m'a cité les *Confessions*. « Je t'ai aimé tardivement, Seigneur » et « Nos coeurs ne trouvent pas la paix jusqu'à ce qu'ils reposent en Toi ». Ce sont les plus beaux mots que j'aie jamais entendus.

Il rouvrit les yeux.

Corbett, immobile, le fixait, bouche bée.

— Je suppose que vous trouvez ça ridicule ? se rebiffa Ranulf.

Le magistrat eut un geste de dénégation.

— Puis-je demander pourquoi ? bégaya-t-il.

— Dans sa jeunesse, répondit Ranulf, Augustin était un vaurien, un coquin, qui frayait avec les ribaudes et les courtisanes. Le père Luke m'a même dit qu'il avait eu un fils illégitime. Puis il s'est converti et est devenu prêtre et évêque.

Corbett acquiesça, fasciné.

— Et tu penses que tu peux faire la même chose ?

— Ne vous moquez pas de moi, Messire.

— Ranulf, je t'ai injurié, je me suis plaint de toi, j'ai prié pour toi, j'ai même eu l'ardente envie de te secouer rudement par le collet, répliqua Corbett, mais je ne me suis jamais moqué, et ne me moquerai jamais, de toi.

Son serviteur laissa retomber ses bras.

— Pendant notre long séjour à Leighton, bafouilla-t-il en fuyant le regard de Corbett, j'ai commencé à penser à l'avenir.

— Et tu as envie de devenir prêtre ?

Ranulf acquiesça.

— Si c'est ce que ça veut dire...

— Veut dire quoi ?

— Je ne suis sûr de rien, Messire.

— Mais tu es Ranulf-atte-Newgate ! s'exclama Corbett. Le bourreau des damoiselles, de Douvres à Berwick. Un bagarreur de rues ! Mon homme de main !

— C'est ce qu'était Augustin, rétorqua-t-il avec ardeur. Et Thomas Becket. Et le père Luke prétend que, même parmi les disciples de Jésus, il y avait un tueur.

Corbett leva la main.

— Ranulf, que Dieu me pardonne, je ne mets pas en doute ce que tu dis, mais reconnais que c'est une surprise.

— Bon !

Ranulf souleva le loquet.

— Le père Luke dit que lorsque Augustin a changé, cela a surpris tout le monde.

Il ouvrit la porte et sortit.

Corbett s'assit, assommé.

— Ranulf-atte-Newgate ! murmura-t-il. Qui a troussé plus de cotillons que je n'ai eu de dîners chauds !

Il ferma les yeux et essaya d'imaginer Ranulf en prêtre. Au début, cela l'amusa, mais, plus il y pensait, moins il était surpris. Il s'étendit sur le lit et fixa le plafond en s'interrogeant sur les errances du coeur humain. Ranulf n'était plus un adolescent. C'était un homme qui avait ses propres idées et était fermement décidé à faire ce qu'il voulait. Il s'était appliqué sans trêve à ses études et ses questions récentes sur les événements de Sparrow Hall dénotaient un esprit aussi perspicace que prompt. Corbett comprit que, d'une façon ou d'une autre, les interrogations de son écuyer touchaient au coeur du mystère. Pourquoi le Gardien se comportait-il comme il le faisait ? Et pourquoi annonçait-il qu'il était maître ou étudiant à Sparrow Hall ?

Il sommeilla un peu. Puis Ranulf revint et ouvrit la porte.

— Le vice-régent m'en a donné un exemplaire ! cria-t-il.

— C'est bien, chuchota son maître.

Quelque temps après, Maltote arriva en boitant toujours.

— Le shérif peut vous voir maintenant, annonça-t-il en frottant encore son tibia douloureux. Oh, au fait, Messire, il y a de beaux chevaux dans les écuries du château.

— Oui, oui, j'en suis sûr.

Corbett se jeta à bas du lit, boucla son ceinturon et ordonna à ses serviteurs de faire de même.

Ils se drapèrent dans leurs chapes et sortirent. Ils traversèrent Broad Street et empruntèrent la rue qui menait au château. Au coin de New Hall Street et de Bocardo Lane, ils durent s'arrêter : le marché et les boutiques fermaient. Des paysans poussaient des charrettes et des voitures à bras, les plus riches menaient des chariots attelés de boeufs vers les portes de la ville. Tous avaient fait une pause sur la place devant le gibet, un hideux échafaud à trois branches contre lequel s'appuyaient des échelles. Des baillis passaient des noeuds coulants autour du cou de trois meurtriers pendant que le crieur public décrivait à voix haute « les horribles crimes, déprédations et viols dont ces trois hommes avaient été reconnus coupables ». Il cessa de brailler et frappa trois coups. Lestes comme des écureuils, les bourreaux masqués de rouge dégringolèrent le long des échelles qui furent repoussées. Les trois vauriens dansèrent et s'agitèrent convulsivement au bout de leur corde. Quand un bailli annonça que la justice du roi avait été rendue, un soupir collectif monta de la foule. Corbett détourna le regard. La cohue se dispersa et ils purent passer et prendre la ruelle qui longeait la muraille de la vieille ville et conduisait au château. La cour intérieure était vide. Un palefrenier leur expliqua que

la garnison se préparait à souper. Seul un petit garçon, un poulet poussant des gloussements rauques sous le bras, allait et venait sur ses petites jambes mal assurées. Le palefrenier leur fit traverser des écuries et des communs silencieux et monter l'escalier en pierre qui menait au solar⁽²²⁾. C'était une pièce conçue pour un soldat : murs chaulés et poutres du plafond noircies par de nombreux feux. Quelques écus et des épées rouillées encadraient un crucifix en piteux état, légèrement de guingois, et la jonchée sentait le mois.

Bullock, un grand et beau faucon pèlerin, dont les jets cliquetaient comme des clochettes, perché sur son poignet, était assis sur un coussin. Le shérif nourrissait tendrement le rapace de succulents bouts de viande ; en même temps il lui murmurait quelque chose et tapotait le plumage ébouriffé de sa gorge.

— Bel oiseau, Messire !

— J'aime les faucons, répondit-il. Corbett, quand je vois voler ce faucon pèlerin, alors je crois vraiment en Dieu et en ses oeuvres. Là, là, Raptor, fit-il d'une voix douce. Demain, peut-être, dans les marais.

Le shérif soupira, se leva et reposa Raptor sur son perchoir. Puis il conduisit Corbett et ses compagnons dans une petite salle annexe, leur proposa des tabourets et s'appuya à la table en les regardant.

— Votre messager m'a dit que vous aviez besoin de mon aide ?

Corbett expliqua ce que Ranulf lui avait confié. Bullock se frotta le menton.

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Idéalement, Sir Walter, j'aimerais qu'il y ait une nasse d'acier autour de Sparrow Hall et de l'hostellerie. Réflexion faite, simplement autour du collège même ; au moins le Gardien sera sous étroite surveillance.

— Et l'hostellerie ?

— Comme je vous l'ai dit, Ap Thomas mène le sabbat. Il peut, ou non, avoir un lien avec le meurtre des mendiants. S'il quitte Oxford ce soir, et que nous essayons de le suivre, il nous fera danser un joli branle comme un feu follet.

Sir Walter soupira et desserra sa ceinture autour de sa lourde taille.

— Le roi est arrivé à Woodstock, annonça-t-il. La moitié de ma garnison s'y est rendue. Les quelques cavaliers qui me restent devront partir patrouiller sur les routes. Je ne peux pas vous aider en ce qui concerne Sparrow Hall. Il y a un jardin, des fenêtres, des grilles de poterne et des portes dérobées. Il faudrait une armée entière pour surveiller chaque issue.

Il perçut la colère du magistrat.

— Cependant, ajouta-t-il en hâte, en ce qui concerne Messire David Ap Thomas, nous avons quelques verdiers qui font partie de la

garnison du château. De solides gaillards qui n'aiment rien tant qu'une bonne bagarre ; leur chef est l'homme qu'il vous faut.

Et, sans plus de discours, Bullock sortit. Il fut absent un bon moment et il revint avec un petit homme au teint bistre, vêtu d'un habit usé de drap vert de Lincoln, sur les talons. Ce dernier entra dans la pièce en faisant si peu de bruit que Corbett se rendit à peine compte qu'il était là.

— Permettez-moi de vous présenter Boletus, dit Sir Walter. On le surnomme ainsi parce que c'est le mot latin pour champignon.

Boletus regarda Corbett fixement et celui-ci remarqua que le verdier était dépourvu de cils.

— Boletus garde les chasses royales et les forêts d'ici à Woodstock. Il se déplace au milieu des arbres aussi silencieusement et rapidement qu'un rayon de soleil. N'est-ce pas, Boletus ?

— Je suis né dans la forêt, répondit le verdier d'une voix à peine audible. Les arbres sont mes amis. Une clairière dans les bois ne vaut-elle pas mieux, hein, que les rues sales de la ville ?

— Boletus, expliqua Bullock, surveillera l'hostellerie de Sparrow Hall comme un faucon. Si David Ap Thomas et ses compères sortent, et je suppose qu'ils le feront la nuit tombée, Boletus les poursuivra comme l'Ange des Ténèbres et reviendra nous en informer. Pendant ce temps...

Le shérif claqua des lèvres.

— ... j'ai l'intention de donner quelques forces à mon estomac. Sir Hugh, me ferez-vous la grâce de vous joindre à moi ?

Corbett déclina l'invitation, mais Ranulf et Maltote suivirent le shérif et son sinistre compagnon hors de la pièce. Corbett attendit qu'ils soient partis. Il aurait aimé dormir, car la nuit serait longue, mais il ne pouvait chasser de son esprit la rencontre de Barnett et du mendiant. Il quitta le château et, par les rues et les ruelles qui se vidaient, se dirigea vers l'hôpital St Osyth. Le soleil commençait à baisser : maisons et échoppes se fermaient, on allumait les torches que l'on fixait à des crochets devant chaque porte. Les ramasseurs d'ordures étaient de sortie avec leurs charrettes puantes. Ils continuaient leur bataille inégale pour nettoyer le caniveau et enlever déchets et détritiques qu'une journée de marché avait laissés derrière elle. Les tavernes se remplissaient peu à peu et, parce qu'il faisait doux, portes et fenêtres étaient grandes ouvertes. Un jeune homme fredonnait le *Flete Viri* que Corbett identifia comme une complainte sur la mort de Guillaume le Conquérant. Plus loin, sur les marches d'une église, un petit chœur chantait doucement des chansons de goliards et le magistrat distingua sa préférée, *Iam Dulcis Arnica*, aussi s'arrêta-t-il pour l'écouter avant de reprendre son chemin.

Au coin d'une rue, juste en face de l'hôpital, quatre étudiants

dansaient follement au son d'un rebec et d'une cornemuse. Corbett jeta une piécette dans leur sébile et traversa la rue pour passer sous le porche de St Osyth. La cour était encombrée de mendiants qui se pressaient pour partager un brouet, du pain de seigle et un pichet de vin coupé d'eau. Au centre, frère Angelo criait ses ordres et accueillait grand nombre de vagabonds par leur nom. Il aperçut Corbett et son sourire s'évanouit.

— Je suis désolé, mon frère, s'excusa le magistrat.

Je constate que vous êtes occupé ; je serai donc direct. Connaissiez-vous maître Barnett, de Sparrow Hall ?

— Oui.

Frère Angelo se retourna pour admonester un mendiant qui s'était emparé de deux morceaux de pain.

— Pose ça, Ragman ! Sale petit bougre de gourmand !

Ragman sursauta, laissa tomber le morceau incriminé et détala.

— Désirez-vous manger quelque chose, Corbett ? Vous êtes pâle.

— Non, je veux simplement des renseignements sur Barnett.

— Eh bien, c'est un homme étrange, répondit frère Angelo. Il aime le vin et les filles, ce Messire Barnett, et pourtant il vient toujours apporter de l'argent pour l'hôpital. Il aide parfois à distribuer la nourriture. Quelques-uns des mendiants le portent aux nues et prétendent que c'est un homme de bien.

— Ne trouvez-vous pas ça bizarre ? demanda Corbett.

— Oui, en y réfléchissant, je suppose que oui. Mais, encore une fois, il ne fait rien de mal et qui suis-je pour refuser de l'aide ? C'est tout ce que je sais.

Corbett s'apprêta à le quitter.

— Messire !

Il revint. Le regard de frère Angelo s'était adouci.

— Sir Hugh, vous allez trouver que je ne suis qu'un franciscain suspicieux. Mais j'ai entendu bien des hommes en confession et, parfois, quand je les absous, je détecte quelque chose de menaçant. La dernière fois que vous êtes venu, c'est ce que j'ai ressenti.

— Vous voulez dire de notre part, mon frère ?

Le franciscain eut un geste de dénégation.

— Non, non, la puanteur du péché. Du danger.

Il agrippa l'épaule de Corbett.

— Soyez prudent. Frère Angelo sourit.

— Gardez la foi – et le dos au mur !

CHAPITRE IX

Corbett, encore impressionné par le sinistre avertissement du frère, retourna au château. Ranulf et Maltote disputaient sans conviction une partie de dés et Ranulf montrait à son compagnon les meilleures façons de tricher. Le magistrat s'installa sur le coussin. Il se prit à songer à Leighton et pria tout bas pour que Maeve aille bien. Se sentant agité, il décida de se rendre à la chapelle du château, une pièce simple et étroite pourvue, au fond, d'un autel en bois. Dans une niche, à gauche, se dressait une statue de la Vierge à l'Enfant ; Marie, souriante, montrait l'Enfant Jésus à un monde oublieux. Corbett prit une chandelle et alluma l'un des cierges. Il s'agenouilla et récita un *Pater Noster*, un *Ave Maria* et le *Gloria*. Entendant Ranulf l'appeler, il se précipita. Bullock était là et, à ses côtés, Boletus sautait comme une grenouille. Le shérif fit signe au magistrat de revenir au solar.

— Du calme ! cria Sir Walter au verdier. Du calme et arrête de sautiller !

Ranulf et Maltote s'approchèrent.

— Vos informations étaient bonnes, Sir Hugh.

Le visage de Bullock se fendit d'un grand sourire.

— Cela commence à m'amuser. Messire David Ap Thomas et ses amis ont quitté la ville en cachette. Ils ont violé le couvre-feu, ont escaladé la muraille et sont partis dans la forêt vers le sud-ouest.

— Racontez-lui la suite ! Racontez-lui la suite ! cria Boletus d'une voix stridente.

— Ils avaient de la compagnie, reprit le shérif en jetant un coup d'oeil furieux à son verdier. Un mécréant, un maquereau du nom de Vardel, et une demi-douzaine de ribaudes d'un bordel de la ville.

— Et je sais où ils sont ! hurla Boletus, triomphant.

— Prenez vos chapes ! ordonna le shérif. Boletus, je veux quatre de tes compagnons, six éclaireurs armés et environ dix archers. Nous irons à pied.

Quelques instants plus tard, un groupe d'hommes en armes, Boletus les précédant comme un chien de chasse, quitta le château. À leur passage dans les étroites rues, mendiants et coquins, apercevant le scintillement des cottes de mailles et entendant le cliquetis des épées,

allaient se tapir dans les venelles. Les portes des tavernes se fermaient brutalement. Les ribaudes, leurs perruques d'un roux ardent brillant comme des fanaux dans les ténèbres, les voyant venir détalèrent en un clin d'oeil. De temps à autre un volet s'ouvrait en grand et une voix lançait des injures auxquelles Bullock, qui s'amusait sans retenue, répliquait du tac au tac.

Ils quittèrent la ville par une poterne et suivirent un sentier sec et poussiéreux qui passait devant une longue rangée de chaumines et de potagers. Les ténèbres se firent plus denses. Bientôt les bruits et les clameurs de la cité s'évanouirent. La soirée était fraîche, le ciel clair et on n'entendait que le tintement des armes ou l'agitation furtive d'un animal dans une haie ou un fossé. Quelques soldats commencèrent à se plaindre, mais quand Bullock se retourna, poing levé, ils se turent. Finalement, ils abandonnèrent le sentier et empruntèrent une piste. Les arbres, autour d'eux, poussaient plus dru. Les bruits de la forêt s'intensifièrent : hullement d'une chouette, cri d'un engoulement, prestes bruissements sous la futaie. Corbett et Ranulf, Maltote boitillant sur leurs talons, essayaient de se maintenir à la hauteur de la large foulée de Bullock. La forêt s'épaissit ; les branches se déployaient comme des doigts rigides pour saisir le clair de lune fantomatique. Boletus revint en arrière en sautillant sans bruit. Il leva la main et chuchota quelques mots au shérif, qui ordonna à ses hommes de se déployer. La file de soldats progressa doucement. Corbett huma l'air. Il sentit une odeur de fumée de bois ainsi qu'un relent désagréable de viande calcinée, puis aperçut, à travers les arbres, l'éclat d'un feu. Un tambour battit faiblement dans la nuit. Quand ils s'approchèrent, la végétation s'éclaircit, le sol s'inclina et la vue s'ouvrit sur une clairière. Corbett, fasciné, ne quittait pas des yeux le spectacle qui se déroulait devant lui pendant que Bullock chuchotait des réprimandes à ses hommes qui s'étaient mis à rire et à proférer des remarques obscènes. Dans la clairière, des silhouettes nues, des hommes et des femmes, dansaient et cabriolaient autour de quatre feux. On ne pouvait voir les musiciens, mais le magistrat aperçut un groupe qui faisait rôtir de la viande sur un autre feu, à l'autre bout de la clairière.

— On dirait une diablerie, souffla Ranulf.

— Pour l'amour du ciel, qu'est-ce que c'est ?

Une silhouette encapuchonnée et masquée s'avança, vêtue d'une robe grise sur laquelle était peint un grand oeil humain.

— Maître, je ne crois pas que ce soit ce que nous pensions, dit Ranulf en réprimant son rire.

Près de Corbett, Bullock se redressa et tira son épée.

— Diantre ! s'exclama-t-il. J'ai l'estomac dans les talons : il y a du vin là-bas et quelques-unes de ces donzelles sont très engageantes.

Il se précipita, suivi par les soldats. Ils avaient envahi la clairière

avant même que la danse ait cessé.

Corbett, qui avait fait signe à Ranulf et Maltote de rester en arrière, comprit que Bullock avait sous-estimé ses adversaires. Les danseurs étaient peut-être ivres et pris par surprise, mais ils étaient bien armés. On tira épées et poignards, on sortit des épieux et la clairière se transforma en champ de bataille. Même les femmes se jetèrent dans la mêlée : Corbett vit une solide gaillarde, munie d'un gourdin, envoyer au sol deux des hommes de Bullock.

— Je suppose que nous ferions mieux de leur prêter main-forte, chuchota Ranulf.

Corbett acquiesça à contrecœur. Mais, avant qu'ils aient atteint la clairière, la silhouette encapuchonnée avait été jetée au sol et son grossier masque de satyre lui avait été arraché. David Ap Thomas fixa le magistrat avec rage.

— Maudit corbeau fureteur !

Il donna, en vain, des coups de pied aux deux archers qui lui attachaient les pouces dans le dos.

Autour d'eux, le bruit de la bataille allait en diminuant. Il y avait environ quatorze étudiants et deux ribaudes ; les autres, y compris le vaurien de Vardel, ayant décidé que discrétion valait mieux que courage, s'étaient enfuis au plus profond de la forêt. Quelques soldats geignaient en comptant leurs plaies et bosses. Ce qui ne les empêcha nullement de faire honneur aux morceaux de viande rôtie et de boire goulûment aux pichets de vin. Une fois leurs agapes achevées, ils emmenèrent leurs prisonniers en une seule file sur le sentier forestier.

Bullock était un vainqueur cruel. Il avait autorisé la plupart des captifs à se vêtir tant bien que mal, mais avait fourré bottes et souliers dans un sac et l'air nocturne retentissait de jurons, d'imprécations et d'un flot d'injures ignobles de la part des dames de la ville. Les soldats les bousculaient en leur rendant la pareille. Ap Thomas protestait à voix haute.

— Ce n'est pas interdit par la loi ! criait-il.

— Que faisiez-vous exactement ? demanda Corbett.

— Oh, nous embrassions le cul du diable ! gronda Ap Thomas.

Ils pénétrèrent dans Oxford par une poterne et se dirigèrent vers le château. Bullock, à présent bouffi d'orgueil et pressé de raconter aux autorités universitaires ce qu'il avait découvert, déclara qu'ils étaient tous ses prisonniers et devraient passer quelque temps dans les cachots du château. Les étudiants, menés par Ap Thomas, élevèrent un chœur de protestations ; les ribaudes, plus pragmatiques, commencèrent à sourire et à jeter des oeillades à leurs vainqueurs. Bullock emmena sa file de captifs. Corbett et ses compagnons les regardèrent partir en écoutant les cris se perdre dans l'air nocturne avant de regagner Sparrow Hall.

Le portier les fit entrer à l'hostellerie, en grommelant à voix haute à cause de l'heure tardive. Corbett l'ignora. Il savait qu'Ap Thomas avait sans doute graissé la patte du bonhomme pour qu'il attende le retour des écoliers, aussi le laissa-t-il dans l'ignorance de ce qui s'était passé.

Une fois dans la chambre du magistrat, Ranulf nettoya et baigna la plaie de sa main droite. Maltote s'assit sur le plancher en se tenant le tibia, grommelant que la marche de nuit avait aggravé sa blessure.

— C'était une perte de temps, déclara Corbett en quittant sa chape et desserrant son ceinturon. Notre bel ami Ap Thomas n'est sans doute coupable que de participer à d'insignifiants rites païens qui sont, je le suppose, une excuse aussi bonne que d'autres pour se livrer à la débauche.

— Il n'y avait rien d'extraordinaire dans la clairière, renchérit Ranulf. Du pain, du vin, de la viande, un crâne jaunissant qui appartenait probablement à quelqu'un depuis longtemps mort et enterré quand mon aïeul est né.

Il hocha la tête.

— Je croyais Ap Thomas coupable de crimes bien plus graves.

— Je me demande, dit le magistrat en s'asseyant sur le lit, je me demande si le Gardien est au courant de ce qui est arrivé ce soir, parce que, s'il l'est, je pense qu'il frappera. Il sait que nous sommes fatigués et las après notre vaine chasse. Notre bon shérif, par ailleurs, passera toute la nuit à s'amuser à interroger Ap Thomas et les autres étudiants qu'il déteste.

— Ne devrions-nous pas surveiller le collègue ? s'inquiéta Ranulf. Ou, du moins, les allées de derrière ? Voir qui entre et sort ? Nous pourrions tirer au sort.

— J'y vais.

Maltote se redressa en grimaçant.

— Mais ta cheville ? objecta son maître.

— Je me suis bien reposé la nuit dernière, répondit Maltote. Et je ne crois pas que je puisse m'endormir maintenant, pas avec cette douleur. Quelle heure croyez-vous qu'il puisse être ?

— Minuit, à peu près, peut-être un peu plus tôt.

— Je prendrai la première veille.

Maltote boitilla hors de la pièce, son ceinturon jeté sur l'épaule.

— L'un d'entre nous ne devrait-il pas l'accompagner ? suggéra Ranulf.

— Il sera en sécurité, rétorqua Corbett. Rattrape-le, Ranulf, et dis-lui d'ouvrir les yeux, de rester bien caché dans l'ombre, et, s'il est fatigué, de revenir. Notre portier croira qu'il est l'un des amis d'Ap Thomas.

Ranulf partit et le magistrat s'étendit sur le lit. Il aurait voulu

rester éveillé, mais ses paupières se firent lourdes et il sombra dans un sommeil sans rêves.

Ranulf, quand il revint, ôta les bottes de son maître, le recouvrit de sa chape, souffla la chandelle et regagna sa chambre. Il frotta de l'amadou, la piètre lampe à huile donna une lueur vacillante et il ouvrit les *Confessions* de saint Augustin.

« Tu es notre créateur, ô Seigneur, et nos coeurs ne trouvent pas de paix avant de reposer avec Toi. »

Ranulf ferma les yeux. Il se souviendrait de ces mots. Il les citerait la prochaine fois que son « Maître Longue Figure » recevrait quelque vaniteux prélat ou prêtre érudit. Oh oui, tout le monde hocherait la tête, émerveillé devant le changement de Ranulf-atte-Newgate.

Dans l'allée, derrière Sparrow Hall, Maltote s'accroupit et se demanda combien de temps Sir Hugh les garderait à Oxford. Contrairement à Ranulf, Maltote aurait pu vivre et mourir à Leighton. Debout dès potron-minet, il serait avec joie resté dans les écuries jusqu'à ce que la nuit tombe et qu'il s'écroule de fatigue. Il leva les yeux sur la sombre masse de Sparrow Hall et aperçut la minuscule lueur d'une chandelle. Autour du jardin du collège, le mur était élevé et Maltote ne quittait pas du regard la poterne. Si quelqu'un sortait, il était certain que ce serait par cette porte. Un chat en maraude se glissa dans les ténèbres. Maltote le regarda grimper sur un tas de fumier près du mur : un animal à fourrure en jaillit et lui et le matou disparurent.

Maltote contempla les étoiles en souriant. Il avait apprécié l'incursion nocturne dans la forêt. Il avait cru avoir la berlue en voyant certaines de ces dames ! Il s'humecta les lèvres. Il n'avait avoué à personne, pas même à Ranulf, qu'il était encore puceau. Il s'était, une fois, épris d'une damoiselle, la fille d'un meunier, qui demeurait près du manoir de Leighton, et il lui avait apporté des fleurs, mais elle s'était moquée de lui quand, visage cramoisi, il n'avait pu articuler une parole. Quand il reviendrait à Leighton, peut-être lui rendrait-il à nouveau visite. Il entendit un bruit et rouvrit les yeux. La porte de la poterne était toujours solidement close. Il se releva et plissa les paupières pour mieux distinguer la forme sombre qui se traînait vers lui : sa main chercha le poignard suspendu à son ceinturon.

— Qui va là ? Qui êtes-vous ? cria-t-il.

Une sébile cliqueta et Maltote se détendit. Le mendiant s'approcha en tendant la main. Maltote fouilla dans son escarcelle – il avait une piécette quelque part. L'homme serait peut-être une compagnie pour passer les heures de veille. Il leva les yeux et la sébile le frappa en plein visage. Maltote recula en vacillant et se cogna la tête contre le mur. Il rebondit en faisant un écart, mais son assaillant était trop rapide et le poignard, perçant et cruel, lui déchira le ventre.

Le palefrenier cria de douleur, une main crispée sur l'estomac, l'autre griffant l'air. Il tomba, et sa tête heurta les pavés pendant que le mendiant disparaissait dans les ténèbres.

Le lendemain matin, un coup sourd à la porte réveilla Corbett. Il ouvrit et se trouva devant Norreys. Ranulf sortit lui aussi de sa chambre en enfilant ses bottes.

— Sir Hugh, venez au collège, c'est Maltote ! dit Norreys, la gorge serrée.

Le magistrat jura.

— Il n'est pas revenu, se lamenta Ranulf. J'étais censé le remplacer.

— Il se meurt, déclara Norreys. Sir Hugh, votre serviteur est mourant. Messire Churchley l'a emmené à l'infirmerie, mais il n'y a rien à faire.

Corbett le regarda bouche bée. Il serra les bras contre sa poitrine pour lutter contre le froid qui l'envahissait. Ranulf, cependant, avait déjà écarté les deux hommes et dégringolé l'escalier. Corbett mit ses bottes, saisit sa chape et traversa l'allée avec Norreys en direction de Sparrow Hall.

Churchley, entouré des autres maîtres, les attendait dans le parloir. Il ouvrit la bouche pour donner des explications, y renonça, leur fit signe de le suivre et les conduisit, en haut de l'escalier, dans une pièce chaulée. Maltote gisait sur un lit derrière la porte. Son visage était aussi blanc que le drap qui l'enveloppait jusqu'au menton, ses yeux étaient entrouverts et un petit filet de sang coulait de la commissure de sa bouche. Ranulf repoussa les couvertures et gémit en voyant le tas de bandages trempés de sang dont Churchley avait entouré le ventre de Maltote.

— J'ai fait de mon mieux, plaida le mire.

Maltote cligna des yeux. Il toussota et agita faiblement les bras. Corbett se pencha pour saisir les mots qu'il haletait.

— J'ai soif. Messire, la douleur...

— Qui t'a attaqué ? demanda Corbett.

— Le mendiant. Pas de visage. Silencieux comme une ombre.

Corbett ravala ses larmes de rage.

— Je vais mourir, n'est-ce pas ?

Le magistrat prit la main de Maltote, froide comme la glace.

— Ne mentez pas, murmura le palefrenier. Je n'ai pas peur, ou, du moins, pas encore.

Son visage se crispa quand un spasme de douleur le traversa.

— Je lui ai donné de l'opium, déclara Churchley.

Il fit signe à Corbett de le rejoindre à quelques pas du lit.

— Sir Hugh, vous avez sûrement vu ce genre de blessures au ventre sur les champs de bataille. L'opium ne fera plus d'effet bientôt ;

la douleur sera alors terrible et il aura une soif atroce.

— Pouvez-vous faire quelque chose ?

Churchley secoua la tête.

— Sir Hugh, je suis un mire, pas un faiseur de miracles. Il se videra de son sang et ce dans de grandes souffrances.

Corbett ferma les yeux en respirant lentement. Il revint près de son serviteur.

— Veux-tu voir un prêtre ? demanda-t-il.

Maltote fit un effort pour répondre.

— Le père Luke m'a entendu en confession avant que je quitte Leighton, mais pourrais-je recevoir l'extrême-onction ?

Tripham entra dans la pièce.

— Sir Hugh, désolé de vous déranger, mais un messenger vous attend à l'hostellerie avec des missives du roi à Woodstock. J'ai déjà envoyé chercher le père Vincent, ajouta-t-il. Il arrive.

Corbett revint près du lit, serra la main de Maltote et l'embrassa doucement sur le front. Puis il essuya les larmes qui coulaient sur ses joues et sortit en hâte en ordonnant à voix basse à Ranulf de rester.

Quelques instants plus tard, le père Vincent arriva, précédé par un gamin qui portait un cierge allumé et une clochette. Les épaules du prêtre étaient recouvertes d'une chape d'argent frangée d'or avec un *Agnus Dei* au centre. Churchley quitta la pièce, mais Ranulf resta. Le service fut court : le père Vincent administra l'extrême-onction à Maltote et lui tendit la petite hostie extraite d'un ciboire d'argent. Puis, sortant une fiole dorée de son aumônière, il oignit d'huiles saintes les yeux, la bouche, les mains, la poitrine et les pieds de Maltote. L'enfant de chœur se tenait immobile comme une statue de cire. Le prêtre ne leva pas une seule fois les yeux sur Ranulf, mais, absorbé par la sombre liturgie du sacrement des mourants, termina les onctions. Ensuite il s'agenouilla près du lit et récita le *De Profundis* : « Des profondeurs des ténèbres, ô Seigneur, je crie vers Toi. »

Ranulf se surprit à lui faire écho. Ce ne fut que lorsque ce fut fini que le père Vincent se retourna et prit conscience de sa présence.

— Je suis désolé, dit-il en prenant la main de Ranulf et en jetant un coup d'oeil vers le lit où Maltote, l'opium perdant de sa puissance, commençait à se tordre de douleur. Puis-je faire autre chose ?

Ranulf ravala ses larmes. Retirant une de ses bottes, il prit une pièce d'or dans un rabat caché.

— Dites des messes pour lui, chuchota-t-il. Dites des messes jusqu'à la Saint-Michel.

Le prêtre voulut lui rendre sa pièce, mais Ranulf insista pour qu'il la garde.

Le père Vincent, accompagné de l'enfant de chœur qui agitait sa clochette, s'en fut dans le couloir et sortit du collège. D'autres vinrent

Appleton et Lady Mathilda –, que Ranulf renvoya, puis il verrouilla la porte derrière eux. Accroupi près du lit, il saisit la main de Maltote qui tourna la tête. Le coeur de Ranulf lui manqua quand il vit l'agonie envahir les yeux couleur de bleuets.

— Y aura-t-il des chevaux au paradis ? s'inquiéta Maltote.

— Ne sois pas stupide ! répliqua Ranulf d'une voix rauque. Bien sûr, qu'il y en aura !

Maltote ouvrit la bouche pour rire, mais la douleur était trop vive et son corps se cambra.

— J'ai peur, Ranulf. En Écosse... tu te souviens ? haleta-t-il. Cet archer qui avait un javelot dans le ventre ? Il a mis des jours à mourir !

— Je suis là ! le rassura Ranulf.

Il repoussa les couvertures. Le ventre de Maltote était à présent une grande flaque rouge, trempant de sang les draps et le matelas. Ranulf ferma les yeux. Il se souvint d'une des maximes d'Augustin quand le philosophe citait les Évangiles : « Jugez les autres, traitez les autres comme vous aimeriez être jugé et traité. » Il se leva, alla à la porte et fit signe à Churchley de le rejoindre.

— Vous êtes mire, Messire Aylric, chuchota-t-il. Je serai direct. J'ai entendu parler d'apothicaires qui savent distiller une poudre qui donne le repos éternel.

Churchley jeta un coup d'oeil à Maltote qui se débattait dans le lit en gémissant doucement.

— Je ne peux pas faire ça ! déclara-t-il.

— Moi je le peux, rétorqua Ranulf. Il n'y a aucune dignité à saigner à mort !

La main de Ranulf effleura son poignard.

— Ne me menacez pas ! dit sèchement Churchley.

— Je ne fais jamais de menaces, seulement des promesses ! grogna Ranulf.

Ôtant sa botte, il fouilla à la recherche d'une pièce d'or qu'il serra dans la main du maître.

— Je veux que vous me l'apportiez maintenant ! ordonna-t-il. J'ai besoin d'un petit gobelet de vin et de la poudre. Je sais que vous devez en avoir.

Churchley était sur le point de refuser, mais il sortit en hâte. Ranulf revint s'agenouiller près du lit, prit la main de Maltote et lui murmura des paroles rassurantes comme il l'aurait fait à un enfant. Churchley revint, tenant une timbale d'étain dans une main et un petit sac dans l'autre.

— Pas plus d'une pincée, chuchota-t-il en fourrant timbale et sac dans la main de Ranulf avant de s'enfuir.

Ranulf barra la porte, ouvrit le sac et versa la moitié de son

contenu dans le vin qu'il remua. Puis il s'approcha du lit et souleva Maltote par les épaules.

— Ne dis rien, lui glissa-t-il. Bois simplement.

Il porta la timbale aux lèvres de Maltote. Ce dernier aspira une gorgée, toussa et eut un haut-le-cœur. Ranulf lui redonna le gobelet et son ami but avec avidité. Ranulf le recoucha. Maltote sourit faiblement.

— Je sais ce que tu as fait. Et j'aurais fait de même. Ranulf... ?

Il s'interrompit et pinça les lèvres.

— Ranulf, hier quand je suis allé au château..., haleta-t-il, je suis passé près d'un groupe d'étudiants... Ils discutaient... et l'un d'entre eux a demandé s'il y avait une intelligence divine...

— Les sots posent toujours cette question, répondit doucement Ranulf.

Se penchant, il caressa la joue de son ami. Les yeux de ce dernier se faisaient vitreux et son visage se détendait. Maltote saisit la main de Ranulf et la serra. Il frissonna une fois, ferma les yeux, détourna la tête et sa mâchoire s'ouvrit. Ranulf se pencha et chercha le pouls à son cou, mais il ne battait plus. Il prit la tête de Maltote, l'embrassa sur le front puis recouvrit le corps du drap.

— Que Dieu te garde, Ralph Maltote. Que les anges t'accueillent au paradis. J'espère qu'il y a une intelligence divine, ajouta-t-il amèrement, parce qu'en ce bas monde il n'y en a pas !

Un moment, Ranulf, agenouillé près du lit, tenta de prier, mais il fut incapable de se concentrer. Il ne cessait de se souvenir de Maltote pansant les chevaux et de la totale incapacité de son ami à tenir une arme sans se blesser. Il pleura quelques instants et se rendit compte que c'était la première fois depuis que les baillis de la ville avaient jeté le corps de sa mère dans une fosse commune près de Charterhouse. Il se sécha les yeux, vida le reste de vin dans la jonchée, glissa le petit sac de poudre dans son escarcelle et quitta la pièce.

Ranulf fourra la timbale dans la main de Churchley.

— Il est mort. Bon, écoutez, dit-il en claquant des doigts en direction de Tripham, je parle au nom de Sir Hugh et du roi ! Je ne veux pas que Maltote soit enseveli ici, pas dans ce maudit cloaque ! Je veux que son corps soit embaumé, mis dans un cercueil décent et envoyé au manoir de Leighton. Lady Maeve s'occupera de lui.

— Cela coûtera cher, bêla Tripham.

— Peu me chaut ! rétorqua Ranulf. Envoyez-moi le décompte. Je paierai ce que vous demanderez. Laissez le corps ici quelque temps : Sir Hugh voudra lui rendre hommage.

Il quitta le collège et traversa l'allée. Corbett, dans la cour, parlait à un cavalier portant la livrée royale. L'homme était crotté et couvert de poussière des pieds à la tête. Corbett observa à la dérobée le visage

de Ranulf et renvoya le messenger en précisant que Norreys veillerait à ce qu'il se restaure et à ce qu'on soigne sa monture.

— Maltote est mort, n'est-ce pas ?

Ranulf acquiesça. Le magistrat s'essuya les yeux.

— Que Dieu le protège.

Il fourra les lettres qu'il tenait dans la main de son serviteur.

— Je te verrai dans ma chambre.

Corbett traversa le collège. Il soupçonnait, et secrètement approuvait, ce que Ranulf avait fait. Pendant quelques minutes il s'agenouilla près du corps et récita son propre requiem, Tripham et Churchley derrière lui, sur le seuil. Puis il se signa et se releva. Il posa une main sur le crucifix au-dessus du lit et l'autre sur le front de Maltote.

— Je jure par le Dieu vivant, déclara-t-il, ici, devant le Christ et celui qui est mort à son poste, que celui qui a commis ce crime sera conduit devant la justice et subira la loi dans toute sa rigueur !

— Votre serviteur nous a déjà donné des instructions pour disposer du corps, intervint Tripham, à présent terrifié par le dur visage blême de ce puissant clerc royal.

— Faites ce qu'il vous a demandé ! dit sèchement Corbett.

Il les écarta et alla retrouver Ranulf dans sa chambre à l'hostellerie. Aucun des deux n'évoqua ce qui venait d'arriver. Au lieu de cela, Corbett décacheta les lettres qu'il venait de recevoir de la part du roi et de Maeve.

— Et il y en a une de Simon pour toi.

Il tendit à Ranulf un large parchemin carré scellé en son centre d'une goutte de cire rouge.

Corbett ouvrit ses missives. Le message du roi était sans surprise : arrivé à Woodstock avec son entourage, il y attendrait que son « bon clerc » eût résolu la question à sa satisfaction. Corbett s'assit à la table et lut plus attentivement la seconde lettre, celle de Maeve. Pour l'essentiel, elle évoquait le manoir, l'espoir d'une bonne récolte et les déprédations commises par certains braconniers qui avaient pillé le vivier. Puis elle continuait en disant à quel point il leur manquait, à elle et à Aliénor, et combien oncle Morgan était encore tout imbu de la visite du roi. Elle précisait :

J'aimerais qu'il ne tourmente pas Aliénor avec ses histoires au sujet du pays de Galles et la façon dont nous, Gallois, terrifions nos ennemis en exhibant les têtes coupées dans les batailles. Je crois, d'ailleurs, qu'Aliénor l'encourage.

Corbett parcourut la lettre puis lorgna Ranulf par-dessus son épaule.

— Lady Maeve te salue. Quelles nouvelles as-tu reçues ?

— Oh, des ragots de la Chancellerie, répondit Ranulf en évitant

son regard et en glissant la missive dans sa sacoche.

Corbett reprit le dernier paragraphe de la lettre de Maeve.

Vous me manquez terriblement et chaque jour je vais à la chapelle allumer un cierge pour votre prompt retour. Croyez en mon plus profond amour et salutations à Ranulf et Maltote. Votre épouse dévouée.

Maeve.

Le magistrat prit un morceau de parchemin et commença à rédiger sa réponse. Il décrivit la mort de Maltote, mais s'arrêta quand il se souvint du palefrenier emmenant Aliénor, riant et poussant des cris de joie, se promener sur son poney. Maltote lui faisait un cours sur les chevaux qu'Aliénor ne pouvait comprendre, mais auquel, assise sur la selle spécialement confectionnée à son intention, elle acquiesçait avec gravité. Corbett cligna des yeux pour chasser ses larmes et en phrases brèves décrivit son sentiment de perte. Il s'interrompit.

— Ranulf, le corps de Maltote doit être envoyé à Leighton, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. J'ai dit à Tripham que je me chargerai de tous les frais.

— Je le ferai, répliqua le magistrat.

— Non, Messire, laissez-les-moi. J'avais deux amis ; il ne m'en reste plus qu'un.

Corbett se retourna et regarda Ranulf dans les yeux.

— Suis-je coupable ? Ai-je provoqué la mort de Maltote ?

Ranulf eut un geste de dénégation.

— Nous virevoltons tous dans une danse macabre.

Cela pourrait arriver à chacun d'entre nous, n'importe quand. Nous sommes comme des chasseurs, conclut-il. Nous chassons dans les ténèbres et on peut facilement oublier que ceux que nous chassons nous chassent aussi : un couteau dans le dos, une coupe de vin empoisonné, un malencontreux accident.

— Qui est vraiment responsable à ton avis ?

— Eh bien, ce ne peut être David Ap Thomas. Lui et ses compagnons étaient enfermés au château. Ce doit être le Gardien.

— Ce qui signifie soit que Maltote a été tué pour nous avertir, soit que le Gardien faisait ce qu'il avait à faire et que Maltote s'est trouvé être sur son chemin. On a usé, pour le tuer, de la plus connue des vieilles ruses : un mendiant demandant l'aumône.

Corbett se leva.

— Je l'attraperai, Ranulf, j'attraperai le meurtrier de Maltote et, que Dieu me pardonne, je le verrai pendre !

Ranulf lui jeta un regard de défi.

— Je le ferai, insista le magistrat. Il sera capturé et jugé selon la loi. Il mourra sur l'échafaud !

Ranulf se leva, le visage à quelques pouces de celui de son maître.

— Bon, c'est très bien, mais permettez-moi de vous parler de la loi de Ranulf-atte-Newgate où il n'y a pas d'intervalle de la coupe aux lèvres, ou, dans ce cas, de la prison au gibet. OEil pour oeil ! Dent pour dent ! Vie pour vie !

CHAPITRE X

Corbett allait répondre quand on frappa à la porte. Lady Mathilda se tenait sur le seuil, Maître Moth, ombre fidèle, derrière elle. La vieille dame s'appuyait sur une canne, le souffle court.

— Je suis venue vous présenter mes condoléances. Elle tendit la main. Corbett la prit et lui fit un baisemain. Elle retira promptement son bras et le magistrat lui jeta un regard surpris.

— Je suis désolée, mais toute cette histoire...

— Corbett !

Il se retourna. L'escalier craqua et Bullock, le visage rouge comme une pivoine, entra d'un pas lourd.

— Oh, le Seigneur nous protège ! chuchota Lady Mathilda. Pas lui !

Elle fit demi-tour en reniflant avec dédain.

— C'est un fieffé maraud !

Elle tendit le bras à Moth qui le saisit, ses yeux ne l'ayant pas quittée un instant, et ils s'éloignèrent dans le couloir, obligeant le shérif à s'aplatir contre le mur. Bullock les regarda partir, les paupières plissées, son visage rubicond ruisselant de sueur.

— Je suis venu aussi vite que possible ! brailla-t-il. Il eut un mouvement de tête pour désigner Lady Mathilda qui descendait l'escalier.

— Que vous voulait cette vieille gueuse ?

— Elle est venue nous offrir ses condoléances, répondit Corbett d'un ton cassant. Mon ami Maltote a été poignardé hier soir. Il est mort.

Bullock grogna et fit claquer contre sa jambe les sacoches de cuir qu'il portait.

— Que Dieu ait pitié de lui ! siffla-t-il. Et que le Christ et sa Mère lui donnent un repos éternel !

Il suivit Corbett dans la chambre.

— Et qui en est responsable ?

— Nous l'ignorons. Un mendiant, paraît-il – mais c'est sans doute l'oeuvre du Gardien.

Bullock salua de la tête Ranulf qui se leva pour l'accueillir.

— Eh bien, ceci aussi est l'oeuvre du Gardien.

Le shérif ouvrit les sacoches et jeta au sol le corps décomposé et déchiqueté d'un corbeau, au cou entouré d'un bout de ficelle. Ranulf le ramassa et, avant que quiconque ait pu élever la moindre protestation, le jeta par l'archère ouverte.

— Qu'a fait d'autre ce bâtard ? demanda-t-il.

Bullock tendit à Corbett un rouleau de parchemin.

— On en a affiché deux hier soir, précisa-t-il. L'un sur la porte d'Oxford Hall, l'autre au Vine. Deux de mes baillis patrouillaient en ville juste avant l'aube. Ils ont trouvé ceci et le corbeau mort.

Corbett déroula le parchemin et en lut les mots qui lui sautèrent au visage :

Ainsi le corbeau du roi est venu à Oxford. Croa ! Croa ! Croa !

Ainsi le corbeau du roi, La Corbière, a plongé son bec jaune

Dans le tas de fumier de la ville. Croa ! Croa ! Croa !

Voici ce qu'annonce le Gardien :

Maudit soit Corbett dormant.

Maudit soit Corbett veillant.

Maudit soit Corbett mangeant.

Maudit soit Corbett s'asseyant.

Maudit soit Corbett chiant.

Maudit soit Corbett pissant.

Maudit soit Corbett nu.

Maudit soit Corbett vêtu.

Maudit soit Corbett chez lui.

Maudit soit Corbett ailleurs.

— Je crois qu'il ne vous aime pas beaucoup, remarqua Ranulf en lisant par-dessus l'épaule de son maître.

Il montra du doigt les dernières lignes :

Quand vient le corbeau, on le chasse à coups de pierre. Le corbeau a été prévenu ! Signé : le Gardien de Sparrow Hall.

Corbett examina le vélin. Encre et écriture étaient les mêmes que les précédentes et, en haut, transpercée par le clou destiné à le fixer à la porte, on avait dessiné une cloche grossière.

— Ainsi le Gardien est sorti la nuit dernière ? remarqua le magistrat en jetant le rouleau sur le lit. C'est pour cela que Maltote est mort. Sir Walter, ce soir, du couvre-feu à l'aube, je veux, au nom du roi, que vos meilleurs archers gardent les abords de Sparrow Hall.

Bullock acquiesça.

— Avez-vous autre chose à nous signaler ? s'enquit Corbett.

— Nos prisonniers, au château, ne sont ni aussi effrontés ni aussi courageux qu'hier soir, répondit le shérif en s'essuyant le visage et en

se laissant choir sur un tabouret. Mais je pense que vous devriez les interroger.

— Avez-vous parlé d'Ap Thomas à quelqu'un, à Sparrow Hall ?

— Oh, oui, en arrivant. Tripham était blanc comme un linge.

Bullock se frappa la cuisse.

— Cela m'amuse. Je vais vous ramener au château, Sir Hugh. Quand nous en aurons fini, je filerai comme un lévrier pour élever une protestation solennelle devant les *proctors* de l'université, puis je reviendrai à Sparrow Hall. Je vais plonger leurs nez altiers dans le tas de fumier de leur pseudo-collège.

Bullock énuméra les différentes questions en comptant sur ses doigts.

— Premièrement, ils abritent un traître qui est aussi un meurtrier. Deuxièmement, quelqu'un, ici, a tué un serviteur du roi. Troisièmement, un groupe de leurs soi-disant étudiants est coupable de débauche et de Dieu sait quoi encore. Et enfin, quelqu'un dans ce fichu endroit est lié aux meurtres des mendiants sur les routes autour d'Oxford.

— Ne leur parlez pas du bouton, le prévint le magistrat. J'ai vu tant de boutons sur les toges et les vêtements des maîtres et des écoliers qu'il serait difficile de remonter la piste, ajouta-t-il à regret.

— Que va-t-il arriver à Ap Thomas et aux autres ? demanda Ranulf.

— Oh, ils comparaîtront devant la justice, répondit Bullock. Ils auront une amende et peut-être passeront-ils quelque temps au pilori, puis l'université les enverra certainement au diable pendant un an et ils iront affronter la colère de leur famille au pays de Galles.

— Êtes-vous sûr qu'ils n'ont rien à voir avec les actes du Gardien ou la mort des mendiants ? questionna Corbett.

— J'en suis certain. Mais, comme je vous l'ai dit, Ap Thomas est plus docile à présent. Il sera peut-être disposé à répondre à d'autres questions.

Le shérif se redressa péniblement et donna une chiquenaude à Corbett sur la poitrine.

— Sir Hugh, vous êtes le clerc du roi. Quand je posterai mes gardes, même une souris ne pourra péter à Sparrow Hall sans notre permission.

Il désigna le rouleau de parchemin, sur le lit.

— Mais le Gardien est un bougre retors. À votre place, je tiendrais compte de son avertissement. Et à présent, voulez-vous m'accompagner au château ?

Corbett acquiesça. Bullock posa la main sur le loquet et se retourna.

— Je suis désolé pour votre jeune palefrenier, dit-il doucement.

Je suis désolé qu'il soit mort. Savez-vous ce que je ferais si j'étais vous ?

Le shérif enfonça son pouce dans son ceinturon et bomba la poitrine.

— Si j'étais vous, Sir Hugh, j'enfourcherais mon cheval et j'irais voir le roi à Woodstock. Je ferais fermer ce satané endroit et conduire les maîtres à la Tour pour les soumettre à la question.

— Vous n'aimez pas Sparrow Hall, n'est-ce pas ?

— Non, Sir Hugh, je ne l'aime pas. Je n'ai jamais aimé Braose. Je n'aime pas voir un homme profiter du chagrin et de l'humiliation des autres. Je n'aime pas non plus sa maudite soeur – qui me harcèle sans cesse pour que je demande au roi si la mémoire de son frère ne pourrait pas être plus honorée. Braose n'était pas un saint, mais un satané capitaine, qui s'est tourné vers la religion et les études au soir de sa vie.

Corbett regarda avec fascination ce petit homme bouffi laisser libre cours à sa colère.

— Je n'aime pas non plus les maîtres ! cracha le shérif. Ni ici, ni ailleurs dans la ville. Et leurs prétendus étudiants, qui se pavanent partout et qui sont coupables de plus de crimes qu'une bande de hors-la-loi, me scandalisent.

— J'étais étudiant autrefois.

Bullock se détendit et sourit.

— Sir Hugh, je suis en colère. Bien des maîtres et des étudiants sont des hommes sérieux, qui se consacrent à une vie d'étude et de prière.

— C'est Braose que vous n'aimiez pas, hein ?

Le shérif releva la tête : ses yeux étaient pleins de larmes.

— Quand j'étais jeune, expliqua-t-il, simple gamin, un jouvenceau, je servais d'écuyer à mon père dans l'armée de Montfort. Avez-vous jamais rencontré le grand comte ?

Corbett eut un geste de dénégation.

— Il m'a adressé la parole une fois, reprit Bullock. Il est descendu de cheval et m'a donné une tape sur l'épaule. Vous vous sentiez important avec lui. Il ne faisait jamais de cérémonie et, quand il parlait, c'était comme écouter de la musique – on avait le coeur battant et le sang courait plus vite dans vos veines.

— Et pourtant vous êtes, à présent, un loyal serviteur du roi ?

— Le rêve s'est effrité, expliqua le shérif. Une partie de la vision a disparu, mais le bien du peuple du royaume est encore une idée qui en vaut la peine. Bien entendu, il y a Édouard, notre roi – bon, c'est bien là le drame, n'est-ce pas ? Dans sa jeunesse, le roi était comme Montfort. Mais venez, je bavarde comme une vieille commère. Allons-y.

Ils quittèrent tous trois l'hostellerie. Allées et rues étaient bondées, mais le shérif marchait d'un pas ferme et les passants s'écartaient comme des vagues devant un navire de haut bord. Il ne regardait ni à droite ni à gauche. Corbett fut amusé de voir à quelle vitesse étudiants, mendiants et même les puissants marchands laissaient prudemment le passage au petit homme. Ils s'arrêtèrent au coin de Bocardo Lane où les baillis attachaient des ribaudes au pilori. Corbett saisit Ranulf par la manche.

— Maltote est-il mort en paix ?

— J'ai fait ce qui était nécessaire, Messire.

Il jeta un regard en coin au magistrat.

— Et, quand ce sera mon tour, j'espère que vous agirez de même.

Ils reprirent leur route, suivirent Bullock hors les murs, traversèrent le pont-levis et entrèrent au château. Sir Walter les conduisit dans la grand-salle, et les installa derrière une table sur l'estrade pendant qu'il allait en se dandinant dans un coin remplir des gobelets de vin blanc.

— Excusez le désordre, dit-il en apportant le vin et en repoussant les os de poulet et les morceaux de pain qui s'entassaient devant eux. Amenez les prisonniers ! beugla-t-il au soldat de garde sur le seuil. Et dites-leur que je les dispense de leur insolence !

Puis il s'assit entre Corbett et Ranulf. Il prit une toaille et entreprit de s'essuyer les doigts. Il surprit le regard du magistrat.

— C'est la graisse, expliqua-t-il en faisant un geste vers les reliefs sur la table.

— Non, non, rétorqua Corbett, Sir Walter, vous avez...

Le magistrat hocha la tête.

— Ce n'est rien, simplement quelque chose que j'ai vu.

Il leva les yeux quand la porte s'ouvrit à la volée et que les soldats de Bullock entrèrent en traînant derrière eux une file d'étudiants déconfits.

— J'ai relâché les gueuses, chuchota Bullock. Je les ai fessées et les ai laissées partir. Elles semaient la discorde parmi mes hommes.

On fit aligner les écoliers ; leurs visages étaient sales et quelques-uns avaient des ecchymoses rouges et enflammées sur la joue ou autour de la bouche.

— Alors, vous êtes dégrisés à présent, non ? David Ap Thomas, sors du rang !

Le Gallois, portant toujours sa toge grise et élimée, les mains liées pour plus de sûreté, s'avança lentement. Il avait perdu toute superbe, la commissure de ses lèvres était entaillée, et son oeil gauche à moitié fermé enflait. Il commença, cependant, par protester.

— Je suis étudiant à Sparrow Hall, déclara-t-il. Je suis aussi clerc. Je peux réciter les Psaumes et je réclame le statut du clergé. Vous

n'avez nullement le droit de me traîner devant une cour séculière.

— Ta gueule ! grogna Bullock. On ne va pas te juger.

Il le menaça du doigt.

— Quand j'en aurai fini avec toi, je te remettrai à la cour des *proctors* du collège. On te renverra au pays de Galles, mon gaillard !

Ap Thomas perdit de son arrogance. Corbett claqua des doigts et lui fit signe d'approcher.

— Messire Ap Thomas, commença-t-il calmement, hier soir un de mes hommes a été assassiné par le Gardien. C'est de la trahison et vous n'ignorez pas le sort réservé aux traîtres...

Ap Thomas s'humecta les lèvres.

— Je ne sais rien du Gardien, murmura-t-il. Faites-moi prêter serment.

— Après ce que j'ai vu la nuit dernière, je sais que cela ne signifierait rien ! aboya le shérif.

— Faites-moi prêter serment ! répéta Ap Thomas. Je ne sais rien.

— Mais vous avez pourchassé à mort le pauvre Passerel ?

— Parce que nous pensions qu'il avait tué Ascham.

— Et pourquoi, oh, pourquoi, regimba Ranulf, David Ap Thomas se souciait-il d'un pauvre vieux bibliothécaire ?

— Ascham nous aimait bien, répondit l'étudiant.

— Oui, oui, l'interrompit Corbett. Il vous parlait des anciennes coutumes ?

— Il nous donnait aussi de l'argent, précisa Ap Thomas. Il nous donnait de l'argent pour nos réjouissances.

— Pourquoi l'aurait-il fait ? interrogea Corbett. Ascham n'était pas riche.

Ap Thomas haussa les épaules.

— Ce n'était pas grand-chose. Juste après sa mort, j'ai reçu une bourse de pièces accompagnée d'une petite note disant qu'Ascham voulait qu'elle me revienne.

— Où est cette note ?

— Je l'ai détruite. L'écriture était illisible.

— Mais qui vous l'a apportée ?

— En fait, Passerel en personne.

— Ah, je vois, remarqua le magistrat. Je suppose qu'elle était scellée ?

— Oui, en effet. Passerel me l'a donnée avec la petite bourse pleine de pièces d'argent ; il a dit l'avoir trouvée parmi les biens d'Ascham.

— Vous vous rendez compte, bien sûr, dit Corbett, que ce pécule venait sans doute du Gardien et que vous êtes tombé directement dans son piège ? Votre Ascham bien-aimé, votre source de connaissance sur les rites païens, est brutalement assassiné et même au moment de sa

mort prouve sa générosité par un don d'argent. Le Gardien savait exactement comment vous réagiriez : vous boiriez, vous pleureriez, puis chercheriez un bouc émissaire. Passerel n'était pas plus coupable du meurtre d'Ascham que je ne le suis, continua Corbett d'un ton impitoyable.

— Est-ce vous qui avez apporté le vin empoisonné à Passerel ? demanda Ranulf.

— Bien sûr que non. La nuit où il est mort nous étions...

La voix d'Ap Thomas faiblit.

— Dans les bois ? suggéra Ranulf.

— Je suis désolé, bafouilla Ap Thomas.

— Tu vas l'être plus encore ! s'exclama joyeusement Bullock. Sais-tu quelque chose sur les morts de ces malheureux mendiants ?

Ap Thomas agita ses mains liées.

— Rien, protesta-t-il. On voyait parfois Brakespeare et Senex près de Sparrow Hall, mais j'ignore tout de leurs meurtres.

— Oh, emmenez-les au pilori ! cria Bullock au capitaine des gardes.

— Sir Walter, intervint Corbett, Messire Ap Thomas a essayé de nous aider. Ses crimes relèvent plus de la légèreté de la jeunesse que de la trahison ou de la méchanceté. Remettons-le, lui et ses compagnons, aux mains des *proctors* de l'université.

Bullock prit une gorgée de vin.

— Accordé. Emmenez ces bougres ! tonna-t-il. Je les ai assez vus !

Les gardes poussèrent les étudiants hors de la pièce. Le shérif se leva et vida son gobelet.

— Je posterai des sentinelles autour de Sparrow Hall ce soir. Sir Hugh ?

Corbett leva les yeux.

— Excusez-moi, Messire. Je pensais à autre chose.

Il se leva.

— Je réfléchissais.

Corbett regarda ses bottes.

— On pouvait déduire d'après leurs vêtements qu'Ap Thomas et ses amis étaient allés dans les bois.

Il fit une pause.

— Mais les cadavres que l'on a rapportés, Sir Walter... étaient-ils souillés de boue, de terre ou d'herbe ?

Bullock eut un geste de dénégation.

— Ces mendiants, ajouta Corbett, étaient âgés, mais je pense qu'ils auraient féroce ment défendu leur vie. De plus, si on poursuit un homme dans les bois, ses jambes, ses mains et certainement son visage devraient être égratignés par les ronces et les ajoncs.

— Je n'ai rien remarqué de tel, répondit le shérif. Mais venez, Sir

Hugh, et vous, Ranulf, j'ai encore les vêtements et les biens de ces pauvres hères : on les garde dans la resserre près de ma propre chambre.

Corbett suivit Bullock hors de la salle et dans un étroit escalier de pierre en spirale. De temps à autre, Bullock attrapait la corde qui courait le long du mur et s'arrêtait pour reprendre haleine. Ils atteignirent enfin un large palier ; le shérif prit un trousseau de clés à sa ceinture et ouvrit une pièce à droite. Corbett s'efforça de cacher sa surprise. La chambre de Bullock était propre et spacieuse, le sol récuré et couvert de tapis de laine. Au-dessus de la fenêtre losangée pendait un triptyque représentant la Passion du Christ, avec Marie et saint Jean sur les panneaux latéraux. Un haut lit à quatre colonnes trônait dans la pièce ; sous la fenêtre se trouvaient un bureau, une large chaire, des tabourets et des coffres couverts. Mais ce qui arrêta l'attention de Corbett, ce fut les étagères, croulant sous les livres, qui montaient du sol au plafond et encadraient la fenêtre.

— Ne jugez jamais un livre d'après sa couverture, plaisanta Bullock. Vous regardez ma joie et mon orgueil, Sir Hugh. J'ai acheté quelques-uns de ces livres, mais un bon nombre m'ont été légués par mon oncle, prieur à Hailes Abbey.

Il se dirigea vers une étagère et en sortit un volume qu'il épousseta avec délicatesse avant de le donner au magistrat.

Le clerc reconnut le titre : *Cur Deus homo*

— *Pourquoi Dieu se fit homme* – l'oeuvre du grand érudit normand Anselme.

— Le joyau de ma collection, souffla Bullock en s'approchant.

Il désigna la calligraphie et les splendides lettrines au début de chaque paragraphe.

— Copié directement sur l'original. Ces bâtards de Sparrow Hall savent que je le possède. Tripham m'a proposé de l'or à l'once, mais j'ai refusé de le vendre.

Il remit le livre en place, prit une clé à un crochet planté dans le mur et conduisit Corbett à la resserre, une longue pièce étroite, pleine de coffres et de boîtes en bois. Elle était sombre et sentait le renfermé. Bullock saisit une des boîtes qu'il emporta sur le palier.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, expliqua-t-il, je préfère ne pas la poser dans ma chambre.

Il remua le contenu, qui sentait le moisi, et souleva un nuage de poussière.

Le shérif regagna sa chambre pendant que Corbett commençait à farfouiller dans les pitoyables haillons.

— J'ai ordonné que l'on déshabille les corps ! cria Bullock. Ces pauvres diables ne pouvaient s'offrir de cercueils mais je me suis assuré qu'ils étaient ensevelis dans des linceuls décents.

Corbett posa les vêtements un à un sur le plancher : de vieilles bottes éculées, des chausses déchirées et rapiécées, un justaucorps en cuir, une cape mitée dont la fourrure de taupe, sur la bordure, avait été mangée, une chemise de laine, trouée et sale. Il essaya de faire abstraction de l'odeur en examinant attentivement les bottes et les chausses.

— Pas un seul brin d'herbe ! murmura-t-il en regardant Ranulf. Ni une feuille. Rien ! Je crois que ces hommes n'ont pas été tués à l'endroit où on les a découverts.

Ranulf prit une paire de chausses et passa au crible les fils de laine usés.

— Regardez, Messire ! s'écria-t-il en désignant les petits cailloux, semblables à des grains, qu'il venait de découvrir.

— Et voilà les mêmes ici.

Corbett montra une autre paire de chausses d'un vert bouteille passé. Puis il s'intéressa aux bottes : ici aussi, rien, ni boue, ni autre indice, n'indiquait que les mendiants avaient été assassinés dans un champ ou un bois.

— Remets-les en place, ordonna-t-il.

Il aida Ranulf et Bullock revint.

— En avez-vous terminé ?

— Oui.

Le shérif poussa la boîte dans la resserre d'un coup de pied et claqua la porte.

— Eh bien, Sir Hugh, qu'en pensez-vous ?

— Je suppose, répondit le magistrat, que ces hommes n'ont pas été tués pendant un rite satanique. Je ne crois pas qu'ils aient été attirés par ruse dans une lande désolée ou un champ désert : on les a tués ici, à Oxford. Peut-être dans une rue ou une ruelle.

— Mais pourquoi ? insista Ranulf.

— Peut-être par plaisir, répondit son maître. Quelque âme perverse qui aime voir un vieil homme demander grâce avant d'être exécuté ? C'est pour cela qu'on les a choisis. À qui un mendiant peut-il manquer ?

— De la pure méchanceté ? s'exclama Bullock. Une simple soif de meurtre ?

— Quelque chose dans ce genre-là, dit Corbett. Une chasse infernale. Quelqu'un qui erre dans les rues, la nuit, choisit sa victime et la traque comme vous traqueriez un lapin ou un faisan.

— Et pourtant personne n'a rien vu ni rien entendu, souligna le shérif.

— Pensez à tous les endroits déserts de la ville. Le vieux cimetière juif, par exemple, sans parler des grands communaux.

— Mais le sang ? demanda Ranulf.

— Les pluies de cet été, remarqua Corbett, peuvent l'avoir lavé.

— Mais, si c'était le cas, intervint Bullock, pourquoi ne pas avoir laissé les cadavres où ils se trouvaient ? Pourquoi l'assassin prend-il le risque d'être arrêté en les emmenant hors les murs et en laissant les têtes attachées aux branches d'un arbre ?

— Je l'ignore, répondit Corbett. Mais, Sir Walter, à partir de maintenant Sparrow Hall doit être gardé chaque nuit jusqu'à ce que nous ayons découvert le fin mot de l'affaire, dit-il avec un grand geste.

Le shérif acquiesça et, sur ce, Corbett et Ranulf le laissèrent.

— Avez-vous informé Lady Maeve de la mort de Maltote ? demanda Ranulf alors qu'ils passaient dans une ruelle qui longeait Broad Street.

— Oui, murmura le magistrat.

Il s'arrêta et contempla le ciel bleu entre les rangées de maisons.

— Je suis navré, Ranulf. Profondément navré qu'il soit mort, mais je le pleurerai quand tout ceci sera terminé et que son meurtrier sera puni.

Il se frotta la joue.

— Son corps sera envoyé dans une abbaye pour être embaumé, puis à Leighton. Il y a un vieil if dans le cimetière. On peut l'enterrer dessous.

Corbett reprit son chemin.

— Ce qui m'intrigue, à présent, c'est la mort des mendiants. J'ai toujours cru qu'Ap Thomas en était responsable.

Ranulf allait répondre quand il entendit du bruit derrière lui. La ruelle était déserte et étroite et il perçut un glissement de bottes. Il attrapa Corbett, le poussa contre le mur et, à ce moment, quelque chose s'écrasa en claquant contre le flanc d'une maison à l'endroit où elle faisait saillie, un peu plus bas. Ranulf scruta la ruelle. Rien, sauf un chat qui la traversa en bondissant comme s'il avait été dérangé. Puis il aperçut une forme sombre qui sortait d'un porche, un bras tendu en arrière, et, à nouveau, il écarta son maître. Il y eut une nouvelle fois le claquement d'une pierre contre le mur plus loin dans la ruelle.

Ranulf tira son poignard et avança prudemment en rasant le mur, mais, avant qu'il ait atteint l'endroit où il avait vu la silhouette, il n'y avait plus rien si ce n'est un léger bruit de pas qui s'éloignait dans la venelle voisine. Il s'accroupit et ramassa quelques petits cailloux polis. Corbett le rejoignit.

— Une fronde, expliqua Ranulf en se relevant, un caillou à la main.

Il le jeta en l'air et le rattrapa en le faisant retomber dans sa paume.

— Si l'un d'entre eux nous avait atteints, Messire...

— Peuvent-ils tuer ? demanda Corbett.

— Je l'ai déjà vu, déclara Ranulf. Avez-vous oublié l'histoire de la Bible : David triomphant de Goliath ?

— Non, répliqua le magistrat en prenant la petite pierre des mains de Ranulf. J'ai aussi vu des gamins, aux semailles, suivre leur père avec une fronde pour chasser les corbeaux en maraude.

Il scruta l'étroite ruelle sombre.

— Et c'est ce que je suis pour le Gardien, reprit-il, un corbeau bruyant qui se mêle de tout et que l'on doit abattre.

Ils reprirent leur route. Corbett s'arrêta à l'endroit où le mur bombé d'une maison abandonnée avait intercepté le caillou : il remarqua que l'impact du tir avait profondément percé le plâtre.

— Bon, s'exclama-t-il, sauf si nous y sommes obligés, Ranulf, il vaudrait mieux nous abstenir de sortir !

— Ce pourrait être Bullock, fit remarquer Ranulf ; il savait que nous avions quitté le château.

— Oui, ou le Gardien. Ou, en fait, l'un des amis d'Ap Thomas.

Le magistrat fut soulagé d'atteindre Carfax et, traversant la rue animée, il se fraya un chemin à coups d'épaule dans la foule. Il gardait une main sur son escarcelle, l'autre sur son poignard, se méfiant des coupeurs de bourse qui rôdaient en nombre dans ces lieux. Ranulf, sur ses talons, se retournait parfois et se dressait sur la pointe des pieds pour dominer la foule, mais personne ne semblait les suivre. Ils arrivèrent à l'hostellerie où ils pénétrèrent par la porte de derrière parce que l'entrée principale était encombrée d'écoliers et que Corbett désirait éviter toute confrontation au sujet d'Ap Thomas. Dans la cour, Norreys, près du puits, nettoyait des tonneaux.

— Ah, Sir Hugh, dit-il en s'approchant.

Il sourit, mais son regard était anxieux, son visage hagard et pâle.

— Tout Oxford est à présent au courant de l'arrestation d'Ap Thomas, bégaya-t-il. Messire Tripham et ses collègues désireraient vous rencontrer dans la bibliothèque.

Il s'essuya les mains sur son tablier de cuir.

— Auriez-vous l'obligeance de vous y rendre sur-le-champ ?

— Nous avons remarqué les étudiants regroupés dans l'allée. Et nous avons donc décidé de passer par ici.

— Oh, il n'y aura pas d'émeute, le rassura Norreys. Ap Thomas et sa bande ne sont pas très aimés. À présent, ils sont plus objet de risée qu'autre chose.

Il revint au tonneau qu'il était en train de rincer, remit fermement le couvercle en place et enfonça les chevilles à coups de marteau. Puis il ôta son tablier.

— Je vais chercher ma chape et je vous suis.

Corbett traversa l'hostellerie. Cette fois, l'atmosphère lui parut

plus légère et les étudiants plus respectueux, bacheliers et *commoners* s'écartant à son passage. Ils traversèrent l'allée et entrèrent dans le collège où un serviteur les introduisit dans la bibliothèque. Quelques instants plus tard, Tripham, Barnett, Churchley et Appleston les rejoignirent. Lady Mathilda arriva plus tard, tapant le sol de sa canne noire et polie, tête majestueusement dressée comme une reine. Ranulf regarda Moth l'aider à s'installer dans la haute chaire au haut bout de la table, puis jeta un regard curieux à son maître qui semblait plongé dans ses rêves. Norreys entra enfin, soufflant et haletant, tout en s'essuyant les mains sur sa toge. Tripham leur indiqua des sièges.

— Je vous aurais volontiers offert du vin, Sir Hugh, ajouta-t-il d'un ton sarcastique, mais Messire Churchley nous a dit que vous prenez grand soin de ne rien manger ni boire céans.

— Je pense que vous devriez en faire autant, vous tous, rétorqua le magistrat. Les morts d'Ascham et de Passerel n'ont aucun sens. Pas plus, d'ailleurs, que celle de mon bon serviteur, Maltote. Le Gardien frappe quand il veut, pas uniquement pour se protéger, mais pour ajouter l'insulte à la peine. Vous vouliez me voir ?

— Je... bafouilla Tripham. Nous voudrions protester ; le shérif nous a informés que Sparrow Hall doit respecter le couvre-feu du crépuscule à l'aube. Est-ce vraiment nécessaire ?

Corbett haussa les épaules.

— Cela vous regarde, vous et l'université. Mais Maltote était un serviteur du roi et a été assassiné par une brute. De plus, un certain nombre de vos étudiants, Messire Tripham, doivent répondre à de sérieuses accusations de débauche, et sont, peut-être, impliqués dans des rites de magie noire.

— Nous ne sommes pas responsables, aboya Tripham, de la vie privée de chaque étudiant !

— Comme je ne le suis pas, rétorqua Corbett, de celle de chaque officier royal. Par ailleurs...

Corbett éleva la voix.

— ... en venant ici, j'ai été attaqué. Une pierre envoyée au moyen d'une fronde m'a manqué de justesse.

— Nous étions tous ici, protesta Tripham. Sir Hugh, aucun d'entre nous n'a quitté le collège ce matin. Nous étions réunis en conseil restreint dans le parloir pour discuter de ce que nous allions faire d'Ap Thomas et de ses acolytes.

Corbett dissimula son étonnement.

— En êtes-vous sûr, Messire Tripham ?

— Nous pouvons tous prêter serment, intervint sèchement Lady Mathilda. Et vous pouvez interroger les serviteurs qui nous ont apporté vin et sucreries. Depuis que nous nous sommes levés ce matin et que nous avons entendu la messe à la chapelle, personne n'a quitté

Sparrow Hall. Et, Sir Hugh, à ma connaissance, personne n'a quitté le collège la nuit dernière quand on a tué votre serviteur.

— Je ne veux pas que le corps de Maltote soit enseveli céans, répliqua Corbett sans tenir compte de son éclat. On doit l'envoyer à l'abbaye d'Osney pour le faire embaumer.

— Norreys l'y conduira, répondit Tripham. Mais, Sir Hugh, combien de temps resterez-vous ici ? Combien de temps cela va-t-il durer ?

— Combien de temps allez-vous continuer à fureter dans nos vies ? renchérit Barnett avec brutalité.

— Jusqu'à ce que je découvre la vérité, se rebiffa Corbett, piqué par leur arrogance. Et vous, Messire Barnett, quels sont vos secrets ?

Le ricanement disparut du gras visage suffisant de Barnett.

— Quels secrets ? bégaya-t-il.

— Vous êtes un homme qui connaît la vie, reprit le magistrat tout en souhaitant avoir mieux tenu sa langue, et pourtant vous nourrissez les vagabonds et êtes bien connu de frère Angelo à l'hôpital St Osyth. Pourquoi quelqu'un comme vous se soucierait-il des déshérités de ce monde ?

Barnett baissa les yeux.

— Ce que Messire Barnett donne aux pauvres, murmura Tripham, ne concerne sûrement que lui seul.

— Je suis fatigué, répondit Barnett.

Il balaya du regard la bibliothèque.

— Je suis fatigué de tout ceci. Je suis fatigué du Gardien. Je suis fatigué d'assister à l'enterrement d'hommes comme Ascham et Passerel, de faire cours à des étudiants qui ne comprennent ni n'apprécient ce qu'on leur dit.

Il regarda Corbett.

— Je suis heureux qu'Ap Thomas ait été arrêté, continua-t-il, ignorant les mouvements de surprise de ses collègues. C'était un impudent fainéant. Je n'ai pas besoin de répondre à votre question, Messire, mais je vais le faire.

Il se leva en repoussant la main de Churchley qui voulait le retenir. Il déboutonna sa longue toge, puis tira sur les lacets de sa chemise.

— J'ai, toute ma vie, avidement étudié. J'aime le goût du vin, la sombre passion dans un gobelet de claret et les jeunes filles à la gorge opulente et à la taille fine.

Il continua à délayer sa chemise.

— Je suis un homme riche, Corbett, fils unique et adoré de mon père. Avez-vous déjà entendu cette phrase des Évangiles : « Servez-vous de l'argent, tout empoisonné qu'il soit, pour aider les pauvres afin que, quand vous mourrez, ils vous accueillent dans l'éternité » ?

Barnett ouvrit d'un coup sa chemise et montra à Corbett la haire qu'il portait dessous. Puis il se rassit sur un tabouret, son arrogant visage à présent abattu.

— Quand je mourrai, murmura-t-il, je ne veux pas aller en enfer. J'ai vécu en enfer toute ma vie, Corbett. Je veux aller au paradis, alors... je donne de l'argent aux pauvres, j'aide les mendiants, je porte cette haire en réparation de mes nombreux péchés.

Le magistrat se pencha et lui pressa la main.

— Je suis navré, chuchota-t-il. Messire Tripham, je vous ai dit ce que je savais : les soldats du château garderont chaque entrée de Sparrow Hall jusqu'à ce que cette histoire soit finie.

Il se leva.

— À présent, j'aimerais rendre un dernier hommage à mon ami.

Tripham le conduisit hors de la salle jusqu'au dépositaire.

— Nous avons fait ce que nous pouvions, dit-il en ouvrant la porte. Nous avons lavé le corps.

Corbett, suivi de Ranulf, s'approcha du lit et baissa les yeux.

— On dirait qu'il dort, chuchota Ranulf en fixant le visage enfantin pâle comme l'ivoire.

— Nous avons pansé la blessure, ajouta Tripham debout derrière eux. Sir Hugh, étiez-vous au courant de la terrible ecchymose, sur sa cheville ?

— Oui, oui, répondit Corbett, l'esprit absent. Messire Tripham, laissez-nous un moment.

Le vice-régent ferma la porte. Corbett, agenouillé près du lit, pleura tout en priant en silence.

CHAPITRE XI

Corbett et Ranulf, en regagnant leurs chambres, croisèrent Norreys dans l'escalier. Il leur proposa des rafraîchissements qu'ils refusèrent. Ranulf annonça qu'il avait envie de prendre l'air et le magistrat alla s'asseoir dans sa chambre où, profondément ému par la mort de Maltote, il tenta de se changer les idées : il prit les proclamations que Simon lui avait données à Leighton et les passa en revue. Elles étaient toutes similaires avec un dessin de cloche, en haut, transpercé par un clou, le tracé large et savant de la plume et les phrases haineuses à l'encontre du roi. En bas, se trouvait la même phrase : « Fait de notre main à Sparrow Hall, le Gardien. »

Corbett les mit de côté. Il s'essuya les yeux, prit la lettre de Maeve dans sa sacoche et en relut attentivement chaque mot. Une phrase arrêta son attention. Maeve déplorait qu'oncle Morgan troublât Aliénor avec des histoires de cadavres décapités et de têtes suspendues aux branches.

— C'est ça ! souffla le magistrat.

Il reposa la lettre et se souvint des vêtements qu'il avait examinés au château : ni herbe, ni terre, ni une feuille, ni un bout d'écorce.

— S'ils n'ont pas été tués là-bas...

Il se leva et marcha vers la fenêtre. Maltote lui manquait plus qu'il ne voulait le reconnaître et il savait que Ranulf ne serait plus jamais le même. Il pensa au corps de son jeune ami et à la réflexion de Tripham sur la blessure de sa cheville. Quand, dans la cour, son regard tomba sur une grande charrette, la peur lui serra le ventre. Il poussa un cri d'exaspération et frappa du poing le volet ouvert. Il se précipita vers la porte et l'ouvrit à toute volée.

— Ranulf ! hurla-t-il.

Ses mots résonnèrent comme le glas dans le couloir vide. C'était le début de l'après-midi : les étudiants, déjà calmés par l'arrestation d'Ap Thomas, s'étaient à présent dispersés dans les salles de cours. Le malaise de Corbett s'accrut. Il se sentait seul et soudain vulnérable. La galerie n'avait pas de fenêtre, sauf une archère, haut placée, à chaque extrémité ; la lumière était donc faible. Corbett recula doucement jusqu'au seuil de sa chambre. Y avait-il quelqu'un ici ? Il était certain

de ne pas être seul. Il tira son poignard et pivota d'un coup en entendant un léger bruit de pas dans son dos. Un rat ? Ou quelqu'un qui se tapissait dans les ténèbres ?

— Ranulf ! Ranulf ! cria-t-il.

Il soupira en entendant un martèlement pesant dans l'escalier.

— Fais attention ! prévint-il.

Ranulf arriva en courant dans la galerie, poignard dégainé.

— Que se passe-t-il, Messire ?

Corbett jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule.

— Je ne sais pas, chuchota-t-il, mais nous ne sommes pas seuls, Ranulf. Non, non !

Il arrêta le bras de son serviteur.

— Nous ne nous mettrons pas en chasse. Du moins pas céans !

Il tira presque le jeune homme dans la chambre.

— Boucle ton ceinturon, ordonna-t-il, en s'exécutant pour sa part. Prends une arbalète et un carquois.

— Où allons-nous ? Qu'allons-nous faire ?

— As-tu remarqué, répondit Corbett, que depuis notre arrivée à Oxford, on n'a plus retrouvé de cadavres décapités dans des sentiers déserts ? Je sais où ces malheureux vagabonds ont été tués.

Il désigna le plancher du doigt.

— Ici ? s'exclama Ranulf.

— Oui, ici, dans l'hostellerie. Dans les celliers, en bas ! Souviens-toi, Ranulf, ces bâtiments appartenaient autrefois à un marchand de vins. As-tu déjà visité les maisons de ces négociants, à Londres ?

— Il y a d'immenses caves et de longues galeries, l'interrompit Ranulf. À Cheapside, quelques-unes pourraient abriter un petit village.

— Et il y a la légende, ajouta le magistrat, de la femme qui se cachait, avec son enfant, dans les sous-sols quand Braose fonda le collège. Je parie que notre noble fondateur dut les débusquer.

Ranulf le regarda avec inquiétude.

— Je vais vous accompagner.

— Non, répondit Corbett. Mais tu surveilleras la porte de la cave. Si quelqu'un m'espionne, suis-le. Non, non !

Corbett eut un geste de dénégation.

— Maltote n'est pas mort en vain, Ranulf.

Il examina la pièce.

— Un jour, un vieux prêtre m'a raconté que, du moins pendant quelque temps, les morts s'attardent près de vous.

Il sourit.

— Je mettais mes découvertes sur le compte de l'intuition ou de la logique, mais, dans ce cas, je remercie Maltote. Compte jusqu'à cent, ordonna-t-il, puis suis-moi !

Corbett descendit l'escalier. Au rez-de-chaussée il se rendit au

bureau où Norreys faisait ses comptes. L'homme était en train d'écrire dans un registre et le magistrat comprit que, s'il y avait eu quelqu'un dans la galerie, ce n'était pas lui.

— Sir Hugh, puis-je vous aider ?

Norreys se leva en essuyant ses doigts tachés d'encre.

— Oui, j'aimerais visiter les caves, Messire Norreys.

L'intendant fit une grimace.

— Qu'espérez-vous y trouver ? Le Gardien ?

— Peut-être.

— Il n'y a rien d'intéressant là-dedans : simplement des tonneaux et des provisions, mais...

Norreys sortit une chandelle de suif trapue d'une boîte et, faisant tinter les clés suspendues à sa ceinture, conduisit le magistrat le long du couloir. Il s'arrêta pour allumer la chandelle, puis déverrouilla la porte de la cave.

— J'irai tout seul, annonça Corbett.

Il descendit l'escalier et pénétra dans le sous-sol sombre, froid et humide.

— Il y a des porte-torches sur les murs ! lui cria Norreys.

Arrivé en bas, Corbett enflamma une torche pendant que Norreys claquait la porte derrière lui. Corbett avança précautionneusement dans les ténèbres. De temps à autre, il s'arrêtait pour allumer une torche et regarder autour de lui. À gauche, le mur était constitué de briques solides, mais, à droite, il était percé de petites cavernes ou chambres. Quelques-unes étaient vides, d'autres pleines de bric-à-brac, de tables et de bancs cassés. Il tourna et toussa : l'air lourd sentait le renfermé. Il embrasa d'autres torches et s'émerveilla silencieusement de ce monde souterrain tentaculaire.

— Ça doit faire toute la longueur de l'allée, murmura-t-il.

Il pénétrait parfois dans l'une des chambres ou s'agenouillait pour regarder dans les cavernes. Il se félicitait d'avoir allumé les torches : elles lui indiqueraient le chemin du retour. Il avait dû marcher un certain temps quand il fit demi-tour en suivant la lumière. Il avisa un autre couloir étroit. Il le suivit, mais le bout en était obturé. Il se souvint des mendiants : il comprit qu'ils avaient été tués là. Il sentait un silence sinistre, une atmosphère diabolique. Il entendit un bruit plus loin dans le couloir et s'accroupit pour examiner soigneusement les briques et le sol. Il ne découvrit que de petites flaques d'eau. Il plongea avec précaution la main dans l'une d'entre elles et frotta quelques petits graviers entre ses doigts. Il leva sa torche et scruta le plafond voûté, mais il ne découvrit nulle trace de fuite ou de suintement d'eau. Il ferma les yeux et sourit. Il avait découvert l'assassin !

Il retourna sur ses pas en suivant la lueur des torches qui faisait

danser les ombres. Il aspirait à sortir et avait l'impression que le couloir se refermait sur lui. Son cœur battit plus vite et sa bouche se dessécha. Il tourna au coin et s'arrêta. Le couloir était plongé dans les ténèbres. Quelqu'un avait éteint les torches. Corbett entendit un cliquetis et recula à l'instant même où un carreau d'arbalète sifflait dans l'air et s'écrasait bruyamment dans le mur de brique. Le magistrat s'enfuit en courant.

Il évita le couloir étroit et le cul-de-sac. Il s'arrêta, tira son poignard et s'accroupit pour reprendre son souffle. En regardant derrière lui, il aperçut une silhouette qui se découpait dans la lumière. Il humecta ses lèvres sèches. Son assaillant ne pouvait pas voir très clairement ce qu'il faisait et un second carreau, tiré au jugé, siffla dans les ténèbres. Corbett se redressa et fonça avant que son adversaire n'ait le temps d'insérer un autre carreau et de tendre le cric. L'homme le vit arriver. Dans la lumière tremblotante, le magistrat aperçut ses doigts qui tiraient sur la corde, mais il se jeta sur lui et les deux hommes roulèrent sur le sol, en se donnant des coups de pied et en se frappant mutuellement. Corbett saisit la petite arbalète et l'envoya s'écraser sur le mur. Son attaquant se libéra. Corbett tenta de se lever, mais l'homme avait dégainé son épée qu'il pointait sous son menton. La silhouette, à demi penchée, repoussa son capuchon.

Messire Richard Norreys.

Corbett s'adossa au mur. Sa main vola vers le poignard qu'il portait à son ceinturon, mais la gaine était vide.

Norreys s'accroupit et poussa le bout de son épée dans la partie tendre de la gorge du magistrat. Corbett tressaillit.

— Ne résistez pas.

Norreys essuya, d'une main, la sueur qui coulait sur son visage ; mais l'autre, qui tenait l'épée, ne tremblait pas.

— Voyons, voyons, voyons ! dit-il d'un ton rêveur.

Il se rapprocha dans la flaque de lumière ; il avait un regard doux et songeur. Corbett lutta pour maîtriser sa peur. Il décida de ne pas se débattre : Norreys était fou à lier. S'il luttait ou résistait, il lui plongerait son arme dans la gorge, puis s'assiérait pour le regarder mourir.

— Pourquoi ?

Le magistrat tenta d'écarter la tête. Il ne cessait de jeter des coups d'oeil dans le couloir derrière Norreys. « Où, pour l'amour de Dieu, se demandait-il, est passé Ranulf ? »

— Pourquoi quoi ? répondit Norreys.

— Pourquoi ces meurtres ?

— C'est un jeu, vous comprenez. Vous étiez au pays de Galles, Sir Hugh, vous savez donc ce qu'est la vie. J'étais un éclaireur, un espion. Je partais avec les autres, la nuit. Dans ces vallées remplies de brume.

Rien...

La voix de Norreys se fit murmure.

— Rien ne bougeait, on n'entendait que le chuchotement des arbres et le hululement d'une chouette. Mais ils étaient toujours là, hein ? Ces maudits Gallois qui rampaient comme des vers sur le sol.

Le visage de Norreys était gonflé de rage.

— Doucement ! Doucement !

Il écarquilla les yeux.

— Nous partions toujours en groupe de cinq ou six. C'était de braves hommes, Sir Hugh, ces archers, avec des femmes et des fiancées qui les attendaient chez eux. Nous en perdions toujours un, quelquefois deux ou trois. C'était toujours la même chose ! D'abord nous trouvions les corps. Puis nous cherchions les têtes. Parfois ces fichus bâtards se jouaient de nous. Ils prenaient une tête et la laissaient se balancer dans la brise, comme une pomme.

Norreys s'interrompit en serrant son épée des deux mains.

— Vous croyez que je suis fou, que j'ai perdu l'esprit, que je suis possédé par les démons. Mais je vous dis ceci, Messire, continua-t-il précipitamment, quand l'armée du roi s'est débandée à Shrewsbury, j'ai commencé à faire un rêve. Toujours le même. Toujours les ténèbres, les feux de camp parmi les arbres, des pas qui glissaient près de moi ou derrière moi. Et ces têtes... toujours ces têtes ! Parfois, dans la journée, je voyais de petites choses – une feuille sur une branche, une pomme mûre qui pendait...

Norreys soupira.

— ... et je recommençais à rêver. Puis je suis venu ici.

Il sourit.

— Vous comprenez, Sir Hugh, je suis un homme éduqué : j'ai fait des études de clerc, j'ai étudié le petit livre de corne. J'ai toujours été un bon soldat, alors le roi m'a donné cette sinécure.

— Êtes-vous le Gardien ? demanda Corbett.

— Le Gardien ! ricana Norreys. Le Gardien ! Je me moque de Montfort et de ces gros seigneurs, de l'autre côté de l'allée. J'étais heureux ici et les rêves se firent plus rares... mais c'est alors que les Gallois sont arrivés.

Il ferma les yeux, mais les rouvrit brusquement quand Corbett s'agita.

— Non, non, Sir Hugh, vous devez m'écouter. Comme moi je devais écouter... ces voix. Vous souvenez-vous, Sir Hugh, comment les Gallois nous interpellaient dans les ténèbres ? Ils finissaient par connaître nos noms et, de même que nous les pourchassions, ils nous pourchassaient. Et, s'ils capturaient l'un d'entre nous, ils criaient : « Richard est mort ! Henry est mort ! Dites à la femme de John qu'elle est veuve ! »

La voix de Norreys résonna sous les voûtes. Il regarda autour de lui.

— Je vais bientôt devoir partir, chuchota-t-il. Les étudiants vont rentrer de leurs cours. Ils viendront frapper à ma porte pour réclamer ceci ou cela.

— Et les mendiants ? s'enquit précipitamment Corbett.

— C'était un accident, répondit Norreys en hochant la tête. Un pur hasard, Sir Hugh. Un vieux vagabond est venu céans : il voulait du travail, alors je l'ai envoyé au cellier chercher un tonneau de vin. Bien entendu, ce stupide vieillard ne put s'empêcher de mettre un fût en perce. Quand je suis descendu, il était complètement ivre. Il a pris peur et s'est enfui. Je l'ai suivi.

Norreys se mordilla les lèvres.

— Ici, murmura-t-il en se penchant, ici, dans les ténèbres, Sir Hugh. J'étais de retour au pays de Galles. Je le pourchassais. Il allait crier et présenter des excuses. Je l'ai rattrapé et il s'est débattu, alors je lui ai coupé la gorge. J'ai laissé le cadavre ici, mais cette nuit-là j'ai rêvé.

— Et vous l'avez décapité, n'est-ce pas ? l'interrompit Corbett. Vous avez mis corps et tête dans un tonneau et les avez sortis d'Oxford par une porte ou une autre pour vous en débarrasser.

— C'est vrai, reconnut Norreys. J'ai jeté le corps dans les bois et attaché la tête à une branche. Savez-vous, Sir Hugh, que c'était comme si l'on m'exorcisait ou que l'on m'absolvait à l'église ? Les rêves ont disparu. Je me suis senti purifié.

Norreys sourit et eut un regard radieux.

— J'avais l'impression d'être un petit garçon qui saute d'un rocher dans un étang profond et clair : d'être propre.

Il s'interrompit et fixa un point au-dessus de la tête de Corbett.

Le magistrat respira profondément et tendit l'oreille.

« O Seigneur, pria-t-il, où est Ranulf ? »

Il scruta le couloir derrière Norreys, mais ne vit rien.

— Alors vous avez tué une nouvelle fois ? demanda-t-il.

— Bien sûr, répondit Norreys avec un petit sourire satisfait. C'est comme le vin, Sir Hugh. Vous en buvez, vous savourez et goûtez la chaleur qui descend dans votre ventre. Les jours passaient et j'avais besoin de sentir à nouveau cette chaleur. Et qui s'en préoccupait ? La ville est pleine de mendiants – des hommes sans passé ni futur : les épaves de ce bas monde.

— Ils avaient une âme, rétorqua Corbett en souhaitant que Norreys n'appuie pas si fort sur son épée. C'était des hommes et, surtout, ils étaient tous innocents : leur sang crie vengeance à Dieu.

Norreys s'agita et Corbett comprit qu'il avait commis une erreur.

— Dieu, Sir Hugh ? Mon Dieu est mort au pays de Galles. Quelle

vengeance ? Qu'allez-vous faire, Sir Hugh ? Crier ? Demander grâce ?

— On s'inquiétera de mon absence.

— Oh, naturellement ! J'emporterai votre corps. Je vous promets que je me comporterai différemment. Il y a des marais au fond des bois. Les feux de l'enfer auront le temps de se refroidir avant que l'on découvre votre cadavre. J'ai déjà pensé à tout cela. On accusera le Gardien de votre mort. Les soldats du roi viendront à Oxford et ces pompeux bâtards arrogants, de l'autre côté de l'allée, en porteront la responsabilité. Sparrow Hall sera fermé, mais l'hostellerie continuera.

Il vit le regard de Corbett se détourner.

— Oh, qu'attendez-vous ? Votre ami au pied léger ? J'ai fermé à clé la porte de la cave. Vous êtes seul, Sir Hugh.

Il inclina la tête.

— Mais qu'est-ce qui vous a poussé à me suspecter ?

— Vos mains sont-elles tachées du sang de mon serviteur, celui qui est mort ?

Norreys nia, d'un signe de tête.

— Il a dit qu'il s'était cogné le tibia contre un seau, reprit le magistrat tout en apercevant une ombre avancer lentement dans le couloir. Je me suis demandé pourquoi le maître de l'hostellerie, un endroit qui n'était pas réputé pour sa propreté, lavait le sol du cellier. Vous enleviez les taches de sang, n'est-ce pas ? Puis j'ai commencé à me dire que les cadavres ne portaient nulle trace de poursuite en forêt, que les mendiants pouvaient venir ici chercher des aumônes, du pain et de l'eau, que les caves étaient profondes ; et je me suis souvenu de votre rôle d'éclaireur au pays de Galles. Bien entendu, en tant qu'intendant, vous aviez toute liberté d'aller acheter des provisions, avec votre charrette, dans les villages des environs. Personne ne vous soupçonnerait, personne ne vous arrêterait

— Norreys le désigna du doigt.

— Vous êtes un bon chien de chasse !

— Vous sortiez les corps et les laissiez, la tête pendant aux branches. Personne ne remarquerait les taches noires dans un tonneau construit pour contenir du vin et dont le couvercle était solidement cloué. Pendant que moi, le limier du roi, j'étais ici, vous avez arrêté votre boucherie. Vous saviez que j'étais curieux et vous avez donc nettoyé les endroits où vous aviez tué et Maltote s'est cogné le tibia contre un seau.

— Autre chose ?

— Vous avez perdu un bouton...

— Ah ! je me demandais...

— Et il y a de petits graviers ici. J'en ai trouvé trace dans les habits des mendiants.

— Je pensais bien que vous aviez trouvé quelque chose, railla

Norreys. Je vous ai suivi...

— Je vais vous faire une offre, l'interrompit Corbett, car Ranulf était encore assez loin.

Norreys écarquilla les yeux.

— Dans le couloir derrière vous, reprit le magistrat, il y a mon serviteur, Ranulf-atte-Newgate. Avant de devenir clerc, c'était un rôdeur de nuit. Aucune serrure ne lui résiste et il se déplace comme une ombre.

Norreys hocha la tête, mais son ricanement s'évanouit en entendant le cliquetis d'une arbalète derrière lui.

— Écartez votre épée, insista Corbett doucement, et passez en justice devant le tribunal du roi.

— Je pourrais vous tuer, sourit Norreys, mais son regard vacilla.

Lentement, Corbett leva la main et serra la lame de l'épée ; il se détendit – elle n'était pas tranchante, juste pointue.

— Vous pouvez accepter mon offre, remarqua-t-il.

Norreys, cependant, était plus inquiet de savoir Ranulf dans son dos.

— Ou Ranulf peut vous tuer !

Soudain, Corbett repoussa l'épée et roula en avant. Norreys s'était relevé. Ranulf surgit dans la lumière. Corbett entendit le sifflement d'un carreau d'arbalète. Norreys tituba et lâcha son arme en agrippant le carreau fiché dans sa poitrine. Son visage reflétait encore la surprise quand Ranulf saisit sa chevelure, lui tira la tête en arrière et, d'un coup preste, lui trancha la gorge. Ranulf laissa retomber Norreys sur le sol et s'accroupit près de son maître. Le clerc ferma les yeux et se rapprocha du mur en respirant profondément pour essayer de calmer les battements de son cœur.

— Je suis venu aussi vite que je le pouvais, sourit Ranulf. La serrure était rouillée et dure et, pendant un moment, je me suis égaré.

Il aida Corbett à se relever.

— Savez-vous ce que je ferais, Messire, si j'étais vous ? Je quitterais ce satané endroit !

Il donna un coup de pied à Norreys.

— Je galoperais comme le vent à Woodstock et obtiendrais un mandat du roi pour arrêter tout le monde, à l'hostellerie et au collège, jusqu'à ce que tout soit tiré au clair Corbett le repoussa doucement et s'adossa au mur.

« C'est un cauchemar », pensa-t-il en regardant autour de lui. Couloirs sombres et gluants, torches tremblotantes, cadavre couvert de sang d'un meurtrier... Cela se terminerait-il ainsi ? Un jour Ranulf ne serait-il pas là ? Rencontrerait-il un assassin différent des autres, qui tuerait silencieusement et rapidement, sans se soucier de se vanter de ses exploits ? Corbett ramassa son poignard et le rengaina. Ranulf

essuya sa lame sur le justaucorps de Norreys, s'empara de l'arbalète et aida Corbett à avancer dans le couloir. Au pied de l'escalier, le magistrat s'arrêta. Il se sentait plus calme, mais était glacé.

— Tu as raison, murmura-t-il. Fais nos bagages, Ranulf. Nous allons partir d'ici et nous installer aux *Joyeuses Damoiselles*. Loue une chambre, mais ne dis à personne où nous sommes.

Il monta les marches en titubant et ouvrit la porte.

— Je ne veux pas retourner dans cette chambre.

Il s'assit un moment sur un banc, le visage dans les mains. Un serviteur vint leur demander si tout allait bien et si Sir Hugh savait où était Messire Norreys...

Le magistrat leva la tête et l'homme, voyant sa mine pâle et furieuse, partit sans demander son reste. Ranulf redescendit, les sacoches sur l'épaule et dans les bras. Ils s'engagèrent dans l'allée. Corbett avait l'impression que c'était un rêve. Il laissa Ranulf le guider dans les rues et écarter les mendiants. Un moment, Corbett dut s'arrêter, étourdi par le bruit et les odeurs. Mais, avant qu'ils ne soient parvenus aux *Joyeuses Damoiselles*, il s'était ressaisi. Fatigué et toujours gelé, il s'assit devant un maigre feu dans la grand-salle pendant que Ranulf louait une chambre et commandait de quoi se restaurer, du faisant rôti dans une sauce aux huîtres. Ranulf gardait le silence, observant son maître qui mangea frugalement, but deux gobelets de claret et lui raconta tout au sujet de Norreys.

— Je vais dormir un moment, conclut le magistrat. Retourne à Sparrow Hall, Ranulf. Raconte à Messire Tripham ce qui s'est passé et réveille-moi quand les cloches sonneront vêpres.

Corbett monta dans la chambre. Une servante le précéda, chargée de draps et d'oreillers propres que Ranulf avait demandés. La pièce était une simple cellule chaulée meublée d'une table bancale et de deux tabourets, mais les lits étaient confortables et convenables. Une fois que la servante eut changé les draps, le magistrat tira le verrou, se glissa dans le lit, remonta les couvertures sur lui et sombra dans un profond sommeil.

Il dormit une heure. Quand il s'éveilla, sa main chercha son poignard sur le plancher jusqu'à ce qu'il se souvînt de l'endroit où il se trouvait. Il repoussa les couvertures, se leva et fit ses ablutions. Il se sentait mieux et, en descendant dans la grand-salle, découvrit Ranulf en pleine partie de dés. Son serviteur lui fit un clin d'oeil, glissa ses gains dans son escarcelle et suivit Corbett dans le petit jardin aux simples derrière la taverne.

— Vous sentez-vous mieux ?

— Oui.

Corbett s'étira.

— C'est arrivé si vite, Ranulf. Vous pourchassez un meurtrier et,

avant d'avoir le temps de comprendre, c'est ce maudit bâtard qui vous pourchasse. Tu as parlé à Tripham ?

— Tout est sens dessus dessous à Sparrow Hall, répondit Ranulf.

— Sens dessus dessous ?

— Bullock a emporté le corps de Norreys à la croix du marché dans Broad Street. Il l'a pendu au gibet en guise d'avertissement aux meurtriers potentiels.

— Et que font les autres maîtres ?

— Ils sont virtuellement prisonniers dans leur propre collège. Ils me font penser à des oiseaux en cage.

Corbett sourit devant sa plaisanterie.

— Si ça ne dépendait que de moi !... rugit le shérif en pénétrant dans le jardin à grands pas.

— Je lui ai dit où nous nous trouvions, souffla Ranulf.

— Si ça ne dépendait que de moi, répéta Bullock en remontant son grand ceinturon de cuir sur son ventre majestueux, j'arrêteraï tous ces bougres-là pour les jeter dans le cul-de-basse-fosse du donjon !

Il regarda fixement le magistrat.

— C'était stupide, Sir Hugh : vous auriez pu finir en saumure dans un tonneau !

— J'avais besoin de preuves et je me doutais que Norreys me suivrait.

Corbett haussa les épaules.

— Mais c'est fini à présent et nous devons nous concentrer sur Sparrow Hall.

— Quand le couvre-feu sonnera, souligna Bullock, il y aura plus de gardes autour de Sparrow Hall et de l'hostellerie qu'il n'y a de mouches sur un tas de fumier. Je vais aussi poster des sentinelles dans les rues, tout autour ; j'ai pensé que je devais vous le dire.

Le shérif tourna les talons et repartit à la taverne.

— Et maintenant, Messire ?

— Je ne sais pas, Ranulf.

Corbett regarda le ciel, encore embrasé par le soleil couchant. Il agita la main pour chasser les moucherons qui commençaient à pulluler malgré les bols de vinaigre disposés le long de l'allée du jardin.

— Le Gardien ne frappera plus, du moins pas nous. De vieux mendiants ne seront plus égorgés dans les caves de l'hostellerie.

Il entendit un rire, suivi par le chant d'un jeune garçon, dans une pièce à l'étage de la taverne.

— Tu jouais aux dés ?

Ranulf fit sauter ses dés d'une main à l'autre.

— Oui, et je ne trichais pas.

Corbett mit la main sur l'épaule de son serviteur.

— Je te dois la vie.

Ranulf détourna le regard.

— Comment as-tu trouvé les *Confessions* de saint Augustin ?

— C'est difficile, mais cela donne à penser.

— Eh bien, nous allons découvrir un nouveau Ranulf, hein ?

Corbett l'entraîna vers la porte de la taverne.

— Plus de damoiselles en détresse. Et les vieux orfèvres de Londres dormiront sur leurs deux oreilles, non ?

Ils pénétrèrent dans la grand-salle et Corbett commanda du vin. Ranulf pensait que son maître allait monter à l'étage, mais, à sa grande surprise, le magistrat rejoignit une bande d'étudiants assis à l'autre bout de la pièce. L'un d'entre eux possédait un blaireau apprivoisé et était occupé à lui faire boire des gouttes d'hydromel que l'animal léchait voracement.

— L'avez-vous depuis longtemps ? demanda Corbett.

L'étudiant leva les yeux.

— Depuis qu'il est petit. Je l'ai trouvé errant dans les prairies autour de Christchurch. On dit que ça porte bonheur.

— Et c'est le cas ? s'enquit le magistrat en s'asseyant.

— Eh bien, il boit mon hydromel.

L'étudiant jeta un regard d'envie au gobelet débordant de Corbett qui, du coup, appela la servante.

— La même chose pour mes compagnons ! ordonna-t-il.

— Les blaireaux ne vous intéressent pas, n'est-ce pas ? demanda le jeune homme avec finesse.

— Non, pas du tout, répondit Corbett. Dites-moi, avez-vous entendu parler du Gardien et de ses proclamations ?

— J'ai entendu parler d'un tas de choses, Messire : de morts à Sparrow Hall et à l'hostellerie.

— Mais avez-vous lu les proclamations du Gardien ? intervint Ranulf.

— Je leur ai jeté un coup d'oeil.

L'étudiant fit un geste.

— Comme nous tous.

— Et ? interrogea Corbett.

Le garçon souleva le blaireau apprivoisé dans ses bras et le caressa doucement.

— C'est beaucoup de bruit pour rien, Messire. Qu'avons-nous à faire de Montfort ? C'est l'oeuvre d'un plaisantin ou d'un fou. Les étudiants ne prendront pas les armes pour marcher sur Woodstock.

— C'est le sentiment général ?

— Je n'ai lu les placards que parce qu'ils étaient affichés à la porte de Wyvern Hall, expliqua l'étudiant. Mais, pour vous répondre

franchement, Messire, je me moque que le Gardien vive ou meure.

Corbett le remercia, posa une pièce sur la table pour que le blaireau puisse, à loisir, savourer de l'hydromel, et, suivi par un Ranulf intrigué, regagna son logement.

— Que signifie tout cela ? demanda ce dernier en claquant la porte.

— Nous avons négligé quelque chose, répondit le magistrat. Revenons à ce jour, au manoir de Leighton. Édouard arrive, fou de rage devant les proclamations du Gardien et ses cauchemars au sujet de Montfort fraîchement ravivés. Le roi s'en inquiète, nous devons donc nous en inquiéter – après tout, ne sommes-nous pas les serviteurs les plus loyaux du souverain, ses clercs royaux ? Nous venons à Oxford et commettons l'erreur d'entrer dans le petit jeu du Gardien. Pourtant, quand j'étais dans le jardin à contempler le ciel, je me suis souvenu de quelque chose que tu as dit à l'hostellerie. Quel sens a tout cela ? Qui s'en préoccupe ? Et l'étudiant, en bas, le jeune homme au blaireau, l'a prouvé.

Il saisit l'éclair d'étonnement dans les yeux de Ranulf.

— Lis ton Augustin : la réalité n'est que ce que nous ressentons. Augustin a ressenti Dieu, et tout à coup toutes ses réalités antérieures – la luxure, la débauche, la boisson et les femmes – ont disparu.

Corbett s'installa plus confortablement sur le lit.

— Qui sait ? Il peut arriver la même chose à Ranulf-atte-Newgate. Et c'est la même chose avec le roi : Montfort est un démon qui hante son esprit – le Gardien, à ses yeux, fait peser une terrible menace sur sa couronne et son pouvoir.

— Mais en réalité ?

— La réalité, reprit Corbett, c'est que les gens s'en moquent. Montfort est mort depuis presque quarante ans : le Gardien vise directement le roi. Nous devons poser la question de Cicéron : « *Cui bono* ? » Quel profit tire le Gardien de toutes ses manoeuvres difficiles et dangereuses ? Que veut-il vraiment ? Il ne déclenchera pas une rébellion. Il ne fera pas marcher des armées contre Londres et Westminster. Alors quel est son but ?

— Régler des comptes ? suggéra Ranulf.

— Mais pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi les meurtres ? L'attaque contre moi ? Le désordre croissant à Sparrow Hall ?

Corbett prit un fil lâche sur la couverture.

— Ils ont reçu un avertissement, dit-il doucement.

— Un avertissement, Messire ?

— Le désordre, répondit Corbett. Le Gardien semble prendre grand plaisir aux désordres sanglants, et si c'est le cas, crois-moi, Ranulf, avant que beaucoup d'eau ne passe sous les ponts, il y aura un

autre meurtre à Sparrow Hall !

CHAPITRE XII

— Ranulf était assis à l'entrée de l'église St Michael. Accroupi au pied d'un pilier, il surveillait la chapelle latérale, distrait par la peinture aux couleurs vives qui s'y trouvait. L'endroit n'était éclairé que par deux cierges allumés, qui brillaient comme les yeux d'un animal tapi dans l'ombre. Ils illuminaient la sinistre représentation murale du Christ au Jugement dernier, venu, avec ses anges, pour annoncer le destin éternel : vie ou damnation. Des squelettes fantomatiques, vêtus de linceuls, levaient des mains suppliantes vers les anges qui fondaient sur eux, épée levée. À gauche du Christ, de vieilles sorcières décharnées et des démons, chevauchant des chèvres, se précipitaient pour tourmenter, une ultime fois, des âmes avant que les portes de l'éternité ne soient à jamais closes.

— Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière !

Ranulf, par-dessus son épaule, jeta un coup d'oeil au petit point de lumière qui passait par la fenêtre de la recluse.

— Car la mort viendra ! entonna la femme. Elle se refermera comme un piège sur chaque âme vivant sur la terre !

— Retourne à tes prières, la vieille ! cria Ranulf.

— Et je prie pour toi, répondit Magdalena. Passerel a prié céans, mais il est mort ; l'assassin s'est faufilé comme une vipère, sans un bruit, même quand il a trébuché contre le décrotoir en fer sur le seuil de la porte. Alors prie !

— J'ai besoin de tes prières, rétorqua vivement Ranulf.

Son regard se posa, à travers la longue nef de l'église, sur l'énorme croix suspendue au-dessus du maître-autel. Il réfléchissait aux paroles de la recluse quand il entendit un bruit et se retourna, mais ce n'était qu'un rat qui sortait du cercueil paroissial posé sur des tréteaux dans le transept. Ranulf fit courir un doigt le long de ses lèvres. Il trouvait difficile de prier pour lui, sans parler du pauvre Maltote. Il se déplaça légèrement sur la gauche pour mieux voir la statue de la Vierge à l'Enfant qui se dressait devant une lampe à huile allumée à gauche du maître-autel. Ranulf eut du mal à réciter *l'Ave Maria* : que lui rappelait la maternité si ce n'est une femme acariâtre

qui le giflait et le jetait dans la rue ? Un jour, Ranulf était retourné la voir et l'avait trouvée morte de la peste. Il avait simplement regardé les ramasseurs de cadavres jeter son corps dans une charrette pour qu'il aille rejoindre les autres morts dans la grande fosse à chaux commune au-delà de Charterhouse.

La porte de la sacristie s'ouvrit et le père Vincent entra. Il fit une gémflexion devant le jubé et traversa l'église. Ranulf se leva pour aller à sa rencontre, peu désireux de le surprendre.

— Qui va là ?

Le père Vincent s'arrêta et scruta les ténèbres.

— Ranulf-atte-Newgate !

— J'ai cru entendre du bruit, dit le prêtre.

Il fit tinter son trousseau de clés.

— Il faut que je ferme, à présent.

Il s'approcha et vit le livre que tenait Ranulf.

— Vous faites vos dévotions, Messire ?

— Il prie ! cria Magdalena. Il prie pour que Dieu juge Sparrow Hall !

— Ce sont les *Confessions*, répondit le jeune homme. Les *Confessions* de saint Augustin. Je l'ai emprunté à la bibliothèque de Sparrow Hall.

Le père Vincent prit le livre qu'il soupesa entre ses mains.

— Vous aidera-t-il à attraper l'assassin ? demanda-t-il doucement.

— Je ne suis pas ici pour cela, mon père. Je suis venu me recueillir.

— Et désirez-vous que je vous entende en confession ?

Le regard du vieil homme fatigué rencontra celui de Ranulf.

— Voulez-vous être absous, Ranulf-atte-Newgate ?

— J'ai beaucoup péché, mon père.

— L'absolution ne peut être refusée à aucun péché, répondit le prêtre.

— J'ai convoité les femmes et couru le jupon. J'ai bu.

Ranulf reprit le livre.

— Et, surtout, mon père, j'ai tué. J'ai tué un homme cet après-midi.

Le père Vincent recula d'un pas.

— C'était pour me défendre, se justifia Ranulf. J'ai été obligé de le tuer, mon père.

— S'il en est ainsi, expliqua le prêtre, ce n'est pas péché.

— Mais j'ai bien l'intention de tuer à nouveau, ajouta Ranulf. J'ai l'intention de pourchasser l'assassin de mon ami et de mener à bien cette exécution.

— Cela doit s'accomplir selon le processus légal ! rétorqua vivement le prêtre.

— Je veux le tuer, mon père.

Le prêtre se signa.

— Alors, je ne peux vous donner l'absolution, mon fils.

— Oui, mon père, je comprends.

Ranulf fit une gémulation et, sans se retourner, quitta l'église.

Corbett, assis à son bureau, rapprocha les deux grosses chandelles de suif pour qu'elles baignent de lumière le parchemin qu'il avait devant lui. Dans la cour, dehors, des chiens hurlaient à la lune. De temps à autre des bruits de ripaille montaient de la grand-salle du bas. Le magistrat avait ouvert les volets. L'air nocturne, doux et tiède, était chargé des parfums mêlés de la cour et des odeurs plus puissantes de cuisine et de jardin aromatique. Le clerc se sentait mal à l'aise. Il baissa les yeux sur le morceau de vélin vierge et tenta de rassembler ses idées.

— Qu'avons-nous ici ? murmura-t-il.

Il plongea sa plume dans la corne à encre.

— Le soi-disant Gardien affiche ses lettres sur les portes des églises et des collèges dans tout Oxford. Attaques malveillantes contre le roi, mais qui, mis à part le monarque, s'en soucie vraiment ?

— Qui, parmi les maîtres de Sparrow Hall, pourrait se déplacer aussi vite dans Oxford ? Tripham ? Appleston ? Ce n'est certainement pas Barnett, qui semble passer sa vie déchiré entre péché et repentir. Lady Mathilda avec sa canne frappant les pavés ? Ou le silencieux Moth ? Mais il n'a pas l'air d'avoir tous ses esprits et ne sait pas lire.

— Ascham savait quelque chose. Quel livre était-il en train de consulter ? Pourquoi a-t-il écrit « PASSER... » avec son propre sang au moment de mourir ?

Et pourquoi Passerel a-t-il été tué si silencieusement à St Michael ?

Le magistrat cessa d'écrire. Ranulf s'était rendu à l'église en disant qu'il voulait prier. Corbett espéra qu'il était en sécurité. Il eut un sourire sans joie en se souvenant de la froide résolution de son serviteur en face de Norreys.

— Langton ? Pourquoi a-t-il été empoisonné ? Et pourquoi avait-il en sa possession une lettre d'avertissement qui m'était destinée ?

— Toutes ces morts sont l'oeuvre du Gardien. Mais pourquoi ?

Il reposa sa plume et se passa la main sur le visage. Il regarda la bougie des heures, mais elle était si usée qu'il put à peine en distinguer les marques. Il se leva, ôta son justaucorps, se signa et s'étendit sur le lit. Il allait se reposer un peu et, au retour de Ranulf, il reprendrait son travail. Il pensa à Maeve, à Aliénor et à oncle Morgan à Leighton. Peut-être Maeve était-elle dans le solar à bavarder avec son oncle ? Ou dans sa chambre ? Elle tardait tellement à se coucher, l'esprit constamment occupé à organiser les activités du lendemain !

Le magistrat ferma les yeux, bien décidé à ne dormir qu'un court instant.

Quand il s'éveilla les volets étaient clos et les chandelles soufflées. Ranulf dormait sur ses deux oreilles dans le lit près de la porte. Corbett entendit des bruits qui s'élevaient de la cour. Il ouvrit les volets et le soleil l'éblouit quelques minutes.

— Dieu me pardonne, murmura-t-il, mais j'ai bien dormi.

— Vous étiez bien parti, plaisanta Ranulf en rejetant ses couvertures. Je suis rentré avant minuit, Messire. La grand-salle était vide et vous dormiez d'un sommeil de mort.

Ranulf, se rendant compte de ce qu'il venait de dire, présenta des excuses. Il sortit dans le couloir et en revint avec un broc d'eau fraîche. Corbett décida de ne pas se raser, mais fit de rapides ablutions. Il changea de chemise et de linge et, laissant Ranulf occupé à se laver, descendit dans la grand-salle vide. Il avait avalé la moitié d'un bol de bouillon chaud quand Bullock fit irruption à grandes enjambées dans la pièce en claquant des doigts.

— Sir Hugh, venez vite ! Vous aussi ! glapit-il en direction de Ranulf qui venait de descendre l'escalier. Nous avons découvert qui est le Gardien !

Corbett repoussa son bol et se leva d'un bond.

— Le Gardien ? Comment ?

— Suivez-moi !

Il se hâta derrière lui dans la rue, et Ranulf repartit en courant quérir leurs ceinturons. Il les rattrapa juste au moment où ils entraient dans la ruelle qui menait à Sparrow Hall.

— Qui est-ce ?

Corbett saisit la manche du shérif.

— Appleston. Vous savez, le fils bâtard de Montfort !

— Et vous avez des preuves ?

— Toutes les preuves du monde ! rétorqua le shérif. Mais aussi inutiles pour vous que pour lui.

Tripham, Churchley, Barnett et Lady Mathilda les attendaient dans le petit parloir.

— Nous l'avons découvert juste après l'aube, bêla Tripham en se levant et en se tordant les mains. Tant de morts ! gémit-il.

Le visage du vice-régent était blême et hagard.

— Tant de morts ! Tant de morts ! Le roi ne l'acceptera pas.

— Un autre meurtre ? demanda Corbett en dévisageant le groupe.

— Ce n'est pas un meurtre, répliqua Lady Mathilda. Appleston a choisi la voie des lâches. Messire Alfred Tripham va vous montrer.

Ils gravirent l'escalier derrière le vice-régent. Dans la première galerie, deux serviteurs, qui pliaient avec zèle du linge qu'ils prenaient dans un coffre, s'aplatirent contre le mur comme s'ils désiraient ne pas

être vus. Bullock ouvrit une porte. La chambre était luxueuse. Elle était meublée d'un lit à quatre colonnes aux courtines tirées, d'étagères chargées de livres, de plats et de gobelets d'étain, de tabourets et d'une chaire garnie de coussins placée devant un élégant bureau sous la fenêtre. De chaque côté se trouvaient des coffres entrouverts. Bullock écarta les courtines du lit. Appleston y était étendu, si serein que Corbett le crut endormi. Le shérif, grommelant dans sa moustache, poussa les volets.

— Ne touchez pas au gobelet sur la table, prévint-il quand Corbett le prit pour le humer.

Le magistrat perçut une odeur âcre sous le parfum du claret.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il.

— Je suis shérif, pas apothicaire ! dit Bullock d'un ton cassant. Mais Churchley prétend que c'est une espèce de potion pour dormir, du genre qui donne le sommeil éternel !

Corbett s'assit sur le lit. Il repoussa doucement les couvertures et délaça la chemise d'Appleston.

— Tout ceci est-il vraiment nécessaire ? s'inquiéta Tripham.

— Oui, je le crois, répondit Corbett.

Il retroussa la chemise et examina le corps. Aucune trace de violence. La peau était un peu moite, le visage pâle, les lèvres entrouvertes tournaient au violet, mais il n'y avait rien de significatif. N'eût été le gobelet, le magistrat aurait pu croire qu'Appleston était mort pendant son sommeil.

— Et pourquoi pensez-vous que c'est lui le Gardien ?

— Regardez le bureau, répondit Tripham.

Corbett s'exécuta. Un morceau de parchemin, proprement découpé, attira son attention : l'écriture en était la même que celle du Gardien. Il remarqua aussi l'encrier et la plume, à côté.

— Le Gardien va et vient, *lut-il à voix haute*. Il lance des avertissements et proclame la vérité, mais les ténèbres finissent toujours par arriver. Qui sait quand il reviendra ?

« Quelque peu énigmatique, observa-t-il.

Il revint vers le lit, prit la main d'Appleston et nota les macules d'encre noire sur ses doigts. Des gouttes tachaient aussi le lin blanc de la chemise.

— Et il y a autre chose, déclara Bullock.

Il se mit en devoir d'ouvrir les coffres et en sortit rouleaux de vélin et cornes d'encre noire. Il en tira aussi des bouts de parchemin jaunissants qu'il fourra dans la main du magistrat.

— Des brouillons des proclamations du Gardien.

Il désigna un rouleau qui gisait près du bureau.

— Des extraits de chroniques sur la vie de Montfort. Et, plus important...

Bullock plongea la main dans un coffre et y fouilla. Il en tira ce qui semblait être un petit triptyque. Mais, quand Corbett l'ouvrit, au lieu d'un tableau représentant une crucifixion au centre et Marie et saint Jean sur les panneaux latéraux, il vit un portrait de Montfort grossièrement esquissé sous les traits d'un saint ; des deux côtés, une foule de gens, mains tendues, criait, sur les phylactères dessinés au-dessus de leur bouche, « *Laudate ! Laudate !* » Gloire ! Gloire !

Corbett se joignit aux recherches. Tripham restait sur le seuil, tout gémissements et faibles protestations.

Bullock renversa les coffres, non sans plaisir. Finalement, Corbett entassa tout ce qu'ils avaient trouvé sur le bureau.

— Ainsi c'était Appleston, le Gardien, conclut-il. Nous savions qu'il était le fils illégitime de Montfort et il devait, sans aucun doute, éprouver une affection particulière pour le comte. Les parchemins, le matériel d'écriture, tout semble indiquer qu'il était bien le Gardien.

— Vous n'en êtes pas sûr ? intervint Ranulf.

— Oh, je peux en accepter l'idée, répondit Corbett. Mais pourquoi s'est-il suicidé ? Car c'est ce que conclura le verdict, non ? Appleston a compris qu'il ne pourrait pas donner suite plus longtemps à son subterfuge. Donc il rédige un petit memorandum narrant la vérité, avale une potion et meurt paisiblement dans son sommeil.

Il jeta un coup d'oeil à Tripham.

— La porte était-elle verrouillée ou non ?

— Déverrouillée, Sir Hugh.

Corbett s'assit sur un tabouret et se gratta le bout du nez.

— Voilà un homme sur le point de se suicider, déclara-t-il. Il a rédigé sa condamnation à mort – on peut voir de l'encre sur ses doigts. Il a bu presque tout le vin. Appleston ne veut pas mourir spectaculairement, mais se couche.

Corbett fixa le chandelier et remarqua que la cire avait beaucoup fondu.

— Si vous pouviez tous sortir... Vous aussi, Messire, dit-il au shérif.

Bullock s'apprêtait à protester.

— S'il vous plaît, ajouta le magistrat. Je vous promets que ce ne sera pas long.

Bullock suivit Tripham hors de la chambre et Ranulf ferma la porte derrière eux.

— Vous ne croyez pas à un suicide, n'est-ce pas, Messire ?

— Non, répondit Corbett. Ce n'est pas logique. La plupart des assassins tiennent à la vie. Le Gardien a apprécié le jeu. Il a tué en secret à l'abri des ténèbres. Alors pourquoi s'en irait-il avec tant de discrétion dans la nuit ? Oh, concéda Corbett, c'est vrai qu'il y a bien des preuves contre lui. Sa filiation, les documents dans la pièce...

Mais, encore une fois, Ranulf, si tu étais le fils bâtard de Montfort, tu en serais fier, non ?

— Oui, oui, bien sûr.

— Alors, dis-moi, Ranulf, si tu allais te suicider, si tu rédigeais la dernière missive de ta vie, tu voudrais le faire tranquillement, n'est-ce pas ? Tu verrouillerais et barrerais la porte. Mais Appleston ne l'a pas fait. Il s'est couché sans souffler la chandelle. Et surtout, si un homme est sur le point de mourir, pourquoi mettrait-il sa tenue de nuit ?

Corbett alla jusqu'à la porte. À un clou pendait une toge de maître portant l'insigne du collège et, à un autre, une chemise, un justaucorps et des chausses. Corbett les examina en détail.

— Ils sont tous propres, murmura-t-il.

Il embrassa la chambre du regard et aperçut un panier en osier à l'autre extrémité, sous le lavarium. Il traversa la pièce, s'en saisit et en renversa le contenu sur le sol. Il ramassa une chemise et des chausses sales.

— Voici ce qu'Appleston portait hier.

Corbett les remit dans le panier.

— Et il avait aussi préparé des vêtements propres pour demain.

— C'était peut-être un homme routinier, répliqua Ranulf. J'ai entendu parler d'un cas semblable à Cripplegate : une mère qui a fait cuire son pain alors qu'elle avait décidé de se suicider avant le matin.

— Peut-être.

Corbett fit le tour de la chambre. Il s'assit au bureau et fourragea parmi les parchemins.

— Mais disons...

Il agita un morceau de vélin.

— ... *causa disputandi*, qu'Appleston ait été le Gardien. Bullock est entré et a immédiatement découvert la preuve. Pourquoi la rendre si manifeste ?

— Cela n'avait plus d'importance, remarqua Ranulf. N'oubliez pas, Messire, qu'il a dû s'apercevoir que nous nous rapprochions. Nous avons découvert son secret...

— Mais je ne me rapproche pas ! commenta sèchement Corbett. Je tâtonne plus que jamais dans les ténèbres.

— Oui, oui. Mais, Messire, admettons que nous ayons quitté Oxford, ayons enfourché nos montures et soyons allés à Woodstock rapporter au roi ce que nous savions. Que se serait-il passé ?

— On aurait arrêté les professeurs, acquiesça le magistrat. Je vois ce que tu veux dire, Ranulf. Le roi se serait intéressé de très près à Appleston. Il aurait été tenté de l'expédier à la Tour avec les bourreaux jusqu'à ce que la vérité éclate. En fait, Édouard aurait été hors de lui en apprenant que le fils bâtard du grand Montfort aurait pu comploter contre lui.

Corbett vit son serviteur frotter ses bottes contre les tentures du lit et, traversant la pièce, il alla soulever draps et couvertures. Sous le matelas, encastré dans le châlit de bois, se trouvait un petit tiroir. Corbett ordonna à Ranulf de se déplacer ; ils s'accroupirent et essayèrent d'ouvrir le tiroir. Il était fermé à clé, mais Ranulf sortit une petite épingle de son escarcelle et l'inséra avec soin dans la serrure. Il n'eut d'abord pas de chance, mais, l'enlevant, il la réinséra avec encore plus de soin. Le magistrat entendit un déclic et Ranulf ouvrit le tiroir qu'ils sortirent et déposèrent sur le lit.

Ranulf jeta un coup d'oeil au visage d'Appleston et, se sentant coupable, le recouvrit du drap. Le petit tiroir contenait quelques objets : un livre, une mèche de cheveux dans un sac de cuir, une bague gravée de l'écusson du lion blanc rampant, une médaille de pèlerin de Compostelle, en Espagne, une dague à la poignée d'ivoire dans un étui à fermoir, qui portait le même emblème que la bague.

— Les armes de Montfort, commenta Corbett. Sans doute des reliques du grand comte.

Il prit le livre et l'ouvrit. De petits morceaux de verre étaient sertis dans la reliure de veau brun, les pages étaient tachées et marquées et l'écriture de différentes mains. Le magistrat l'approcha de la lumière.

— C'est une collection de pamphlets, déclara-t-il, rassemblés et reliés en un seul volume.

Il regarda le début du volume.

— Et il n'appartient pas à Appleston, mais au collège.

— Était-ce celui-là qu'Ascham étudiait ? suggéra Ranulf.

— Qui sait ? répondit Corbett en le feuilletant. Ce sont des pamphlets qui ont été rédigés et ont circulé à Londres pendant la guerre civile entre Montfort et le roi. Leurs auteurs sont différents et, pour la plupart, anonymes.

— Quelque chose du Gardien ? s'enquit Ranulf.

— Non, mais un auteur se fait appeler Gabriel, du nom du chef des hérauts du paradis, constata Corbett. Ah ! sourit-il, il y a des critiques virulentes contre le gouvernement royal. Rien d'original – la liste habituelle des abus royaux et des expressions de soutien à Montfort.

— Et ? demanda Ranulf.

— Ce qui est intéressant, mon cher Ranulf, c'est que voici la source des placards du Gardien. Il les a simplement recopiés et transcrits pour son propre usage.

— Est-ce Appleston qui a fait cela ?

— Je l'ignore. Mais nous pouvons établir depuis combien de temps Appleston a ce livre. Nous devons regarder dans la bibliothèque sur le registre des livres empruntés.

Corbett tourna les pages du livre. Au dos des différents pamphlets était inscrit : « *Ad dominum per manus P.P.* »

Ranulf s'approcha et regarda par-dessus son épaule.

— Qu'est-ce que cela signifie, Messire ?

— Rien, répondit Corbett. Je suppose que ces pamphlets ont été rassemblés par des partisans royaux à Londres et envoyés à Braose. Il les a réunis et, plus tard, les a fait relier en un volume.

— Y a-t-il d'autres preuves contre Appleston ?

— Je ne sais pas. Ranulf, descends à la bibliothèque et demande à consulter le registre. Dis-leur de ne pas nous déranger pendant ce temps.

Ranulf sortit précipitamment. Corbett reposa le livre sur la table. Appleston était-il l'assassin ? Il ferma les yeux et enfouit son visage dans ses mains. « Réfléchis, s'encouragea-t-il. Appleston est le fils bâtard de Montfort. Il hait la famille de Braose et le roi. Il décide de faire revivre le souvenir de son défunt père. Il prend un livre dans la bibliothèque du collège, endosse le nom d'emprunt de Gardien et commence à rédiger des proclamations. La nuit, il se glisse hors du collège et les affiche dans tout Oxford. Il s'amuse, tourmente le roi et jette le discrédit sur Sparrow Hall. »

Corbett enleva les mains de son visage et fixa le corps qui se raidissait sous les draps. « Ascham a dû avoir des soupçons et peut-être le livre lui a-t-il manqué. Il fait part de ses doutes et donc, un soir, Appleston sort dans le jardin et va ruminer ses griefs entre la haie d'arbustes et le mur de la bibliothèque. Il frappe aux volets. Ascham les ouvre et Appleston lui tire un carreau d'arbalète droit dans la poitrine. Mais ce mot griffonné « PASSER... ? » Corbett se souvint de la fenêtre de la bibliothèque et se sentit gagné par l'excitation.

— Bien sûr, dit-il à mi-voix.

Appleston était bien bâti et vigoureux. Il aurait pu grimper par là, prendre le doigt d'Ascham, le tremper dans une flaque de sang et écrire lui-même ces lettres afin de faire accuser le pauvre intendant. Après tout, c'était Appleston qui avait suggéré à Passerel de s'enfuir à l'église. Appleston était-il revenu, tard le soir, avec un pichet de vin empoisonné ? Et Langton ? Le magistrat ignorait pourquoi le maître assassiné portait une lettre du Gardien qui lui était destinée. Mais n'importe qui, dans la bibliothèque, aurait facilement pu glisser une potion dans le gobelet de vin de Langton.

Corbett se leva. Et qui les avait pris pour cible avec une fronde ? Appleston n'avait-il pas passé sa jeunesse à la campagne ? Il était peut-être fort habile dans le maniement de la fronde. Appleston avait peur que Corbett, au courant de ses liens de parenté, ne les divulgue au roi, et il avait décidé de se tuer.

Le magistrat entendit un bruit de pas et Ranulf entra.

— Eh bien ? s'enquit Corbett.

— Le livre est au nom d'Appleston. Mais écoutez, Messire, le prêt ne date que d'hier matin. Il n'y a eu que deux emprunts depuis le mien.

Corbett poussa un soupir de déception.

— Et il n'y a pas d'autres indices ?

— Non. Le livre s'intitule *Litterae atque Tractatus Londoniensis*, Lettres et pamphlets de la ville de Londres. J'ai examiné le registre très rapidement. Personne d'autre ne l'a réclamé.

Ranulf tendit le pouce par-dessus son épaule.

— Et Messire Tripham s'inquiète. Il veut savoir ce qu'il doit faire du corps.

— Dis-lui d'envoyer ici un serviteur, ordonna Corbett. Celui qui était attaché à Appleston.

Ranulf quitta la pièce et revint quelques instants plus tard accompagné d'un valet : un individu dégingandé au visage cadavérique et blanc comme un linge avec des mèches de cheveux roux sur son crâne chauve. Ses joues et son nez crochu étaient profondément marqués de boutons et de petites plaies. Sa lèvre inférieure tremblait et Corbett dut le faire asseoir et l'assurer qu'il n'avait rien à craindre. L'homme avala sa salive sans quitter Ranulf de ses yeux protubérants, comme s'il craignait d'être jugé et exécuté sur-le-champ.

— Je n'ai rien fait pour l'effrayer, dit Ranulf en s'adossant à la porte. Il semble qu'il s'appelle Granvel. C'était le serviteur d'Appleston.

— Est-ce vrai ? demanda Corbett avec douceur.

L'homme acquiesça.

— Et depuis combien de temps le serviez-vous ?

— Voilà deux ans que je suis à Sparrow Hall.

Granvel avait un accent prononcé.

— Messire Appleston était un homme bon. Toujours gentil ; il ne me frappait jamais, même quand je faisais une faute.

— Vous parlait-il ? Je veux dire, de ce qu'il faisait ?

— Jamais, jamais, il était toujours très poli, c'était des s'il vous plaît et des merci à n'en plus finir. Il donnait des cadeaux à Pâques, à la Saint-Jean et à la Noël. De temps à autre un shilling quand la foire s'installait à Oxford. Et un jour il m'a emmené voir une pantomime jouée à l'église St Mary. C'est tout ce que je sais, Messire. C'est toujours moi qui nettoiais sa chambre et il m'avait dit de ne jamais toucher ni ses papiers ni ses livres.

— Et hier soir ?

— Tout était normal, sauf que Messire Appleston est revenu furieux. Il faisait sombre...

— Excusez-moi, l'interrompt le magistrat. Messire Appleston sortait-il parfois tard le soir ? Je veux dire, allait-il en ville ?

— Non, pas que je sache.

L'homme redressa la tête.

— Il n'était pas comme ça, Messire. Il n'était pas comme Messire Churchley, qui est ardent comme un moineau et lubrique, par-dessus le marché. Messire Appleston était un monsieur et un érudit. Il aimait ses livres, oui. Je veux dire que c'était un vrai monsieur, Messire. Il vidait lui-même son pot de chambre par la fenêtre. Il ne le laissait pas plein pour qu'un pauvre serviteur s'en charge, comme font les autres.

Corbett essaya de ne pas regarder Ranulf qui, tête baissée, riait tout seul.

— Mais hier soir, s'est-il passé quelque chose ?

— Oh, oui ! Messire Appleston est rentré après le crépuscule. Je pense qu'il était allé souper quelque part.

Granvel baissa la voix.

— Tous ces événements mystérieux, Messire, au collège...

Il se tapota le nez.

— Et, avant que vous ne me le demandiez, je ne sais rien là-dessus, pas plus que les autres serviteurs.

Il eut un clin d'oeil entendu.

— Oh, nous avons entendu parler du Gardien, Messire. Mais comment quelqu'un pourrait-il sortir du collège la nuit ? Toutes les portes sont fermées et verrouillées.

Corbett fit une grimace dubitative, mais Granvel ajouta rapidement :

— Oh, je suppose que si on voulait sortir, on le pourrait. Je veux simplement dire que c'est difficile sans être vu par quelqu'un.

— Vous voulez parler du Gardien ?

— Bien sûr ! Nous avons tous entendu parler des proclamations, mais nous ne savons pas lire. Je me suis demandé, comme les autres, comment on pourrait bien entrer et sortir de Sparrow Hall à sa guise.

Corbett jeta un regard à Ranulf qui hocha la tête. Le magistrat fouilla dans son escarcelle et tendit une pièce. Granvel, détendu à présent, reprit du coeur à l'ouvrage.

— C'est la même chose pour l'empoisonnement du vieux Messire Langton. Comment ce vin a-t-il pu être empoisonné ? Tout le monde a bu du vin du même pichet. En tout cas, continua-t-il, bafouillant presque dans sa précipitation, comme je l'ai dit, la nuit dernière Messire Appleston est rentré furieux. Quelques-uns des soldats autour du collège avaient été plutôt brutaux. Ils l'avaient attrapé par sa chape et l'avaient frappé et blessé à la bouche. Bon, Messire Appleston est venu au parloir, écumant de rage : la plaie près de sa bouche s'était rouverte et saignait. Il s'est plaint à Messire Tripham ; il a dit qu'il

savait bien qu'il fallait des soldats, mais qu'être maltraité, c'était autre chose.

— Puis il a mangé un morceau ? demanda Corbett.

— Oh non, Messire, bégaya Granvel. C'est ce que j'ai dit tout à l'heure. Il se passe de drôles de choses céans. Tout le monde a peur de tout le monde. Non, il est monté dans sa chambre et s'est préparé pour se coucher. Je lui ai apporté de l'eau fraîche et il s'est changé. Il portait sa chemise droite et sa robe fourrée quand je suis monté avec un gobelet de vin.

Corbett montra le gobelet sur la table près du lit.

— Celui-ci ?

— Oui, Messire, c'est bien celui-là. Il y en a beaucoup comme ça aux cuisines. Messire Appleston était assis à son bureau. J'ai posé le gobelet et je suis parti.

— Et il ne s'est plus rien passé ?

— Oh non, Messire.

Granvel eut un sourire qui exhiba joliment les deux seules dents qui lui restaient.

— Messire Tripham est venu le voir.

— Et qui d'autre ?

— Messire Churchley a apporté une teinture, de la camomille, je crois, pour la plaie sur la bouche de Messire Appleston.

— Et il y avait quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ?

— Oh, oui, oui, le gros shérif est venu au collège, bouffi comme un crapaud, qu'il est. « Je veux voir Messire Tripham ! qu'il a crié.

— Oui, a répondu Messire Tripham, et moi, je veux vous voir, Sir Walter. Nous avons fort à nous plaindre de la façon dont Messire Appleston a été traité. »

— Et ensuite ?

Granvel s'agita sur son tabouret.

— « Diantre ! a dit le shérif. Je présenterai moi-même mes excuses à Messire Appleston ! »

Granvel haussa les épaules.

— Je l'ai conduit à la chambre et suis resté dans le couloir.

— Oh, allons, Granvel ! Vous n'avez pas écouté ?

L'homme sourit, le regard posé sur la seconde pièce que Corbett tenait à la main.

— Eh bien, ce n'était pas difficile, Messire. Je n'ai pas entendu des mots distincts, mais ils parlaient fort. Et puis Bullock le bien nommé, le gros shérif, est sorti en trombe de la chambre et m'a presque renversé.

Granvel écarta les bras.

— Après ça, je suis retourné dans mon coin, sous l'escalier. Mis à part ma visite ordinaire.

— Quelle visite ordinaire ? s'enquit Corbett.

— C'est dans le règlement du collège, Messire. Vous savez bien que les maîtres étudient à la lueur des chandelles. Après minuit, moi, comme les autres, nous montons vérifier les chambres.

— Et ?

— Rien. J'ai frappé. J'ai essayé d'ouvrir, mais c'était verrouillé.

— Était-ce habituel ?

— Parfois, quand Messire Appleston recevait de la visite dans la chambre ou ne voulait pas qu'on le dérange. Alors je suis parti.

— Mais la porte était fermée ?

— Oh, oui ! Alors je me suis dit que j'allais attendre une heure, et quand je suis revenu, la porte n'était plus verrouillée. Je l'ai ouverte doucement pour jeter un coup d'oeil à l'intérieur. Les chandelles étaient mouchées, il n'y avait pas de lumière, j'ai donc refermé la porte sans faire de bruit et suis allé me coucher.

— Et vous ne savez rien d'autre ?

— Je ne sais rien d'autre, Messire.

Le magistrat lui tendit la pièce.

— Tenez votre langue, Granvel. Je vous remercie de ce que vous avez dit.

Ranulf ouvrit la porte et le serviteur décampa.

— Alors, Messire ?

Corbett hocha la tête.

— Quand j'étais enfant, Ranulf, il y a eu un meurtre au village. Personne ne savait qui l'avait commis. On avait trouvé un laboureur dans la grande prairie hors du village, un couteau planté entre les côtes. Mon père et d'autres ont enlevé le coutelas et rapporté le corps à l'église. Alors notre prêtre a obligé chaque villageois à tourner autour du cadavre. Il a invoqué l'ancienne croyance : un cadavre saigne toujours en présence de son meurtrier. Je m'en souviens bien.

Corbett s'interrompit.

— J'étais au fond de l'église et je regardais mes parents et tous les adultes passer lentement autour du corps. Les chandelles qui tremblaient à la tête et au pied du cercueil remplissaient d'ombres la vieille église.

— Le cadavre a-t-il saigné ?

— Non, Ranulf. Mais, pendant que ses paroissiens défilaient, notre prêtre, en vieil homme avisé, a remarqué que l'un des villageois ne portait pas le fourreau de son couteau. Il a pris l'homme à part, et, en présence du premier magistrat, l'a interrogé. Sur sa tunique, on a découvert du sang dont il ne pouvait justifier la présence ; et, de plus, il n'a pas pu expliquer où était son coutelas. Plus tard, il a avoué être le meurtrier et a demandé le droit d'asile.

— Et vous pensez qu'il se passera la même chose ici ?

Corbett sourit et repoussa les draps.

— Regarde ce visage, Ranulf. Que vois-tu ? Examine bien les lèvres.

— Il y a une plaie.

Ranulf désigna la croûte sanglante.

— Pas complètement cicatrisée.

— Oui, j'y ai pensé quand Granvel a parlé de la teinture de camomille. On dirait qu'on l'a frottée.

— Mais Granvel a donné des explications, non ?

Le magistrat eut un geste de dénégation.

— Regarde ce gobelet, Ranulf : il n'y a pas de sang sur le bord. Un homme aussi propre et méticuleux qu'Appleston serait-il allé se coucher avec une blessure encore saignante ? Et, plus important...

Corbett commença à enlever les quatre oreillers empilés sous la tête du cadavre. Il les retourna et eut un soupir de satisfaction : au milieu de l'un d'entre eux, il y avait de petites taches de sang et des fragments de croûte durcie encore pris dans la toile.

— Messire Appleston ne s'est pas suicidé, déclara-t-il. Je vais te dire ce qui s'est passé, Ranulf. Hier soir, tard, quelqu'un est venu ici. Une visite amicale – et peut-être un pichet de vin. En tout cas, on a rempli le gobelet d'Appleston, non seulement avec du vin, mais aussi avec un puissant somnifère. Appleston est tombé dans un profond sommeil et alors l'assassin, notre Gardien, a pris un oreiller, l'a plaqué sur le visage d'Appleston et a silencieusement étouffé celui-ci : voilà pourquoi la chambre était fermée quand Granvel est revenu.

CHAPITRE XIII

Corbett demanda à Ranulf de ne pas faire de bruit quand ils descendirent l'escalier. Bullock était assis dans le parloir avec Tripham et Lady Mathilda, Moth, comme un fantôme, derrière elle. Churchley et Barnett, têtes rapprochées, devisaient, installés sur le coussin.

— Eh bien ? demanda le shérif en se levant.

— Messire Léonard Appleston n'était pas le Gardien, annonça Corbett, pas plus qu'il ne s'est suicidé. Je ne vous en donnerai pas la preuve.

Il tapota le livre qu'il avait trouvé dans la chambre d'Appleston.

— Hier, tard, quelqu'un a tué le pauvre Appleston puis s'est arrangé pour faire croire que c'était lui le Gardien.

Il embrassa le petit groupe du regard.

— Sparrow Hall est un véritable nid de meurtriers, ajouta-t-il.

— Je proteste ! bêla Tripham de sa place, à côté de Lady Mathilda. Sir Hugh, je dois protester devant cette accusation. Nous, à Sparrow Hall, ne pouvons pas être blâmés pour la folie meurtrière de Messire Norreys...

— Plus meurtrière, dorénavant, l'interrompit Bullock. Son corps est pendu au gibet de Carfax.

— C'était une nomination du roi, précisa Churchley. Norreys a été nommé par le roi : il avait peu de rapport avec Sparrow Hall lui-même.

— Pourquoi a-t-on tué Appleston ? s'enquit Barnett.

— Parce que le Gardien a pris peur, répondit Corbett. Il a dû se rendre compte que la nasse se refermait. Appleston était le parfait agneau à immoler. J'ai découvert ce livre dans sa chambre et je me suis demandé s'il n'avait pas été assassiné parce qu'il avait, lui aussi, des soupçons. Nous ne le saurons jamais, à présent, n'est-ce pas ?

— En parlant de livres, intervint Tripham, désireux d'affirmer son autorité, votre serviteur, Sir Hugh, a notre exemplaire des *Confessions* de saint Augustin...

— Appleston m'avait autorisé à l'emprunter, précisa Ranulf.

— Eh bien, Appleston est mort et nous aimerions le récupérer.

— Et maintenant ? demanda Lady Mathilda de la place où, assise,

elle tenait une broderie sur ses genoux.

— Quelques questions d'abord, répondit Corbett. Messire Tripham, êtes-vous allé voir Appleston, hier soir ?

— Oui, en effet. Il était bouleversé par la façon dont les soldats de Sir Walter l'avaient traité.

— Et, Messire Churchley, vous lui avez bien apporté une teinture de camomille ?

— Oui, pour la plaie de sa bouche.

Corbett regarda les moineaux gravés des deux côtés de la cheminée, puis le shérif qui semblait avoir perdu un peu de sa belle assurance.

— Et vous, Sir Walter ?

— Je suis venu présenter mes excuses pour le comportement de mes hommes.

— Et la rencontre a été amicale ?

Bullock ouvrit la bouche pour répondre.

— Dites la vérité ! ordonna Corbett.

— Ce fut loin d'être amical ! reconnut le shérif. D'abord, Appleston m'a accusé d'être un tyran, de prendre plaisir à la déconfiture des maîtres et des étudiants de Sparrow Hall. Je lui ai dit de ne pas être si stupide. J'étais sur le point de partir quand il m'a aussi traité de félon : il avait vu mon nom parmi ceux des partisans de Montfort. Je lui ai fait remarquer qu'il était trop jeune et trop écervelé pour juger ses aînés.

Bullock haussa les épaules.

— Puis je l'ai quitté.

Le shérif se rassit sur son tabouret.

— Pourquoi, ajouta-t-il, le fantôme de Montfort ne peut-il nous laisser en paix ?

Il leva les yeux.

— Sir Hugh, que va-t-il se passer à présent ? Je ne peux faire surveiller Sparrow Hall éternellement. Il faut avertir le roi.

Une touche d'acrimonie résonna dans sa voix.

— Il donnera l'ordre de disperser les maîtres et de fermer ce collège.

— Les *proctors* de l'université et les autres auront leur mot à dire ! s'exclama Barnett. Notre statut et nos droits sont les mêmes que ceux de notre sainte mère l'Église. Nous ne sommes pas quantité négligeable qu'on peut balayer d'un revers de main.

— Pourquoi êtes-vous tellement sûr qu'Appleston n'est pas le Gardien ? demanda Churchley. Nous n'avons que des conjectures pour étayer vos conclusions.

— Un instant, un instant, murmura Corbett. Messire Alfred, j'aimerais jeter un coup d'oeil dans la bibliothèque. Je rangerai ce

livre moi-même. Ranulf, ici présent, vous rendra les *Confessions*. Il peut toujours étudier cet ouvrage dans les bibliothèques royales de Westminster.

Le magistrat, suivi de son serviteur, se dirigea vers la porte.

— Mais qu'aucun de vous ne s'en aille, les prévint-il. Le feu brûle encore et il faut que le pot finisse par bouillir.

— Que vouliez-vous dire ? demanda Ranulf alors qu'ils se dirigeaient vers la bibliothèque.

Corbett s'arrêta.

— Je ne sais pas, mais cela les fera réfléchir. Le Gardien prendra peut-être une autre initiative et, cette fois, ne sera pas aussi adroit. Va chercher leur livre. Je t'attendrai dans la bibliothèque.

Corbett ouvrit la porte de celle-ci et entra. Par les archères, placées haut dans le mur, filtrait une faible lumière, mais il repoussa les volets, à l'autre extrémité de la pièce, ce qui lui permit d'avoir vue sur le jardin. Il alla au bureau de l'archiviste et ouvrit le registre. Il trouva la trace de l'emprunt de Ranulf, et, plus tard, de celui d'Appleston pour le livre qu'il venait de rapporter. Le magistrat fit le tour de la pièce. Chaque étagère portait une marque, reproduite à l'intérieur des volumes. Il trouva la place du livre d'Appleston et retira avec soin les ouvrages voisins pour les examiner. Beaucoup étaient du même genre : des écrits du temps de la grande guerre civile et des extraits de chroniques concernant Montfort. Un volume, plus épais que le reste, contenait les papiers privés d'Henry Braose, le fondateur du collège. En les feuilletant, son cœur s'emballa. Certaines pages avaient été nettement coupées avec un couteau. Le magistrat ignorait si cela était récent ou datait de l'époque où le livre avait été relié. Corbett emporta le livre et s'installa sur un siège près de la fenêtre pour l'étudier. Il était essentiellement composé de lettres échangées par Braose, le roi et des membres du Conseil royal. Quelques-unes avaient été écrites par Lady Mathilda, la soeur bien-aimée de Braose ; trois ou quatre étaient adressées à Roger Ascham, son ami. Corbett referma le livre et regarda la couverture : pas de poussière, on l'avait récemment consulté. La porte s'ouvrit et Ranulf entra.

— Je vais le remettre en place, Messire, proposa-t-il en brandissant les *Confessions*. Je sais où il se range. Avez-vous découvert quelque chose d'intéressant ?

— Oui et non, répondit Corbett.

Il montra à Ranulf le volume aux pages manquantes.

Ils continuèrent leurs recherches sur les étagères. Des serviteurs leur proposèrent de se restaurer, mais ils déclinèrent l'offre. Tripham et Lady Mathilda entrèrent aussi pour leur offrir leur aide. Corbett murmura distraitemment que ce n'était pas nécessaire, et lui et Ranulf reprirent leur quête. De temps à autre une cloche sonnait et ils

entendaient des bruits de pas pressés à l'extérieur.

— Rien, conclut le magistrat. Je ne trouve rien.

Il s'arrêta quand la porte s'ouvrit pour laisser passer Messire Churchley.

— Sir Hugh, il faut habiller le corps d'Appleston et le préparer pour l'enterrement. Messire Tripham veut aussi savoir si votre serviteur a rendu le livre ; il vaut très cher.

— On peut enlever la dépouille, répondit Corbett. Et Ranulf a bien rapporté le livre.

— Combien de temps vous faut-il encore ?

— Autant que nous le jugerons nécessaire, Messire Churchley ! rétorqua sèchement le magistrat.

Il attendit que la porte se soit refermée.

— Mais à vrai dire, chuchota-t-il, nous ne pouvons plus faire grand-chose ici.

— Monique ! s'exclama tout à coup Ranulf.

— Pardon ?

— Monique, expliqua Ranulf, radieux, de l'autre côté de la table. Je pensais à Monique, la mère de saint Augustin, qui priait tous les jours pour que son fils se convertisse.

Son regard s'adoucit.

— C'était sans doute une femme très forte et très patiente, ajouta-t-il. Je voudrais...

Il s'interrompt.

— Savons-nous quelque chose à son sujet ?

Corbett donna une tape sur l'épaule de Ranulf.

— Un véritable clerc, Ranulf, déclara-t-il, ne quitte jamais une bibliothèque sans avoir appris quelque chose. Il doit y avoir un livre d'hagiographie quelque part céans : *La Vie des saints*, précisa-t-il devant l'air ahuri de son serviteur.

Il passa les étagères en revue et en sortit un énorme tome relié en veau qu'il déposa avec précaution sur la table. Il l'ouvrit et désigna les titres.

— Tu vois, saint André, saint Boniface, saint Callixte...

Il le compulsa.

— L'écriture est très belle, chuchota Ranulf. Et les enluminures...

— Sans doute l'oeuvre d'un moine copiste, dit Corbett.

Il revint à la couverture du livre où le nom d'Henry Braose était clairement gravé.

— Henry était sans nul doute un homme très fortuné, remarqua Ranulf.

— À la fin de la guerre civile, expliqua son maître, Montfort et ses partisans ont été déshérités. Leurs terres, manoirs, châteaux, bibliothèques et trésors ont été déclarés prises de guerre. Édouard n'a

pas oublié ceux qui l'avaient soutenu : Warrenne et Lacey ont été somptueusement récompensés. Ce fut un pillage en règle, remarqua Corbett. Et Braose en fut l'un des principaux bénéficiaires. Bon. Sainte Monique...

Il feuilleta les pages jusqu'au chapitre qui commençait par un *M* peint en bleu et or. Il regarda au bas de la page et sursauta. Ranulf s'avança, aussi tourna-t-il vite le feuillet. Il trouva l'endroit où l'on évoquait sainte Monique et poussa le livre vers Ranulf qui s'en empara avec avidité et se mit à lire, bougeant silencieusement les lèvres. Corbett alla à la fenêtre afin de dissimuler son trouble. Il prit une profonde inspiration pour calmer les battements de son coeur. « Mais comment ? se demanda-t-il. Comment cela a-t-il pu se faire ? » Il étudia le jardin. L'assassin y était venu et s'était glissé entre les murs avec une arbalète. Mais pourquoi Ascham avait-il ouvert les volets ? Et qu'en était-il des autres meurtres ?

— Messire, j'ai terminé.

Corbett fit demi-tour, prit le livre et le replaça sur l'étagère. Il était certain qu'il y serait en sécurité : ce volume et celui qu'il avait trouvé dans la chambre d'Appleston étaient les seules preuves dont il avait réellement besoin.

— Nous ferions mieux de partir.

Ranulf prit son maître par l'épaule.

— Messire, qu'y a-t-il ?

Il sourit.

— Vous avez découvert quelque chose, n'est-ce pas ?

— J'ai un vague soupçon.

Il lui fit un clin d'oeil.

— Un soupçon n'est pas une preuve.

— Et maintenant ?

— *Doucement*, comme diraient les Français. Là, là, mon garçon. Viens, allons-y.

Ils quittèrent la bibliothèque. Corbett était d'un calme exaspérant en arpentant le collège, l'escalier et les galeries. Près d'une porte de derrière, Ranulf s'arrêta et désigna un décrottoir de fer rivé au sol.

— Exactement comme celui de St Michael, observa-t-il.

— C'est pour nettoyer les bottes, dit Corbett, l'esprit ailleurs.

— Selon Magdalena, la recluse, remarqua Ranulf, l'assassin de Passerel a trébuché sur celui de l'église.

— Vraiment ? dit le magistrat en regardant le décrottoir. Il faut que nous nous rendions là-bas, ajouta-t-il énigmatiquement.

Puis il sortit et scruta les différentes fenêtres, surtout celles de l'arrière du collège. Avant de s'en aller, il cueillit une rose rouge, encore humide de la rosée du matin. Quand ils débouchèrent dans la ruelle puante où Maltote avait été mortellement blessé, il ignore les

regards curieux des soldats de Bullock et déposa la rose dans une niche du mur.

— Un *memento mori*, se justifia-t-il. Mais viens, Ranulf, il est temps de prier.

Ils se frayèrent un chemin vers l'église St Michael dans les rues encombrées par des foules de colporteurs et de marchands. Corbett remonta la nef et s'arrêta devant l'entrée du jubé.

— Un Daniel est donc venu au jugement !

La voix de la recluse résonna dans l'église.

— Vous êtes venu pour le jugement, n'est-ce pas ?

— Comment le sait-elle ? s'étonna Ranulf.

— C'est plus une affaire de foi que de déduction, expliqua Corbett. Je parie que cette pauvre femme prie tous les jours pour être vengée de Sparrow Hall. Oxford est une petite communauté : la mort d'Appleston doit à présent être de notoriété publique.

Le magistrat fit une gémulation devant la lampe du chœur et se dirigea vers la porte latérale par laquelle l'assassin de Passerel s'était faufilé. Il s'accroupit et examina le décrotoir fixé dans le sol pavé. Il était juste à l'entrée pour que les visiteurs puissent s'y débarrasser de la boue et des ordures collées à leurs bottes.

— C'est là qu'a trébuché l'assassin de Passerel ! cria la recluse. Je l'ai vu, arrivant comme un larron dans la nuit, mais c'est ce qu'est la Mort, la voleuse silencieuse de nos âmes !

Corbett négligea ses imprécations. Il ressortit de l'église, peu désireux d'entendre le nouveau cri de la recluse : « La justice de Dieu frappera les pécheurs comme une verge de feu ! »

Ils traversèrent la rue, tournèrent et descendirent Retching Alley jusqu'à un petit estaminet où l'on vendait de la bière. La pièce, à l'intérieur, n'était pas plus grande qu'une mesure de paysan. Sur la terre battue, on avait installé quelques tabourets et de larges cuveaux retournés en guise de tables. Néanmoins, la bière était savoureuse et mousseuse à souhait.

— Eh bien ?

Ranulf reposa sa chope.

— Allons-nous faire le tour d'Oxford ou rester assis ici sur le cul en nous regardant tranquillement ?

Corbett sourit.

— Je pensais au hasard, Ranulf. À la chance, au jeu de dés. Prends la grande victoire d'Édouard sur Montfort, à Evesham ; certes, Édouard est un bon général, mais il a eu de la chance. On pense au meurtrier que nous avons pendu à Leighton. Comment s'appelait-il déjà ?

— Boso.

— Ah oui, Boso. Comment l'as-tu capturé ?

— Il avait décidé de fuir, expliqua Ranulf, mais il a pris le mauvais sentier. On ne court pas bien vite quand on est prisonnier des marais.

— Et s'il avait choisi un autre sentier ?

— Il nous aurait échappé. Comme vous le savez, une armée pourrait se cacher dans la forêt d'Epping.

— C'est la même chose ici, répliqua le magistrat. Nous pouvons user de logique et de déduction, mais ce qui est efficace, c'est la chance.

— Vraiment, Messire ?

Ranulf entourra sa chope de ses mains.

— Dans quelques mois, nous serons en novembre, à la Toussaint. Je ne cesse de me remémorer l'histoire que vous m'avez racontée sur le meurtre dans votre paroisse quand vous étiez enfant. Pensez à tous les morts, toutes les victimes du Gardien qui réclament justice à Dieu.

Corbett lui porta un toast silencieux avec sa chope de bière.

— Un vrai théologien, Ranulf. L'intervention divine est une possibilité, mais Dieu aide aussi ceux qui s'aident eux-mêmes. Voyons la liste des victimes.

Corbett reposa sa chope.

— Copsale est mort dans son sommeil, probablement empoisonné ou étouffé, comme Appleston.

— Et Ascham ?

— Il a été assez imprudent pour ouvrir les volets de la fenêtre : il n'a sans doute même pas eu le temps de réfléchir.

— Passerel ?

— J'ignore pourquoi Passerel a été tué, mais comme lui et Ascham étaient amis intimes, le Gardien a pu redouter que l'archiviste ne partage ses soupçons avec Passerel.

— Langton ?

— Là encore, c'est très simple. Les gens étaient réunis dans la bibliothèque et des gobelets de vin se trouvaient sur la table ; cible facile. Ce que je ne comprends pas, c'est comment Langton avait une lettre pour moi, de la part du Gardien, dans son escarcelle.

Corbett regarda un poulet qui picorait le sol de terre battue.

— Et Appleston ? demanda Ranulf. Il a fallu que ce soit quelqu'un de déterminé pour maintenir l'oreiller sur son visage.

Ranulf cria au cabaretier de remplir à nouveau leurs chopes.

— Mais qui, Messire, et pourquoi ?

— Selon Aristote, répondit Corbett, l'homme est naturellement bon. Cela troublait ton philosophe préféré, Augustin : comment l'homme, qui doit être bon s'il a été créé par Dieu, peut-il faire le mal ?

— A-t-il résolu la question ?

— Oui, Augustin l'a résolue : il prétend que lorsqu'un homme pêche, il cherche égoïstement son bien. En fait il dit : Mal soit mon bien.

— Et c'est ce que fait le Gardien ?

Corbett vida sa chope.

— Peut-être ! Mais, assez de théorie, Ranulf. Laisse-moi réfléchir un peu.

Il se leva et se rendit dans la cour derrière le cabaret. Il s'installa sur une banquette gazonnée et plongea son regard dans une mare à carpes de forme ovale comme si les poissons le fascinaient. Ranulf respecta sa solitude. Il sirota sa bière et, s'installant confortablement dans un coin, sommeilla une heure environ. Corbett le réveilla en frappant sa botte de petits coups.

— Je suis prêt, à présent.

Ils retournèrent à Sparrow Hall, où Corbett rejoignit Tripham.

— Messire Alfred, je vous serais très reconnaissant de faire étroitement surveiller votre collègue Churchley. Mais je dois, en premier lieu, dire quelques mots à Lady Mathilda.

Corbett, suivi d'un Ranulf toujours perplexe, monta l'escalier. Un serviteur les conduisit à la chambre de la vieille dame, au bout de la galerie. Corbett frappa.

— Entrez !

Lady Mathilda était assise près du foyer, une broderie sur les genoux, tenant son aiguille en l'air. Sur un tabouret, en face d'elle, se tenait Moth, avec sa mine de spectre et ses yeux attentifs qui rappelaient au magistrat ceux d'un petit chien obéissant.

— Sir Hugh, que puis-je pour vous ?

Lady Mathilda lui fit signe de s'asseoir, mais exclut Ranulf d'un regard.

— Lady Mathilda, dit Corbett en montrant d'un geste son bureau, il faut que je voie Sir Walter Bullock de toute urgence. Si je pouvais vous emprunter du parchemin et une plume, Maître Moth pourrait-il se charger de porter le message au château ?

— Bien sûr. Pourquoi, quelque chose ne va pas ?

— Puisque vous êtes l'espion du roi à Sparrow Hall, continua Corbett en prenant place au bureau, il est donc normal que vous soyez au courant avant les autres ; je crois que Messire Churchley porte une lourde responsabilité, sans doute, tout comme son collègue Barnett.

Le magistrat prit une plume qu'il trempa dans la corne à encre et rédigea une courte note demandant au shérif de venir aussi vite que possible. Il jeta du sable sur le vélin, le plia et le scella proprement d'une goutte de cire chaude. Lady Mathilda fit ses étranges mouvements de doigts à l'intention de Moth qui acquiesça solennellement.

— Le shérif peut ne pas se trouver au château, fit-elle remarquer.

— Alors, demandez à Moth d'attendre son retour. Lady Mathilda, j'ai quelques questions à vous poser auxquelles, je crois, vous pourrez m'aider à trouver une réponse.

Corbett regarda Moth prendre la lettre, s'agenouiller, baiser la main de sa maîtresse et quitter la pièce sans bruit. Une fois qu'il eut disparu, le magistrat ferma et verrouilla la porte derrière lui. Lady Mathilda, inquiète, leva les yeux et déposa sa broderie sur une petite table près d'elle. Fasciné, Ranulf observait la scène.

— Est-ce vraiment nécessaire, Sir Hugh ? interrogea d'un ton sec la vieille dame.

— Oh, je crois, répondit Corbett. Je ne veux pas que Maître Moth revienne, car je n'ai jamais vu un homme, ni personne, être une telle émanation de l'âme de quelqu'un d'autre.

Il s'assit en face d'elle et releva délicatement l'ourlet de sa chape.

— En d'autres occasions, Lady Mathilda, je serais monté dans ma chambre, j'aurais couché par écrit mes conclusions et réfléchi à ce que j'allais faire. Mais je ne peux agir ainsi dans ce cas : avec vous, il est dangereux de laisser passer le temps !

Lady Mathilda resta impassible.

— Personne ne vous suspecte, continua Corbett, vous, vieille dame vénérable, appuyée sur une canne. Comment Lady Mathilda aurait-elle pu sortir poignarder quelqu'un dans une ruelle ou envoyer un carreau d'arbalète dans la poitrine d'un homme ? Ou mettre un oreiller sur le visage d'Appleton et l'y maintenir ?

— C'est absurde ! protesta-t-elle.

— Loin de là ! Pas quand vous avez quelqu'un comme Maître Moth pour exécuter vos ordres...

— Folie ! s'exclama Lady Mathilda. Vous avez perdu l'esprit !

— Ah, *mea Passerella* – mon petit moineau. N'est-ce pas ainsi que votre frère vous appelait il y a bien longtemps, Mathilda, quand vous et lui combattiez pour le roi contre Montfort ? Vous, comme vous l'avez reconnu, serviez d'espion au roi à Londres où vous rassembliez les pamphlets et les feuillets des partisans de Montfort pour les envoyer à votre frère. « *Per manus P.P.* »

Corbett regarda les yeux d'un noir de jais de Lady Mathilda.

— J'ai remarqué ces mots griffonnés au dos de plusieurs pamphlets dans le livre que j'ai trouvé dans la chambre d'Appleton. « *Per manus P.P.* », « de la main de son *parva passera* » : de son « petit moineau », comme votre frère vous appelait. J'ai consulté les autres volumes de la bibliothèque, continua le magistrat, comme l'a fait Ascham. Mais, bien que vous ayez tenté de supprimer toutes les lettres qui trahissaient le doux nom que votre frère vous donnait, vous, son petit moineau, vous avez oublié un endroit.

Corbett s'interrompit.

— Il avait une *Vie des saints*, dans laquelle Ranulf a voulu s'informer sur Monique, la mère d'Augustin. La première sainte évoquée sous la lettre *M* était Mathilda et sous ce prénom votre frère avait inscrit : « *Soror mia, Passerella mia* », ma soeur, mon petit moineau. Ascham le savait, n'est-ce pas ? Et en mourant, l'esprit confus, c'est ce mot qu'il a essayé de griffonner sur un morceau de parchemin.

— Sir Hugh...

Lady Mathilda reprit sa broderie et manipula l'aiguille comme si c'était un poignard.

— Êtes-vous en train de m'accuser d'être le Gardien ? D'essayer de détruire ce qu'a construit mon frère ? Êtes-vous en train de dire que moi, affaiblie et usant d'une canne, j'ai tué mes compagnons, ici, à Sparrow Hall ?

— C'est exactement ce que j'avance, Lady Mathilda : c'est pourquoi j'ai demandé à Moth de nous laisser. Dans mon message à Bullock, je lui ai demandé de garder Maître Moth près de lui et de prendre son temps avant de venir ici. Moth est plus dangereux qu'il n'y paraît : c'est l'assassin silencieux. Il est même inutile que vous lui fassiez ces étranges signes ; il saurait, juste en lisant sur votre visage, que vous êtes en grand danger et agirait en conséquence. Avant qu'il ne revienne avec notre bon shérif, j'en aurai terminé et vous, Lady Mathilda, serez arrêtée pour haute trahison et meurtre.

— C'est absurde ! rétorqua Lady Mathilda avec fiel. Je suis une amie fidèle du roi. Son sujet le plus loyal.

— Vous étiez une amie fidèle du roi et un sujet loyal, déclara Corbett. À présent, Lady Mathilda, votre âme bouillonne de méchanceté. Vous voulez vous venger : vous venger du roi ; vous venger de ceux, ici, à Sparrow Hall, qui, quand vous mourrez – et vous mourrez un jour –, oublieront rapidement la mémoire de votre frère, changeront le nom de votre précieux Sparrow Hall et obtiendront l'autorisation royale pour des statuts et des règlements différents. D'une certaine façon, la malédiction de la recluse folle s'accomplira.

— Une sorcière, l'interrompit Lady Mathilda. J'aurais dû m'occuper d'elle il y a des années...

Elle s'arrêta et sourit.

— Qu'alliez-vous dire, Lady Mathilda ?

— Quelles sont vos preuves ? demanda-t-elle vivement. Quelles preuves avez-vous ?

— Quelques-unes. Assez pour que la justice royale commence à enquêter.

Corbett dévisagea cette petite femme passionnée. Des années auparavant, à St Paul, un prêtre, armé d'un poignard, l'avait attaqué

dans un confessionnal. Corbett savait que Lady Mathilda, malgré son apparente fragilité, était tout aussi dangereuse. Le meurtre ne demande pas toujours la force brute – simplement la volonté de le mener à bien.

— Je vous ai demandé vos preuves, Sir Hugh.

— J’y viendrai petit à petit, Lady Mathilda. Retournons à la racine et à la cause de tout ceci, il y a quarante ans, quand Henry Braose et sa soeur Mathilda décidèrent de soutenir le roi. Ils étaient tous les deux adroits, impitoyables et déterminés. Henry était un soldat courageux et Mathilda, qui adorait son frère comme si c’était Dieu incarné, était aussi une femme accomplie. D’une grande intelligence et fourberie, maîtrisant parfaitement la lecture et l’écriture, elle servait d’espionne au roi à Londres. Elle et son frère étaient des opportunistes et leur ambition était celle des aigles : monter et s’élancer aussi haut que possible. Le seul obstacle était Montfort. Quels jours glorieux, n’est-ce pas, Lady Mathilda ? Pendant qu’Henry combattait aux côtés du roi, vous guettiez les ennemis du souverain. Dieu seul sait combien d’hommes ont payé de leur vie la confiance qu’ils avaient mise en vous.

Lady Mathilda sourit, mais elle pencha la tête et continua sa broderie.

— Tout se termina à Evesham. La défaite de Montfort fut totale et les Braose revinrent réclamer leur récompense : terre, tenures, trésor et la faveur personnelle du souverain. Des hommes comme Warrenne et Lacey se contentèrent de prendre et de garder, mais pas les Braose. Frère et soeur partageaient un rêve : fonder un collège, un collège à Oxford.

Lady Mathilda leva les yeux.

— Des années dorées, Sir Hugh. Mais ceux qui jouent et gagnent ?...

— C’est vous, Lady Mathilda, qui étiez la source de l’ambition et de l’énergie de votre frère. Il partageait tout avec vous, n’est-ce pas ?

Lady Mathilda lui rendit son regard sans broncher.

— Et vous vous êtes assurée que son rêve était réalisé. Vous avez acheté de la terre ici et au-delà de l’allée, vous avez chassé les gens et votre trésor somptueux a servi à bâtir Sparrow Hall.

— Nous en avons le droit, intervint-elle. Ceux qui labourent à la sueur de leur front ont le droit de moissonner.

— Et c’est ce que vous avez fait, répliqua Corbett. Le rêve de votre frère est devenu une réalité. Mais, vers la fin de sa vie, il a commencé à regretter ses cupides acquisitions. Il est mort et, à votre grande fureur, vous avez compris que ce qu’il avait construit était désormais dans les mains d’autres personnes qui voulaient que Sparrow Hall rompe avec le passé. Le roi, votre ancien maître et ami,

ne se sentait plus concerné, n'est-ce pas ? Il n'y avait plus de subventions, plus de faveur. Et ici les maîtres non seulement désiraient oublier votre frère, mais auraient aussi réellement préféré que vous soyez ailleurs.

— Vous n'avez toujours pas avancé de preuves !

— Oh, je vais y venir. Ce que je veux établir...

Corbett se leva et rapprocha son tabouret.

— ... c'est ce qui vous a poussée à agir ainsi. Je crois en connaître la raison. Comme une enfant, Lady Mathilda, vous aviez le sentiment que les autres ne devraient pas avoir ce que vous-même ne pouviez posséder. Vous avez décidé de détruire ce que vous et votre frère aviez bâti et, ainsi, d'engager une terrible guerre contre votre ancien ami le roi. Votre motif était la revanche et vous appeliez le mal votre bien !

CHAPITRE XIV

Corbett regarda Ranulf, qui, adossé à la porte, bras croisés, baissait les yeux. Il ne semblait pas intéressé et ne manifestait pas son désir habituel de participer à l'enquête. Le magistrat cacha son malaise.

— Allez-vous vous décider à me parler du reste, Sir Hugh, l'interpella Lady Mathilda, ou devrai-je vous donner quelque chose à broder afin que vous m'aidiez ?

— Je vais vous narrer une histoire, rétorqua Corbett, une histoire tissée de trahisons et de meurtres sanglants. Pleine de rancoeur, Lady Mathilda, et furieuse devant le manque de soutien du roi, vous avez réfléchi. Vous, plus que tout autre, connaissez les cauchemars qui hantent l'esprit de notre souverain. Vous avez choisi votre jeu et vous vous êtes appliquée. Vous avez étudié le livre que j'ai trouvé chez feu Appleston concernant toutes les vieilles imprécations et les défis de Montfort et de ses partisans. Vous êtes devenue le Gardien.

— Et, si c'est le cas, pourquoi aurais-je mentionné Sparrow Hall ?

— Oh, c'était le coeur de votre dessein ! Il fallait donner une bonne leçon au roi, ne lui laisser oublier ni vous ni Sparrow Hall. La crise a éclaté et, en même temps, vous proposiez au souverain d'être son espionne.

— Et qu'espérais-je gagner ?

— L'attention royale. Peut-être le départ de certains maîtres qui avaient projeté de changer le nom et le statut du collège. Faire naître soupçons et méfiance, renforcer votre pouvoir ici.

— Et je suppose que je me suis tout simplement glissée hors du collège pour aller afficher mes proclamations aux portes des églises ?

— Bien sûr que non. Votre serviteur s'en est chargé – le toujours silencieux Maître Moth. J'ai vu où se trouvait votre chambre. Il lui était facile de descendre par une fenêtre, de traverser la cour et de sauter par-dessus le mur.

— Mais il ne sait ni lire ni écrire.

— Oh, je crois qu'il était l'homme idoine pour votre plan. Il est jeune, adroit et vigoureux. Il pouvait se glisser comme une ombre dans les rues et les ruelles d'Oxford. Et si on le lui demandait, se

déguiser pour jouer un rôle, celui d'un mendiant par exemple...

— Quoi qu'il soit, Sir Hugh, il ne sait ni lire ni écrire.

— Bien sûr. C'est pour cela que vous avez dessiné une cloche en haut de chaque proclamation. Cela, il le comprenait, et savait où il devait planter le clou.

Corbett s'interrompt.

— Chaque proclamation portait le même symbole, et chacune était percée à l'emplacement de ce symbole. Je me suis demandé pourquoi. Maintenant j'en connais la raison.

Le magistrat fut heureux de voir que Lady Mathilda lui prêtait attention : son aiguille ne transperçait plus sa broderie.

— Le meurtre est un jeu comme un autre, reprit Corbett. Comme dans une partie d'échecs, vous commencez à jouer et à prévoir vos déplacements. Je ne crois pas qu'à l'origine votre esprit inclinât vers l'assassinat : ce qui vous intéressait davantage, c'était d'attirer l'attention du roi et d'être libre de vos mouvements, ici, à Sparrow Hall... jusqu'à ce qu'Ascham ait des soupçons. Dieu sait pourquoi ou comment. C'était l'ami de votre frère. Lui aussi se souvenait des pamphlets et des écrits de la faction de Montfort. Il vous savait érudite.

Corbett désigna les doigts maculés de Lady Mathilda.

— C'est pour cela que vous m'avez arraché votre main quand j'ai voulu la baiser. Un scribe occupé, hein, Lady Mathilda ? Ascham était perspicace. Il savait que le Gardien se trouvait à Sparrow Hall et pouvait aisément accéder aux papiers de Montfort. Peut-être a-t-il formulé des soupçons. Et vous avez donc décidé de le tuer. L'après-midi de sa mort, vous étiez avec Tripham – c'est du moins ce que vous prétendez –, mais je pense que vous avez assassiné Ascham avant de rencontrer le vice-régent. Vous et Maître Moth deviez agir rapidement avant que les soupçons d'Ascham ne deviennent une certitude. Vous êtes descendus dans le jardin désert et là, cachés par la rangée d'arbustes, vous et Moth avez commis cet horrible meurtre. Moth a frappé aux volets, et quand Ascham a jeté un coup d'oeil, il ne l'a pas considéré comme un danger et a ouvert. Mais vous étiez là, vous aussi, dissimulée sous le rebord de la fenêtre ou de côté. Quoi qu'il en soit, vous l'avez tué d'un carreau d'arbalète puis avez jeté à l'intérieur ce morceau de parchemin. Ascham, l'esprit devenant confus, a tenté de griffonner le nom de son meurtrier avec son sang sur ce même morceau de vélin. Il pensait encore à Henry Braose et à Mathilda, sa soeur, la « *Parva Passera* ». Il n'a pu arriver au bout.

Corbett jeta un coup d'oeil à Ranulf qui fixait la vieille dame. Le magistrat espérait que Moth ne reviendrait pas, bien qu'il fût certain que, le cas échéant, Ranulf n'en ferait qu'une bouchée. Il s'humecta les lèvres.

— Or, comme dans un jeu d'échecs, on peut commettre des erreurs en se déplaçant. Ascham aurait dû mourir sur le coup, mais vous avez vu dans son dernier message une bonne affaire. On accuserait Passerel. Et vous avez commencé à réfléchir. Ascham et l'intendant étaient amis, et il se pouvait que l'archiviste ait fait part des soupçons qu'il avait à votre égard à Passerel. Alors vous vous êtes arrangée pour qu'un petit legs échoie à David Ap Thomas et à ses écoliers, et le reste fut facile. Ils s'en sont pris à Passerel qui est allé se réfugier à l'église ; mais vous saviez que le roi avait envoyé un de ses clercs à Oxford et qu'il ne fallait pas que Passerel ait l'occasion de me parler. Maître Moth lui a donc apporté un pichet de vin empoisonné et Passerel ne fut plus un danger pour personne. Je sais que c'était bien Moth, car, lorsqu'il est entré à St Michael par la porte latérale, la recluse l'a vu se cogner contre le décrotoir sans qu'il crie. Étant sourd-muet, Moth ne pouvait exprimer sa douleur.

— Et Langton ? questionna Lady Mathilda.

— Avant de venir à Oxford, répondit Corbett, j'ai fait pendre un meurtrier appelé Boso. Et avant de le condamner à mort, je lui ai demandé pourquoi il avait commis des meurtres. Sa réponse dénotait une curieuse logique : « Si on a tué une fois, le second, le troisième et tous les autres meurtres suivent plutôt facilement. » Vous, Lady Mathilda, vous avez bien des points communs avec Boso. Vous êtes le Gardien, qui venge toutes les insultes essuyées au fil des ans. Vous prononciez des condamnations à mort contre ces maîtres qui avaient osé envisager d'apporter des changements au collège que vous aviez fondé avec votre frère bien-aimé. Et, en même temps, vous tourmentiez la conscience du roi.

Lady Mathilda sourit et reposa sa broderie sur la table.

— Vous avez parlé d'échecs, Sir Hugh. J'aime en disputer une bonne partie : rendez-moi visite un jour et jouez contre moi.

— Oh, je suis bien sûr que vous avez pris plaisir à votre jeu ! rétorqua le magistrat. Vous étiez autrefois l'espionne du roi : vous aimez les péripéties brutales de l'intrigue. En tout cas, après avoir remis en place le livre qu'Ascham consultait, vous vous êtes sentie en sécurité ; après tout, vous aviez vérifié les papiers de votre frère et supprimé toute référence à sa « *soror mea, parva passera* ». Vous étiez chez vous à Sparrow Hall, vous aviez accès aux papiers et aux manuscrits des morts et aux poisons de Churchley, et vous disposiez de tout le temps voulu pour vous préparer, pour intriguer et vous protéger. Avez-vous jamais pensé que la mort des vieux mendiants pouvait avoir un rapport avec Sparrow Hall ?

Lady Mathilda se contenta de grimacer.

— Non, continua Corbett. Je suppose que vous étiez enfermée dans vos vils plans criminels. Peut-être aviez-vous perdu de vue votre

but premier – la dispersion des maîtres de Sparrow Hall et la fermeture du collège, simplement pour qu'il soit fondé de nouveau quand vous auriez regagné la faveur du roi – et avez-vous fini par vous intéresser davantage au jeu qu'au résultat. Le meurtre de Langton n'a servi qu'à renforcer la terreur. En tant que Gardien, vous m'avez adressé une missive avant le souper et l'avez donnée à tenir à Langton. Très confiant, il était prêt à accepter n'importe quelle histoire de votre part et vous lui avez suggéré de ne me la remettre qu'à la fin du repas.

— Les choses auraient pu mal tourner, commenta Lady Mathilda d'un ton songeur.

— Dans ce cas vous lui auriez demandé de vous la rendre. C'était un pari, mais cela vous amusait. La peur ne ferait que croître et me ferait peut-être paniquer, en même temps le Gardien n'en serait que plus sinistre et puissant. Nous sommes passés dans la bibliothèque. Les serviteurs ont apporté des gobelets de vin blanc. Vous saviez que j'avais l'intention de visiter la pièce après le souper. Peut-être avez-vous donné la lettre à Langton au moment où nous avons quitté le réfectoire : je suivais Tripham, et les autres, y compris mes propres serviteurs, avaient beaucoup bu. Pendant la conversation, vous avez pris le gobelet de Langton, y avez versé la potion et vous êtes assurée que le récipient était à portée de sa main. Langton a bu, est mort, et la lettre a été remise à son destinataire.

— Est-ce ainsi que Copsale est mort ? intervint Ranulf de but en blanc. Lui avez-vous donné une drogue somnifère pour l'aider à passer dans l'éternité ?

Lady Mathilda ne prit même pas la peine de répondre.

— Cela, nous ne pourrions jamais le prouver, dit le magistrat. Mais je suis convaincu que son assassinat était une sentence portée contre un homme qui s'était permis de soulever des questions et avait envisagé de changer la marche des choses à Sparrow Hall.

Corbett s'apprêtait à continuer quand on frappa à la porte. Il fit signe à Ranulf d'ouvrir et Tripham entra.

— Sir Hugh, quelque chose ne va pas ?

— Oui et non, répondit Corbett. Messire Alfred, je préférerais que vous restiez en bas. Oh, et si Maître Moth revient, retenez-le sous un prétexte quelconque.

Tripham allait protester, Corbett leva la main.

— Messire Alfred, je ne serai pas long. Je vous le promets !

Ranulf referma la porte derrière lui. Lady Mathilda fit mine de se lever, mais Corbett l'en empêcha d'un geste.

— Je pense qu'il vaut mieux que vous restiez où vous êtes. Dieu sait ce que recèle cette chambre : un couteau, une arbalète, du poison ? Il y a bien des poisons, n'est-ce pas, à Sparrow Hall ? Et il ne vous était pas difficile d'accéder aux réserves de Messire Churchley

puisque, bien sûr, vous avez une clé de chaque pièce.

— Je vous ai écouté, Sir Hugh, dit-elle en prenant une profonde inspiration.

Corbett fut émerveillé par son calme et son assurance.

— J'ai écouté votre histoire, mais vous n'avez toujours avancé aucune preuve.

— Je le ferai bien assez tôt, rétorqua le magistrat. Vous ressemblez à tous les assassins que j'ai rencontrés, Lady Mathilda : arrogants, murés dans leur haine et pleins de mépris envers moi. D'où ces messages railleurs et le corps décomposé d'un corbeau.

Il la menaça du doigt.

— De temps à autre vous avez commis quelques erreurs : par exemple, quand vous avez d'un geste brusque retiré votre main que je voulais baiser, de peur que je ne remarque les taches d'encre, ou quand vous avez tranquillement bu votre vin juste après que Langton fut mort pour avoir absorbé son propre vin empoisonné. Et de plus, c'était vous, parmi tous ceux de Sparrow Hall, qui paraissiez la moins troublée par les assassinats de Norreys.

— C'est ma nature, Sir Hugh, l'interrompit-elle.

— Oh, je veux bien le croire ! Vous pensiez, c'est certain, que vous ne seriez pas découverte. Si vous vous étiez sentie menacée vous m'auriez supprimé, comme Moth, votre homme de main, a tué Maltote.

Quelle importance ? N'importe quoi était bon pour nourrir la rage et les soupçons du roi. Et pourtant vous avez pris des précautions : les jours du Gardien semblaient comptés et vous avez donc tué Messire Appleston pour le faire accuser.

Pour la première fois, les lèvres de Lady Mathilda frémirent.

— Vous ne vouliez pas vraiment en venir là, n'est-ce pas ? reprit le magistrat. Appleston était le symbole de la magnanimité de votre frère, de sa générosité d'esprit. Mais il fallait que quelqu'un soit déclaré coupable. Alors, tard la nuit dernière, vous et Moth lui avez rendu visite avec un pichet de vin, le meilleur claret de Bordeaux. Vous saviez qu'il s'attarderait à deviser. Puis il a sombré dans un profond sommeil et, tous les deux, vous avez couvert son visage d'un oreiller et avez appuyé dessus. Appleston, drogué, incapable de résister, est mort aussi facilement que les autres. Ensuite, la porte étant fermée, vous avez laissé assez d'indices pour que tout le monde soit persuadé qu'Appleston et le Gardien ne faisaient qu'un, puis vous êtes retournée dans votre chambre.

— Si, rétorqua Lady Mathilda, cela s'est passé ainsi, comment le prouverez-vous ?

— Appleston s'était couché. Il avait l'intention d'aller à l'université le lendemain matin et avait préparé des vêtements

propres. Il avait aussi une blessure à la lèvre qui a saigné et, en pressant l'oreiller contre son visage, vous avez arraché la croûte. Vous avez alors retourné les oreillers et placé celui qui était taché sous les autres. En essayant de faire passer la mort d'Appleton pour un suicide, vous avez commis une terrible erreur.

— Très ingénieux ! se moqua Lady Mathilda. Mais où sont les vraies preuves ? Les preuves pour la justice ?

— Je vous en ai exposé quelques-unes.

— Simples crottes d'oiseau ! railla-t-elle. Vous pouvez becqueter et picorer tout votre soûl, Messire Corbeau, vous ne trouverez nul bon morceau !

— Oh, je n'ai pas encore commencé ! rétorqua le magistrat en balayant la chambre des yeux. Je vous ferai emprisonner dans la cave, Lady Mathilda. Puis moi et Messire Bullock fouillerons cette pièce avec soin.

Il lui rit au nez.

— Nous finirons par trouver les preuves que nous cherchons : plume, encre, parchemin. Oh, et j'oubliais de vous signaler que la recluse de St Michael, celle à qui vous auriez aimé régler son compte...

Corbett la regarda avec audace de peur qu'elle ne s'aperçoive qu'il mentait.

— ... a vu Maître Moth entrer dans l'église avec le vin empoisonné.

Lady Mathilda contre-attaqua.

— Il faisait trop sombre ! Sombre comme poix. Comment aurait-elle pu voir quiconque dans ces ténèbres ?

— Qui a prétendu que la recluse était dans sa cellule ? mentit Corbett. Elle se tenait juste sur le seuil. Elle m'a fait une description qui correspond à Moth. Elle s'est ensuite souvenue, continua le magistrat sans aucun remords, que c'était la même personne qui avait affiché les proclamations du Gardien sur la porte de l'église St Michael.

— Vous mentez !

— Non.

Corbett reprit son souffle pour assener son plus gros mensonge.

— Vous comprenez, la nuit où Moth s'est rendu à St Michael, il a laissé tomber le maillet. Madgdalena, en entendant du bruit, est sortie de sa cellule au-dessus de la porte. Elle a regardé par une fente et l'a vu : le même capuchon sombre et cet air innocent d'enfant.

Le magistrat se leva pour apaiser les crampes de ses jambes.

— Je vais vous dire ce qui va se passer à présent, Lady Mathilda : j'irai devant la justice du roi et lui fournirai les preuves que je viens de vous énoncer. Il se peut qu'elle ne signe pas un mandat d'arrestation contre vous, mais elle s'intéressera certainement à Maître Moth.

Il se rassit. Ranulf fixait toujours Lady Mathilda avec la même intensité.

— Vous savez comment réagit le souverain, continua Corbett. Il ne fera pas de quartier. Moth sera conduit en barque à la Tour et jeté dans un de ses cachots sombres et humides. Les bourreaux royaux auront l'ordre d'exercer au mieux leur art.

— Il est sourd-muet ! s'exclama Lady Mathilda.

— C'est un jeune homme intelligent et méchant, rétorqua Corbett. Et c'est votre complice en assassinat.

— Il a tué Maltote, déclara Ranulf en s'avançant. Il a tué mon ami. Vous avez ma parole, Lady Mathilda, que je me joindrai aux bourreaux du roi. Ils le questionneront et le questionneront jusqu'à ce que Maître Moth leur révèle la vérité.

— Est-ce le sort que vous souhaitez à Moth ? demanda doucement Corbett.

Lady Mathilda, enfin, baissa la tête.

— Je l'avais oublié, murmura-t-elle. J'avais oublié Moth.

Elle leva les yeux.

— Qu'arriverait-il si je vous disais ce que je sais ?

— Je suis sûr que le roi serait indulgent, répondit le magistrat sans tenir compte des regards furieux de Ranulf.

Lady Mathilda se redressa. Se rencognant sur sa chaire, elle se détourna pour contempler les cendres froides dans l'âtre.

— Ne faites jamais confiance aux princes, Messire Corbett, commença-t-elle. Il y a quarante ans, moi et mon frère Henry étions étudiants ici, à Oxford. Mon père, un marchand, a engagé un maître et j'ai rejoint Henry dans ses études. Les années passèrent ; Henry devint clerc à la cour royale.

Elle sourit amèrement.

— Quelque chose comme vous, Sir Hugh. Je l'ai accompagné. Le vieux roi vivait encore et le prince Édouard et mon frère se lièrent d'amitié. Puis la guerre civile menée par Montfort a éclaté et a menacé de scinder le royaume. Nombreux furent ceux, à la Cour, qui allèrent le rejoindre, mais mon frère et moi avons tenu bon. Je suis partie à Londres espionner pour le compte du roi.

Elle s'agita dans sa chaire.

— J'ai risqué ma vie et ai donné mon corps pour que le roi puisse apprendre les secrets de ses ennemis. J'ai écouté des conversations et rassemblé des informations, car qui aurait cru qu'une jolie petite courtisane dans son coin pensait à autre chose qu'à boire du bon vin et à porter des robes de soie ? Mon frère était resté près du roi. Il fut choisi pour organiser la fuite d'Édouard et il se trouvait toujours au plus fort des combats. Après la guerre...

Lady Mathilda fit un geste.

— ... bon, vous connaissez Édouard. Il nous combla de cadeaux, tout ce que nous voulions : manoirs, champs, fermes et trésors.

Elle regarda Corbett bien en face.

— Mon frère Henry était écoeuré des bains de sang et des carnages. Il ne voulait pas passer sa vie dans un manoir, à chasser, à pêcher et à ripailler. Il avait cet idéal : un collège à Oxford, un collège destiné à l'enseignement. Ce que voulait Henry, je le voulais aussi. Je l'aimais, Corbett.

Elle regarda Ranulf.

— J'avais plus de passion, petit rousseau, dans mon petit doigt que vous dans tout votre corps.

— Continuez, dit le magistrat, craignant que Ranulf ne se sente provoqué.

— Les années passèrent. Le collège se développa de plus en plus. Mon frère et moi y consacrons toute notre fortune. Puis Henry tomba malade et, quand il mourut, cette bande de fouines renia sa mémoire.

Sa voix monta d'un ton et se fit railleuse pour psalmodier.

— « Nous ne voulons pas ceci, nous ne voulons pas cela ! » « Quel nom pour un collège d'Oxford ! » « Les statuts ne devraient-ils pas être changés ? » Je les regardais, ajouta-t-elle avec mépris. Je voyais bien ce qu'ils avaient en tête : dès que je serais morte et que mon corps serait jeté dans la tombe, ils commenceraient à démanteler Sparrow Hall et à le remodeler à leur façon. J'ai fait appel à Édouard pour qu'il m'aide, mais il était trop occupé à décimer les Écossais. J'ai demandé une confirmation de la charte de fondation de mon frère, mais n'ai reçu qu'une lettre rédigée par un clerc larmoyant disant que le roi s'occuperait de la question à son retour à Londres.

Lady Mathilda s'interrompt, le souffle court.

— Où étaient les promesses du souverain, hein, Corbett ? Comment pouvait-il oublier ce que la famille Braose avait fait pour lui ? Ne faites jamais confiance à un Plantagenêt ! Un après-midi, alors que je feuilletais dans la bibliothèque le livre que vous avez retrouvé dans la chambre d'Appleston, les souvenirs revinrent à flots dans ma mémoire.

Elle hocha la tête, les lèvres bougeant en silence, comme si elle avait oublié la présence de Corbett.

— Et c'est alors que vous avez décidé de devenir le Gardien ? questionna le magistrat.

— Oui, j'ai pensé que j'allais réveiller les démons dans l'esprit du roi. J'ai donc commencé à recopier les proclamations. Cela a pris plusieurs jours, mais j'en ai rédigé environ une douzaine et j'ai envoyé Moth les afficher.

Elle eut un sourire amer.

— Le pauvre garçon ! Il ne comprenait pas vraiment ce que je

faisais, mais c'était une arme parfaite. S'il était interpellé il pouvait jouer les mendiants. Qui irait jamais soupçonner un sourd-muet ? Je lui ai montré le dessin de la cloche et il avait un petit sac de clous et un maillet.

Elle claqua des mains de plaisir.

— Oh, c'était un tel soulagement !

Elle sourit de satisfaction.

— Puis j'ai écrit au roi en lui parlant du félon de Sparrow Hall et en lui disant que j'allais enquêter.

Elle fit une moue.

— Oh, j'ai réussi à retenir son attention, alors ! Le roi était tout ouïe ! Il y eut moult courriers et lettres envoyés sous sceau privé à sa « chère et loyale cousine Mathilda ». Je n'avais nullement l'intention de tuer, ajouta-t-elle après coup, mais j'ai fait une faute. Le roi était peut-être effrayé, mais pas Copsale. Il voulait faire des changements céans et il ne m'aimait pas. Tout le monde savait qu'il avait le coeur malade ; sa mort ne semblerait donc pas suspecte. J'ai fait une incursion dans la réserve de potions de Churchley et j'ai aidé Messire Copsale à gagner un monde meilleur.

Elle haussa les épaules.

— Je pensais que tout ceci s'arrêterait là, reprit-elle d'un ton neutre. Oui, sérieusement. Mais le vieil Ascham était plus astucieux que je ne le croyais. Il nous soupçonnait, Appleston et moi ; il a commencé à lancer allusions et insinuations, et je l'ai parfois surpris qui me surveillait à ma table. Il fallait qu'il meure.

C'était si facile ! Je me suis glissée dans le jardin en compagnie de Moth. Il a frappé aux volets et quand Robert les a ouverts, j'ai lâché le carreau d'arbalète, jeté le parchemin, refermé la fenêtre et claqué les volets : la barre, récemment huilée par Moth, est retombée à sa place.

— Et Passerel ?

Lady Mathilda sourit.

— Au début, je ne comprenais pas ce qu'Ascham avait voulu écrire, mais j'ai vu comment m'en servir. J'ai réalisé que Passerel pouvait avoir appris quelque chose d'Ascham. Notre intendant était un petit homme agité et quarante jours dans une église déserte peuvent être un puissant aiguillon pour la mémoire.

Elle haussa les épaules.

— Vous savez le reste. J'ai en vérité cru que tout serait fini avec la mort d'Appleston.

Elle menaçait Corbett du doigt.

— Mais, bien entendu, vous avez tout changé, vous, le petit corbeau rusé du roi qui sautille partout sous la protection de son garde du corps.

— Pourquoi avez-vous tué Maltote ? demanda Corbett d'un ton

lugubre.

Elle leva la main en un geste d'innocence feinte, mais son regard ne montra nulle contrition.

— Que le Seigneur m'en soit témoin : j'ai dit à Moth de ne jamais se laisser capturer.

Elle se redressa dans sa chaire et lissa les plis de sa robe. Respirant bruyamment, elle ne quittait pas Corbett des yeux.

— Vous avez ma confession, Messire. Que va-t-il se passer à présent, hein ? Édouard ne me traînera pas devant le Banc du roi. Il se souviendra des jours anciens, fit-elle en se rengorgeant, et des services que j'ai rendus à la Couronne : je crains bien que Lady Mathilda ne se retrouve dans un couvent.

— Je voudrais du vin, l'interrompit Ranulf. Sir Hugh, un gobelet de claret ?

Le magistrat n'était que trop heureux que Ranulf quitte la pièce.

— Oui, répondit-il.

— Et un pour moi, valet ! dit sèchement Lady Mathilda.

Ranulf jeta un coup d'oeil à son maître qui acquiesça.

— Et ne vous inquiétez pas, lança-t-elle à l'intention de Ranulf, il n'y aura plus de poison !

Ranulf sortit et elle voulut se lever.

— Lady Mathilda, je préférerais que vous restiez assise.

Lady Mathilda obtempéra.

— Puis-je vous rappeler, Messire, que le roi m'appelle « sa chère et loyale cousine », sans mentionner votre promesse d'indulgence ? Je ne veux pas être arrêtée par ce bouffon de shérif, mais conduite à Woodstock. J'irai en noir et me jetterai aux pieds du souverain : il n'oubliera ni Henry ni sa Mathilda.

La porte s'ouvrit et Ranulf entra. Il servit le vin. Corbett sirota le sien et Lady Mathilda but d'un air gourmand pendant que Ranulf s'asseyait, le dos tourné à la porte. Par-dessus son gobelet, elle leva les yeux sur Corbett.

— Vous me conduirez à Woodstock, Corbett. Vous m'avez promis l'indulgence et je sais que vous tenez parole. Vous répéterez votre promesse devant le roi : Édouard comprendra.

— Et Maître Moth ? l'interrompit Ranulf.

— Il m'accompagnera : c'est mon serviteur, dit-elle sans prendre la peine de tourner la tête.

— Bullock est en bas avec Maître Moth, annonça Ranulf. Le shérif aimerait nous parler ; il a dit que c'était des plus urgents.

Corbett dévisagea Lady Mathilda. Il était mal à l'aise. Le silence de Ranulf et son visage tendu lui faisaient dresser les cheveux sur la nuque.

— Emmenez-le ! dit Lady Mathilda.

— Oh, ne vous faites pas de souci !

Corbett se leva.

— Ranulf est très exigeant quant à ses fréquentations. Nous allons prendre la clé et vous enfermer.

Ranulf semblait être sur le point de refuser, mais il se leva. Il enleva la clé de la serrure et ouvrit la porte. Corbett était à moitié sorti quand il comprit qu'il faisait une erreur. Ranulf lui donna une bourrade qui le propulsa dans la galerie. La porte fut claquée, puis verrouillée et barrée.

— Ranulf !

Corbett se jeta contre l'huis, sans réussir autre chose que se blesser l'épaule contre le métal serti dans le panneau.

— Ranulf ! cria-t-il. Pour l'amour de Dieu, je t'ordonne d'ouvrir !

Mais, pour les occupants de la pièce, Corbett aurait pu être à l'autre bout de la terre. Lady Mathilda se leva à demi, inquiète. Ranulf la repoussa sur sa chaire. Elle le regarda porter la main sur la poignée de son poignard.

— Vous n'allez pas me tuer ? chuchota-t-elle. Pas une vieille dame ? Pas la chère cousine du roi ? Vous n'allez pas tirer votre arme contre moi ?

— Je ne vous poignarderai pas, répondit Ranulf en se baissant à côté d'elle, son gobelet de vin toujours à la main. Je veux vous dire, Lady Mathilda, que vous n'êtes pas une femme ! Vous n'avez pas d'âme ! Vous n'êtes que méchanceté et haine !

— Et je bois à votre santé, Ranulf-atte-Newgate !

Elle porta le gobelet à ses lèvres et but une gorgée.

Ses yeux eurent un regard inquiet quand Ranulf, d'une poigne d'acier, lui prit la main. Il se leva, lui tint la tête en arrière et l'obligea à absorber davantage de vin.

— Et Ranulf-atte-Newgate boit aussi à votre santé ! siffla-t-il. Vous avez demandé du vin, vieille sorcière, buvez le poison à présent !

Elle se débattit, mais Ranulf la maintenait fermement.

— Vous avez tué mon ami, chienne assoiffée de sang ! Et, quand j'en aurai fini avec vous, je m'occuperai aussi de Maître Moth !

Ranulf ignore les tambourinements et les cris de Corbett à la porte. Il tenait toujours le gobelet, les yeux étincelant de rage.

— Ne faites jamais confiance à un Plantagenêt ! chuchota-t-il. Buvez le poison. Allez en enfer et dites à Satan que c'est moi, Ranulf-atte-Newgate, qui vous y ai expédiée !

Il retira sa main. Lady Mathilda laissa retomber le gobelet dans son giron où le reste du vin se répandit en une tache sinistre. Elle se leva et porta la main à sa gorge.

— Vous ne pouvez rien faire, déclara Ranulf. Il n'y aura ni couvent confortable ni fuite.

Avant même qu'il n'ait atteint la porte, Lady Mathilda, les mains crispées sur le ventre, s'écroulait. Ranulf jeta un regard autour de lui et la vit tressaillir une ou deux fois au moment où il tourna la clé.

Corbett, Bullock et les autres se trouvaient dans la galerie. Ranulf s'écarta pour les laisser passer. Corbett s'accroupit près de Lady Mathilda et chercha son pouls au cou. Il secoua la tête.

— Elle était la prisonnière du roi, fit à mi-voix remarquer le shérif.

— Tu n'aurais pas dû faire ça !

Corbett agrippa l'épaule de son serviteur.

— J'ai exécuté la justice royale, rétorqua Ranulf.

Il tira un parchemin de sous son pourpoint et le tendit au magistrat.

— Je l'ai reçu de Simon le clerc, expliqua-t-il. Je n'ai fait qu'obéir au roi, mais je dois bien reconnaître que j'y ai pris plaisir.

Corbett parcourut l'ordre royal.

Au shérif et aux baillis de la ville et de notre cité d'Oxford, aux *proctors* de l'université, salut ! Sachez que ce qu'a accompli notre bien-aimé et loyal clerc, Ranulf-atte-Newgate, dans et autour d'Oxford, l'a été pour le bien de la Couronne et le bon gouvernement de notre royaume. Sous notre sceau, *Teste me ipso*, Édouard, roi d'Angleterre.

Le message portait l'empreinte du Sceau privé royal. Corbett le tendit à Bullock.

— Qu'il en soit ainsi, murmura le shérif. Ce que veut le roi doit être exécuté.

Il lui rendit le parchemin.

Corbett prit Ranulf par le coude pour le faire sortir de la pièce.

— Que vais-je faire d'elle ? cria Bullock.

— Enterrez-la, répondit Corbett. Enterrez-la rapidement. Que le prêtre dise une messe.

— Et Maître Moth ?

Bullock le rassura :

— J'ai lu votre ajout, mes hommes le retiennent en bas.

— Emmenez-le au château. Qu'on ne le maltraite ni ne l'injurie. Attendez le bon plaisir du roi.

Il conduisit Ranulf un peu plus loin dans le couloir.

— Ranulf-atte-Newgate, lui dit-il sans préambule, te souviens-tu de notre première rencontre ? Tu étais crasseux affamé et prêt à monter dans la charrette du bourreau.

— Je m'en souviens tous les jours, Messire. De toute ma vie je n'ai eu que deux amis : l'un que j'ai rencontré ce jour-là, et l'autre qui était le pauvre Maltote. Alors, avant que vous n'éleviez des objections, Sir Hugh, souvenez-vous de Maltote. Cette putain, fit-il en crachant, avait réellement pensé finir le reste de ses jours dans un couvent

confortable ! Justice a été rendue. Pas selon vos désirs, mais, comme l'a dit le père Luke lors de la pendaison de Boso, c'est ce que Dieu voulait. Elle a tué et elle aurait tué à nouveau. Croyez-vous qu'elle vous aurait oublié, Messire ? Pensez-vous vraiment qu'elle vous aurait laissé partir ?

Corbett acquiesça.

— Allons, Ranulf, allons aux *Joyeuses Damoiselles*. Buvons du vin à la mémoire de Maltote. Demain nous prendrons les dispositions finales pour le transport de son corps, puis nous irons à Woodstock et de là à Leighton.

Ils descendirent dans l'allée. Elle était déserte, mis à part les soldats de Bullock qui gardaient les deux entrées. Ranulf justifiait encore son acte quand ils entendirent un cri derrière eux. Corbett se retourna. Maître Moth, les cheveux ébouriffés, avait échappé à ses gardiens et fonçait sans bruit vers eux. Il avait trouvé une arbalète quelque part. Corbett le fixa avec horreur quand il la tendit : il poussa Ranulf de côté, mais, tout en le faisant, il entendit le cric claquer, vit le visage haineux de Moth et sut qu'il avait mal calculé. Trop tard. Le carreau d'arbalète l'atteignit en haut de la poitrine. Le corps du magistrat explosa de douleur et il recula en titubant. Déjà Ranulf se précipitait, poignard tiré. Corbett s'effondra sur les genoux. Il regarda Ranulf se déplacer à toute allure en adoptant la danse macabre et les figures des combattants des rues. Il se dirigeait vers Moth. Il passa tout d'un coup son poignard d'une main à l'autre, fit un écart et, d'un même mouvement, planta profondément sa dague dans le ventre de Moth. Ranulf pivota alors, épée au clair, et, l'abattant d'un geste large, trancha net le cou de Moth. Corbett ne s'en souciait pas : la douleur était terrible. Il sentait le sang bouillonner au fond de sa gorge. On accourait vers lui, lentement, comme dans un rêve. Maeve était là, la petite Aliénor accrochée à ses jupes.

— Vous ne devriez pas être là, chuchota-t-il. Mais, ajouta-t-il, moi non plus.

Et, fermant les yeux, Sir Hugh Corbett, le garde du Sceau privé du roi, s'abattit sur les pavés boueux d'Oxford.

NOTE DE L'AUTEUR

Il y avait un Sparrow Hall à Oxford, mentionné uniquement en note dans l'histoire de cette université, mais il a disparu depuis longtemps. Pendant la guerre civile des années 1260, l'université et la ville d'Oxford prirent effectivement parti pour Montfort. Le roi Édouard I^{er}, jusqu'au jour de sa mort, voua une haine éternelle au souvenir de feu son ennemi : comme dans ce roman, il combattit impitoyablement tout soutien apporté à la cause de Montfort le « martyr ».

Paul C. Doherty.

- {1} Le collège des Passereaux. L'université d'Oxford, fondée au milieu du XII^e siècle, comprenait plusieurs collèges qui étaient des fondations privées indépendantes. Les étudiants suivaient les cours dans différents lieux de la ville. (N.d.T.)
- {2} L'Échiquier délivrait ses ordres en les scellant de cire verte. (N.d.T.)
- {3} Édouard I^{er} (né en 1239) régna de 1272 à 1307 et soumit les Gallois (1282-1284) et les Écossais (1296). (N.d.T.)
- {4} Ample pèlerine fermée, munie d'un capuchon, que l'on portait en voyage ou pour se protéger de la pluie. (N.d.T.)
- {5} En été le sol était recouvert d'un mélange de joncs et de rameaux. En hiver, on le recouvrait de paille. (N.d.T.)
- {6} La Grande Charte, base des libertés anglaises, fut accordée en 1215 par le roi Jean sans Terre. (N.d.T.)
- {7} Ensemble de textes législatifs rédigés en 1258 par un comité de vingt-quatre membres (pour moitié nommés par le roi et pour moitié formés de grands féodaux), réunis en parlement afin de réformer le royaume. (N.d.T.)
- {8} Les anneaux tracés sur ces bougies indiquaient le temps écoulé. (N.d.T.)
- {9} Carré de pain qui faisait fonction d'assiette et que l'on donnait aux chiens à la fin du repas. (N.d.T.)
- {10} Cour de justice rudimentaire chargée de faire régner l'ordre dans les foires et marchés. (N.d.T.)
- {11} Étudiants entrés sans bourse à l'université. Les bourses étaient attribuées en fonction des mérites intellectuels. (N.d.T.)
- {12} Responsables de la discipline. Au nombre de deux, ils étaient élus chaque année et choisis par roulement dans les différents collèges. (N.d.T.)
- {13} Jeu de mots : *Bullock* : bouvillon ; *Bollock* : couillon. (N.d.T.)
- {14} Serviette. (N.d.T.)
- {15} Le verre, coûteux, était souvent remplacé par des panneaux de corne amincie. (N.d.T.)
- {16} Le Trivium comprenait la grammaire, la rhétorique et la logique ; le Quadrivium, lui, comprenait la musique, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. Trivium et Quadrivium formaient les sept arts libéraux. (N.d.T.)
- {17} Voir Satan à St Mary-le-Bow, n° 2776.
- {18} Bancs situés dans l'embrasure d'une fenêtre. (N.d.T.)
- {19} Le roi exerce sa justice soit grâce à des juges itinérants, soit grâce à deux cours : le Banc commun ou Cour des plaids communs qui juge les contestations entre particuliers, et le Banc du roi qui juge les procès criminels. (N.d.T.)
- {20} Garde des eaux et forêts. (N.d.T.)
- {21} Voir Satan à St Mary-le-Bow, op. cit.
- {22} Grande pièce, souvent exposée au sud, où se tenaient généralement le seigneur et sa famille. (N.d.T.)